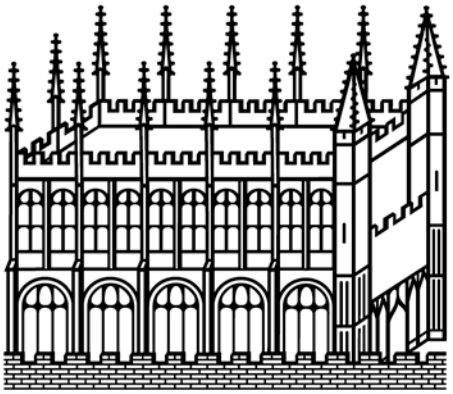


Bodleian Libraries

UNIVERSITY OF OXFORD

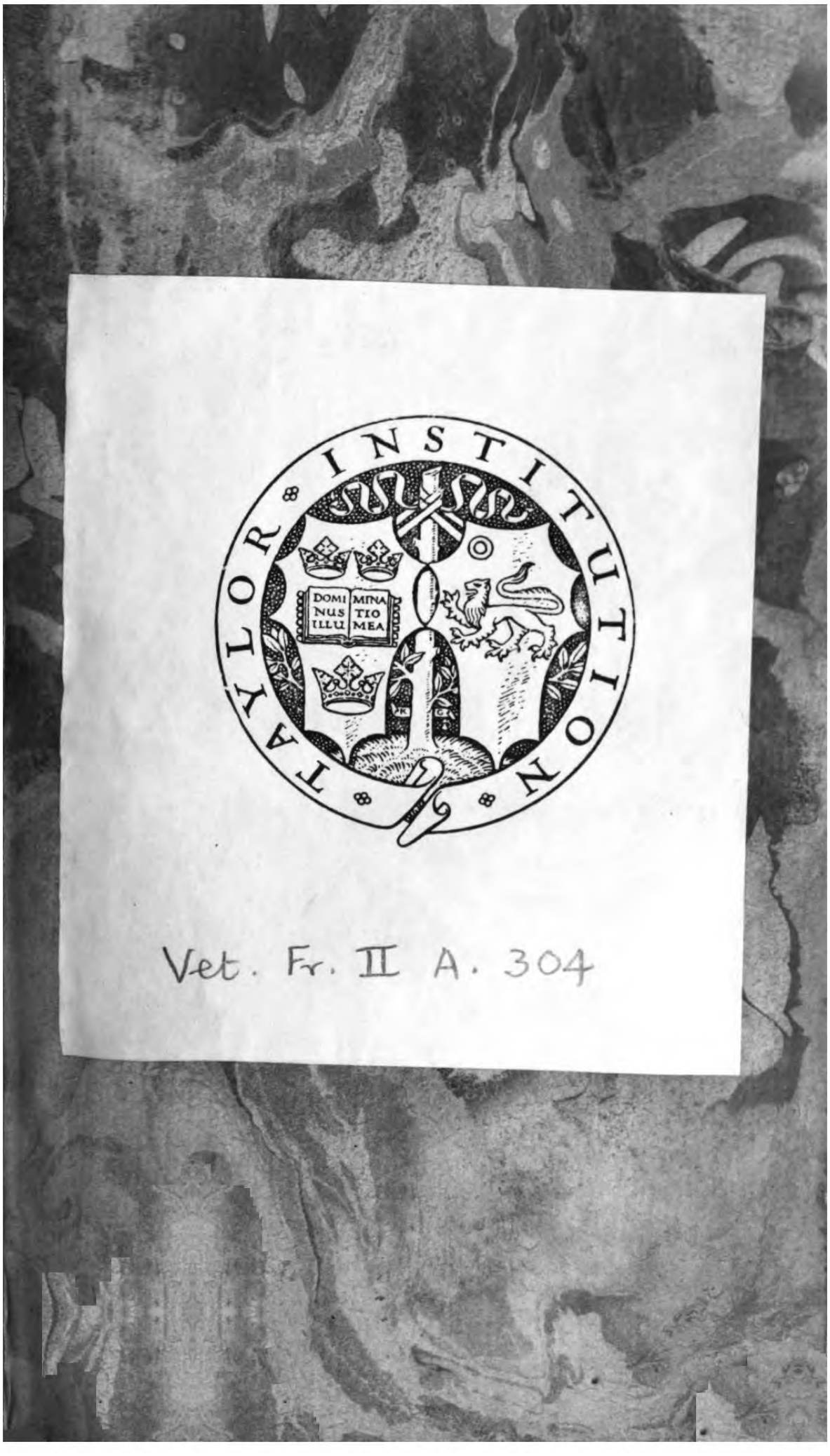
This book is part of the collection held by the Bodleian Libraries and scanned by Google, Inc. for the Google Books Library Project.

For more information see:

http://www.bodleian.ox.ac.uk/dbooks

This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 2.0 UK: England & Wales (CC BY-NC-SA 2.0) licence.

"La Medicea,,
LIBRI RARI E DI CULTURA
FIRENZE



Vet. Fr. II A. 304

OEUVRES

DIVERSES

DE M. DE PILES.

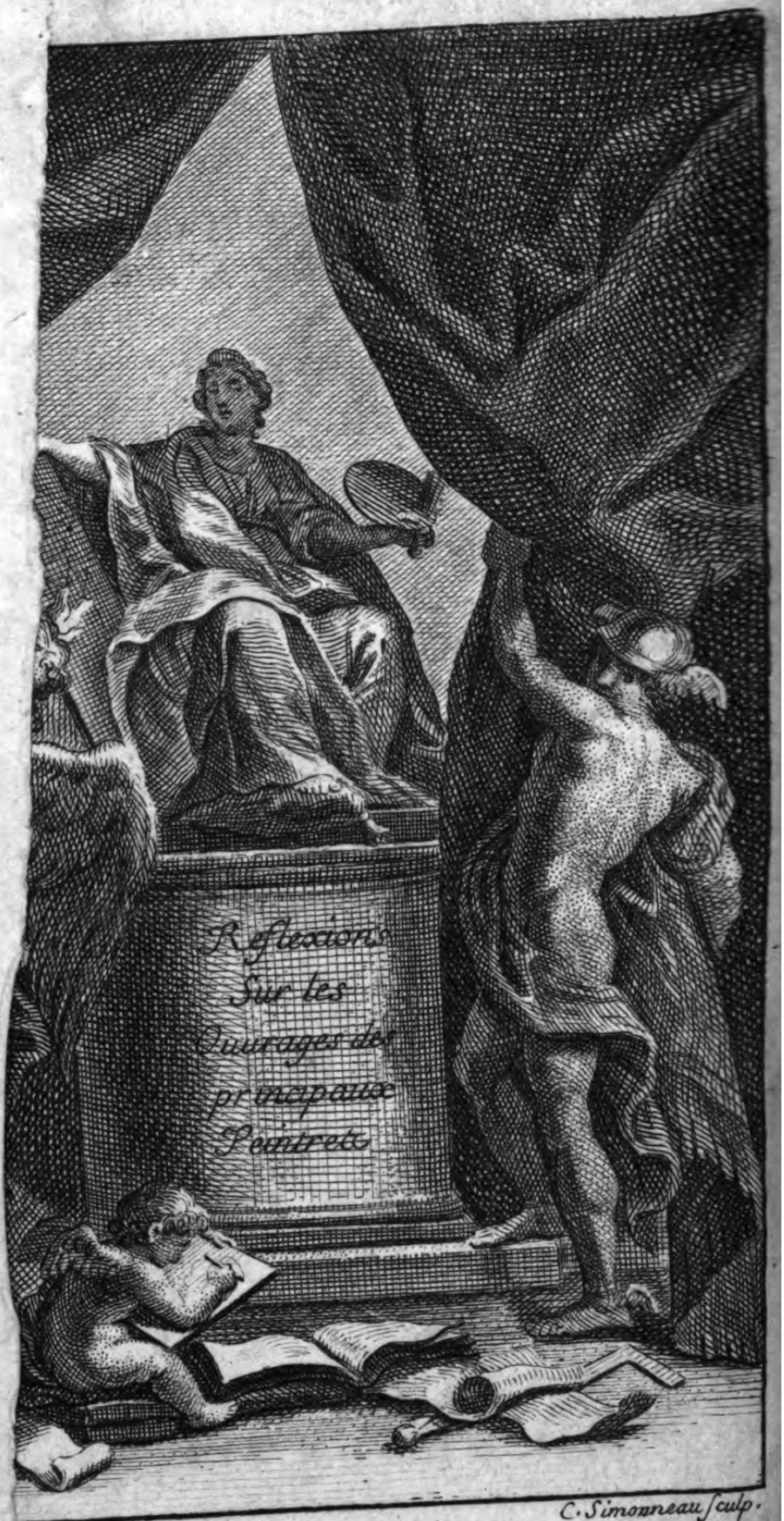
TOME PREMIER.

OUVRAGES

DIVERSES

DEM. DEPILES.

TOME TROISIEME.



C. Simonneau sculp.

Ego nec Studium sine divite vena,
ude quid prosit video ingenium. Horat.

OEUVRES DIVERSES DE M. DE PILES

DE L'ACADÉMIE ROYALE DE PEINTURE ET SCULPTURE.

TOME PREMIER.

CONTENANT

L'Abregé de la Vie des Peintres, avec des Réflexions ſur leurs Ouvrages.

A AMSTERDAM ET A LEIPZIG,

Chez ARKSTÉE & MERKUS, Libraires.

ET SE VEND A PARIS,

Chez CHARLES-ANTOINE JOMBERT,
Libraire du Roi pour l'Artillerie & le Génie,
à l'Image Notre-Dame.

MDCCLXVII.

TAYLOR INSTITUTION
31 JUL 1963
LIBRARY

PREFACE.

PLUSIEURS Auteurs ont écrit amplement les vies des Peintres, Vaſari, Ridolfi, Carlo Dati, Baglioni, Soprani, le Comte Malvaſie, Pietro Bellori, Van-Mandre, & Corneille de Bie en ont fait quatorze gros volumes, & depuis peu Felibien nous en a donné cinq, & Sandrart un grand in folio, ſans compter pluſieurs vies particulieres qui ont été imprimées: ainſi je ne prétens rien dire de nouveau dans cet abregé. J'y ai ſeulement eu en vue la commodité des Peintres & des curieux qui n'ont pas beaucoup de tems à donner à une lecture de plaiſir, ou qui ayant déja lu les

originaux, ſeront bien-aiſes qu'on leur en rafraichiſſe la memoire. D'ailleurs ce qui groſſit la plûpart des livres dont nous venons de parler, ſont des deſcriptions de tableaux auxquelles tout le monde ne peut pas donner ſon attention; parce qu'elles en demandent beaucoup, ſans quoi elles deviennent ennuyeuſes; J'ai donc cru devoir d'autant plus me diſpenſer de rapporter ces deſcriptions, qu'il eſt aiſé d'y avoir recours. Je me ſuis contenté de donner ici, autant que je l'ai pu faire, une idée générale des Peintres dont les ouvrages ſont en quelque eſtime parmi le monde. J'ai voulu ſeulement toucher en peu de mots les choſes les plus eſſentielles: comme

me le pays, le pere, le jour de la naiſſance, le maître, les ouvrages en général avec les lieux où ils ſe trouvent, le talent, les actions remarquables, le tems de la mort, & les diſciples de chaque Peintre: & quand j'ai manqué de ſatisfaire à tous ces points, c'eſt que je n'en ai pas été éclairci.

Je ne parle que des principaux Peintres c'eſt-à-dire de ceux qui ont contribué au renouvellement de la Peinture, ou qui l'ont élevée au degré de perfection, dans lequel nous la voyons, ou enfin dont les ouvrages ont entrée dans les cabinets des Curieux: car il y a beaucoup de Peintres, qui bien qu'ils ne ſoient pas du premier or-

dre, ne laiſſent pas d'être fort eſtimés. On en trouvera ici quelques-uns dont le mérite eſt médiocre généralement parlant, mais qui ont quelque talent particulier, ou qui font connoître que la Peinture n'a pas été négligée dans le pays où ils ont pris naiſſance. Il y en a dont on ne dit que peu de choſe, & d'autres même que l'on ne fait que nommer pour ne point perdre le fil de l'hiſtoire, & pour marquer ſeulement le tems où ils vivoient; parce qu'ils peuvent être connus de quelques curieux, s'ils ne le ſont pas de tous. Il y en a auſſi où je me ſuis étendu davantage, à cauſe que perſonne n'en a encore écrit, ou que j'en rapporte des particularités dont j'ai eu de

nouveaux mémoires ; ſi j'en ai omis quelques-uns faute de notion ou faute d'exactitude, je tâcherai de réparer ce defaut dans un autre édition.

Quoique cet abregé ſoit comme je viens de dire d'une aſſez grande commodité pour bien des gens, il n'a point été la principale intention de cet ouvrage, & je n'y ai pas tant regardé la connoiſſance des actions des Peintres, que celle du degré de leur mérite. C'eſt dans cette vue que j'ai mis à la fin de chaque vie des principaux maîtres : c'eſt-à-dire de ceux dont on parle le plus, les réflexions que j'ai crues les plus propre à découvrir leur caractere. Car pour les autres

dont les ouvrages ſont peu connus, ou qui ne doivent être conſidérés que comme des diſciples attachés à leurs maîtres, ainſi que des branches à leur tronc; j'ai cru qu'il ſuffiroit d'avoir inſeré dans leur vie le peu que j'en avois à dire, & que d'ailleurs le Lecteur en auroit aſſez peu de curioſité.

Comme il n'y a point de Peintre médiocre qui n'ait quelquefois bien peint, n'y d'excellent Peintre qui n'ait fait des choſes médiocres, ce n'eſt pas ſur un nombre choiſi de leurs tableaux, mais ſur le général de leurs ouvrages que j'expoſerai mes ſentimens.

J'ai déliberé long-tems ſi je les abandonnerois au public, j'en ai prévu tous les inconveniens & tou-

tes les difficultés. Je ſais que dans cette matiere où l'on confond ſouvent le goût avec la raiſon, il étoit impoſſible de contenter tout le monde : Je ſuis perſuadé que les Curieux qui ont des tableaux d'un maître, trouveront que je n'en aurai pas parlé aſſez avantageuſement: Et j'ai connu enfin que ce n'étoit point aſſez pour découvrir les talens des grands maîtres, d'avoir vu les plus beaux tableaux de l'Europe, & que l'attention que j'ai apportée à les examiner, n'étoit point un aſſez bon garant pour autoriſer mes paroles : mais qu'il falloit une profonde connoiſſance des principes de la Peinture, & du génie pour en faire l'application. J'avoue que j'ai trouvé cette

entrepriſe au deſſus de mes forces; & n'ayant rien voulu dire de mon chef, je me ſuis contenté de meſurer mes penſées aux maximes établies par les meilleurs Peintres & par les meilleurs auteurs qui ont tâché dans leurs ouvrages de nous propoſer la perfection.

ABREGÉ DE LA VIE. DES PEINTRES.

LIVRE PREMIER.

ABREGÉ DE LA VIE DES PEINTRES GRECS.

De l'origine de la Peinture, & des premiers Peintres Grecs.

QUOIQUE les Auteurs qui ont écrit ſur *l'origine de la Peinture* en ayent parlé diverſement, ils conviennent du moins tous que l'ombre a donné occaſion à la naiſſance de cet art. *Pline* rapporte à ce ſujet l'hiſtoire d'un fille de *Sicyone*, appellée *Corinthia*, & dit qu'un jeune homme qu'elle aimoit s'étant endormi à la lumiere, d'une lampe, l'ombre de ſon viſage qui donnoit ſur une muraille lui parut ſi reſſemblante qu'elle en voulut tracer les extrémités, & qu'elle fit ainſi le portrait de ſon

amant. S'il eſt vrai, comme il y a apparence, que l'ombre ait ſuſcité l'invention de la Peinture, l'imitation eſt ſi naturelle à l'homme, qu'il n'aura pas attendu juſqu'au tems de *Corinthia* pour tracer des figures d'après ſon ombre, laquelle eſt auſſi ancienne que lui-même.

Mais ſans m'étendre ſur cette penſée & ſans chercher une ſource auſſi incertaine qu'eſt celle de la Peinture, on peut dire avec aſſés de fondement que cet art a pris naiſſance en même tems que la ſculpture, l'une & l'autre ayant le deſſein pour principe: & que dès le tems d'*Abraham*, où la ſculpture étoit en uſage, la Peinture exiſtoit pareillement & dans le même degré. Elle a pu diſparoître enſuite & ſe remontrer, ſelon les révolutions des tems. La guerre eſt un art qui détruit tous les autres, & la Peinture doit s'y être trouvée d'autant plus expoſée qu'elle ne ſemble faite que pour le plaiſir. Mais les beaux-arts, ſemblables au phœnix, renaiſſent de leurs cendres. Ainſi il eſt à croire que la Peinture s'eſt éteinte & renouvellée pluſieurs fois, même dans les premiers tems, quoique dans un degré très-foible, & que ceux à

qui l'on en attribue l'invention, n'en ſont que les rénovateurs.

L'origine de la Peinture nous eſt donc entiérement inconnue, & il n'eſt pas poſſible de déterminer préciſément le tems ni le lieu ou elle commença à paroître. Les Egyptiens, qui ont les premiers poſſédé la connoiſſance des arts & des ſciences ſublimes, diſent que la Peinture exiſtoit parmi eux pluſieurs ſiecles avant qu'elle fût connue en Grece. Les Grecs eux-mêmes, qui ont beaucoup écrit ſur cette matiere, ne ſont pas d'accord entr'eux ſur ce ſujet. Les uns ſoutiennent qu'elle a commencé à Corinthe, d'autres à Sicyone quelques-uns en attribuent l'invention à un Egyptien nommé *Philocles*. *D'ailleurs il paroît que cette* invention n'eſt particuliere ni aux Grecs ni aux Egyptiens, puisqu'on aſſure que les Chinois, les Indiens, & les autres peuples de l'Amerique avoient connoiſſance de la Peinture & du deſſein long-tems avant la découverte du nouveau monde, & qu'on a trouvé chez eux des Idoles & des figures d'hommes & d'animaux de toute eſpece.

Pour donc revenir à l'origine de la Peinture, *Pline* rapporte que *Ardices* de Corin-

the, & *Telephane* de Chiarenia, dans le Peloponeſe, furent les premiers qui commencerent à tracer quelques deſſeins, non avec des couleurs variées, mais ſeulement avec du charbon, ou avec quelque crayon groſſier: a l'égard du tems où ils ont vécu, c'eſt ce qu'on ignore. On ſçait ſeulement qu'après eux il parut des Peintres qui employerent une ſeule couleur. Un d'entr'eux ſe nommoit *Hygienontes*, un autre *Dinias*, & un autre s'appelloit *Charmas*. C'eſt auſſi une ancienne tradition que *Eumarus*, qui vint après ceux-ci, ſcavoit repréſenter toutes ſortes de figures. Il eut pour éleve *Cimon*, Cléonien, qui commença à varier les attitudes de ſes figures, car auparavant elles ne ſembloient avoir aucun mouvement. Il fut auſſi le premier qui marqua les jointures des membres, & qui imita les différens plis des draperies.

Quelques ſiecles après la Peinture ayant eſſuyé différentes viciſſitudes, ſe perfectionna conſidérablement; un nommé *Bularchus* fit un tableau où il repréſenta le combat de *Candaule*, Roy de Lydie, contre les Magneſiens: ce Prince le trouva ſi beau qu'il ne crut pas trop le payer en le

couvrant de pieces d'or. D'ou l'on peut inférer que la Peinture étoit dès lors en grand honneur. Au reſte, ce Peintre floriſſoit en Grece dans le même tems que *Romulus* jettoit les fondemens de la ville de Rome.

On parle enſuite de deux Peintres de Corinthe, ſçavoir *Cléante* & *Cléophante*. Les ouvrages du premier ſe voyoient encore en Grece du tems de *Strabon* : A l'égard de *Cléophante*, on prétend que *Demaratus*, pere de *Tarquin* le vieux, l'emmena en Italie avec lui. Cependant il faut avouer de bonne foi que le ſiecle où ces Peintres ont vécu eſt des plus incertain: on ſçait ſeulement qu'ils floriſſoient avant le regne du fameux *Xerxes*, & longtems avant la guerre des Perſes contre les Grecs.

Dans l'intervalle qui s'écoula depuis cette guerre Perſique juſqu'au tems où la ville d'Athenes tomba ſous la domination des Lacédémoniens, dont l'armée étoit commandée par *Lyſander*, on vit paroître pluſieurs Artiſtes fameux. Premiérement *Phidias*, célebre ſtatuaire, qui cultiva d'abord la Peinture & qui s'adonna enſuite entiérement à la ſculpture. Ce *Phidias* eut un

frere nommé *Panœus* lequel peignit la célebre journée de Marathon, dans laquelle les Athéniens défirent en bataille rangée l'armée formidable des Perſes. Vers le même tems on vit *Timagoras* qui fut vaincu par *Panœus* aux jeux Pythiques, à Delphes. On remarquera que ce fut le premier défi ou concours de Peinture dont on ait entendu parler. Ce *Panœus* vivoit vers la 83 Olympiade, c'eſt-à-dire environ 450. ans avant J. C.

Les Artiſtes contemporains de *Phidias* furent *Alcamene*, qui fut ſon concurrent, & qui bâtit le célebre Mauſolée que la Reine *Artemiſe* érigea à la mémoire de ſon Epoux, & *Polyclete*, fameux ſtatuaire. On parle enſuite de *Polygnotus*, Thaſien, lequel porta l'expreſſion ſur les viſages, & qui quitta l'ancienne maniere de peindre, encore peſante & barbare: ſes ouvrages ſe conſerverent longtems, ſurtout à Delphes. Il s'attacha principalement a bien repréſenter les femmes, & ayant trouvé le ſecret d'employer des couleurs plus vives, il les ajuſta mieux qu'on n'avoit fait juſqu'alors, & les vêtit d'habillemens plus agréables. Ce *Polygnotus* ayant fait pluſieurs ouvrages con-

ſidérables ſous un portique, à Athenes, ſans vouloir en accepter aucun payement, il fut honoré d'un remerciement ſolemnel au nom de toute la Grece, qui lui ordonna, en reconnoiſſance de ſes ſervices des logemens dans toutes ſes villes, aux dépens du public. Il y eut auſſi un nommé *Mycon* qui travailla en même tems que lui à l'ornement de ce portique, mais plus avare & moins généreux que *Polygnotus*, il préféra une ſomme d'argent conſidérable à tous les honneurs qu'on rendit à ſon confrere.

Sous le regne d'*Artaxerxes Mnemon* qui ſuccéda à *Darius Nothus*, & ſous celui de ſon ſucceſſeur *Artaxerxes* ſurnommé *Ochus* ce qui forme un eſpace d'environ ſoixante & dix ans, *les Atheniens* ayant enfin ſecoué le joug des trente Tyrans que *Lyſander* avoit établi pour les gouverner s'adonnerent entiérement à l'étude des beaux-arts. Ce fut alors qu'on vit paroître *Apollodore*, originaire d'Athenes, lequel porta la Peinture à une plus grande perfection qu'aucun de ceux qui l'avoient précédé, tant pour le deſſein & l'expreſſion que pour l'intelligence des couleurs. Il floriſſoit vers la 93. Olympiade, c'eſt-à-dire environ 400 ans avant la venue du Meſſie.

ZEUXIS.

NAtif d'Heradée en Macedoine, apprit les premiers élemens de la Peinture vers la 85 Olympiade: il s'y attacha fortement & le ſuccès répondant à la chaleur de ſes études, lui fit entreprendre des choſes hardies qui lui acquirent une grande réputation. Il étoit habile dans le deſſein, mais il a pénétré dans le coloris plus qu'aucun autre de ſon tems. *Pline* dit à ce ſujet qu'*Apollodore*, dont nous venons de parler, qui a trouvé le premier les principes du clair-obſcur & du coloris ouvrit à *Zeuxis* les portes de la Peinture, & qu'il ſe plaignit que ce même *Zeuxis* y étoit entré ſi avant qu'il avoit emporté l'art avec lui. Les ouvrages conſidérables auxquels il fut employé lui acquirent de grandes richeſſes, de ſorte que n'ayant plus rien à déſirer des biens de la fortune, il commença à donner ſes tableaux libéralement, parcequ'il ne voyoit pas, diſoit il, qu'aucun prix les pût payer aſſés dignement.

Les Aggrigentins lui ayant demandé le tableau d'une *Hélene*, d'autres diſent d'une *Atalante* nue, pour mettre dans leur temple, ils lui envoyerent ainſi qu'il leur avoit de-

demandé un choix des plus belles filles de leur pays. *Zeuxis* en retint cinq des mieux faites, & après avoir conſidéré avec attention, les plus belles parties de chacune, il les imprima tellement dans ſon imagination qu'il en forma une figure auſſi reguliere & auſſi parfaite qu'on pouvoit le déſirer. On vante auſſi beaucoup un tableau de ce même Peintre repréſentant un Athlete, lequel a toujours paſſé pour ſon chef-d'œuvre.

Ce Peintre fameux trouva cependant dans *Parrhaſius* un rival redoutable qui oſa lui diſputer la gloire du premier rang, enſorte qu'ils convinrent de faire chacun de leur coté un tableau en concurrence pour décider cette primauté. On ſçait que *Zeuxis* pour cet effet ayant fait apporter dans une place publique un tableau où il avoit peint des raiſins, ſi ſemblables au naturel que les oiſeaux venoient le becqueter, *Parrhaſius* expoſa le ſien repréſentant un rideau ſi artiſtement imité que *Zeuxis* y fut trompé le premier: car s'en étant approché dans l'intention de le relever pour voir l'ouvrage qu'il croyoit deſſous, il eut la honte de

s'y être mepris, & ſe confeſſa vaincu par *Parrhaſius*.

Quoique *Zeuxis* fut eſtimé généralement dans ſon ſiecle, il a été cependant critiqué de pluſieurs. *Ariſtote* lui a reproché de n'avoir pas ſçu bien exprimer les paſſions de l'ame: *Quintilien* dit qu'il faiſoit les extrémités de ſes figures trop puiſſantes, imitant en cela *Homere*, qui ſe plaiſoit dans ſes deſcriptions à donner à ſes héros des membres forts & robuſtes, même aux femmes. *Pline* fait mention de divers ouvrages de *Zeuxis*, & *Lucien* décrit avec ſoin le tableau qu'il fit de la famille d'un Centaure. *Feſtus* aſſure que le dernier tableau de ce Peintre eſt le portrait d'une vielle, & que cet ouvrage le fit tellement rire qu'il en mourut, quoique la choſe ſoit difficile à croire, elle n'eſt cependant pas ſans exemple. Les compétiteurs de *Zeuxis* furent *Timante*, *Androcide*, *Eupompe*, & *Parrhaſius*.

TIMANTE.

TImante vivoit ſous le regne de *Philippe* de Macedoine: ſon génie extraordinaire pour l'invention lui acquit une très-grande réputation dans toute la Grece, enſorte qu'il a paſſé pour un des plus ſçavans & des plus judicieux Peintres de ſon ſiecle, parmi les ouvrages qui lui ont fait le plus d'honneur, on compte ſurtout le ſacrifice d'*Iphigenie*, dont beaucoup d'Auteurs ont parlé avec éloge. On y voyoit la triſteſſe peinte ſur tous les viſages, mais elle paroiſſoit principalement ſur celui de *Menelaüs*, oncle de la victime, deſorte qu'ayant épuiſé tous les caracteres de triſteſſe & de douleur, & ne pouvant rien faire de plus pour exprimer la violence de la douleur d'*Agamemnon*, ſon pere, il lui cacha le viſage d'une draperie. Le cavalier *Bernin* a profité de cette idée dans la ſtatue du Nil, qu'on voit à Rome, en ayant voilé la tête pour faire alluſion à la ſource de ce fleuve qui a été long-tems inconnue.

Voici une autre production du génie inventif de *Timante*: Il avoit peint un Cy-

clope couché & dormant dans un tableau d'un très-petit eſpace, & voulant faire comprendre ſa grandeur énorme, il l'environna d'une troupe de ſatyres d'une ſi petite proportion qu'ils ne paroiſſoient pas plus grands que le pouce du Cyclope. *Jules Romain* a traité depuis le même ſujet avec beaucoup de nobleſſe dans le palais appellé la vigne Madame, aux environs de Rome. *Pline* fait mention des principaux ouvrages de *Timante* & dit que ce Peintre dans tous ſes tableaux donnoit à entendre beaucoup plus de choſes qu'il n'y en avoit peint.

EUPOMPE.

APrès *Timante* on place un fameux Peintre nommé *Androcide*, lequel peignit à Thebes la priſe & la ruine de Platée par les Thebains. Presque dans le même tems on vit paroître *Eupompe* qui fut le maître de *Pamphile* le Macédonien, comme ce dernier le fut de l'incomparable *Apelle*. Cet *Eupompe* forma une nouvelle maniere qui fut appellée la Sycionienne, parce que

ce Peintre étoit orginaire de cette ville : car auparavant on n'en connoiſſoit encore que deux, ſçavoir l'Aſiatique ou Jonique, & l'Attique ou Helladique. On rapporte que *Lyſippe* étant jeune demanda un jour à *Eupompe* laquelle de ces manieres il lui conſeilloit de ſuivre, & que celui-ci lui répondit que c'étoit à la ſeule nature qu'il falloit ſe conformer.

PARRHASIUS.

PArrhaſius, natif d'Epheſe, fils & diſciple d'*Evenor*, étoit contemporain & émule de *Timante* & de *Zeuxis*, on peut voir, dans ce que nous venons de dire de ce dernier, l'hiſtoire des tableaux, qu'il fit en concurrence avec ce dernier. Ils paſſoient l'un & l'autre pour les plus habiles Peintres de leur tems : *Quintilien* dit qu'ils ont élevé la Peinture dans le plus haut degré de perfection. *Parrhaſius* pour le deſſein & *Zeuxis* pour le coloris.

Tous les Auteurs s'accordent à donner à *Parrhaſius* la gloire d'avoir deſſiné très-correctement & très-élegamment, & d'avoir

repréſenté les corps non comme la nature les avoit produits mais comme elle pouvoit les produire : c'eſt ſuivant cette grande idée qu'il a écrit de la ſymmetrie des corps. Il excelloit entr'autres dans l'expreſſion des paſſions de l'ame, qualité qu'on ne peut aſſez louer : dans l'ajuſtement des coëffures, dans la diſtribution des cheveux, & dans les agrémens de la bouche.

Parrhaſius avoit beaucoup de génie & d'élevation d'eſprit, mais les louanges qu'on lui prodiguoit & qu'il croyoit mériter le rendirent extrémement orgueilleux, parlant des autres avec mepris, & de ſoi-même comme ayant conduit ſon art à ſa plus grande perfection. Auſſi ne faiſoit-il pas de difficulté de ſe nommer le maître & le Prince de la Peinture. Il étoit magnifique dans tout ce qui environnoit ſa perſonne, ſans affectation néanmoins, & ſans contrainte. Il a fait quantité d'ouvrages dont les plus conſidérables ſont rapportés dans le 35 livre de *Pline*, que les curieux pourront conſulter.

PAMPHILE.

PAmphile né ſous le regne de *Philippe*, eut la Macedoine pour patrie, *Eupompe* pour maître, & le fameux *Apelle* pour diſciple. Il avoit une ſi haute idée de ſon art qu'il étoit perſuadé qu'on ne pouvoit s'y rendre habile ſans l'étude des belles lettres & de la géometrie, dans lesquelles il étoit lui-même fort ſçavant. Sa grande réputation lui attira des diſciples conſidérables : il n'en prenoit point qu'ils ne lui payaſſent chacun un talent, c'eſt-à-dire 600 ecus de notre monnoye, & il les retenoit dans l'étude de la Peinture durant l'eſpace de dix années. *Apelle* & *Melanthius* lui donnerent cette ſomme, & *Bede* aſſure que ce n'étoit que pour une année ſeulement. Il eut encore pour éleve *Pauſyas* de Sycione qui excella dans la ſcience des racourcis, & qui peignit le premier les plafonds & les voutes des édifices.

Ce fut par ſon avis & par ſon crédit que d'abord à Sycione & enſuite dans toute la Grece, les jeunes gens d'une naiſſance libre & diſtinguée apprenoient avant toutes

choſes à deſſiner, & que la Peinture ſe conſerva depuis dans un ſi grand honneur qu'il fut défendu par un édit à tout autre qu'à ceux qui étoient nobles d'exercer cet art. D'où l'on peut inférer que ſi la Peinture a été eſtimée dans l'antiquité par les peuples les plus polis, ce n'eſt pas ſans raiſon qu'aujourd'hui les Princes éclairés l'aiment & la protegent, & que les gens d'eſprit & les ſçavans ſe font un honneur de s'y connoître.

APELLE.

APelle, que la renommée a élevé au deſſus de tous les Peintres, fils de *Pithius* & diſciple de *Pamphile*, dont on vient de parler, étoit natif de l'Iſle de Coos, en Grece. Il apporta en naiſſant tant d'inclination & de deſir de ſe rendre habile dans l'art de Peinture, qu'il ne fit pas de difficulté de donner à *Pamphile* ſon maître, un talent par an, & qu'il avoit pour maxime de ne laiſſer paſſer aucun jour ſans deſſiner *nulla dies ſine linea.*

Les grands Peintres ainſi que les grands

poëtes ſe ſont attirés dans tous les tems l'eſtime & la bienveillance des ſouverains. *Apelle* en reçut des marques ſingulieres d'*Alexandre* le grand qui le viſitoit ſouvent & qui ſe plaiſoit beaucoup dans ſa converſation & dans ſes manieres. Ce Prince l'ayant engagé à faire le portrait de la belle *Campaspe*, celle de toutes ſes concubines qui lui plaiſoit le plus, *Apelle* ne put voir tant de charmes, ſans ſe ſentir frappé de l'amour le plus violent & le plus paſſioné: *Alexandre* qui s'en apperçut lui accorda l'original en faveur de la précieuſe copie qu'il venoit d'en faire: témoignant par cette généroſité non ſeulement la grande affection qu'il avoit pour ce Peintre célebre, mais qu'après *avoir vaincu tant de nations*, il ſçavoit encore ſe vaincre lui-même. Grand par ſon courage, mais plus grand encore par l'Empire qu'il avoit ſur ſes paſſions!

Apelle fit ſouvent le portrait d'*Alexandre*, & comme ce Monarque ne vouloit pas laiſſer profaner ſon image en paſſant par la main des ignorans, il fit publier un édit par lequel il étoit défendu à quelque Peintre que ce fût de faire ſon portrait, à l'exception du ſeul *Apelle*: le même édit ne per-

mettoit qu'à *Pyrgotele* de graver ſes medailles, & à *Lyſippe* de le repréſenter en relief par la fonte des metaux.

Le plus célebre & le plus parfait de ſes ouvrages fut celui où il repréſenta la mere des amours ſortant toute nue du ſein des eaux. *Pline* rapporte que la belle *Campaspe* lui avoit ſervi de modele, & que c'eſt à cette occaſion qu'il en devint éperduement amoureux: D'autres aſſurent que cette *Venus* ſi célebre étoit peinte d'après *Phriné*, fameuſe courtiſanne que ce Peintre avoit trouvé le moyen de voir toute nue aux aſſemblées d'*Eleuſis*, ou aux fêtes de *Neptune*. Quoiqu'il en ſoit, il eſt certain qu'*Apelle* contribua lui ſeul à la perfection de la Peinture plus que tous les autres Peintres & qu'il excelloit ſur tout pour les graces & pour la délicateſſe des traits. Il ſe piquoit d'une autre qualité, lorſqu'admirant un ouvrage de *Protogene* d'un grand fini & fait avec beaucoup de propreté, il dit qu'il croyoit égaler ce Peintre en toutes choſes, mais qu'il le ſurpaſſoit en ce qu'il ſçavoit retirer à propos la main de deſſus ſes tableaux: voulant donner à entendre par-là que le trop grand fini eſt quelquefois pré-

judiciable dans les ouvrages de Peinture. Ce *Protogene* demeuroit dans l'Iſle de Rhodes: *Apelle* y fit un voyage exprès pour voir les ouvrages de cet Artiſte, & ne l'ayant pas trouvé chez lui, il ne voulut point ſe faire connoître ni déclarer ſon nom, mais il ſe contenta de traçer quelque figure ſur une toile. *Protogene* à ſon retour n'eut pas de peine à reconnoître quel étoit celui qui l'avoit honoré de ſa viſite.

Apelle étoit circonſpect mais facile dans ſes productions: l'élégance & la grace qu'il répandoit dans ſes tableaux n'empêchoient point la vérité de la nature, & il faiſoit ſes portraits avec tant de fidélité que quelques aſtrologues ne faiſoient pas de difficulté de s'en ſervir pour tirer l'horoſcope des perſonnes qu'il avoit peintes, ſuivant l'uſage de ce tems-là.

Apelle diſoit ſon ſentiment avec ſimplicité ſur les ouvrages qu'on lui préſentoit & recevoit de la même maniere celui des autres ſur les ſiens: pour en éloigner toute complaiſance, il expoſoit ſes ouvrages aux paſſans & ſe tenoit caché derriere pour écouter ce qu'on en diroit, dans le deſſein d'en profiter, chacun ſçait l'hiſtoire de ce

cordonnier, qui paſſant devant la maiſon d'*Apelle* un jour qu'il y avoit un tableau ainſi expoſé, reprit avec liberté quelque défaut qu'il apperçut à une chauſſure, ce qui fut corrigé auſſi-tôt après, le lendemain repaſſant par le même endroit, cet Artiſan, glorieux de voir qu'on avoit profité de ſa critique, s'aviſa de cenſurer auſſi une cuiſſe où il n'y avoit rien à redire, ce qui fit ſortir *Apelle* de derriere ſa toile pour dire au cordonnier que ſon jugement ne paſſoit point la ſandale, *ne ſutor ultra crepidam*, bon mot qui paſſa enſuite en proverbe. Je ne ſçais s'il y a beaucoup d'*Apelle* aujourd'hui, mais il y a des cordonniers plus que jamais.

Une autre marque de la ſimplicité d'*Apelle*, c'eſt qu'il avouoit naturellement qu'*Amphion* l'emportoit ſur lui pour la diſpoſition, & *Aſclepiodore* pour la regularité du deſſein, mais qu'il ne le cédoit à perſonne pour la grace, qui étoit ſon talent particulier. Quand il regardoit les ouvrages des grands Peintres il en admiroit les beautés, mais il n'y trouvoit pas, diſoit il ingénuement cette grace que lui ſeul ſçavoit répandre dans toutes ſes productions.

Apelle n'a jamais peint ſur les murailles ni ſur aucune autre choſe qu'on n'auroit pu ſauver d'un incendie. Il vouloit qu'il fût poſſible de tranſporter les ouvrages des habiles Peintres d'un pays dans un autre, & ne pouvoit ſouffrir qu'un tableau appartint toujours au même Maître, la Peinture, diſoit-il, étant un bien commun à toute la terre.

Pline fait la deſcription des plus beaux ouvrages d'*Apelle* & l'on peut juger de leur excellence par le prix qu'il en recevoit: car on les lui payoit quelquefois cent talens, & d'autres fois ſans compte & avec profuſion.

PROTOGENE.

PRotogene étoit originaire de Caune, ville de Carie qui relevoit des Rhodiens: on ne connoît ni ſon Maître ni ſes parens. Il eſt aſſés vraiſemblable qu'il n'a point eu d'autre maître que les ouvrages publics, & que ſes parens étoient pauvres, car lui-même étoit ſi peu favoriſé de la fortune qu'il fut contraint au commence-

ment de peindre des navires pour gagner ſa vie. Au reſte toute ſon ambition n'étoit point de devenir riche mais de ſe rendre habile dans ſon art. Pour cet effet il vivoit fort retiré du commerce du monde, afin d'être moins diſtrait dans ſes études.

Il finiſſoit extrémement ſes tableaux. *Apelle* lui reprochoit qu'il ne ſçavoit pas ſe retirer de deſſus ſon ouvrage & qu'a force de le travailler il en diminuoit la beauté & ſe fatiguoit envain. Il vouloit que les objets peints paruſſent vrais & non vraiſemblables: ainſi à force d'exiger de ſon art plus qu'il ne devoit, il en retiroit moins qu'il n'auroit pu faire.

Protogene floriſſoit ſous le regne de *Philippe*, d'*Alexandre* & de ſes premiers ſucceſſeurs, c'eſt-à-dire environ 300 ans avant que *Jules Cæſar* ſe fut rendu maître abſolu de la république Romaine. Le plus célebre de ſes ouvrages eſt le tableau de *Jaliſus*, chaſſeur inſigne: pendant ſept années que *Protegene* employa à peindre ce tableau il ne prit point d'autre nourriture que des lupins cuits dans l'eau, afin que cet aliment ſimple & leger lui laiſſât toute la liberté de ſon imagination. *Apelle* ayant vu cet ou-

vrage en fut tellement frappé qu'il reſta ſans parole, n'ayant point de termes aſſés forts pour exprimer l'idée de beauté que ce tableau avoit rappellée dans ſon eſprit.

Ce fut ce même tableau qui ſauva la ville de Rhodes que le Roy *Demetrius* tenoit aſſiegée, parce que ne pouvant la prendre que du côté où travailloit *Protogene*, par lequel il avoit réſolu d'y mettre le feu, il aima mieux renoncer à ſa conquête que de perdre un morceau ſi précieux. *Protogene* avoit ſon attelier dans un jardin, au fauxbourg de Rhodes, c'eſt-à-dire parmi le camp des ennemis, ſans que le tumulte ni le bruit des armes fuſſent capables de le diſtraire de ſon travail. Le Roy l'ayant fait venir lui demanda avec quelle aſſurance il pouvoit ainſi travailler dans les déhors d'une ville aſſiegée: ce Peintre lui répondit qu'il ſçavoit bien que la guerre qu'il avoit entrepriſe étoit contre les Rhodiens & non pas contre les arts: ce qui obligea *Demetrius* de lui donner des gardes pour ſa ſureté, étant ravi de pouvoir conſerver cette main ſçavante qu'il avoit ſauvée.

Aulugelle rapporte que les Rhodiens pen-

dant ce ſiege envoyerent une ambaſſade à *Demétrius* pour le prier de ſauver ce tableau de *Jaliſus*, lui repréſentant que s'il étoit victorieux il pourroit orner ſon triomphe de ce rare ouvrage, & que s'il étoit contraint de lever le ſiege, on pourroit lui reprocher que n'ayant pu les vaincre il auroit tourné ſes armes contre *Protogene*. Le Roy ayant écouté paiſiblement cette remontrance, fit retirer ſon armée, épargnant par ce moyen & le tableau de *Jaliſus* & la ville de Rhodes.

Apelle dans la viſite qu'il fit à *Protogene*, lui ayant demandé combien il ſe faiſoit payer de ſes tableaux, celui-ci lui répondit une ſomme ſi modique qu'*Apelle* touché de l'injuſtice qu'on lui faiſoit, lui paya cinquante talens pour un ſeul de ſes tableaux, faiſant courir le bruit qu'il vouloit le vendre & le faire paſſer pour ſon propre ouvrage. Cette belle action ouvrit les yeux aux Rhodiens ſur le mérite de *Protogene*, & les engagea à retirer des mains d'*Apelle* le tableau qu'il venoit de lui acheter, mais ils ne purent l'avoir qu'en augmentant de prix.

Pline aſſure que ce Peintre travailla auſſi de ſculpture: au reſte il eſt néceſſaire de con-

conſulter cet Auteur ſi l'on en veut ſçavoir davantage ſur la vie & les ouvrages de *Protogene*, dont il parle, ainſi que de pluſieurs autres habiles Artiſtes. Je rapporterai ſeulement à ſon occaſion un paſſage de *Quintilien* qui pourra faire juger du mérite particulier de ſix des plus fameux Peintres de l'antiquité. *Protogene*, dit-il, excelloit pour l'exactitude, *Pamphile* & *Melanthius* pour l'ordonnance, *Antiphilus* pour la facilité, *Theon* ſamien pour la fécondité des idées, & *Apelle* pour la grace & pour les conceptions ingénieuſes.

AETION.

CE fut à peu près vers le même tems que parut un autre Peintre fameux nommé *Aëtion*, lequel pouvoit être contemporain d'*Apelle* & de *Protogene*. *Lucien* nous apprend ſeulement que de ſon tems on voyoit à Rome un fort beau tableau de ſa main, lequel repréſentoit le mariage d'*Alexandre* avec la célebre *Roxane*. Cet Auteur ajoute qu'*Aëtion* ayant expoſé ſon ou-

vrage aux jeux Olympiques, chacun ne pouvoit ſe laſſer de l'admirer, & que *Proxenide* qui préſidoit alors à ces jeux, charmé des talens merveilleux de ce Peintre lui donna ſur le champ ſa fille en mariage.

Divers autres Peintres Grecs.

Pluſieurs autres Peintres ſe ſont immortaliſés dans l'Antiquité, ſans qu'on puiſſe fixer exactement le tems où ils ont vécu. Tels ſon *Anphile*, *Micon*, *Theon* de ſamos & *Melanthe*, lesquels ſont plus anciens que le ſiecle d'*Alexandre*. *Theomneſtus* qui fit aſſés bien les portraits, *Nicophanes* qui poſſédoit tout ce que l'art de peindre a de grand & de majeſtueux, parurent enſuite, ainſi que *Cephiſodore*, *Cleante*, & *Eumarus*, lesquels ne dégénererent point de la ſcience de leurs prédéceſſeurs. *Cleophante* de Corinthe, qui porta la Peinture en Toscane & au pays latin; *Nicias* Athenien, qui peignit parfaitement bien les femmes & qui ſçavoit arrondir tellement ſes figures qu'elles paroiſſoient de relief; il fit un tableau de l'enfer d'après la deſcription d'*Homere*, dont il fit préſent à ſa patrie. *An-*

thoride & *Athenion* ſuivirent de près les traces de ces anciens maîtres. *Nicomaque* ſe rendit recommandable par la légéreté de ſon pinceau; il peignit entr'autres une *Diane* & un *Apollon*. *Pirrhicus* ſurnommé le Riparographe par rapport au genre particulier auquel il s'étoit adonné de peindre au naturel des animaux, des tabagies, & autres ſujets populaires. Car quoique les choſes qu'il repréſentoit fuſſent d'elles-mêmes viles & mépriſables, il leur donnoit cependant un air de vérité & un éclat qui relevoit la baſſeſſe du ſujet. Dans le même ſiecle parurent encore *Echion*, *Eupome*, *Euxenide*, *Hygienontes*, *Niceros*, *Thelephanes*, *Thirimacus*, & pluſieurs autres dont il ſeroit ennuyeux de citer les noms, n'ayant rien de particulier à dire ſur ce qui les regarde.

Aſclepiodore vivoit du tems d'*Eupompe* & de *Pamphile* le Macedonien: l'eſtime particuliere qu'*Apelle* faiſoit des tableaux de ce Peintre les fit rechercher avec empreſſement. Il y avoit auſſi alors à Athenes deux Artiſtes qui ſe diſtinguerent par la belle expreſſion qu'ils donnoient aux têtes; ſçavoir *Demon* & *Cimon*. On rapporte à ce même

ſiecle le fameux *Euphranor* qui fut excellent Peintre & habile ſtatuaire: il travailla à des figures de marbre, de bronze, & d'argent. Vint enſuite *Ariſtide*, l'honneur de la ville de Thebes, lequel inventa la maniere de peindre avec la cire: il fit entr'autres un tableau repréſentant une ville priſe d'aſſaut, & un autre de la guerre d'*Alexandre* contre les Perſes: ſes tableaux ſe payoient des ſommes conſidérables. Il y eut encore un nommé *Ariſtippe* & *Ariſtocle* neveux d'*Ariſtide* qui ſe ſignalerent dans la Peinture.

CLESIDES.

NOus ne pouvons paſſer ſous ſilence un Peintre nommé *Cleſides* lequel s'eſt immortaliſé autant par ſon audacieuſe témérité & par un reſſentiment trop hardi que par les grands talens & par la beauté de ſes ouvrages. Ce Peintre ayant été mal reçu de la Reine *Stratonice*, femme d'*Antiochus*, pour s'en venger il fit un tableau dans lequel cette Reine étoit repréſentée presque nue entre les bras d'un ſoldat,

dans une attitude des plus libres, & l'ayant expoſé publiquement ſur le port, il ſe ſauva dans un vaiſſeau qui étoit prêt à faire voile. Quoique ce tableau fut auſſi injurieux qu'offenſant pour la réputation de *Stratonice*, elle s'y trouva ſi belle & ſi bien proportionnée dans toutes les parties de ſon corps, qu'elle le fit achetter & le conſerva précieuſement: aimant mieux laiſſer ſubſiſter les marques de l'outrage qu'on lui faiſoit, que de détruire un ſi bel ouvrage, dans lequel ſon amour propre & ſa vanité ſe trouvoient flattés par l'endroit le plus ſenſible aux perſonnes de ſon ſexe.

Les femmes, au rapport de *Pline*, voulurent auſſi s'immortaliſer par la Peinture & cet Auteur aſſure que la fille de *Nicon* peignoit très-bien, & qu'on voyoit un beau tableau de ſa façon, dans le temple d'Epheſe, lequel repréſentoit une *Diane*; il parle auſſi d'une autre nommée *Irene*, d'une *Calipſo*, & de quelques autres femmes qui s'acquirent de la réputation dans cet art.

Des quatre Ecoles antiques.

Il eſt certain que la Peinture fut dans ſon plus grand éclat vers le ſiecle d'*Alexandre*, & quoiqu'il y eût des Peintres fort habiles depuis *Apelle* & *Protogene* il ne s'en eſt cependant trouvé aucun qui les ait ſurpaſſé, quelque tems après cet art commença à décheoir peu à peu de ſa ſplendeur parceque la plûpart d'entr'eux ne s'attacherent plus qu'a repréſenter des ſujets bas & mesquins, comme des boutiques de barbier & de ſavetier, des cuiſines, des animaux, des fleurs & des fruits: en un mot on negligea les plus belles parties de la Peinture pour ne s'occuper que de bagatelles.

Au reſte dans le tems que cet art floriſſoit en Grece, il y avoit quatre Ecoles principales qui produiſirent tous les grands hommes dont nous venons de parler: l'une étoit établie à Corinthe, l'autre à Athenes, la troiſieme à Sycione, & la derniere dans l'Iſle de Rhodes: toutes ces Ecoles n'étoient pas moins renommées pour la ſculp-

ture que pour la Peinture qui ont toujours marché d'un pas égal, ces deux arts ayant également le deſſein pour principe, l'Ecole de Rhodes a ſubſiſté long tems après la decadence des trois autres, parceque cette Iſle fameuſe a toujours conſervé ſon indépendance & ſa liberté juſqu'à l'empire de *Veſpaſien* qui la ſubjugua entiérement & y mit un Préteur Romain pour la gouverner. Ce fut ſans doute cette même Ecole qui fournit les meilleurs Artiſtes après la ruine de Corinthe, lorsque toute la Grece fut réduite ſous la domination des Romains. Il y a même apparence que les meilleures ſtatues antiques qui ont été ſculptées depuis le ſiecle d'*Alexandre* le grand juſqu'au regne du dernier des *Antonins*, & dont on en voit encore pluſieurs à Rome ſont ſorties de l'Ecole de Rhodes. On ne parle point ici du *Laocoon* qui eſt au Vatican, ni du taureau antique du palais *Farneſe*, parce qu'il eſt hors de doute que ce ſont des productions de cette célebre Ecole, & que *Pline* le dit expreſſément. Enfin le grand nombre de Peintres & de ſculpteurs qui brillerent à Rome tant que cette grande

ville fut la maitreſſe de l'univers & la plus riche & la mieux peuplée de tout l'Empire Romain, y formerent une cinquieme Ecole ſur les debris des quatre Grecques, & ce fut la derniere de l'Antiquité.

Des Auteurs anciens qui ont écrit ſur la Peinture.

Quelques-uns de ces anciens Peintres avoient écrit ſur leur art: ſçavoir *Euphranor* ſur la ſimmetrie & ſur les couleurs: *Pamphile* ſur la Peinture & ſur la vie des Peintres les plus célebres: *Perſée*, diſciple d'*Apelle* compoſa un traité ſur ſon art qu'il dédia à ſon maître: *Protogene* écrivit pluſieurs volumes ſur l'attitude des figures: mais il y a long-tems que tous les écrits de ces grands hommes ont péri ainſi que leurs tableaux.

Outre ces célebres Artiſtes, il y eut encore un grand nombre d'Auteurs tant Grecs que Romains qui ont écrit ſur la Peinture & ſur la ſculpture. On remarque en premier lieu *Antigonus* & *Xenocrate* qui ont travaillé avec ſuccès à immortaliſer ces deux arts par leurs écrits. On parle enſuite

te de *Paſitelle* qui avoit compoſé cinq livres dans lesquels il faiſoit la deſcription de tous les morceaux de Peinture, de ſculpture, & d'architecture qui ſe voyoient de ſon tems. Il étoit lui-même ſculpteur, ce qui fait que quelques-uns l'ont confondu mal à propos avec *Praxitelle*, fameux ſtatuaire qui vivoit avant *Alexandre*. Le ſçavant *Varron* avoit fait l'hiſtoire de ſept cent différens Peintres & ſtatuaires. *Pomponius Atticus* avoit écrit ſur le même ſujet. On ſçait qu'il étoit grand connoiſſeur en Peinture & en ſculpture, comme il paroît par les lettres que *Ciceron* lui écrivit, tellement qu'à Rome on s'en rapportoit à lui pour le choix des plus beaux morceaux qu'on faiſoit venir d'Athenes pour orner les galeries & les bibliotheques des curieux. *Juba*, Roy de Mauritanie, autant recommendable par ſa grande érudition que par la pourpre dont il étoit revêtu, avoit écrit pluſieurs volumes ſur la Peinture & ſur la vie des Artiſtes qui s'y étoient diſtingués. *Ariſtodême* de Carie, au rapport de *Philoſtrate* avoit compoſé une hiſtoire fort ample de tous les Peintres qui avoient exiſté juſqu'à

l'Empire de *Trajan*. Mais la barbarie des ſiecles ſuivans ayant accablé tous les arts ſous le poids d'une ignorance profonde, n'a pas permis qu'aucun de ces ouvrages ſoit parvenu juſqu'à nous. Il reſte ſeulement ce que *Philoſtrate* a écrit des tableaux & ce que *Callicrate* a dit ſur les ſtatues: mais ces deux Auteurs ne ſervent tout au plus qu'à augmenter notre curioſité ſans pouvoir la ſatisfaire. Au reſte *Philoſtrate* avoit connu particuliérement cet *Ariſtodême*, lequel eſt peut-être le dernier des auteurs qui ont parlé de la Peinture antique. Il eſt vrai que *Pline*, qui eſt le ſeul écrivain qui ſe ſoit conſervé juſqu'à notre tems, a dit beaucoup de choſes ſur la Peinture, mais par malheur il n'eſt pas entré dans un aſſés grand détail ſur ce qui concerne les particularités de cet art.

Réflexions ſur la Peinture antique.

On voit clairement par ce denombrement des Auteurs qui ont écrit ſur la vie & les ouvrages des Peintres de l'antiquité, que cet art étoit alors extrémement floriſſant, & quoiqu'il ne nous reſte aucun veſtige des tableaux de ces fameux Artiſtes, on peut néanmoins juger du degré de perfection où ils ont pu être portés par les morceaux de ſculpture des mêmes ſiecles, dont quelques-uns ſont parvenus juſqu'à nous, & par le grand prix dont on payoit ces ouvrages, puisque *Pline* aſſure qu'on à donné à *Timante* & enſuite à *Apelle* pour un ſeul tableau juſqu'à cent talens, qui valent cent quatre-vingt mille livres de notre monnoye. On ne peut donc pas ſe refuſer au témoignage univerſel de ces auteurs anciens, & l'on doit inférer de leurs écrits que la Peinture étoit dès lors dans un haut degré de perfection & que le nombre des habiles Peintres y étoit fort grand.

Nous avons à la vérité quelques morceaux de Peinture antique aſſés foibles, mais ni les tems ni les auteurs n'en ſont

connus: le plus conſidérable, qui eſt à Rome dans la vigne Aldobrandine, repréſente un mariage. Cet ouvrage eſt d'un grand goût de deſſein & tient beaucoup de la ſculpture & des bas-relief grecs, il eſt vrai qu'il eſt aſſés ſec & ſans intelligence de groupes ni de clair-obſcur, mais il y a lieu de croire que tous les ouvrages de Peinture qui ſe faiſoient en Grece dans ces tems-là n'étoient pas de la même force. En effet ce que nous liſons de *Zeuxis* & de *Parrhaſius* qui ont trompé par leur pinceau non ſeulement les animaux mais les Peintres eux-mêmes, doit nous perſuader qu'ils avoient pénétré dans les principes de leur art plus avant que l'Auteur de ce mariage antique. D'ailleurs ils n'avoient pas l'uſage de l'huile laquelle donne tant de force aux couleurs, quoiqu'ils euſſent peut-être d'autres ſecrets que nous ignorons. *Pline* nous dit ſeulement qu'*Apelle* ſe ſervoit d'une eſpece de vernis qui donnoit de la vigueur à ſes couleurs & qui les conſervoit. Le même Auteur ajoute que les habiles Peintres Grecs n'employoient que quatre couleurs capitales, dont ils compoſoient toutes les

autres. Au reſte ce n'eſt point ici le lieu de raiſonner là deſſus, non plus que ſur la comparaiſon de la Peinture antique avec la moderne. On remarquera ſeulement que ſi la Peinture à *huile*, qui eſt en uſage depuis plus de 300 ans, a un grand avantage ſur la detrempe pour la facilité de l'exécution, & pour l'union des couleurs, les anciens avoient, comme nous venons de dire, des vernis qui donnoient de la force à leurs couleurs brunes, & que leur blanc étoit plus blanc & plus éclatant que le nôtre. Deſorte qu'ayant par ce moyen plus d'étendue de degrés de clair-obſcur, ils pouvoient imiter certains objets avec plus de force & de vérité qu'on ne le fait par le moyen des *couleurs à huile*. Le *Titien* a bien connu cet avantage, il s'en eſt même voulu ſervir dans quelques tableaux où il a employé du blanc à detrempe, mais la diverſité de ces deux façons de Peindre eſt une ſujettion qui a pu dégouter le *Titien* de cette pratique.

Je terminerai cette digreſſion en faiſant obſerver que comme les Peintres & les ſculpteurs de ces tems reculés reconnoiſſoient qu'il n'y avoit point d'ouvrage ſi ac-

compli auquel on ne pût ajouter un plus grand degré de perfection, ils avoient ſoin en y mettant leurs noms d'exprimer que l'ouvrage n'étoit pas achevé, quoiqu'ils y euſſent fait tout leur poſſible, nous en avons des exemples ſur les ſtatues Grecques au bas desquelles on trouve, par exemple, *Glicon d'Athenes faiſoit cet ouvrage : Praxitele, Athenodore, Lyſippe, &c. faiſoit cet ouvrage*, & non pas *a fait.* Bien des gens aujourd'hui, beaucoup moins ſcrupuleux que ces grands hommes, ſont bien éloignés de croire que ce qui ſort de leurs mains n'a pas acquis, le dernier degré de perfection !

Des anciens Peintres Romains.

Après avoir parlé des Peintres Grecs, nous dirons quelque choſe des Peintres qui parurent à Rome depuis la decadence des arts en Grece juſqu'à la fin de l'Empire Romain. Comme on n'y fit pas le même accueil aux arts qu'on avoit fait en Grece, le nombre des habiles Artiſtes y fut auſſi beaucoup moins conſidérable. Le peuple Romain féroce dans ſon origine, devenu

fier & ambitieux par ſes aggrandiſſemens, ne connoiſſoit guere d'autre mérite que celui de porter les armes & de faire de nouvelles conquêtes. Il ſe trouva pourtant parmi cette nation guerriere un patricien nommé *Caius Fabius* qui fut touché des beautés de la Peinture & qui y fit de grands progrès. Il peignit entre autres le temple de la ſanté, & il s'attacha ſi fort à cette noble profeſſion qu'on lui donna le ſurnom de *Pictor*. Ses ouvrages tout eſtimables qu'ils étoient ne lui ayant pas attiré parmi ſes compatriotes la conſidération qu'il devoit en attendre, cela n'encouragea pas beaucoup les autres à ſuivre ſes traces. Car, comme le remarque *Ciceron* dans ſes queſtions Académiques, il n'eſt point douteux qu'il ne ſe fût formé à Rome des *Zeuxis* & des *Apelles* comme parmi les Grecs, ſi les Romains avoient accordés à *Fabius* les honneurs & les recompenſes qu'il méritoit pour ſes rares talens dans la Peinture: ce Fabius étoit d'ailleurs un perſonnage d'un vrai mérite.

Quelque-tems après on vit paroître à Rome un grand Peintre qui fut en même tems

fort bon poëte: il ſe nommoit *Pacuvius*, & étoit neveu du célebre poëte *Ennius*. Il compoſa pluſieurs pieces de théâtre & fit toutes les Peintures du temple d'*Hercule*. *Pline* parle auſſi d'un chevalier Romain appellé *Turpilius*, lequel peignoit de la main gauche & qui fit de beaux ouvrages à Vérone. Il ajoute que Valerius *Meſſala*, un des plus puiſſans de la République, avoit peint lui-même la bataille dans laquelle il défit *Hieron* Roy de Syracuſe, à la tête des Carthaginois ſes alliés: & que *Lucius Scipion*, ſurnommé l'Aſiatique, frere de *Scipion* l'Afriquain, peignit pareillement les conquêtes qu'il fit en Aſie, & que ſes tableaux demeurerent long-tems expoſés au Capitole, le même Auteur fait mention d'un fameux Peintre qui ſe nommoit *Arellius*. Il ſe fit une grande réputation par le talent qu'il poſſédoit de repréſenter des Déeſſes d'une beauté ſurprenante, leſquelles avoient, dit-on, beaucoup de reſſemblance avec quelques femmes qu'il avoit aimé. *Pline* parle encore de deux Artiſtes excellens qui porterent le même nom: l'un appellé *Marcus Ludius*, vivoit un peu avant

le ſiecle d'*Auguſte*: Il peignit le temple de *Junon* dans la ville d'Ardée, qui lui accorda le droit de bourgeoiſie. L'autre *Ludius* floriſſoit ſous *Auguſte* même, & fit de fort beaux ouvrages. Cet Auteur ajoute qu'on eſſaya de faire apprendre la Peinture à un jeune homme nommé *Pedius*, qui étoit muet, & proche parent d'*Auguſte*: il y fit effectivement des progrès aſſés rapides, mais par malheur il mourut fort jeune & vit terminer ſes jours à l'entrée de ſa carriere, lorſque ſa réputation commençoit à s'étendre. Enfin, il y eut ſous *Veſpaſien* deux Peintres fort habiles, ſçavoir *Cornelius Pinus*, & *Actius Priſcus* lequels peignirent en ſociété pour cet Empereur le temple de l'honneur & de la vertu. On aſſure même que ce *Priſcus* pouvoit aller de pair avec les plus fameux Peintres de l'antiquité.

Les Empereurs Adrien & Marc-Aurele.

Le plus illuſtre des Romains qui ait exercé la Peinture, c'eſt ſans contredit l'Empereur *Adrien*, lequel contribua beaucoup à lui donner un nouveau luſtre, étant également ſçavant dans la Peinture & dans la ſculpture : il étoit auſſi bon architecte, comme il paroît par le pont *Adrien* qu'il fit bâtir, & par ſon mauſolée qui fut érigé après ſa mort d'après ſes deſſeins. L'Empereur *Marc-Aurele*, ſurnommé le philoſophe, ſçut auſſi fort bien manier le pinceau. Je paſſerai ſous ſilence une infinité d'autres Artiſtes de l'ancienne Rome, dont on trouve les noms dans pluſieurs Auteurs, mais dont l'hiſtoire ni les ouvrages n'ont pu ſe transmettre juſqu'à nous. Car malgré le préjugé général de cette nation qui s'imaginoit qu'il étoit au-deſſous d'elle de s'adonner à la Peinture, elle n'en eſtimoit pas moins les ouvrages des excellens Peintres. Les Romains firent même tant de cas des tableaux & des ſtatues antiques, qu'ils firent tranſporter chez eux tout ce

qu'ils purent en tirer de la Grece & des autres contrées de l'Aſie, dans la perſuaſion où ils étoient que les chef-d'œuvres de ces célebres Artiſtes qui s'étoient immortaliſés par leurs ouvrages mettroient le comble à leur magnificence, & ſerviroit encore à rélever l'éclat de leur Empire.

Decadence de la Peinture & extinction générale des beaux arts.

Quoique la Peinture & la ſculpture ayent commencé à décheoir ſous l'Empire de *Sévere*, qui regnoit vers le deuxieme ſiecle, on vit cependant encore paroître de tems en tems à Rome quelques bons Peintres & d'habiles ſtatuaires, quoiqu'en très-petit nombre, juſqu'au regne de l'Empereur *Galien*, c'eſt-à-dire juſqu'à la fin du troiſieme ſiecle. Alors les arts baiſſerent tellement qu'on fut obligé par la ſuite d'arracher des anciens monumens les ſculptures & les bas-reliefs pour en orner les arcs de triomphe, comme cela ſe pratiqua pour l'arc de *Conſtantin*, on reconnoit auſſi par la ſuite des medailles qui furent frappées dans ces ſiecles de ténebres, que les Artiſtes en tout genre perdirent peu à peu le

bon gout de l'antique, & qu'ils ſe livrerent à une maniere capricieuſe & Gothique, à meſure que les diverſes Provinces de l'Empire tombèrent ſous la puiſſance formidable de ces peuples ſeptentrionaux qui ſe répandirent dans toute l'Europe & dont les Goths étoient les plus renommés. Les ouvrages de moſaïque qui ſe firent enſuite à Ravenne, après l'établiſſement de l'Hexarquat, ſous l'Empire de *Juſtinien*, quoique fort eſtimés pour leur ancienneté, ne ſont pas non plus d'un deſſein exquis ni fort correct, ſi on les compare aux tableaux des anciens. Il eſt vrai que l'ignorance extrême, & pour ainſi dire l'extinction totale des beaux arts ne ſe remarque qu'après l'empire de *Phocas*, au commencement du ſeptieme ſiecle.

Les curieux qui ont fait quelques recherches ſur l'antiquité n'ont pas trouvé qu'il ſe ſoit formé de grands hommes dans la Peinture ou dans la ſculpture à Conſtantinople, depuis que le ſiege de l'Empire y fut transféré. L'Autorité inquiete des premiers Chrétiens & la piété trop ſévere des Papes & des Evêques de ce tems-là

ne pouvoit rien ſouffrir de tout ce qui avoit quelque rapport au paganiſme : d'ailleurs la barbarie des Goths acheva de détruire les précieux morceaux de Peinture & de ſculpture qui ſe voyoient encore, ainſi que les plus beaux édifices que le tems, les guerres, & le zele aveugle de la religion avoit épargnés. Il regnoit alors un ſi mauvais goût à Rome, ſurtout après le ſaccagement de cette capitale du monde, qu'on n'y faiſoit aucune différence des plus beaux morceaux qu'on pouvoit recouvrer de l'antiquité d'avec les ouvrages rudes & groſſiers qui ſe fabriquoient dans ces ſiecles miſerables. Enfin la ridicule perſécution qui s'éleva contre les images par ordre de pluſieurs Empereurs de Conſtantinople, jointe aux incurſions & aux ravages fréquens que firent les Sarrazins dans la meilleure partie de la Grece & même dans toute l'Italie, acheverent d'éteindre la connoiſſance des beaux arts & l'intelligence du deſſein : toute la terre demeura comme enſévelie pendant plus de ſept ſiecles dans une ignorance profonde & univerſelle.

Il s'étoit cependant conſervé encore quel-

que pratique de la Peinture à detrempe dans une petite partie de l'Europe: on y faiſoit auſſi des ouvrages de rapport ou de moſaïque, & pour éblouir la multitude qui n'avoit plus de goût que pour le brillant de l'or & l'éclat des couleurs, on tâchoit de mêler l'or & l'argent aux materiaux qu'on y employoit, afin de relever ces ouvrages groſſiers & d'en couvrir les défauts. On trouva alors le ſecret de l'outremer, inconnu aux anciens, & l'on inventa l'uſage des vitres aux fenêtres, ainſi que l'art de les peindre de diverſes couleurs, mais tout cela ſans aucun goût de deſſein, & ſans connoiſſance des belles proportions.

Fin du Livre premier.

LIVRE SECOND.

ABREGÉ DE LA VIE DES PEINTRES ROMAINS ET FLORENTINS.

CIMABUÉ.

ENfin ces tems de ténébres & d'ignorance commencerent heureuſement à ſe diſſiper vers le milieu du treizieme ſiecle, quelques rayons lumineux percerent à travers le voile obſcur qui couvroit la ſurface de la terre, & l'on vit renaître la Peinture en Italie. La ville de Florence étant devenue fort puiſſante, malgré les deux parties des Guelfes & des Gibelins qui la diviſoient ainſi que pluſieurs autres villes de l'Italie, le Senat de cette ville floriſſante fit venir, vers l'an 1250 des Peintres de la Grece pour tâcher de rétablir cet art en Toſcane & *Cimabué* fut leur premier diſciple. Ce jeune homme étoit d'une noble famille de Florence, & ſes parens qui lui trouverent de la diſpoſition pour les ſciences, le firent étudier, il s'y appliqua quelque tems avec ſuccès, mais l'arrivée

de ces Peintres Grecs qu'il voyoit ſouvent travailler dans l'Egliſe de Sainte Marie nouvelle, à la Chapelle de la famille des *Gondi*, lui inſpira tant d'inclination pour la Peinture, qu'elle le détermina entiérement du côté de cet art. Il ſe mit donc à étudier le deſſein, & ayant appris enſuite la pratique de la Peinture, il n'eut pas de peine à atteindre ni même à ſurpaſſer en peu de tems ces Peintres médiocres, qui travailloient pour la plûpart ſans goût & ſans deſſein. Les progrès conſidérables qu'il fit dans cet art augmenterent ſon émulation & lui acquirent tant de réputation que *Charles* premier, Roy de Naples, paſſant par Florence, alla voir *Cimabué* & prit grand plaiſir à admirer les ouvrages de ce Peintre. Il trouva la maniere de peindre à fresque & il en fit les premiers eſſais ſur la facade de l'hopital dit *della porcellana.* Il peignit à Aſſiſe la vie de Saint *François* en pluſieurs tableaux, ainſi que quelques traits de la vie de la Sainte Vierge, & mourut en 1300 agé de ſoixante & dix ans. Il avoit coutume de faire ſortir des inſcriptions de la bouche de ſes figures, ſuivant l'uſage

de

de ce tems-là, ce que pluſieurs Peintres ont encore pratiqué après lui. Il eut pour diſciple *Giotto.*

ANDREA TAFFI.

LEs Grecs qui travailloient à Florence n'attirerent pas le ſeul *Cimabué* à la Peinture, car *Andrea Taffi*, & *Gaddo Gaddi*, apprirent auſſi cet art en même tems que lui. *Taffi* quitta enſuite Florence pour aller à Veniſe dont le Senat avoit pareillement appellé quelques Grecs pour travailler en moſaïque dans l'Egliſe de Saint *Marc.* Il y avoit entr'autres un Peintre Grec nommé *Apollonius* avec lequel il ſe lia d'amitié & qui lui apprit la maniere dont il falloit émailler & recuire les différentes pieces de rapport qui ſervent à faire ces ſortes de tableaux, ainſi que la façon de préparer les couleurs néceſſaires pour ce travail, notre Peintre s'appliqua donc à la moſaïque & y réuſſit parfaitement: s'étant enſuite aſſocié avec cet *Appollonius* il l'emmena à Florence où ils travaillerent enſemble à pluſieurs ſujets de l'ancien & du nouveau teſtament

dans l'Egliſe de Saint *Jean;* Il y fit entr'autres en moſaïque un grand Chriſt de ſept coudées de hauteur, qui lui valut l'approbation générale des connoiſſeurs, & une magnifique récompenſe dont il étoit encore plus avide que d'honneur, les éloges qu'il reçut à l'occaſion de cet ouvrage lui cauſerent un grand préjudice, car ſe voyant eſtimé de tout le monde il négligea de ſe perfectionner dans ſon art, pour ne plus ſonger qu'à gagner de l'argent qu'il aimoit paſſionnément. Il mourut avant *Cimabué*, en 1294, agé de 81 ans. Ses ouvrages qui avoient une grande réputation donnerent de l'émulation à *Gaddi* & à *Giotto*, & furent comme une ſemence qui produiſit pluſieurs bons Peintres dans la Toſcane.

GADDO GADDI.

Gaddo Gaddi naquit à Florence en 1239: il étoit contemporain & ami de *Cimabué* & fut ainſi que lui un des premiers qui s'appliqua à la Peinture. Il ſe tourna du coté de la moſaïque & fit à Rome & dans la Toſcane pluſieurs ouvrages en ce genre qui lui attirerent un grand nom, parcequ'il deſſinoit mieux qu'aucun autre Peintre de ſon tems. Il eut un fils nommé *Thadeo Gaddi* dont nous parlerons ci-après. Après avoir fait divers grands ouvrages en pluſieurs endroits de l'Italie, *Gaddo Gaddi* ſe retira à Florence ſa patrie, où il travailla à de plus petits pour ſe repoſer, il y mourut en 1312, âgé de 73 ans.

MARGARITONE.

Margaritone, natif d'Arezzo dans la Toſcane, étoit en même tems Peintre & ſculpteur. La Pape *Urbain* IV. lui fit faire quelques tableaux dans l'Egliſe de St. *Pierre*, & *Gregoire* IX. étant mort dans la ville d'Arezzo, les habitans employe-

INST. TAYLOR OXFORD

rent leur compatriote pour faire le tombeau de ce Pape. Cette occaſion donna lieu à *Margaritone* de faire voir qu'il étoit également habile dans l'une & dans l'autre profeſſion, car après avoir fait la ſtatue de ce Pape en marbre, il enrichit ſa chapelle de pluſieurs tableaux qu'il y peignit, il mourut agé de 77 ans.

GIOTTO.

Giotto naquit en 1276, à Veſpignano, petit bourg proche Florence, de parens ſi pauvres, qu'il gardoit les moutons lorſque *Cimabué* le prit pour éleve. *Giotto* ne tarda pas à ſurpaſſer ſon maître & contribua beaucoup aux progrès de la Peinture qui commençoit à renaître. Il entreprit de grandes ordonnances & travailla en detrempe, à fresque, & de moſaïque: il étoit en même tems Peintre, ſculpteur & architecte. Il fut le premier qui recommença à peindre des portraits d'après le naturel, dont on avoit perdu l'uſage, & fit pour la ville de Florence celui du célebre Poëte *Dante*, avec lequel il ſe lia d'amitié. Il

peignit ce merveilleux couronnement de la Sainte Vierge qui à été admiré pendant pluſieurs ſiecles, on y mit même ſon nom en lettres d'or. Ce fut ce *Giotto* qui fit d'un ſeul trait & à la pointe du pinceau ce cercle tant vanté en Italie, qu'il envoya au Pape Benoit IX. pour lui donner une idée de ſon ſçavoir faire: Il vint enſuite à Rome, par ordre de ce Pape travailler à l'Egliſe de Saint *Pierre*, & il y peignit entr'autres choſes ce grand tableau de moſaïque qui eſt au-deſſus de la porte d'entrée, repréſentant la barque de Saint *Pierre* agitée par la tempête & cet Apôtre marchant ſur les eaux. Cet ouvrage immenſe eſt connu de tous les Peintres ſous le nom de *la nave del Giotto.* Après la mort de *Benoit* IX, *Giotto* ſuivit en France *Clément* V. ſon ſucceſſeur: il vint enſuite avec lui à Avignon, où il fit ſon portrait. Il revint enſuite à Florence, mais les troubles populaires & les guerres civiles l'en ayant fait ſortir, il vint à Naples à la cour du Roy *Robert* qu'il y avoit appellé pour quelques ouvrages. Enſuite *Pandolphe* ſurnommé *Malateſta* l'ayant emmené à Rimini, il y peignit l'hiſtoire de la Magdelaine, que l'on regarde com-

me la meilleure piece qu'il ait faite. Il fit auſſi le deſſein du tombeau de *Guido Barlatti*, Evêque & Seigneur d'Arezzo. *Giotto* revint après cela à Florence, où il eut la conduite de la tour de Sainte Marie *del fiore* qu'on bâtiſſoit alors; il y mourut en 1336 âgé de 60 ans. La république de Florence, pour honorer la memoire de ce grand homme lui fit ériger ſur ſon tombeau une ſtatue en marbre de la main du célebre ſculpteur *Benoit de Maxano*.

BUONAMICO BUFALMACO.

Bufalmaco naquit à Florence & apprit les élemens de la Peinture ſous *Andrea Taffi*: il étoit fort ingénieux dans les compoſitions & d'un caractere très-enjoué. Il étoit grand ami de ce *Bruno*, Peintre & de ce *Calendrin*, dont *Boccace* a fait des contes ſi plaiſans.

Comme il peignoit la vie de J. C. dans un couvent de filles, il y entra un jour aſſés mal vêtu, & les religieuſes lui ayant demandé pourquoi le maître ne venoit pas lui-même travailler, il répondit qu'il vien-

droit bientôt. Il forma cependant une figure par le moyen de deux chaiſes & d'un pot qu'il mit au-deſſus, il couvrit le tout d'un manteau & d'un chapeau, & tourna cette figure du coté de l'ouvrage. Les religieuſes étant arrivées à l'atelier peu de tems après, parurent étonnées devoir ce nouvel ouvrier, mais *Bufalmaco* leur dit que c'étoit-là le maître. Cette plaiſanterie les divertit & leur apprit en même tems que le bel habit ne faiſoit pas l'habile homme.

Peignant une autrefois pour l'Evêque d'Arezzo, il trouvoit ſouvent en retournant au travail ſes pinceaux en desordre & ſon ouvrage tout barbouillé, ce qui le mettoit fort en colere: comme tous les domeſtiques s'en diſculpoient il voulut épier celui qui lui jouoit ce tour. Ayant dont quitté l'ouvrage, il ne fut pas plutôt retiré à quartier qu'il vit un ſinge prendre à ſon tour les pinceaux dont il alloit gâter ce qui venoit d'être fait, ſi *Bufalmaco* ne l'en eut empêché.

Comme il travailloit à Piſe dans l'abbaye de ſaint *Paul*, *Bruno* qui peignoit dans le même endroit le conſulta ſur le moyen de donner plus d'expreſſion à ſes figures: *Bu-*

falmaco lui conſeilla en plaiſantant de faire ſortir de la bouche de ſes perſonnages des rouleaux d'écriture, ce que *Bruno* exécuta ſérieuſement & il ſe ſervit par la ſuite de cet expédient qui étoit déja en uſage avant lui, comme on l'a vu à la fin de la vie de *Cimabué*. Pluſieurs Peintres ont ſuivi le même uſage encore après lui, ils ont même encheri ſur cette idée ridicule en ajoutant des réponſes aux demandes, faiſant faire ainſi à leurs figures une eſpece de converſation muette. *Bufalmaco* mourut en 1340.

STEFANO, de Florence & PIETRO LAURATI, de ſienne.

CEs deux Peintres étoient diſciples de *Giotto*, ce ſont les premiers qui ont obſervé de faire paroître le nud ſous les draperies, & qui ont ſuivi plus régulérement l'effet de la perſpective. *Stefano* a travaillé à Florence, à Piſe & à Aſſiſe, & *Laurati* à ſienne & à Arezzo. *Stefano* mourut en 1350. âgé de 49 ans.

AMBROZIO LORENZETTI de ſienne & PIETRO CAVALLINI, de Rome.

CEs deux artiſtes étoient pareillement éleves de *Giotto*. *Lorenzetti* joignit à la Peinture l'étude des belles lettres & de la philoſophie : il fut le premier qui peignit les pluyes, les tempêtes & l'effet des vents. Il mourut agé de 83 ans.

Cavallini étoit Peintre & ſculpteur : outre pluſieurs ouvrages de moſaïque qu'il a fait dans l'Egliſe de Saint *Paul*, hors les murs de Rome, le célebre crucifix que l'on voit dans cette même Egliſe & que l'on aſſure avoir parlé à Sainte *Brigitte*, eſt de ſa façon. Ce Peintre étoit regardé comme un Saint à cauſe de ſon humilité & de ſa grande piété. Il mourut à Rome en odeur de ſainteté & fut enterré dans la même Egliſe de Saint *Paul*.

SIMONE MEMMI.

SImone *Memmi*, originaire de ſienne fut éleve de *Cimabué* & enſuite de *Giotto*: ce dernier l'emmena à Rome où il fit pluſieurs ouvrages. Il travailla après cela à Avignon pour le Pape *Jean* XXII. & retourna en Italie, ce Peintre contribua beaucoup à augmenter les progrès du deſſein. Il mérita les éloges du fameux *Petrarque*, & il fut envoyé exprès en Italie par *Pandolphe Malateſta* pour faire le portrait de ce poëte & celui de la belle *Laure*, ſa maitreſſe, qu'il a rendu ſi célebre par ſes vers. *Memmi* ayant peint l'hiſtoire de Saint *Reinier* de Piſe en l'Egliſe de Sainte *Marie* nouvelle, à Florence, & une aſſomption, il fit ſur la façade de cette même Egliſe les portraits de pluſieurs perſonnages illuſtres, entr'autres celui du Cardinal *Duprat*, legat à Florence, celui de *Petrarque* ſon ami & de la belle *Laure*, celui de *Cimabué* ſon premier maître, & le ſien propre. Il mourut en 1345. âgé de ſoixante & cinq ans. Son frere nommé *Lippo Memmi*, l'ayant ſurvécu de quelques années finit pluſieurs de ſes ouvrages & mouruten 1357.

THADEO GADDI & ANGELO GADDI.

THadeo *Gaddi* fils de *Gaddo Gaddi* dont nous avons parlé ci-devant apprit la Peinture ſous *Giotto* ſon parain, il peignit beaucoup dans la maniere de ſon maître, & il le ſurpaſſa pour la netteté du coloris & l'expreſſion des paſſions de l'ame. Ce Peintre avoit beaucoup de génie & de diſpoſition pour les grandes ordonnances: il fit à Piſe des ouvrages conſidérables. Il revint enſuite à Florence, & comme il étoit auſſi fort bon architecte, il fut chargé de conduire la conſtruction du vieux pont ſur l'arno, où il donna des preuves de ſon ſçavoir dans cet art. Il fit auſſi dans la ſalle de juſtice de Florence un tableau repréſentant pluſieurs magiſtrats occupés à regarder la vérité qui eſt toute nue & qui arrache la langue au menſonge qu'on voit abbatu ſous ſes pieds. Il exécuta dans l'Egliſe du Saint eſprit à Arezzo, une paſſion ou Calvaire qui fut regardé comme un chef d'œuvre, enfin ayant achevé la tour de Sainte *Marie del fiore*, que ſon maître avoit commencée, il mourut en 1350. laiſſant

pour héritiers des grands biens, qu'il avoit amaſſés par ſes travaux, deux fils, dont il y en eut un appellé *Angelo Gaddi* qui ſe ſignala auſſi dans la Peinture. Les *Gaddi* furent d'aſſés bons Peintres pour le tems où ils vécurent, & *Vaſari* remarque qu'ils ſont la tige d'une famille noble de ce nom à Florence. Au reſte ces artiſtes floriſſoient en Italie pendant que les Papes tenoient leur ſiége à Avignon, où il avoit été tranſporté au commencement du quatorzieme ſiecle.

THOMASO GIOTTINO.

CE Peintre étoit fils & diſciple de *Stefano* de Florence dont on a parlé cideſſus, & comme il avoit étudié auſſi ſous *Giotto*, il fut appellé *Giottino*. Il fut plus habile que ſes maîtres, mais la trop grande vivacité de ſon eſprit & ſa trop grande ardeur pour le travail l'ayant rendu d'un temperamment très-délicat, ſa ſanté ne lui permit pas de ſoutenir long-tems le vol qu'il avoit pris. Il a travaillé beaucoup à Florence, & mourut d'épuiſement & de langueur à l'âge de 32 ans, en 1356.

ANDREA ORGAGNA & ANDREA PISANI.

ANdrea Orgagna étoit auſſi natif de Florence; outre la Peinture qu'il pratiqua avec aſſés de ſuccès, il étoit auſſi poëte & architecte. Il avoit un génie fertile & ſa maniere étoit à peu près la même, que celle des autres Peintres de ſon tems. Il travailla beaucoup à Piſe: le plus grand ouvrage qu'il y ait fait eſt une repréſentation du Jugement dernier, où il trouva moyen de gratifier ſes amis en les placant dans le paradis avec les bienheureux, & de ſe venger de ſes ennemis en les mettant avec les reprouvés au milieu des ſupplices de l'enfer, il mourut en 1389. âgé de 60 ans.

Andrea Piſani, éleve d'*Orgagna*, étoit en même tems bon Peintre & habile ſculpteur. Il fit à Florence pluſieurs figures de marbre dans l'Egliſe de Sainte *Marie del fiore*.

GIACOMO CASSENTINO, & SPINELLO.

LE nombre des Peintres & des ſculpteurs augmentant de jour en jour en Italie, les Peintres de Florence établirent entr'eux en 1350. une eſpece de confrairie ou d'Academie pour pouvoir conférer enſemble & ſe perfectionner dans leur art. Un d'entr'eux nommé *Caſſentino*, éleve de *Thadeo Gaddi*, fit un tableau repréſentant Saint *Luc* qui peint la vierge: il y fit entrer les portraits de pluſieurs de ſes confreres & de leurs femmes.

Spinello, diſciple de *Caſſentino*, profita de ſa ſcience & fit pluſieurs beaux ouvrages dans l'Egliſe de Saint *Nicolas*, à Arezzo. On raconte de lui qu'étant âgé de 77 ans, il fit dans la même ville un tableau repréſentant la chûte des mauvais anges, & qu'il y peignit *Lucifer* leur chef avec des traits ſi difformes & ſi hideux qu'il en eut toujours depuis l'imagination frappée, deſorte qu'il croyoit voir en dormant le Diable qui ſe plaignoit à lui de ce qu'il l'avoit repréſenté d'une maniere ſi offenſante; ſa frayeur augmentant de jour en jour, il en mourut peu

de tems après, vers la fin du quatorzieme ſiecle. *Lorenzo Bicci* fut un de ſes diſciples.

PAOLO UCCELLO.

Paolo fut ſurnommé *Uccello* parce qu'il réuſſit parfaitement dans la repréſentation des oiſeaux. Il fut un des premiers qui s'attacha à obſerver la perſpective dans ſes tableaux & il en fit beaucoup d'uſage dans les ouvrages qu'il fit, leſquels n'étoient pour la plûpart que des morceaux d'architecture: le tems qu'il employa à l'étude de la perſpective l'ayant empêché de ſe perfectionner dans les autres parties de la Peinture. Il vivoit du tems du *Donatelle*, fameux ſculpteur, c'eſt-à-dire au commencement du quinzieme ſiecle, & il mourut l'an 1432. *Duccio* de ſienne, ainſi que le *Galeſtruccio* parurent vers le même tems.

LIPPO.

CEt artiſte eſt aſſés ignoré, tout ce qu'on en ſçait c'eſt qu'il s'eſt mis fort tard à l'étude de la Peinture, ce qui n'a pas empêché qu'il n'y ait fait de grands progrès par la vivacité de ſon génie. Il a été le premier qui a fait voir de l'intelligence dans le coloris. Il avoit un procès qu'il ſoutenoit avec beaucoup de chaleur, mais ayant un jour maltraité de paroles ſa partie, elle l'attendit le ſoir au coin d'une rue & lui donna un coup d'épée au travers du corps dont il mourut, environ vers l'an 1415. Il ne faut pas confondre ce *Lippo* avec un autre peintre de ce nom, frere de *Simone Memmi*, qui parut un ſiecle avant celui-ci, dont on a parlé à l'occaſion de ce dernier.

LEO BAPTISTA ALBERTI.

A*Lberti*, originaire d'une famille noble de Florence, étoit doué d'une grande étendue de génie, qu'il avoit encore cultivé par l'étude des belles lettres & des mathématiques. Il étoit fort inſtruit des

beaux arts, Peinture, ſculpture, & architecture, & il a écrit ſur tous les trois avec beaucoup de capacité. Ses grandes ſpéculations ne lui ont pas permis d'entreprendre rien de conſidérable en Peinture, mais comme il étoit lié d'amitié avec le Pape *Nicolas* V. il s'employa beaucoup dans ſes bâtimens dont quelques uns ſe voyent encore avec admiration. *Alberti* a écrit auſſi ſur l'arithmetique, & il a fait quelques autres ouvrages qui regardent la vie civile.

PIETRO DELLA FRANCESCA.

CE Peintre, né dans l'état de Florence, ſe plaiſoit à repréſenter des ſujets de nuit & des combats. Le Pape *Nicolas* V. l'employa à peindre dans le vatican: Il y avoit fait entr'autres deux tableaux qui furent mis à bas par le commandement de *Jules* II. pour y en ſubſtituer deux autres que fit *Raphaël:* l'un du miracle du Saint Sacrement arrivé à Bolſéne, & l'autre de Saint *Pierre* dans la priſon. Il a fait beaucoup de portraits, & a écrit ſur l'Arithmetique & la Géometrie. Il eut pour diſci-

ples *Laurentino d'Angelo*, natif d'Arezzo, & *Lucas Signorelli.*

Sous le pontificat du même Pape *Nicolas* V. travailloient à Rome & dans diverſes autres villes d'Italie pluſieurs Peintres qui étoient alors en réputation. Tels ſont, *Giovanni da ponte*, *Bernardo di Sienna*, *Ducio*, *Antonio Venetiano*, *Gerardo Starnina*, qui alla travailler en Eſpagne, *Lorenzo*, religieux camaldule, & pluſieurs autres.

MASSOLINO.

Maſſolino vivoit vers l'an 1432. il ſe diſtingua des autres Peintres ſes contemporains par le bon goût qu'on remarquoit dans ſes ouvrages. Il donna plus de Majeſté à ſes figures, en diſpoſa mieux les vêtemens, mit plus d'expreſſion dans ſes têtes & plus de vie dans les yeux de ſes perſonnages, en un mot il peignit toutes les parties du corps humain avec plus de grace & de perfection qu'on n'avoit fait juſqu'alors.

THOMASO il MASACCIO.

Maſſolino eut pour diſciple un Peintre nommé *Maſaccio*, lequel le ſurpaſſa autant qu'il avoit lui-même ſurpaſſé tous les autres, car il introduiſit une nouvelle maniere de peindre par le choix de ſes attitudes & par la beauté de ſes figures, auxquelles il ſçut donner de la force & de la grace: il repréſenta auſſi le raccourci mieux qu'on n'avoit fait auparavant. Son véritable nom étoit *Thomaſo*, & on lui donna le ſurnom de *Maſaccio* à cauſe du peu de ſoin qu'il prenoit de ſa perſonne & de ſon habillement, négligeant tout pour s'adonner à l'étude de la Peinture. Il étoit de Saint *Jean del val d'Arno*, & ſi l'on attribue à *cimabué* la gloire d'avoir fait renaître la Peinture en Italie, on peut dire qu'elle étoit reſtée dans une eſpece d'enfance, d'où celui-ci la retira, & qu'il fut le premier qui ramena le bon goût du deſſein, s'appliquant ſur-tout à la régularité des proportions, à la ſcience des raccourcis & à l'art de diſpoſer heureuſement les plis des draperies.

On découvrit tout le mérite de *Maſaccio*

dans un tableau qui repréſentoit N. S. délivrant un poſſedé dans le temple, où il fit voir qu'il entendoit parfaitement la perſpective. Il fit d'autres ouvrages à Florence & à Rome où il peignit entr'autres un Saint *Pierre*, & un baptême de Saint *Jean*, dans lequel on voyoit pluſieurs figures nues qui paroiſſoient vraiment tremblantes, par l'agitation qu'il avoit ſçu donner à leurs membres, ſes ouvrages ont ſervi d'étude & d'aiguillon aux plus ſçavans Peintres qui vinrent après lui, tellement que *Michel Ange* & *Raphaël* y puiſerent le bon goût du deſſein. Ce prodige de talens ne jouit pas long-tems d'une réputation ſi bien méritée, car il mourut à la fleur de ſon âge, l'an 1443. n'ayant vécu que 26 ans : on croit qu'il fut empoiſonné. *Maſaccio* avoit auſſi étudié la Peinture & la perſpective ſous *Paolo Uccello.*

Nous paſſerons ſous ſilence pluſieurs autres artiſtes qui parurent vers le même tems, comme *Mario Albertinelli*, *Thaddeo Bartholo*, *Gozzoli*, *Gentile da Fabriano*, que le Pape *Martin* V. employa à Saint *Jean de Latran* & qui mourut à 80 ans. *Vittore Piſano* qui étoit bon ouvrier pour les coins

de medailles. *Lorenzo Coſta* qui peignit à Bologne & à Ferrare, & qui eut pour diſciple *il Doſſo* & *Hercule* de Ferrare. *Coſimo Roſſelli* qui peignit dans le vatican pour *Sixte* IV. & qui mourut en 1484. âgé de 68 ans.

FRERE JEAN ANGELIE.

CE Peintre, natif de Fieſole, étoit un religieux Dominicain d'une rare piété & d'une vertu exemplaire : il ſe rendit recommandable par ſes talens dans la Peinture, mais encore plus par une humilité ſi profonde qu'il refuſa l'archevêché de Florence qui lui fut offert par le Pape *Nicolas* V. dont il étoit fort eſtimé. Ce Pape l'engagea à quitter Florence pour venir peindre ſa chapelle à Rome, & lui fit faire quelques ouvrages de miniature dans des livres d'Egliſe. Dans ſes meilleurs tableaux, Frere *Jean Angelie* laiſſoit quelquefois des fautes groſſieres, pour modérer les louanges qu'il auroit pu en eſpérer. Il avoit pour maxime de ne ſe jamais mettre à l'ouvrage qu'il n'eut ſatisfait à ſon office. Il a beaucoup travaillé à Rome & à Florence, mais les ſujets de ſes tableaux étoient toujours théologiques. Sa douceur & ſon habileté lui

attirerent beaucoup de diſciples. Il mourut à Rome en odeur de ſainteté en 1455. agé de 68 ans, & fut enterré dans l'Egliſe de Sainte *Marie* de la minerve, où l'on voit ſa ſepulture & ſon portrait en marbre.

FRERE PHILIPPE LIPPI.

P*Hilippe Lippi*, de Florence, fit un uſage de la vie Monaſtique bien différent de celui de *Jean Angelie*, dont on vient de parler. Car après avoir été élevé dans un couvent de Carmes dès l'agé de 8 ans & après avoir pris l'habit à 16, il arriva que *Maſaccio* peignant une Chapelle dans le même Couvent, *Lippi* le vit travailler pluſieurs fois & conçut une grande paſſion pour la Peinture. Il ſe mit donc à deſſiner avec une grande aſſiduité, & la grande facilité qu'il y trouva animant le talent qu'il avoit pour cet art, l'empêcha de vaquer à l'étude des lettres & aux exercices de ſon Couvent. Enfin les louanges que lui donnoit *Maſaccio*, qui étoit ſurpris de la rapidité des progrès du novice, fortifierent tellement la tentation qu'il avoit de

quitter ſon habit, que n'y pouvant plus réſiſter, il ſortit de ſon monaſtere. Il s"en alla à la marche d'Ancône où ayant trouvé quelques amis avec lesquels il ſe mit ſur un vaiſſeau, pour une partie de divertiſſement, il fut pris par des corſaires qui le menerent en Barbarie. Il y demeura pendant 18 mois en captivité, où il ſouffrit extrémement, juſqu'à ce que s'amuſant un jour à deſſiner ſur la muraille avec du charbon le portrait de ſon patron, dont il avoit l'idée pleine, il s'attira de la conſidération par la reſſemblance qu'on y trouva. Cela amollit tellement le cœur de ſon maître, qu'après lui avoir fait faire quelques portraits, il lui accorda la liberté.

De Barbarie, *Lippe* paſſa à Naples où il fut employé par le Roy *Alphonſe*; mais l'amour de la patrie le fit retourner à Florence. Il y travailla pour le Duc *Coſme* de Médicis, dont il gagna l'amitié & fit pour lui pluſieurs ouvrages. Comme il étoit extrémement adonné à la débauche des femmes & que cette paſſion le detournoit de ſon travail, ce Prince, qui étoit impatient de lui voir finir un tableau qu'il lui avoit ordonné, le fit enfermer dans une cham-

bre, pour le contraindre à travailler plus aſſiduement, lui faiſant donner d'ailleurs abondamment tout ce qui lui étoit néceſſaire; mais *Lippi*, impatient de ſe voir ainſi gêné, au bout de deux jours coupa ſes draps par bandes, s'en ſervit pour deſcendre par la fenêtre, & ſe remit ainſi en liberté.

Un citoyen de Florence ayant eu le malheur de s'adreſſer à lui pour peindre un tableau de vierge dont il vouloit faire préſent à un Couvent dans lequel il avoit une fille extrémement belle, qu'il deſtinoit à être religieuſe, *Lippi* obtint de ce pere facile & de la ſupérieure la permiſſion de prendre cette jeune beauté pour modele, mais comme en la peignant, il ſe trouvoit ſouvent ſeul avec elle, il vint à bout de la corrompre par ſes diſcours au point qu'elle conſentit à ſe laiſſer enlever du Couvent: ce qu'il fit auſſitôt que ſon ouvrage fut achevé. Il en eut un fils appellé *Philippe Lippi* qui fut auſſi Peintre & dont nous parlerons ci-après. Le Pape *Eugène* voulut accorder une diſpenſe à *Lippi* pour lui faire épouſer cette novice, mais il la quitta pour ſe livrer à ſon naturel libertin & débauché, & fut enfin puni comme il le mé-

méritoit de la dépravation de ſes mœurs: car quelque tems après, comme il travailloit au tableau du maître autel dans une égliſe de Spolette, il devint éperduement amoureux d'une femme qu'il s'opiniatra à pourſuivre malgré les avis qu'on lui donna, mais les parens de cette Dame le firent empoiſonner. Il mourut en 1488. âgé de 57 ans. Le grand Duc, *Coſme de Médicis* pour qui il avoit fait différens ouvrages, lui fit faire une ſepulture en marbre, & *Angelo Politiano* fit ſon épitaphe en vers latins.

SANDRO BOTICELLO, & FILIPPO LIPPI.

Sandro ou Alexandre *Boticello*, de Florence fut éleve de frere *Philippe* & grand compétiteur de *Dominico Ghirlandy*: Il étoit homme de lettres, & fit un commentaire ſur le poëte *Dante*, qu'il accompagna de figures gravées de ſa main. Il mourut en 1515. âgé de 78 ans.

Philippe Lippi, fils naturel de frere *Philippe* & diſciple de *Sandro Boticello*, tint

beaucoup de ſon pere pour la ſcience du pinceau mais non pour la dépravation des mœurs, ayant toujours mené au contraire une vie fort honnête & fort reglée. Il avoit beaucoup de génie & de vivacité, & renouvella dans les ornemens de clair-obſcur qu'il faiſoit, la maniere antique telle qu'on la voit dans les friſes d'architecture & ailleurs. Il fit quelques tableaux pour *Matthias Corvius* Roy de Hongrie, où il refuſa d'aller, & s'attacha à *Laurent de Médicis* pour lequel il fit pluſieurs beaux ouvrages. Il fut enſuite à Rome où il peignit différens ſujets, entr'autres une Chapelle pour le Cardinal *Olivier Caraffe*, dans l'égliſe de la Minerve: il y fit auſſi le tombeau de ce même Cardinal, pour lequel on lui paya deux mille ducats d'or. Il retourna enfin à Florence où il fit quelques morceaux conſidérables dans la Chapelle des *Strozzi*, & mourut d'une fievre maligne à l'âge de 45 ans; il fut tellement regretté des citoyens de Florence qu'ils fermerent leurs boutiques le jour de ſes funerailles qui furent faites le 14 Avril 1505.

On remarquera que tous les Peintres pré-

cédens n'ont point eu le ſecret de Peindre à l'huile: ils peignoient à fraisque ou en detrempe, & pour cet effet ils detrempoient leurs couleurs tantôt avec des blancs d'œufs, tantôt avec de l'eau mêlée de gomme ou de colle fondue.

ANTONIO DA MESSINA.

CE Peintre a été le premier des Italiens qui a fait des tableaux à l'huile Quelque affaire l'ayant attiré à Naples, il y vit un tableau que le Roy *Alphonſe* avoit reçu depuis peu de Flandres. *Antonio* ſurpris de la vivacité, de la force, & de la douceur des couleurs de ce tableau, voyant d'ailleurs qu'elles pouvoient ſe nettoyer avec de l'eau ſans s'effacer, quitta toutes ſes affaires pour aller à Bruges trouver *Jean van Eick* qu'on lui avoit dit être l'auteur de cet ouvrage. Il lui fit préſent de quantité de deſſeins de maîtres Italiens &, gagna tellement ſon cœur par ſes manieres douces & complaiſantes qu'il tira de lui le ſecret de la Peinture à l'huile. *Antonio* en eut tant de reconnoiſſance qu'il ſe fit un

devoir de reſter toujours à Bruges pendant la vie de *Jean van Eick:* mais après la mort de ce Peintre, il revint dans ſa patrie, & alla enſuite s'établir à Veniſe, où il mourut, & où l'on voit ſon épitaphe & ſon éloge.

DOMINICO VENETIANO & ANDREA DEL CASTAGNO.

Antonio eut entr'autres diſciples un nommé *Dominique*, Vénitien, auquel par reconnoiſſance de l'attachement qu'il lui témoignoit, il communiqua ſon ſecret. Ce *Dominique* ayant été appellé à Florence pour quelques ouvrages, y trouva *Andrea del Caſtagno* qui de payſan s'étoit fait Peintre, & qui voyant la haute eſtime que l'on avoit pour cette nouvelle maniere de peindre, employa toutes les ſoupleſſes & les complaiſances artificieuſes dont il étoit capable pour gagner l'amitié de *Dominique*, & tirer de lui ſon ſecret. Il en vint enfin à bout, *Dominique* lui accorda ſon amitié, voulut demeurer avec lui, lui découvrit tout ce qu'il ſçavoit, & l'aſſocia dans ſes tra-

vaux. L'avidité du gain tourmentant toujours ce malheureux *André*, il ſe mit dans l'eſprit que s'il pouvoit être ſeul poſſeſſeur du ſecret, tout le profit de *Dominique* lui reviendroit, & ſans ſonger qu'il n'avoit pas d'ailleurs la même capacité, il prit la funeſte réſolution de ſe défaire de ſon bienfaicteur. Pour cet effet il alla l'attendre un ſoir au coin d'une rue, & l'ayant aſſaſſiné il retourna promptement dans ſa chambre, & s'y occupa de quelque ouvrage, comme s'il n'en étoit pas ſorti. Le coup fut fait ſi ſecretement que *Dominique* n'ayant point reconnu ſon meurtrier, ſe fit porter chez ce cruel ami pour en être ſécouru, & mourut dans ſes bras. Cet aſſaſſinat auroit été enſéveli avec *André* ſi lui-même ne l'avoit révélé au lit de la mort. Ce fut cet *André* qui peignit à Florence ſur les murs du Palais du Podeſta l'exécution des conjurés qui avoient formé cette fameuſe conſpiration contre les *Médicis* en 1478. depuis ce tems on ne l'appella plus que *Andrea de gli impiccati*,

DOMINICO GHIRLANDAI.

CEt artiſte, orginaire de Florence, fut d'abord orphevre, & s'attachant plus au deſſein qu'aux ouvrages ordinaires de cette profeſſion, il ſe livra entiérement au penchant qu'il avoit pour la Peinture. Il s'y rendit aſſez habile, & fit deux tableaux pour le Pape *Sixte* IV. dans une Chapelle du Vatican où le *Roſelli* avoit travaillé, mais ſa principale réputation vient moins de ſes ouvrages que d'avoir été maître du grand *Michel Angé*. Il eut encore pour diſciples *Marcello Venuſto*, *il Torriggiano*, *George Vaſari*, qui s'eſt rendu célebre par ſes écrits ſur la Peinture, & *fra-Baſtiano*. Il mourut à Florence en 1493. âgé de 44 ans. Il eut trois fils qui s'adonnerent tous les trois à la Peinture : ſçavoir, *David*, *Benoit*, & *Rodolphe Ghirlandai*.

ANDREA VEROCHIO.

Andrea Verochio, Florentin, naquit l'an 1482. il ſçavoit en même tems l'orfevrie, la géometrie, la perſpective, la muſique, la Peinture, la gravure, la ſculpture, & la fonte des métaux. Ses tableaux, à la vérité étoient peints durement, & ſes couleurs aſſez mal entendues, mais il étoit ſçavant dans le deſſein, & gracieux dans ſes airs de tête, principalement pour les femmes, en ayant beaucoup deſſiné à la plume, qu'il manioit fort bien. Il fut le premier qui trouva le ſecret de mouler avec du plâtre le viſage des perſonnes mortes & vivantes, pour en avoir la reſſemblance. Il ne ſe contentoit pas de la vraiſemblance des choſes, il vouloit encore les aprofondir, & faiſoit pour cela des expériences & des démonſtrations géométriques.

Comme il modeloit fort bien les chevaux & qu'il poſſédoit l'art de fondre & de couler les métaux, les Vénitiens l'appellerent pour ériger en bronze une ſtatue équeſtre en l'honneur du vaillant Capitaine *Barthe-*

lemi de Bergame, auquel ils devoient le bon ſuccès de leurs armes. Il en fit le modele en grand & le moule en cire, mais un autre lui ayant été préféré pour fondre l'ouvrage, il en conçut tant de depit qu'il caſſa la tête & les jambes à ſon modele, & s'enfuit. Le Senat de Veniſe le fit pourſuivre inutilement, & le bruit s'étant répandu que ſi on l'attrapoit on lui couperoit la tête; il fit réponſe à cette menace, que ſi on lui ôtoit la tête il ſeroit impoſſible de lui en remettre une autre, au lieu qu'il pouvoit facilement faire au modele de ſon cheval une nouvelle tête, plus belle encore que la premiere. Cette réponſe ſpirituelle fit ſa paix avec la république, mais il n'eut pas la ſatisfaction de mettre le cheval en place, car s'étant trop échauffé à le fondre, il en gagna une pleureſie dont il mourut en 1488. âgé de 56 ans. *Léonard de vinci* & *Pietre Perugin* ont été ſes diſciples.

BERNARDINO PINTURICCHIO.

CE Peintre étudia avec *Raphael* ſous *Pietre Perugin*: il voulut ſe diſtinguer par une nouvelle façon de peindre: car outre les couleurs vives qu'il employoit, il faiſoit de relief l'architecture & les ornemens qui ſe trouvoient dans la compoſition de ſes tableaux: ce qui eſt une choſe contraire à la Peinture, qui ſuppoſe une ſuperficie plate: Auſſi n'a-t'il été ſuivi de perſonne en cela. Ce qu'il a fait de mieux c'eſt l'hiſtoire du Pape *Pie* II. appellé auparavant *Æneas Sylvius*; qu'il peignit à Sienne dans le dôme de la librairie de cette ville, en dix tableaux, dont *Raphaël* qui étoit ſon ami, avoit fait la plupart des deſſeins, au ſortir de chez *Pietre Perugin*. *Pinturicchio* a peint auſſi dans le Vatican pluſieurs ſujets pour *Innocent* VIII. & pour *Alexandre* VI.

La cauſe de la mort de cet artiſte eſt aſſez ſinguliere. Etant à Sienne, les religieux de Saint *François*, voulant avoir un tableau de ſa main, lui donnerent une chambre pour travailler plus commodément

& afin que le lieu ne fut embarraſſé d'aucune choſe inutile à ſon art, ils en retirerent tous les meubles, à la reſerve d'une vielle armoire qui leur ſembla trop lourde & trop difficile à tranſporter. *Pinturicchio*, naturellement vif & impatient voulut qu'on l'otât à l'heure même: mais en la tranſportant il s'en detacha une planche derriere laquelle il y avoit cinq cent ducats d'or cachés. Notre artiſte en fut tellement ſurpris & conçut un deplaiſir ſi vif & ſi ſenſible de n'avoir pas pu profiter de ce thréſor, qu'il en mourut peu de tems après, l'an 1513. dans la cinquante neuvieme année de ſon âge.

ANDRÉ MANTEIGNE.

André Manteigne, né dans un village auprès de Padoue gardoit les moutons dans ſa jeuneſſe; & comme on s'apperçut, qu'au lieu d'en avoir ſoin, il s'amuſoit à les deſſiner; on le mit chez un Peintre nommé *Jacques Squarcione*, qui le trouva dans la ſuite ſi aimable, qu'il l'adopta pour ſon fils & l'inſtitua ſon héritier.

Le progrés qu'il fit en peu de tems dans la Peinture luy attira une grande réputation & beaucoup d'ouvrage. Il n'avoit que dix-ſept ans, qu'on luy fit faire le tableau d'autel de Sainte *Sophie* de *Padoue*, & les quatre Evangéliſtes. *Jacques Bellin* fut tellement émerveillé de cette Peinture, qu'il donna à *Manteigne* ſa Fille en mariage. *Squarcione*, qui avoit toujours vécu en jalouſie avec *Bellin*, piqué d'ailleurs que ce fils adoptif eut fait cette alliance ſans le conſulter, bien loin de continuer ſes louanges & ſa protection aux ouvrages de *Manteigne*, il les décrioit par leur ſéchereſſe & par la trop grande attache que ce diſciple avoit aux ſtatues antiques; au lieu, diſoit-il, de ſe ſervir du naturel. Ce reproche fit du bien à *Manteigne*, qui ſe corrigea, & qui néanmoins ne quitta jamais l'inclination louable qu'il avoit pour les antiques: diſant, que c'étoit à ces belles choſes qu'il devoit ſon avancement, & qu'elles l'avoient tiré tout d'un coup de la pauvreté du naturel. Il eſt vray qu'au lieu d'ajouter au goût de l'antique la vérité & la tendreſſe du naturel, il s'eſt contenté de mêler quelques portraits parmi ſes figures.

Il travailla pour Louis de Gonzague, Duc de Mantoue, & fit ce beau triomphe de *Jules Ceſar*, qu'il a gravé enſuite en clair-obſcur, en neuf feuilles, & qui par ſa beauté eſt auſſi le triomphe de *Manteigne*. Le Pape *Innocent* VIII. l'ayant appellé pour lui donner de l'ouvrage, ce Duc ne voulut point le laiſſer aller ſans le faire chevalier de ſon ordre. *Manteigne* grava lui-même ſur des planches d'étain pluſieurs choſes d'après ſes deſſeins, & les Italiens le font inventeur de la gravure au burin pour les eſtampes. Il mourut à Mantoue en 1517. âgé de ſoixante-ſix ans, comblé d'honneurs & de richeſſes.

FRANCESCO FRANCIA.

DE Bologne, étoit né avec tant de belles qualitez d'eſprit & de corps, qu'il s'attira l'eſtime & l'amitié des grands Seigneurs. Il fut d'abord orfevre, puis il s'adonna à graver des coins de médailles, où il excella. Mais ſon génie ſe ſentant trop à l'étroit dans cet exercice, il ſe tourna du côté de la Peinture, où ſon inclination

le portoit. La facilité qu'il y trouva lui donna tant de courage & tant d'application à l'étude, qu'il devint dans cet art un des plus habiles de ſon tems. Il fit pluſieurs ouvrages pour divers lieux d'*Italie*, principalement pour le Duc d'*Urbin*. La grande réputation de *Raphaël* lui donna de violens déſirs de voir de ſes ouvrages: mais comme il ne pouvoit pas faire commodément le voyage de *Rome* à cauſe de ſon grand âge, il ſe contenta de s'en expliquer par lettres à ſes amis, qui le dirent à *Raphaël*; cela fit naître un commerce d'honnêteté entre ces deux Peintres: car *Raphaël* avoit ouï parler du mérite & de l'habileté de *Francia*. *Raphaël* peignoit alors ce tableau ſi renommé de Sainte *Cécile* pour une égliſe de Bologne, lors qu'il fut achevé, il l'adreſſa à *Francia*, & le pria par lettre de le placer, & de vouloir bien auparavant corriger les fautes qu'il y trouveroit. *Francia* à l'ouverture de ſa lettre fut tranſporté de joye, il tira le tableau de ſa caiſſe, il l'admira, il en fut vivement touché: mais en même tems il eut le cœur ſi abbatu de voir cet ouvrage fort au deſſus des ſiens, qu'il tomba dans une mélanco-

lie & dans une langueur, dont il mourut quelque tems après. Ce fut en l'année 1518. la ſoixante-huitieme de ſon âge.

LUCA SIGNORELLI.

DE Cortone, étoit diſciple de *Pietro della Franceſca*, & peignoit tellement en ſa maniere, que leurs ouvrages ont preſque toujours été confondus. Ce *Luca* étoit un habile deſſinateur, & *Michel-Ange* l'eſtimoit tant, qu'il n'a pas fait de difficulté de ſe ſervir dans ſon jugement de quelque choſe de celui que *Luca* avoit peint à *Orviette* avec beaucoup d'imagination & de capacité. Il a peint auſſi à Lorette, à Cortone & à Rome.

Son fils, qui étoit un jeune homme bien-fait, & dont il eſpéroit beaucoup, fut malheureuſement tué à Cortone. La nouvelle qu'on lui en apporta l'affligea ſenſiblement: mais s'armant de conſtance, il le fit porter dans ſon attelier, & ſans verſer des larmes, il le peignit pour en conſerver la mémoire, ne trouvant point de conſolation que dans ſon art, qui lui rendoit ce

que la mort lui avoit ravi. Il alla enſuite à Rome, où le Pape *Sixte* IV. l'avoit appellé, & après y avoir peints pluſieurs ſujets de la Géneſe, il revint en ſa patrie. Comme il avoit beaucoup de bien, il ne travailla plus que pour ſon plaiſir. Il mourut en 1521. âgé de quatre-vingt-deux ans.

PIETRO COSIMO.

AINSI appellé de *Coſimo Roſſelli*, dont il étoit éleve, & aux ouvrages duquel il a long-tems travaillé, principalement au Vatican pour *Sixte* IV. où l'on remarque que la Peinture de l'écolier étoit au deſſus de celle du maître. Sa capacité lui attira beaucoup de diſciples, & entr'autres *André del Sarte* & *François de Sangalle*. Il aimoit la ſolitude, & vivoit d'une maniere aſſez extraordinaire. L'attache qu'il avoit à ſon art lui faiſant oublier le boire & le manger. Il craignoit ſi fort le tonnerre, que long-tems après qu'il étoit paſſé, on le trouvoit en quelque coin enveloppé de ſon manteau. Rien ne lui donnoit plus d'inquiétude que le cri des petits enfans,

la toux fréquente des enrumez, le bruit des cloches & le chant des moines; la pluye étoit au contraire un de ſes plus grands plaiſirs. Il eſt mort dans un délire que la paralyſie lui avoit cauſé. Ce fut l'année 1521. la 80e. de ſon âge.

LÉONARD DE VINCI.

ETOIT d'une noble famille de la Toſcane, dont il ne dégénéra point; car il étoit de bonnes mœurs, & bien fait de corps & d'eſprit. Il eut pour tous les arts tant de talens, qu'il les ſavoit à fond, & les mettoit en pratique avec exactitude. Cette grande variété de connoiſſance, au lieu d'affoiblir celle qu'il avoit de la Peinture, la fortifia à tel point, qu'il n'y a point eu de Peintre avant lui qui ait approché de ſa capacité, & qu'il n'en viendra point dont il ne ſoit regardé comme une ſource où il y a beaucoup de choſes à puiſer. Il étoit diſciple avec *Pietre Pérugin* d'*André Verochio*, lequel a pu lui donner occaſion de réveiller ſes talens; car le maître & le diſciple étoient nés tous deux avec le mê-

me génie, excepté que celui de *Léonard* étoit plus étendu. Il a peint à Florence, à Rome & à Milan; & beaucoup de ſes tableaux ſe ſont répandus par toute l'Europe. Il fit entr'autres dans le réfectoire des Dominicains de Milan, une cene de Notre-Seigneur d'une beauté exquiſe. Il n'en acheva pas le Chriſt, parce qu'il cherchoit un modele propre au caractere qu'il imaginoit lorſque les guerres l'obligerent de quitter Milan. Il en avoit fait autant de *Judas*, mais le Prieur du couvent, dans l'impatience de voir finir cet ouvrage, preſſa ſi fort *Léonard*, que ce Peintre peignit la tête de ce Réligieux importun à la place de celle de *Judas*. Il étoit occupé ſans ceſſe de réflexions ſur ſon art, & il n'y a point de ſoins & d'étude qu'il n'ait mis en uſage pour arriver au degré de perfection, auquel il l'a poſſédé. Il étoit ſur tout fort attaché à l'expreſſion des paſſions de l'ame, comme une choſe qu'il croyoit des plus néceſſaires à ſa profeſſion, & ſur tout pour s'attirer l'approbation des gens d'eſprit. Le Duc de Milan lui donna la direction d'une Académie de Peinture que ce Prince avoit établie dans la capitale de ſon Etat.

C'eſt-là qu'il écrivit le livre de Peinture, que l'on a imprimé à Paris en 1651. & dont le *Pouſſin* a fait les figures. Il écrivit auſſi beaucoup d'autres choſes, qui ont été perdues lorſque Milan fut pris par *François Premier*. *Léonard* ſe retira à Florence, où il peignit la grande Sale du conſeil, & où il trouva la réputation de *Michel-Ange* fort établie, ce qui forma une vive émulation entr'eux: *Léonard* étant allé à Rome à l'élection de *Léon* X. *Michel-Ange* s'y trouva auſſi, & leur jalouſie s'y étant augmentée à l'excès, *Léonard* paſſa en France. Il y fut bien reçu. Il y ſoutint par ſa préſence & par ſon ouvrage la réputation qu'il s'étoit établie; & le Roy *François Premier* lui donna toutes les marques poſſibles d'eſtime & d'amitié. Ce Prince eut une bonté pour lui ſi diſtinguée, que l'étant allé viſiter dans ſa maladie, *Léonard* ſe leva ſur ſon ſéant pour remercier Sa Majeſté, & le Roy l'embraſſant pour le faire remettre dans ſon lit, ce Peintre expira entre ſes bras en 1520. âgé de ſoixante-quinze ans.

REFLEXIONS

Sur les Ouvrages de Léonard de Vinci.

LEs tableaux de *Léonard de Vinci* que l'on voit dans les cabinets des Princes & des particuliers ne contiennent que peu de figures, & j'avoue que je n'ay pas vu aſſez clair dans ce qui nous reſte des grandes compoſitions de ce Peintre, pour juger de l'étendue de ſon génie. Mais ce que les hiſtoriens ont écrit de ſes ouvrages, qui ſont aujourd'hui preſque entiérement ruinez, nous doit perſuader qu'il avoit une veine abondante, que ſes mouvemens étoient vifs, ſon eſprit ſolide, & orné de beaucoup de connoiſſances, & qu'ainſi ſes inventions doivent être d'une grande beauté. L'on en peut même juger ainſi par les deſſeins qui ſont de ſa main, & que l'on voit entre les mains des curieux. Enfin ce qui nous reſte de ſes productions ſuffit pour nous perſuader qu'il étoit un grand Peintre.

Son deſſein eſt d'une grande correction & d'un grand goût, quoy qu'il paroiſſe avoir été formé ſur le naturel plutôt que

ſur l'antique. Mais ſur le naturel de la même maniere que les anciens ſculpteurs l'en ont tiré; c'eſt-à-dire, par de ſavantes recherches, & en attribuant à la nature, non pas tant ſes productions ordinaires, que les perfections dont elle eſt capable.

Les expreſſions de *Léonard de Vinci* ſont très-vives & très-ſpirituelles. J'ay un deſſein de ſa main de cette fameuſe cene qu'il a peinte à Milan, & dont on ne voit preſque plus aucun veſtige. Ce deſſein ſeul eſt une preuve ſuffiſante pour montrer combien profondément il pénétroit dans le cœur humain, & avec quelle vivacité, quelle variété & quelle juſteſſe il en ſavoit repréſenter tous les mouvemens. Mais plutôt que d'en parler ſur mon jugement, il eſt plus à propos de rapporter ici celui de Rubens ſur le mérite d'un ſi grand homme.

C'eſt ainſi qu'il en parle dans un manuſcrit latin, dont l'original eſt entre mes mains, & que j'ay fidélement traduit de cette ſorte.

LEonard de Vinci *commençoit par examiner toutes choſes ſelon les regles d'une exacte théorie, & en faiſoit enſuite l'application ſur le naturel dont il vouloit ſe ſervir. Il*

obſervoit les bienſéances, & fuyoit toute affectation. Il ſavoit donner à chaque objet le caractere le plus vif, le plus ſpécificatif & le plus convenable qu'il eſt poſſible, & pouſſoit celui de la majeſté juſqu'à la rendre divine. L'ordre & la meſure qu'il gardoit dans les expreſſions étoit de remuer l'imagination, & de l'élever par des parties eſſentielles, plutôt que de la remplir par les minuties, & tâchoit de n'être en cela, ni prodigue, ni avare. Il avoit un ſi grand ſoin d'éviter la confuſion des objets, qu'il aimoit mieux laiſſer quelque choſe à ſouhaiter dans ſon ouvrage, que de raſſaſier les yeux par une ſcrupuleuſe exactitude: mais en quoy il excelloit le plus, c'étoit, comme nous avons dit, à donner aux choſes un caractere qui leur fut propre, & qui les diſtinguât l'une de l'autre.

Il commença par conſulter pluſieurs ſortes de livres. Il en avoit tiré une infinité de lieux communs, dont il avoit fait un recueil, il ne laiſſoit rien échapper de ce qui pouvoit convenir à l'expreſſion de ſon ſujet & par le feu de ſon imagination, auſſi bien que par la ſolidité de ſon jugement, il élevoit les choſes divines par les humaines, & ſavoit donner aux hom-

mes les degrez différens qui les portoient juſqu'au caractere de héros.

Le premier des exemples qu'il nous a laiſſez, eſt le tableau qu'il a peint à Milan de la cene de Notre-Seigneur, dans lequel il a repréſenté les Apôtres dans les places qui leur conviennent, & Notre-Seigneur dans la plus honorable au milieu de tous, n'ayant perſonne qui le preſſe, ni qui ſoit trop près de ſes côtez. Son attitude eſt grave, & ſes bras ſont dans une ſituation libre & dégagée, pour marquer plus de grandeur, pendant que les Apôtres paroiſſent agitez de côté & d'autre par la véhémence de leur inquiétude, dans laquelle néanmoins il ne paroît aucune baſſeſſe, ni aucune action contre la bienſéance. Enfin par un effet de ſes profondes ſpéculations, il eſt arrivé à un tel degré de perfection, qu'il me paroît comme impoſſible d'en parler aſſez dignement, & encore plus de l'imiter.

Rubens s'étend enſuite ſur le degré auquel *Léonard de Vinci* poſſédoit l'anatomie. Il rapporte en détail toutes les études & tous les deſſeins que *Léonard* avoit faits, & que *Rubens* avoit vus parmi les curioſitez d'un nommé *Pompée Léoni*, qui étoit d'*Arezzo*. Il continue par l'anatomie des

chevaux, & par les obſervations que *Léonard* avoit faites ſur la phiſionomie, dont *Rubens* avoit vu pareillement les deſſeins; & il finit par la méthode dont ce Peintre meſuroit le corps humain.

S'il m'eſt permis d'ajouter quelque choſe aux paroles de *Rubens*, je diray qu'il n'a pas parlé du coloris de *Léonard de Vinci*; parce que n'ayant fait ſes remarques que des choſes qui lui pouvoient être utiles par rapport à ſa profeſſion, & n'ayant trouvé rien de bon dans le coloris de *Léonard*, il a paſſé cette partie de la Peinture ſous ſilence: auſſi eſt-il vray que les carnations de *Léonard* donnent la plûpart dans la couleur de lie, que l'union qui ſe rencontre dans ſes tableaux tient beaucoup du violet, & que cette couleur y domine. Ce qui vient, à mon avis, de ce que du tems de *Léonard* l'uſage de la Peinture à l'huile n'étoit pas encore bien connu, & que les Florentins ont ordinairement négligé cette partie.

PIETRE PERUGIN.

NÉ à *Pérouſe* de parens pauvres, ſe mit d'abord chez un Peintre de la même ville qui lui apprenoit peu de choſes, & qui le traitoit fort mal. Sa pauvreté lui fit avoir patience, & l'envie de gagner quelque choſe pour ſe tirer de la miſere le fit deſſiner jour & nuit pour s'avancer de lui-même. Dès qu'il ſe ſentit capable de travailler pour ſa ſubſiſtance, il s'en alla à *Florence* chercher un autre maître, il ſe mit ſous *André Verochio* avec *Léonard de Vinci.* Il s'y rendit habile, & y prit une maniere gracieuſe dans les airs de tête, que ſon maître pratiquoit, principalement dans les têtes de femmes. Il a fait quantité d'ouvrages, & preſque tous pour des égliſes & pour des couvents. Un jour comme il travailloit à fraiſque pour des Religieux de *Florence*, qui ſont auprés de la porte *Pindane*, le Prieur qui lui fourniſſoit l'azur d'outremer ne lui en donnoit qu'à meſure qu'il l'employoit en ſa préſence; mais le *Pérugin* voyant cette défiance nettoyoit à tous momens dans un pot d'eau, aux yeux mêmes du Prieur, les broſſes dont il

ſe

ſe ſervoit actuellement, en ſorte qu'il en ſortoit autant des pinceaux qu'il en étoit entré dans l'ouvrage: le Prieur cependant étoit tout étonné que l'enduit tirât une ſi grande quantité d'outremer, & ne croyant pas en avoir aſſez pour finir l'ouvrage, il alla ſonger au moyen de s'en pourvoir; mais le *Pérugin* ayant écoulé l'eau de ſon pot, & ayant fait ſécher l'outremer qui étoit au fond, le rendit au Prieur, & lui dit, qu'une autrefois il ne ſe défiât pas d'un honnête homme. Cependant il étoit lui-même fort avare & fort défiant; & parce qu'il étoit auſſi fort laborieux, il gagna du bien à *Florence* & à *Rome*, où il travailla pour *Sixte* IV. Il ſe retira à *Pérouſe*, où il fit encore beaucoup d'ouvrages, aidé de *Raphaël* & de ſes autres diſciples. *Pérugin* avoit épouſé une très-belle femme, qui lui ſervoit de modele pour ſes vierges, & il l'aimoit avec paſſion. Il n'aimoit pas moins ſon argent; car lorſqu'il s'alloit promener dans les domaines qu'il avoit acquis autour de *Pérouſe*, il portoit toujours avec ſoy la caſſette où il mettoit ſon or, juſqu'à ce qu'un filou s'en étant apperçu, le déchargea en chemin de cette peine. *Péru-*

gin en eut tant de douleur, qu'il en mourut quelque tems après en 1524. âgé de ſoixante-dix-huit ans.

RAPHAEL SANZIO.

NAQUIT à *Urbin* le jour du vendredi ſaint en 1483. Son pere étoit un Peintre fort médiocre, & ſon maître fut Pietre Pérugin. Ses principaux ouvrages ſont à fraiſque dans les ſalles du *Vatican*, & ſes tableaux de chevalet ſont diſperſez en divers lieux de l'*Europe*. Comme il avoit l'eſprit excellent, il connut que la perfection de la Peinture n'étoit pas bornée à la capacité du *Pérugin*; & pour chercher ailleurs les moyens de s'avancer, il alla d'abord à *Sienne*, où le *Pinturrichio* ſon ami le mena pour faire les cartons des tableaux de la bibliotheque: mais à peine en avoit-il fait quelques-uns, que ſur le bruit des ouvrages que *Léonard* de *Vinci* & *Michel-Ange* faiſoient à *Florence*, il s'y tranſporta pour en profiter. En effet, dès qu'il eut conſidéré la maniere de ces deux grands hommes, il prit la réſolution de changer

celle qu'il avoit contractée chez ſon maître; il retourna à *Pérouſe*, où il trouva beaucoup d'occaſions d'exercer ſon pinceau: mais le reſſouvenir des ouvrages de *Léonard de Vinci* lui fit faire une ſeconde fois le voyage de *Florence*, & après y avoir travaillé quelque tems à fortifier ſa maniere, il alla à Rome, où *Bramante* ſon parent, qui avoit préparé l'eſprit du Pape ſur le mérite de *Raphaël*, lui procura l'ouvrage de Peinture qu'on devoit faire au *Vatican*. *Raphaël* commença par le tableau qu'on appelle l'*Ecole* d'*Athenes*, puis la diſpute du ſaint Sacrement, & enſuite les autres qui ſont dans la chambre de la ſignature. Les ſoins qu'il y prit ſont incroyables; auſſi ne furent-ils pas infructueux, car la réputation de ces ouvrages porta le nom de *Raphaël* par tout le Monde. Il forma la délicateſſe de ſon goût ſur les ſtatues & ſur les bas-reliefs antiques qu'il deſſina longtems avec une extrême application. Et il joignit à cette délicateſſe une grandeur de maniere que la vue de la chapelle de *Michel-Ange* lui inſpira tout d'un coup. * Ce

* *Pietro Bellori* dans ſon livre intitulé: *Deſcritioni nelle imagini dipinte d'a Raphaëlle nelle camere del Va-*

fut *Bramante* ſon ami qui l'y fit entrer contre la défenſe générale que lui en avoit fait *Michel-Ange* en lui en confiant la clef. Outre les peines que *Raphaël* ſe donnoit en travaillant d'après les ſculptures, il entretenoit des gens qui lui deſſinoient dans l'*Italie* & dans la *Grece* tout ce qu'ils pouvoient découvrir des ouvrages antiques, dont il profitoit ſelon l'occaſion. On remarque qu'il n'a laiſſé que peu ou point du tout d'ouvrages imparfaits, & qu'il finiſſoit extrémement ſes tableaux, quoique très-promptement. Il ſe donnoit tous les ſoins poſſibles pour les réduire dans un état qu'il n'eut rien à ſe reprocher; & c'eſt pour cela qu'on voit de lui un crayon de petites parties: comme des mains, des pieds, des

tiſano, combat cette Hiſtoire de toute ſa force, & prétend que *Raphaël* ne doit ſon grand goût qu'à l'étude qu'il a faite d'après l'antique. Mais *Vaſari*, qui a connu *Michel-Ange* & *Raphaël*, & qui, bien loin d'avoir été contredit par aucun écrivain de ces tems-là, ſe trouve ſoutenu en cela par trois auteurs qui ont écrit en particulier la Vie de *Michel-Ange*. Mais ce qui eſt une grande préſomption, que *Raphaël* ait voulu profiter des ouvrages de *Michel-Ange* pour agrandir ſa maniere, c'eſt que j'ay un deſſein de la main de *Raphaël*; au dos duquel deſſein eſt une étude du même *Raphaël*, deſſinée d'après une figure que *Michel-Ange* a peinte dans La chapelle du Pape.

morceaux de draperies, qu'il deſſinoit trois ou quatre fois pour un même ſujet, afin de prendre ce qui lui en ſembleroit de meilleur. Quoi qu'il ait été fort laborieux, on voit fort peu de tableaux faits de ſa propre main; il s'occupoit plus ordinairement à deſſiner, pour ne point laiſſer inutiles le grand nombre d'éleves qui ont exécuté ſes deſſeins en pluſieurs endroits, principalement dans les loges & dans les appartemens du *Vatican*; dans l'Egliſe de *Notre-Dame* de la *Paix*, & dans le palais *Ghigi*, à la réſerve de la *Galatée* & d'un ſeul angle, où ſont les trois Déeſſes qu'il a peint lui-même. Son tempéramment doux le fit aimer de tout le monde, & principalement des Papes de ſon tems. Le Cardinal de *Sainte Bibiane* lui offrit ſa niece en mariage, & *Raphaël* s'y étoit engagé: mais dans l'attente du chapeau de Cardinal que Léon X. lui avoit fait eſpérer, il en différoit toujours l'exécution.

La paſſion qu'il avoit pour les femmes le fit périr à la fleur de ſon âge: car un jour qu'il s'y étoit exceſſivement abandonné, il ſe trouva ſurpris d'une fievre ardente, & les Médecins, à qui il avoit celé la

cauſe de ſon mal, l'ayant traité comme d'une pleuréſie, acheverent d'éteindre les reſtes de chaleur qui étoient dans un corps déja épuiſé. Sa mort arriva le même jour que ſa naiſſance, le vendredi ſaint de l'année 1520. en la trente-ſeptieme de ſon âge. Le Cardinal *Bembo* fit ſon épitaphe, qu'on lit dans l'Egliſe de la *Rotonde* où il fut enterré. Je n'en rapporteray que ces deux vers, qui ſont admirables.

Ille hic eſt Raphaël timuit quo ſoſpite vinci
Rerum magna parens & moriente mori.

Ses diſciples furent *Jules Romain*, *Jean-Franceſque Penni*, ſurnommé, *il Fattore*, *Pellegrin de Modene*, *Perrin del Vague*, *Polidor de Caravage*, *Mathurin*, *Bartholomæo d'a Bagna Cavallo*, *Timothée d'a Urbino*, *Vincent d'a San Geminiano*, *Jean d'Udine*, & autres. Quelques flamans fort habiles ont auſſi été ſes diſciples, & l'ont aidé dans l'exécution de ſes grands ouvrages: comme *Bernard van Orlay* de Bruxelles, *Michel Coxis* de *Malines*, & autres, qui, étant retournez en leur pays, eurent ſoin de l'exécution de ſes deſſeins de tapiſſerie. Outre ſes éleves, il y avoit une grande quantité

de jeunes étudians & d'amateurs, qui fréquentoient ſa maiſon, & qui l'accompagnoient ſouvent à la promenade. *Michel-Ange* l'ayant un jour rencontré accompagné de cette ſorte, lui dit en paſſant, qu'il marchoit ſuivi comme un Prévôt, & *Raphaël* lui répondit, qu'il alloit lui tout ſeul comme le bourreau. Il y eut toujours beaucoup de jalouſie entre ces deux grands Peintres, comme il arrive d'ordinaire entre les perſonnes de la même profeſſion, lorſque leurs ſentimens ne ſont point réglez par la modeſtie.

REFLEXIONS

Sur les Ouvrages de Raphaël.

DEPUIS le rétabliſſement de la Peinture en *Italie*, il n'y a point eu de Peintre qui ait acquis tant de réputation que *Raphaël*. Il avoit un génie fort élevé, & penſoit très-finement; ſa veine étoit fertile, & l'auroit paru bien davantage, ſi elle n'avoit point été modérée par la grande exactitude avec laquelle il terminoit toutes choſes.

Il étoit riche dans ſes inventions. Il paroît qu'il avoit des principes très-délicats pour diſpoſer les choſes qu'il avoit inventées; & ſi ſes figures n'étoient pas groupées de lumieres & d'ombres, elles l'étoient par leurs actions d'une maniere ſi ingénieuſe, que les groupes en ont été toujours regardés avec plaiſir. Ses attitudes ſont nobles ſelon leurs convenances, contraſtées ſans affectation, expreſſives, naturelles, & font voir de belles parties.

Son deſſein eſt très-correct, & il y a joint la juſteſſe, la nobleſſe & l'élégance de l'antique à la naïveté de la nature, ſans affecter aucune maniere. Il a fait voir beaucoup de variété dans ſes figures, & encore plus dans ſes airs de Têtes, qu'il tiroit de la nature comme de la mere de la diverſité, en y ajoutant toujours un grand caractere dans le deſſein.

Ses expreſſions ſont juſtes, fines, élevées, piquantes; elles ſont modérées ſans froideur, & vives ſans éxagération.

Ses draperies ont été de petite maniere dans ſes commencemens, mais de grand goût ſur la fin, & jettées avec un bel artifice; les plis en ſont dans un bel ordre, &

mar-

marquant toujours le nud en le flattant, pour ainſi dire, avec délicateſſe, & principalement à l'endroit des jointures.

On peut néanmoins reprocher à *Raphaël* d'avoir habillé ſes figures preſque toujours de même étoffe dans les ſujets qui en pourroient ſouffrir la variété & en recevoir plus d'ornement: Je parle pour les ſujets hiſtoriques; car pour les fabuleux & pour les allégoriques, dans leſquels on introduit des Divinitez, on doit y avoir plus d'égard à la majeſté des plis qu'à la richeſſe des étoffes.

Comme *Raphaël* prenoit un extrême ſoin de deſſiner correctement, & qu'il étoit jaloux, pour ainſi dire, de ſes contours, il les a marquez un peu trop durement, & ſon pinceau eſt ſec, quoy que leger & uni. Son païſage n'eſt ni de grand goût, ni d'un beau-faire.

Ses couleurs locales n'ont rien de brillant ni de choquant; elles ne ſont ni bien vraies ni bien ſauvages: mais les ombres en ſont un peu trop noires. Il n'a jamais eu pour le clair-obſcur une intelligence bien nette, quoy qu'il ſemble par ſes derniers ouvrages qu'il l'ait cherché, & qu'il

ait taché de ſe l'acquérir : comme on le peut voir dans les tapiſſeries des Actes des Apôtres, & dans ſon tableau de la *Transfiguration*. Mais ce qui manquoit à *Raphaël* du côté du coloris, ſe fait oublier par quantité d'autres parties qu'il a poſſédées. Il a même fait des portraits ſi bien entendus de couleurs & de lumiere, que même de ce côté-là ils pourroient entrer en comparaiſon avec ceux du *Titien*, auſſi-bien que le *Saint Jean* qui eſt dans le cabinet de Monſieur le premier Préſident, & qui dans toutes les parties de la Peinture mérite d'être reconnu pour le chef-d'œuvre de ſon auteur.

Le *Pouſſin* a dit de *Raphaël* qu'il étoit un Ange comparé aux Peintres modernes, & qu'il étoit un âne comparé aux antiques. Ce jugement ne peut regarder que les penſées, le goût & la juſteſſe du deſſein, & les expreſſions. Les penſées de l'antique ſont ſimples, élevées & naturelles, celles de *Raphaël* le ſont auſſi : le deſſein de l'antique eſt correct, varié ſelon les convenances, & d'un grand goût ; celui de *Raphaël* l'eſt auſſi : l'antique eſt ſavant & précis dans la collocation des muſcles, & dé-

licat dans leurs offices; *Raphaël* n'a point ignoré cette partie. Il faut avouer néanmoins que ceux qui ont étudié ſoigneuſement l'anatomie par rapport à la Peinture, peuvent obſerver ſur l'antique une plus grande préciſion, & une plus grande délicateſſe encore dans l'action des muſcles qu'on ne la voit: je ne dirai pas dans *Raphaël*, mais dans quelque Peintre que ce ſoit.

Je tombe d'accord que cette grande juſteſſe & cette grande délicateſſe de l'action des muſcles regle la préciſion des contours; mais je ne vois pas que *Raphaël* s'en ſoit aſſez écarté pour le réputer un âne en comparaiſon de l'antique. Il eſt vrai que *Raphaël* a formé la grandeur de ſon goût ſur les belles ſtatues, & qu'au ſortir de chez le Pérugin ſon maître; elles lui enſeignerent le bon chemin, il les ſuivit tête baiſſée au commencement: mais s'étant apperçu ſur la fin que le chemin de la Peinture étoit différent de celui de la ſculpture, il ne retint des enſeignemens de celle-ci que ce qu'il en falloit pour ſon art, & du reſte il s'en éloigna à meſure qu'il avançoit en âge & en lumiere. On remarque

ſenſiblement cette différence dans les tableaux qu'il a peints en différens tems, dont les derniers approchent plus du caractere de la nature.

Le *Pouſſin* au contraire, auſſi-bien qu'*Annibal Carrache*, quitterent ce qu'ils avoient de ce caractere de la nature à meſure qu'ils s'attacherent plus fortement à l'antique. Ils pouvoient tenir la même conduite que *Raphaël*, faire l'un, & ne pas omettre l'autre; car cet excellent homme n'a pas ſeulement retenu de l'antique le bon goût, la nobleſſe & la beauté; mais il y a vu une choſe, que, ni le *Pouſſin*, ni le *Carrache* n'y ont pu appercevoir. C'eſt la grace. Ce don de la nature lui avoit été fait avec tant de plénitude, qu'il l'a répandue généralement dans tout ce qui eſt ſorti de ſon pinceau, & qu'il n'y a perſonne qui lui puiſſe diſputer, ſi ce n'eſt le *Correge*; & ſi la grace a réparé ce qui manquoit à celui-ci du côté de la régularité du deſſein, *Raphaël* en a fait un uſage, qui a mis dans un beau jour la profonde connoiſſance qu'il avoit, non ſeulement dans cette partie, mais dans toutes celles qui lui ont attiré la réputation du premier Peintre du monde.

GIROLAMO GENGA

QUI étoit auſſi d'*Urbin*, étudia ſous *Pietre Pérugin* en même tems que *Raphaël*. Il s'adonna particuliérement à l'architecture, & mourut en 1551. âgé de ſoixante-quinze ans.

JULES ROMAIN.

ETOIT le bien-aimé diſciple de *Raphaël*, tant à cauſe de ſon habileté dans la Peinture, que pour l'agrément de ſes mœurs. Il avoit pris entiérement le goût de ſon maître, non ſeulement dans l'exécution des deſſeins qu'il en recevoit, mais encore dans ce qu'il faiſoit de lui-même. *Raphaël* le traitoit comme s'il eut été ſon fils, & l'inſtitua ſon héritier avec *Jean-Franceſque Penni*, ſurnommé *il Fattoré*. Après la mort de *Raphaël*, ces deux Peintres acheverent pluſieurs ouvrages que leur maître avoit laiſſez imparfaits. *Jules Romain* étoit non ſeulement excellent Peintre, mais il entendoit encore parfaitement l'architecture. Le Cardinal de *Médicis*, qui

fut depuis *Clément* VII. l'employa pour bâtir le palais, qu'on appelle aujourd'hui la *Vigne Madame*; & après en avoir conduit l'architecture, il en fit la Peinture & les ornemens.

La mort de *Léon* X. déconcerta un peu *Jules Romain* par l'élection d'*Adrien* VI. dont le Pontificat, qui ne dura qu'un an, auroit éteint les beaux arts dans *Rome*, & réduit tous les habiles gens à mourir de faim s'il eut duré long-tems: mais *Clément* VII. lui ſuccéda. Il ne fut pas plutôt élu, qu'il fit travailler *Jules Romain* à la ſalle de *Conſtantin*, où l'hiſtoire de cet Empereur avoit été commencée par *Raphaël*, qui en avoit fait tous les deſſeins. Cet ouvrage étant achevé, *Jules* s'occupa à faire pluſieurs tableaux pour des égliſes & pour des particuliers. Sa maniere commença à changer, & à donner dans le rouge & dans le noir pour le coloris, & dans le ſévere pour le deſſein.

Fréderic de *Gonzagues* Marquis de *Mantoue*, informé de la capacité de *Jules*, l'attira dans ſes Etats; ſa bonne fortune l'y conduiſit: car ayant fait les deſſeins de vingt eſtampes fort diſſolues, qui avoient

été gravées par *Marc-Antoine*, & auxquelles l'*Aretin* avoit fait autant de ſonnets, il auroit été ſévérement puni s'il ſe fut trouvé à *Rome* dans ce tems-là, le traitement qu'on fit à *Marc-Antoine* en eſt une preuve. On mit ce graveur en priſon, où il ſouffrit beaucoup, & il lui en auroit couté la vie, ſi le crédit du Cardinal de *Médicis* & celui de *Bache Bandinelle* ne l'euſſent ſauvé. Cependant *Jules Romain* travailloit à *Mantoue*, où il donnoit des marques éternelles de ſon extrême habileté dans l'architecture & dans la Peinture. Il y bâtit le palais du T. & rendit la ville de *Mantoue* plus belle, plus forte & plus ſaine; & à l'égard de ſes ouvrages de Peinture, on peut dire que c'eſt principalement à *Mantoue* que le génie de *Jules Romain* a pris l'eſſort, & qu'il s'eſt montré tel qu'il étoit. Il mourut à *Mantoue* en 1546. âgé de cinquante-quatre ans, au grand regret du Marquis, qui l'aimoit comme ſon frere. Il laiſſa un fils nommé *Raphaël*, & une fille mariée à *Hercule Malateſte*. Entre ſes diſciples, les meilleurs ont été le *Primatice*, qui vint en *France*, & un Mantoüan, nommé *Tinaldi*, qui mourut jeune.

REFLEXIONS

Sur les Ouvrages de Jules Romain.

Jules Romain a été le premier, le plus ſavant & le plus perſévérant des diſciples de *Raphael*. Son imagination qui étoit comme enſévelie dans l'exécution des deſſeins de ſon maître pendant tout le tems qu'il demeura ſous ſa diſcipline, prit tout d'un coup l'eſſort quand elle ſe vit en liberté, ou plutôt comme un torrent, qui, ayant été retenu, rompt ſes digues, & ſe fait un cours impétueux; de même, *Jules Romain*, après avoir produit pluſieurs tableaux de chevalet, & peint de grands ouvrages dans les ſalles du *Vatican* ſur les deſſeins de *Raphael*, tant devant, qu'après la mort de cet illuſtre maître, changea auſſitôt de maniere, & ſe laiſſa emporter par le cours rapide de ſon génie dans les ouvrages qu'il peignit à *Mantoue*. Ce n'étoit plus cette veine gracieuſe, ni ce doux feu d'imagination, qui, tout empruntez qu'ils étoient, ne laiſſoient pas de mettre en doute ſi quelques tableaux qui ſortoient de ſa main étoient de lui ou de ſon maître.

Etant donc tout-à-fait à lui, il anima ſes ouvrages par des idées plus ſéveres, plus extraordinaires, & plus expreſſives encore, mais moins naturelles que celles de *Raphael*: ſes inventions étoient ornées de Poéſies, & ſes diſpoſitions peu communes, & de bon goût.

Les études qu'il avoit faites dans les belles lettres lui furent d'un grand ſecours dans celles de la Peinture; car en deſſinant les ſculptures antiques, il en tira les marques d'érudition, que nous voyons dans ſes tableaux.

Il ſemble qu'il n'ait été occupé que de la grandeur de ſes penſées Poétiques, & que pour les exécuter avec le même feu qu'il les avoit conçues, il ſe ſoit contenté d'une pratique de deſſein dont il avoit fait choix, ſans varier, ni ſes airs de têtes, ni ſes draperies. Il eſt même aſſez viſible que ſon coloris, qui n'a jamais été fort bon, en eſt devenu encore plus négligé; car ſes couleurs locales, qui donnent dans la brique & dans le noir, ne ſont ſoutenues d'aucune intelligence de clair-obſcur. Sa façon de deſſiner fiere, & ſes expreſſions terribles lui ſont tellement tournées en habitu-

de, que ſes ouvrages en ſont très-aiſés à reconnoître. Cette maniere eſt très-grande à la vérité, parce qu'il l'avoit formée ſur les bas-reliefs antiques qu'il avoit étudiés très-ſoigneuſement, & principalement ceux des *Colomnes Trajane* & *Antonine*, qu'il a entiérement deſſinées. Mais ces belles choſes qui ſuffiſent pour faire ſeules un ſculpteur habile, ont beſoin d'être accompagnées des véritez de la Nature pour former un grand Peintre: les draperies qui contribuent ordinairement à la majeſté des figures, ſont la honte des ſiennes; car elles ſont pauvres, & de méchant goût.

On voit peu de variété dans ſes airs de Tête, celle qu'on trouve dans ſes ouvrages conſiſte ſeulement dans la différente eſpece d'objets dont il a rempli ſes compoſitions, & dans les ajuſtemens qui les enrichiſſent: elle vient de l'univerſalité de ſon génie pour tous les genres de Peinture; car il a fait également bien les figures, les païſages & les animaux, en ſorte que ſes ouvrages ſeront toujours, en ce qu'ils contiennent, l'admiration de tous les habiles.

JEAN-FRANCESQUE PENNI

ſurnommé

IL FATTORÉ.

CE dernier nom lui fut donné à cauſe du ſoin qu'il prenoit de la dépenſe & du ménage de *Raphaël*, chez lequel il a toujours demeuré avec *Jules* Romain. Il étoit fort habile, principalement dans le deſſein. Il a fait beaucoup de choſes ſur les penſées de *Raphaël*, qui paſſent pour être de *Raphaël* même, principalement dans le palais *Ghigi*, comme on le peut remarquer quand on l'examine avec attention. Il avoit une particuliere inclination pour le païſage, qu'il faiſoit très-bien, & qu'il enrichiſſoit de belles fabriques.

Après la mort de ſon maître il s'aſſocia avec *Jules* Romain & *Perrin del Vague*, & tous trois enſemble acheverent ce que *Raphaël* avoit laiſſé d'imparfait, tant de l'hiſtoire de *Conſtantin*, que de quelques autres ouvrages du palais de *Belvédere*. Mais ils ſe ſéparerent à l'occaſion d'une copie que le Pape vouloit faire faire du tableau

de la *transfiguration*, parce que ce tableau avoit été deſtiné pour la *France*. *Il Fattoré* alla à *Naples*, dans le deſſein de travailler pour le Marquis del Vaſte, mais ſa complexion délicate ne lui permit pas d'y vivre long-tems, il y mourut en 1528. âgé ſeulement de quarante ans.

LUCA PENNI.

ETOIT Frere de *Jean-Franceſque* dont on vient de parler. Il travailla quelque tems avec *Perrin del Vague* ſon beau-frere à *Genes* & en d'autres lieux d'*Italie*. Il paſſa enſuite en *Angleterre*, où il fit pluſieurs choſes pour le Roy *Henry* VIII. & pour divers marchands. Il peignit auſſi à *Fontainebleau* pour *François* Premier; & en dernier lieu, il s'attacha à la Gravure.

ANDRÉ DEL SARTE.

DE *Florence*, étoit fils d'un tailleur d'habits qui le mit chez un orfevre, où il demeura ſept ans, pendant leſquels il avoit plus d'attache à deſſiner qu'à travailler d'orfévrerie. De là il entra chez un Peintre médiocre, nommé *Jean Barile*, qu'il quitta bientôt pour aller à *Florence* ſous *Pietro Coſimo*. Il employoit chez ce Peintre tous les dimanches & fêtes à deſſiner d'après les bons maîtres, mais ordinairement d'après *Léonard de Vinci*, & d'après *Michel-Ange*, ce qui le rendit habile en peu d'années. Il trouva ſon maître trop lent dans l'exécution de ſes ouvrages, & en ſortit. Il fit amitié avec *Francia Bigio*: ils demeurerent enſemble, & peignirent pluſieurs choſes dans *Florence* & au tour dans des monaſteres. Il a fait beaucoup de vierges. On lui reprochoit de s'être ſervi des eſtampes d'*Albert Dure* dans un ouvrage qu'il fit pour les Carmes. *Baccio Bandinelli* voulut apprendre la Peinture de lui, mais comme *André* le mit d'abord à des ouvrages difficiles, il dégoûta ce diſciple, qui ſe jetta du côté de la ſculptu-

re. La réputation d'*André* s'étant accrue, il fit des tableaux pour divers lieux : il en fit un entr'autres qui lui attira de grandes louanges, & qui eſt une des meilleures choſes qu'il ait faites; c'eſt un Saint *Sébaſtien* pour l'égliſe de Saint *Gal*.

Il vint en *France* ſur les inſtances de *François* Premier. Il y fit quelques tableaux, & quoy qu'il eût commencé celui de Saint *Jérôme* pour la Reine, il quitta cet ouvrage, & il obtint du Roy ſon congé pour aller à *Florence*, ſous prétexte d'amener ſa femme, de qui il venoit, diſoit-il, de recevoir une lettre fort preſſante : mais au lieu de revenir dans le tems qu'il avoit promis, il mangea l'argent qu'il avoit gagné, & celui qu'il avoit reçu du Roy pour acheter des tableaux. Enfin après avoir fait quelques ouvrages avec *Francia Bigio* pour ſe tirer de la miſere, il mourut de la peſte à *Florence*, abandonné de ſa femme & de ſes amis, l'an 1530. le quarante-deux de ſon âge. Il laiſſa pluſieurs Eleves, entr'autres *Giacomo d'a Pontormo*, *Andrea Squazella*, qui travailla en *France*, *Giacomo Sandro*, *Franceſco Salviati*, & *Georges Vaſari*.

Le même *Vaſari* raconte qu'*André del Sart* copioit ſi parfaitement, qu'un jour *Fréderic* Marquis de *Mantoue* lui ayant fait faire une copie du portrait de *Léon* X. avec quelques cardinaux (parceque *Clément* VII. avoit prié ce Peintre de lui donner l'original,) il le fit avec tant de juſteſſe, que *Jules Romain*, qui, ſous la conduite de *Raphael*, en avoit fait les habits, la prit toujours pour l'original, & dit à *Vaſari*, qui l'en vouloit deſabuſer, *Ne vois-je pas les propres coups que j'y ay donné moi-même?* Cependant *Vaſari* lui ayant fait voir la toile par derriere, *Jules Romain* fut convaincu de la vérité.

J'ai rapporté cet endroit plus au long dans le Chapitre 27. de la Connoiſſance des tableaux.

JACQUES DE PONTORME.

DE la *Toſcane*, à l'âge de treize ans ſe mit ſous la diſcipline de *Léonard de Vinci*, puis ſous celle de *Mariotte Albertinelli*, qu'il quitta pour *Pierre de Coſimo*, & celui-ci pour *André del Sarte*, d'où il

ſe retira n'ayant encore que dix-neuf ans. Il ſe mit donc en ſon particulier quoique pauvre, & s'adonna tellement à l'étude, que ſes premiers ouvrages publics firent dire à *Michel-Ange* que ce jeune homme éleveroit la Peinture juſqu'au Ciel. *Pontorme* n'étoit jamais content de ce qu'il faiſoit: mais les louanges qu'on lui donnoit ſoutenoient ſon courage. Il fit beaucoup d'ouvrages à *Florence*, qui lui donnerent de la réputation. Ayant entrepris de peindre la chapelle de Saint *Laurent* pour le Duc de *Florence*, & voulant dans cet ouvrage, qui dura douze ans, ſe montrer ſupérieur à tous les autres, il fit voir au contraire qu'il étoit devenu inférieur à lui-même. Il étoit fort honnête homme & fort humble: mais ce qu'on ne peut aſſez louer, c'eſt que parmi ces bonnes qualitez, il ne pouvoit ſouffrir qu'on dit du mal des abſens, dont il prenoit toujours le parti. Tous ſes ouvrages ont été faits à *Florence*, où il eſt mort d'hydropiſie en 1556. âgé de ſoixante-trois ans.

BACCIO BANDINELLI.

DE *Florence.* Son nom eſt *Barthélemi*, dont on a fait le diminutif *Baccio.* Son pere étoit orfevre, & ſon maître s'appelloit *Jean-Franceſco Ruſtico*, habile ſculpteur, chez lequel *Léonard de Vinci* alloit fort ſouvent; car *Ruſtico* & *Léonard* étoient tous deux éleves d'*André Verrochio*, qui étoit ſculpteur, Peintre & architecte, & qui avoit beaucoup de connoiſſance dans les Mathématiques. Quoique *Baccio Bandinelli* ait fait avec d'extrêmes ſoins toutes les études néceſſaires pour devenir un ſavant Peintre, ſes tableaux n'ont jamais été bien reçus, à cauſe du coloris qui n'en valoit rien, ce mauvais ſuccès lui fit abandonner la Peinture, & l'obligea de ne ſonger plus qu'à la ſculpture, dans laquelle il a été un fort habile homme. Il avoit une grande eſtime de ſes propres ouvrages juſqu'à les mettre en paralelle avec ceux de *Michel-Ange*; dont il ſupportoit la réputation avec peine. Ses ouvrages ſont à *Rome* & à *Florence*, où il eſt mort en 1559. âgé de ſoixante-douze ans.

POLIDORE DE CARAVAGE.

NATIF du bourg de *Caravage* dans le Milanois, vint à *Rome* dans le tems que le Pape *Léon* X. faiſoit travailler à quelques édifices du *Vatican*, & ne ſachant à quoi s'occuper pour gagner ſa vie, car il étoit fort jeune, il ſe mit à ſervir de manœuvre & à porter le mortier aux maçons qui travailloient à ce bâtiment. Il exerça ce pénible employ juſqu'à l'âge de dix-huit ans. *Raphaël* employoit alors dans le même endroit pluſieurs jeunes Peintres, qui exécutoient ſes deſſeins. *Polidore*, qui portoit ſouvent le mortier dont on faiſoit l'enduit de leur fraiſque, fut touché par la vue des Peintures, & ſollicité par ſon génie de ſe faire Peintre. Il s'attacha d'abord aux ouvrages de Jean d'Udiné, & le plaiſir qu'il avoit de voir travailler ce Peintre, commença à développer le talent qu'il avoit pour la Peinture. Il ſe rendit aſſidu & complaiſant auprès de ces jeunes hommes qu'il voyoit travailler : il fit amitié avec eux, & leur ayant communiqué ſon deſſein, il en reçut des leçons qui augmenterent ſon courage. Il ſe mit à deſſiner

avec ardeur, & il avança ſi prodigieuſement, que *Raphël* en fut étonné, & qu'à quelque tems de là il l'employa parmi les autres, mais il ſe diſtingua ſi fort dans la ſuite, que comme il eut plus de part à l'exécution des loges de *Raphaël*, il en eut la principale gloire. Les ſoins qu'il ſavoit que ſon maître avoit pris de deſſiner les ſculptures antiques, lui firent prendre le même chemin, il paſſa les jours & les nuits à deſſiner ces belles choſes, & à faire une étude exacte de l'antiquité. Les ouvrages infinis qu'il a faits à *Rome*, & dont il a enrichi les façades de pluſieurs bâtimens, le font aſſez connoître.

Il a fait peu de tableaux de chevalet, & preſque tous ſes ouvrages ſont à fraiſque & d'une même couleur, à l'imitation des bas-reliefs. Il s'eſt quelquefois ſervi dans ces ſortes d'ouvrages de la maniere qu'on appelle égratignée, laquelle conſiſte dans la préparation d'un fond noir ſur lequel on applique un enduit blanc; & en ôtant cet enduit avec une pointe de fer, on découvre par hachûre ce noir qui fait les ombres. Cette maniere réſiſte davantage aux injures du tems, mais elle fait

moins de plaiſir à la vue, car elle eſt fort dure. L'amour que *Polidore* avoit pour l'antique ne lui a point fait oublier les recherches qu'un Peintre doit faire du naturel, car il étoit habile par l'un & par l'autre.

Il fit dans les commencemens une étroite amitié avec *Mathurin* de *Florence*, & la conformité de leur génie les fit compagnons d'étude & d'emplois, ce qui dura juſqu'à la mort de *Mathurin*, laquelle arriva par la peſte en 1526. *Polidore*, après avoir conjointement avec *Mathurin*, rempli *Rome* de ſes ouvrages, ſongeoit à jouir tranquillement du fruit de ſes travaux, lorſqu'en 1527. *Rome* fut aſſiégée par les Eſpagnols, & que les habiles gens ſe virent forcez de ſuccomber aux malheurs de la guerre, ou de s'enfuir, *Polidore* prit le parti d'aller à *Naples*, où il fut contraint de travailler avec des Peintres médiocres ſans pouvoir ſe faire diſtinguer; car la nobleſſe du Pays étoit alors plus curieuſe de beaux chevaux que de Peinture. Se voyant donc ſans employ, & contraint de dépenſer ce qu'il avoit gagné à *Rome*, il paſſa en *Sicile*; & comme il étoit auſſi bon architecte que

bon Peintre, ceux de *Meſſine* lui donnerent la conduite des arcs de triomphe qu'on dreſſa à l'Empereur *Charles-Quint* lorſqu'il retourna de l'expédition de *Tunis*. Cet ouvrage fini, Polidore ne trouvant plus à *Meſſine* d'emploi proportionné à la grandeur de ſon génie, & n'y étant plus retenu que par les careſſes d'une femme qu'il aimoit, il prit la réſolution de retourner à *Rome*, & retira dans ce deſſein l'argent qu'il avoit à la Banque: mais comme il étoit ſur la veille de ſon départ, ſon valet, qui épioit depuis long-tems l'occaſion de le voler, s'étant aſſocié avec quelques gens de ſa même trempe, ils le ſurprirent dans ſon lit, où ils l'étranglerent, & le percerent de coups de poignards. Après avoir commis cet horrible aſſaſſinat, ils porterent le corps de *Polidore* près la porte de la femme qu'il aimoit, pour faire croire que quelque rival l'avoit tué dans cette maiſon: mais Dieu permit que le crime fut découvert. Les aſſaſſins s'étant ſauvez, on ne ſongeoit plus qu'à plaindre la triſte deſtinée de *Polidore*, lorſque le valet, feignant de la plaindre auſſi en préſence d'un Comte, ami de ſon maître, le

faiſoit d'une maniere ſi peu naturelle, que le Comte qui s'en apperçut, le fit arrêter. Le valet ſe défendit mal, il fut appliqué à la queſtion, il avoua tout, & fut condamné à être écartelé. *Polidore* fut extrémement regretté des habitans de *Meſſine*, qui lui firent d'honorables obſeques dans l'égliſe cathédrale, où il fut enterré en 1543.

REFLEXIONS

Sur les Ouvrages de Polidore.

DANS l'avidité que *Polidore* avoit d'apprendre, il crut qu'il ne pouvoit mieux faire que de ſuivre les traces de ſon maître: & ſachant que *Raphaël* avoit formé ſon goût de deſſein ſur les ſculptures antiques, il ſe mit à les étudier fort aſſiduement, & il en conſerva un tel amour, que la principale occupation de ſa vie a été de les imiter. On en voit encore de beaux reſtes ſur les façades de pluſieurs maiſons à *Rome*, ſur leſquelles il a peint des basreliefs de ſon invention.

Son génie qui étoit extrémement vif &

Fertile, & l'étude qu'il avoit faite ſur les bas-reliefs le porterent à repréſenter des combats, & des ſacrifices, des vaſes antiques, des trophées d'armes, & des ornemens compoſés de tout ce que l'antiquité nous a laiſſé de plus remarquable en cette matiere.

Mais ce qui eſt tout à fait ſurprenant, c'eſt que nonobſtant l'extrême application qu'il donnoit aux ſculptures antiques, il ait reconnu la néceſſité du clair-obſcur dans la Peinture, & qu'il ait été le ſeul de l'école Romaine qui s'en ſoit fait des principes, & qui l'ait pratiqué; en effet les grandes maſſes de lumiere & d'ombre qu'il a obſervées font bien voir qu'il étoit perſuadé que les yeux avoient beſoin de ces repos pour jouir des tableaux plus à leur aiſe. C'eſt en vue de ce Principe que dans les friſes qu'il a peintes de blanc & de noir, il a ramaſſé ſes objets dont il a compoſé des groupes avec tant d'intelligence, qu'il n'eſt pas poſſible d'en voir de plus beaux ailleurs.

L'amour qu'il avoit pour l'antique, ne l'a point empêché d'étudier le naturel, & ſon goût de deſſein, qui eſt très-grand &

très-correct, eſt un mélange de l'un & de l'autre: Il en avoit une pratique facile & excellente, & ſes airs de têtes ſont fiers, nobles & expreſſifs.

Ses penſées ſont élevées, ſes diſpoſitions remplies d'attitudes bien choiſies; ſes draperies bien jettées, & il faiſoit le païſage d'un bon goût.

Son pinceau étoit leger & moëleux: mais depuis la mort de *Raphael*, qui l'employa dans les grands ouvrages du *Vatican*, il a très-rarement colorié, ne s'appliquant plus qu'à des ouvrages à fraiſque de clair-obſcur.

Le génie de *Polidore* a beaucoup de rapport à celui de *Jules Romain*; leurs conceptions étoient vives & formées ſur le goût de l'antique; leur deſſein grand & ſévere, & la voye qu'ils ont tenue étoit nouvelle & extraordinaire; la différence qui eſt entr'eux, c'eſt que *Jules Romain* animoit ſes compoſitions poétiques par la ſeule impétuoſité de ſa veine; & que *Polidore* avoit une attention particuliere à ſe ſervir du contraſte, comme du plus puiſſant moyen pour donner de l'ame & du mouvement à ſes ouvrages. Il paroît encore

core que le génie de *Polidore* a été plus naturel, plus pur & mieux réglé que celui de *Jules Romain.*

ANDREA COSIMO

&

MORTUO D'A FELTRO.

ONT été les premiers qui ont mis les ornemens en uſage dans les ouvrages de Peinture moderne, l'un & l'autre s'y ſont rendus fort habiles, & ont travaillé de clair-obſcur de la maniere qu'on appelle égratignée, en Italien *Sgrafitti.* *André* à vécu 64 ans, & *Mortuo* s'étant mis dans les armes, faute d'ouvrages, fut tué à 45 ans dans un combat entre les Vénitiens & les Turcs.

MAISTRE ROUX.

NE à *Florence*, n'a point eu de maſtre dans la Peinture; il s'eſt attaché aux ouvrages de *Michel-Ange*, & a voulu ſe faire une maniere particuliere; ſon génie

étoit fécond, & ſa maniere de deſſiner un peu ſauvage, quoique ſavante. Il a beaucoup travaillé à *Rome* & à *Pérouſe* du tems de *Raphael*; les malheurs qui agiterent ſa vie, lui donnerent occaſion de venir en *France*, où *François* I. lui donna une penſion & la direction des ouvrages qui ſe faiſoient alors à *Fontainebleau*; Sa Majeſté lui donna auſſi une chanoinie de la Sainte-Chapelle, de ſorte que l'affection du Roi, & ſon propre mérite le mirent en grande réputation. On peut juger de ſon habileté par la grande galerie de *Fontainebleau*, qui eſt de ſa main.

Maître *Roux* étoit bien fait, & il avoit cultivé ſon eſprit par pluſieurs connoiſſances: mais il ternit toutes ſes belles qualitez par la mort honteuſe qu'il ſe procura à lui-même; car ayant fait arrêter *Francois Pellegrin* ſon intime ami, ſur le ſoupçon que celui-ci lui avoit volé une ſomme conſidérable, il le mit entre les mains de la juſtice, qui après l'avoir appliqué à la queſtion, le déclara innocent. *Pellegrin* étant en liberté publia un libelle contre Maître *Roux*, qui ne croyant pas ſe pouvoir montrer jamais avec honneur, envoya

querir à *Melun* du poiſon, ſous prétexte d'en faire du Vernis, & le prit à *Fontainebleau*, dont il mourut en 1541.

FRANCOIS MAZZOLI,

dit

LE PARMESAN,

NAQUIT à *Parme* l'an 1504. il apprit la Peinture de deux de ſes couſins, & s'avança fort en peu de tems par la vivacité & la facilité d'eſprit dont la nature l'avoit pourvu. Il fut attiré à *Rome* par la réputation des ouvrages de *Raphaël* & de *Michel-Ange*, n'ayant encore que vingt ans; il y étudia avec beaucoup d'aſſiduité d'après les bonnes choſes, & principalement d'après *Raphaël*; il y fit pluſieurs tableaux, qui le firent eſtimer, & qui lui acquirent l'affection du Pape *Clement* VII. Il étoit ſi appliqué à ſon ouvrage, que le même jour que les Eſpagnols entrerent dans Rome, & qu'ils en firent le pillage, les ſoldats trouverent le *Parmeſan*, qui travailloit avec tranquillité, comme autrefois *Proto-*

gene dans R*odes*; cette ſécurité ſurprit les premiers Eſpagnols, qui entrerent chez lui: la beauté de ſa Peinture les ſurprit & les toucha de telle ſorte qu'ils ſe retirerent ſans lui faire aucun mal; mais il en vint d'autres qui lui prirent tout ce qu'il avoit. Il s'en retourna en ſa patrie, & paſſant par *Bologne*, il trouva l'occaſion de faire beaucoup d'ouvrages, qui l'y arrêterent aſſez long-tems, après quoi il ſe rendit à *Parme*, où il peignit encore beaucoup. Il jouoit bien du Luth, & y donnoit quelque fois plus de tems qu'à ſa Peinture. Ce qu'on lui peut reprocher avec fondement, eſt de s'être tellement abandonné à la chimie, qu'il en quitta non-ſeulement la Peinture, mais le ſoin de ſa propre perſonne, & qu'il en devint tout ſauvage. Il a gravé en bois de clair-obſcur, quelques-uns de ſes deſſeins, & pluſieurs à l'eau-forte, ayant été le premier qui ait mis en uſage cette ſorte de gravure, du moins en *Italie*. Il entretenoit chez lui un graveur appellé *Antonio Frentano*, qui lui vola à *Bologne* toutes ſes planches, tant de bois que de cuivre, & tous ſes deſſeins: & bien qu'on en eût recouvert une bonne partie; ce vol mit le

Parméſan comme au deſeſpoir: Enfin s'étant opiniatré dans la chimie, il y perdit ſon tems, ſon argent, & ſa ſanté, & mourut dans un état miſérable d'une diarrée, accompagnée de fievre, en 1540. n'ayant que trente-ſix ans.

REFLEXIONS

Sur les Ouvrages du Parméſan.

LE génie du *Parméſan* étoit entiérement tourné du côté de l'agrément & de la gentilleſſe; & quoiqu'il imaginât avec facilité, il ne ſongeoit pas tant à remplir ſes compoſitions d'objets convenables, qu'à deſſiner ſes figures d'un air gracieux, & à leur donner des attitudes qui fiſſent voir de belles parties, & qui donnaſſent de la vie & de l'action. Mais comme il n'avoit pas l'eſprit d'une grande étendue, l'attention qu'il donnoit à ſes figures en particulier diminuoit beaucoup celle qu'il devoit à l'expreſſion de ſes figures en général. Ses penſées d'ailleurs étoient aſſez communes, & l'on ne voit pas qu'il ait pénétré bien avant dans le cœur de l'homme, ni dans

les paſſions de l'ame: mais bien que la grace, qui eſt dans ſes ouvrages, ne ſoit pour ainſi dire que ſuperficielle, elle ne laiſſe pas de ſurprendre les yeux par beaucoup de charmes.

Il inventoit facilement, & donnoit beaucoup de grace à ſes attitudes, auſſi-bien qu'à ſes têtes; & l'on peut juger par ſes ouvrages, qu'il cherchoit plutôt à plaire par cet endroit, qu'il n'étoit occupé de la véritable expreſſion de ſon ſujet. Il conſultoit peu la nature, qui eſt la mere de la diverſité, ou il la réduiſoit à l'habitude qu'il avoit contractée, gracieuſe, à la vérité, mais qui tomboit en ce qu'on appelle maniere. Le Peintre, qui regarde la nature comme ſon objet, la doit conſidérer dans la variété comme dans le nombre de ſes effets: & ſi l'on pardonne au Peintre la réitération dans un même ouvrage, ce ne doit être qu'à l'égard de ſes deſſeins, pour leſquels il ne doit pas conſulter ſi exactement la nature, ni prendre les mêmes ſoins qui ſont réſervez pour les tableaux. Je ſais de plus, que quelques études que les Peintres faſſent d'après le naturel, leur goût particulier les détermine toujours à

de certains choix qui les rappellent, & dans lequel ils tombent inſenſiblement. Il eſt certain que le Parméſan a ſouvent réitéré les mêmes airs & les mêmes proportions: mais ſon choix eſt ſi beau, que ce qui a fait plaiſir une fois dans ſes ouvrages, le fait encore par tout où il ſe retrouve.

Son goût de deſſein eſt ſvelte & ſavant, mais idéal & maniéré. Il affectoit de faire les extrémitez des membres délicats, & un peu décharnez Ses attitudes ſont nobles, vives, & agréablement contraſtées; ſes airs de têtes gracieux, plutôt que de grand goût; ſes expreſſions générales & ſans caractere; ſes draperies légeres & bien contraſtées: elles ſont à la vérité d'une même étoffe, & les plis en ſont fort indécis: mais comme ils ſont en petit nombre, ils donnent un goût de grandeur aux parties qu'elles couvrent. Il en a fait ſouvent de volantes, qui donnent beaucoup de mouvement à ſes figures, mais dont la cauſe n'eſt pas toujours fort juſte.

Malgré la vivacité de ſon eſprit & la facilité de ſon pinceau il a fait peu de tableaux, ayant employé la plus grande partie de ſon tems à faire des deſſeins & à

graver des planches. Le peu que j'ai vu de ſa Peinture me donne une idée d'un aſſez bon clair-obſcur : mais ſa couleur locale eſt fort ordinaire & peu recherchée. C'eſt le *Parméſan*, qui le premier a trouvé le ſecret par le moyen de deux planches de cuivre, d'imprimer ſur un papier de demi teinte le blanc & le noir, & de donner ainſi plus de rondeur aux eſtampes : mais il n'a pas continué de ſe ſervir de cette invention, qui demande trop de ſoin ; voyant d'ailleurs que ſes eſtampes, toutes ſimples, étoient recherchées de tout le monde, & qu'elles ſervoient même de modele à pluſieurs habiles Peintres de ſon tems.

PERRIN DEL VAGA.

NÉ dans la *Toſcane*, où il fut élevé dans une grande pauvreté, n'avoit que deux mois quand ſa mere mourut. Son pere étoit ſoldat, & une chevre fut ſa nouriſſe. Etant venu jeune à *Florence*, on le mit chez un épicier, où il s'attacha particuliérement à porter aux Peintres les couleurs & les pinceaux dont ils avoient be-

ſoin. Il prit de là occaſion de deſſiner, & ſe rendit en peu de tems le plus habile des jeunes Peintres de *Florence*. Un Peintre médiocre nommé *Vaga* s'en allant à *Rome* le mena avec lui, d'où vient qu'on l'a toujours depuis appellé *del Vaga*; car ſon nom eſt *Buonacorſi*. A *Rome* il travailloit la moitié de la ſemaine pour les Peintres, & il employoit l'autre moitié avec les dimanches & les fêtes à deſſiner pour ſon étude. Il faiſoit un mélange de toutes les bonnes choſes: tantôt on le trouvoit parmi les ruines à rechercher les ornemens antiques, ou à deſſiner les bas-reliefs, tantôt dans la chapelle de *Michel-Ange*, & tantôt dans les ſalles du *Vatican*; s'attachant auſſi en même tems à l'anatomie & aux autres études qui ſont néceſſaires pour faire un grand Peintre. Les fruits de cette conduite le firent bientôt connoître des plus habiles; en ſorte que *Raphaël* le prit avec *Jean* d'*Udiné* pour l'aider dans l'exécution de ſes deſſeins.

De tous ceux qui travailloient de ſon tems, il n'y en avoit point qui entendit ſi bien les ornemens, ni qui donnât dans le goût de *Raphaël* avec plus d'aſſurance, de

grace & de hardieſſe : ainſi qu'on en peut juger entr'autres choſes par les tableaux des loges qu'il a exécutés ; ſavoir, le paſſage du Jordain, la chûte des murs de Jérico, le combat, où Joſué fit arrêter le Soleil, la Nativité de Nôtre Seigneur, le Baptême & la cene. L'affection qu'avoit pour lui *Raphaël* lui procura d'autres ouvrages conſidérables dans le *Vatican*, & *Perrin* lui en vouloit marquer ſa reconnoiſſance, par une attache particuliere : mais la peſte le fit ſortir de *Rome*, & aller à *Florence*, où après avoir fait quelques ouvrages il revint à *Rome*, parce que la maladie y avoit ceſſé ; *Raphaël* étant mort, *Perrin* s'aſſocia avec *Jules Romain* & *Franceſco il Fattoré* pour les ouvrages qui reſtoient à faire dans le *Vatican* ; & pour cimenter leur amitié, il épouſa dans le même tems la ſœur de *Franceſco* en 1525. Mais en 1527. le ſiege que les Eſpagnols mirent devant *Rome* les ſépara. *Perrin* y fut pris, & racheté d'une groſſe rançon. Il s'en alla à Genes, où il eut occaſion de peindre un palais que le Prince de *Doria* y venoit de faire bâtir. Il ſe ſervit dans cet ouvrage de cartons dont il fit voir publiquement l'uſage à un Pein-

tre nommé *Jérôme Tréviſan* qui s'en étoit raillé, & à pluſieurs autres qui y étoient accourus dans l'eſprit d'en profiter. De là il paſſa à Piſe pour s'y établir, à la ſollicitation de ſa femme : mais après y avoir fait quelques ouvrages, il retourna à Genes, & y travailla encore pour le même Prince de *Doria.* Enſuite il alla une ſeconde fois à Piſe, & de là à *Rome*, où le Pape *Paul* III. & le Cardinal *Farneſe* lui donnerent tant d'ouvrage, qu'il fut contraint d'en commettre l'exécution à d'autres, ſe contentant d'en faire les deſſeins.

En ce même tems le Pape fit venir le *Titien* à Rome pour y faire quelques portraits, & *Perrin* en conçut tant de chagrin & de jalouſie, qu'il mit tout en uſage pour l'obliger de n'y faire que peu de ſéjour, & de s'en retourner à Veniſe, ce qui lui réuſſit: le grand nombre des ouvrages de *Perrin*, & la vivacité avec laquelle il y travailloit épuiſerent ſes eſprits dans la fleur de ſon âge; de ſorte qu'à quarante-deux ans il ne paſſoit plus le tems qu'à voir ſes amis, & il vivoit ainſi doucement lorſqu'une apoplexie l'emporta l'an 1547. le quarante-ſeptieme de ſon âge.

REFLEXIONS

Sur les Ouvrages de Perrin del Vaga.

DE tous les diſciples de *Raphaël* il n'y en a point qui ait conſervé plus longtems le caractere de ſon maître que *Perrin del Vague*. J'entends le caractere extérieur, & comme on dit, la maniere de deſſiner; car il s'en faut beaucoup qu'il ait penſé auſſi finement que lui. Il avoit un génie ſingulier pour décorer les lieux ſelon leur uſage. Ses inventions en ce genre de Peinture ſont très-ingénieuſes, il y a par tout de l'ordre & de la grace, & les diſpoſitions qui ſont médiocres dans ſes tableaux ſont merveilleuſes dans ſes ornemens. Il les a compoſés de grandes, de petites & de moyennes parties, qui ſont placées avec tant d'intelligence, qu'elles ſe font valoir l'une l'autre par la comparaiſon & par le contraſte: les figures qu'il y a fait entrer ſont diſpoſées & deſſinées du goût de *Raphaël*; & ſi *Raphaël* lui a donné dans les commencemens comme il faiſoit à *Jean d'Udiné* de légers eſquiſſes d'ornemens, il les a exécutés dans un détail admirable,

& par l'habitude qu'il y a contractée, & par la vivacité de ſon eſprit, il s'eſt acquis en ce genre une réputation univerſelle. La tapiſſerie des ſept planettes en ſept pieces, dont *Perrin* fit les deſſeins pour Diane de Poitiers, & qui eſt aujourd'hui chez Monſieur le Premier Préſident, eſt une preuve ſuffiſante pour confirmer ce que je viens de dire.

JEAN D'UDINÉ,

AINSI appellé, à cauſe de la ville d'*Udiné* dans le Frioul, dans laquelle il naquit en 1494. Il alla fort jeune à Veniſe, & ſon inclination le portant à la Peinture, il ſe mit ſous la diſcipline du *Giorgion*, où il paſſa quelques années. De là il alla à Rome, où *Balthazar Caſtillioni*, Secrétaire du Duc de *Mantoue*, le donna à *Raphaël*. *Jean* d'*Udiné* faiſoit bien les figures, mais comme il s'étoit appliqué particuliérement à l'étude des animaux, & ſur tout des oyſeaux, dont il avoit fait un livre, qu'il avoit encore étudié avec ſoin les ornemens antiques, & qu'il ſe plaiſoit à peindre d'a-

près nature les objets inanimés qui ſervent aux ajuſtemens & aux décorations des ouvrages: toutes ces choſes lui étoient plus faciles à faire & plus avantageuſes pour acquérir de la gloire. Cela fit que *Raphaël* l'employa à exécuter les ornemens qui entroient dans la compoſition de ſes tableaux, ou qui les accompagnoient. Il lui fit faire auſſi les ornemens de ſtuc, qu'il entendoit fort bien, le tout ſur les deſſeins de *Raphaël*, ou du moins ſur ſes eſquiſſes. Les inſtrumens de Muſique qui ſont dans le tableau de la Sainte Cécile de *Bologne*, par exemple, ſont de la main de *Jean* d'*Udiné*, auſſi-bien que tous les ornemens des loges, & ceux de la vigne Madame. C'eſt à lui que nous devons le renouvellement du ſtuc & la façon de l'employer. C'eſt lui qui a trouvé la véritable matiere dont les anciens ſe ſervoient pour cette ſorte de travail, qui étoit de la chaux & de la poudre de marbre très-fine: ce qui a toujours été pratiqué depuis par les ouvriers modernes. *Jean* d'*Udiné* avoit toujours eſpéré quelque récompenſe du Pape *Léon* X. qui étoit fort content de ſes ouvrages, mais s'en voyant fruſtré par la mort de ce Pontife, il ſe dé-

goûta de la Peinture, & ſe retira à *Udiné*. Quelque tems après avoir quitté ſa profeſſion, qui fut en 1550. il lui reprit envie de retourner à R*ome* par un motif de dévotion, & quoiqu'il ſe fût mis en habit de Pélerin, & que déguiſé de cette ſorte il ſe mêlât parmi le bas peuple, *Vaſari* l'ayant rencontré par hazard à la Porte Pauline, il le reconnut, & le fit réſoudre de travailler pour le Pape *Pie* IV. pour lequel *Jean* d'*Udiné* fit enſuite pluſieurs ouvrages d'ornemens. Il étoit ſi fort attaché au plaiſir de la chaſſe, qu'on le croit inventeur de la vache artificielle dont on ſe ſert pour approcher des oyſeaux ſauvages. Il mourut en 1564. âgé de ſoixante-dix ans, & fut enterré dans l'Egliſe de la Rotonde, auprès de R*aphaël* ſon maître comme il l'avoit déſiré.

PELLEGRIN DE MODENE.

A TRAVAILLÉ avec les autres diſciples de *Raphaël* aux ouvrages du *Vatican*, & a fait de ſon chef pluſieurs tableaux dans Rome. Après la mort de ſon

maître il s'en retourna à Modene, où il a beaucoup travaillé. Il mourut des bleſſures qu'il reçut en voulant ſauver ſon fils, qui venoit de commettre un meurtre dans une place publique de la ville de Modene.

DOMINIQUE BECCAFUMI,

Autrement appellé,

MICARIN DE SIENNE.

NÉ dans un village près de Sienne, étoient Fils d'un payſan * dont il gardoit les moutons. Un bourgeois de Sienne appellé Beccafumi, paſſant par hazard auprès de lui s'apperçut qu'il traçoit avec un bâton des figures ſur le ſable d'un ruiſſeau, cela lui en donna bonne opinion & excita ſa bienveillance; il le prit à ſon ſervice, & le fit apprendre à deſſiner. Comme le génie de *Dominique* le portoit du côté de la Peinture, il s'y rendit habile; il copia d'abord quelques tableaux d'aprés le *Pérugin*, enſuite il alla à Rome, ou il ſe

* Ce Payſan s'appelloit *Pacio*, & avoit accoutumé d'appeller ſon fils *Mécarino*.

ſe fortifia extrémement d'après les ouvrages des bons maîtres, ſur tout d'après ceux de *Raphaël* & de *Michel-Ange*. Se ſentant en état de ſe ſoutenir par lui-même, il s'en retourna à Sienne, il fit beaucoup de tableaux à huile & à détrempe, & de grands ouvrages à fraiſque, qui le mirent en crédit. Mais ce qui ſoutiendra long-tems ſa réputation, c'eſt l'ouvrage du pavé de la grande égliſe de Sienne. Cet ouvrage eſt de clair-obſcur, & ſe fait par le moyen de deux ſortes de pierres de rapport, l'une blanche pour les jours, & l'autre de demie teinte, pour en former les ombres: & ces pierres étant ainſi jointes dans les dimenſions convenables au clair-obſcur des objets que l'on y veut repréſenter, on y donne le trait, l'union, la rondeur & les forces par des hachures aſſez profondes pour recevoir la poix noire dont on les remplit. Un Peintre de Sienne nommé *Duccio* inventa cette maniere de travail en 1356, mais *Beccafumi* l'a beaucoup perfectionnée. Il a gravé pluſieurs choſes en bois ſur ſes deſſeins. Il travailloit auſſi fort bien de ſculpture, & ſavoit couler les métaux. Il en donna des preuves dans la ville de Ge-

nes, où il alla ſur la fin de ſa vie ; & aprés y avoir fait voir d'autres marques de ſa capacité & de ſon induſtrie, il y mourut en 1549. âgé de ſoixante-cinq ans.

BALTHAZAR PERUZZI.

DE la même ville de Sienne, étoit en réputation dans le même tems. Il a peint au palais *Ghigi*, dans les égliſes, & ſur les façades de beaucoup de maiſons de Rome. Il ſavoit fort bien les Mathématiques, & entendoit l'architecture parfaitement : & c'eſt lui qui a renouvellé les anciennes décorations de théâtre, ainſi qu'il le fit paroître du tems de *Léon* X.

Quand le Cardinal Bernard de *Bibienne* fit repréſenter devant ce Pape la comédie intitulée, *La Calandra*, qui eſt une des premieres comédies italiennes qui ayent paru ſur les théâtres, *Balthazar* en compoſa les ſcenes, & les orna de tant de places, de rues, & de diverſes ſortes de bâtimens, que la choſe fut admirée de tout le monde. Auſſi doit-il être conſidéré comme celui qui a ouvert le chemin aux ingénieurs

& aux machiniſtes en ce genre. Il fut employé en divers ouvrages, tant à Saint *Pierre* qu'ailleurs; & c'eſt lui qui prépara le magnifique appareil du couronnement de *Clément* VII. Mais il eut le malheur de ſe trouver à *Rome* en 1527. que cette ville fut ſaccagée par l'armée de l'Empereur *Charles-Quint*: les ſoldats qui le pillerent, le maltraiterent extrémement, & il ne ſe tira de leurs mains, qu'en faiſant le portrait de *Charles de Bourbon.* Si-tôt qu'il fut en liberté, il alla s'embarquer à *Porto Hercolé* pour paſſer à Sienne, où il arriva en chemiſe après avoir été volé. Ceux de Sienne l'employerent aux fortifications de leur ville. Il retourna à Rome, où il fit les deſſeins de quelques palais. Il y commença ſon livre des antiquités de *Rome*, & un commentaire ſur Vitruve, dont il faiſoit les figures à meſure qu'il travailloit ſur cet auteur: mais ſa mort arrêta cet ouvrage en 1536. étant âgé ſeulement de trente-ſix ans. On croit qu'il fut empoiſonné par ſes envieux. *Sébaſtien Serlio* hérita de ſes écrits & de ſes deſſeins, dont il s'eſt beaucoup ſervi dans les livres d'architecture qu'il a donnés au public.

MICHEL-ANGE BONAROTTI,

FILS de *Louis Bonarotti Simoni* de l'ancienne maiſon des Comtes de Canoſſe naquit en 1474. dans le Château de *Chiuſi* du territoire d'*Arezzo* dans la Toſcane, dans lequel ſon pere & ſa mere demeuroient alors, ils le mirent en nourice dans un village appellé *Settiniano*, où il y avoit pluſieurs ſculpteurs, le mari de ſa nourrice l'étoit auſſi; ce qui fit dire à *Michel-Ange* qu'avec le lait, il avoit ſucé l'art de la ſculpture: la violente inclination qu'il avoit pour le deſſein obligerent ſes parens de le mettre ſous la diſcipline de *Dominique Ghirlandaï*; le progrès qu'il y faiſoit excitoit tellement l'envie de ſes camarades qu'il y en eut un entre autres nommé *Torrigiano* qui lui donna un coup de poing dans le nez, dont il a porté les marques toute ſa vie. Il crut que le meilleur moyen de ſe venger, étoit de vaincre, comme il fit par ſes études & par ſes ouvrages, la jalouſie de ſes compétiteurs, & de s'acquérir l'eſtime des plus puiſſans.

Il ſe ſervit de l'amour que *Laurent de Médicis* avoit pour les beaux arts, & il éri-

gea dans Florence une académie de Peinture & de ſculpture. Il y donnoit ſes ſoins avec application & avec ſuccès ; lorſque les troubles de la maiſon de *Médicis* le firent aller à *Bologne* & à *Veniſe* d'où il retourna bientôt à *Florence.* Ce fut en ce tems-là, qu'ayant fait la figure d'un Cupidon, il la porta à Rome, & lui ayant caſſé un bras qu'il retint, il enterra le reſte dans un lieu où il ſavoit qu'on devoit foüiller, & cette figure y ayant été trouvée, elle fut vendue pour antique au Cardinal de de Saint *Grégoire*, à qui *Michel-Ange* découvrit la choſe, en lui montrant le bras qu'il en avoit réſervé.

Les ouvrages qu'il fit à Rome, mais beaucoup plus les avis de *Bramante* ſuſcité par *Raphaël*, déterminerent le Pape à lui faire peindre ſa chapelle ; *Michel-Ange* pour ſe faire aider dans cette Peinture, fit venir pluſieurs Florentins & entr'autres *Grannaccio*, *Bugiardino*, & *Juliano di ſan Gallo* ; ce dernier entendant fort-bien la fraiſque, où *Michel-Ange* n'avoit que peu de pratique. Cet ouvrage étant achevé trompa l'attente de bien des Peintres, & ſur tout de *Raphaël*, qui dans la vue de le faire

échouer le lui avoit fait procurer par *Bramante*. Celui-ci, comme nous l'avons déja remarqué dans la vie de *Raphaël*, celui-ci, dis-je à qui *Michel-Ange* avoit toujours confié la clef de la chapelle pendant qu'on y travailloit avec défenſe de laiſſer voir ſon ouvrage à qui que ce fût, y fit un jour entrer *Raphaël*, qui trouva cette Peinture d'un ſi grand goût de deſſein, qu'il réſolut d'en profiter. En effet dans le premier tableau que *Raphaël* peignit depuis, qui eſt le Prophete Iſaïe, qu'on expoſa auſſi-tôt dans l'égliſe ſaint *Auguſtin*; *Michel-Ange* reconnut ſans héſiter l'infidélité de *Bramante*. Ce trait eſt la plus grande louange qu'on puiſſe jamais donner aux ouvrages de *Michel-Ange*, & une preuve en même tems de la bonne-foi de *Raphael*, qui en cela voulut profiter de ce qu'il trouvoit de bon dans les ouvrages de ſes ennemis, bien moins pour ſa propre gloire, que pour celle de ſa profeſſion.

Après la mort de *Jules* II. *Michel-Ange* alla à Florence, où il fit cet ouvrage admirable des ſépultures des Ducs de Toſcane; il fut interrompu par les guerres: car on l'obligea de travailler aux fortifications

de la ville, & prévoyant que ces précautions qu'on avoit priſes trop tard ſeroient inutiles, il ſortit de Florence pour aller à Ferrare, & de-là à Veniſe. Le Doge *Gritti* tâcha de le retenir pour le faire travailler: mais tout ce qu'il en pu tirer, fut un deſſein pour le pont de *Rialto*: car *Michel-Ange* étoit encore excellent architecte, comme on le peut voir par le palais *Farneſe*, par ſa maiſon, & par le Capitole, qui eſt un édifice d'un grand goût.

Etant retourné à Florence, il y peignit la fable de *Léda* avec *Jupiter* en cigne pour le Duc de Ferrare: mais comme on ne faiſoit pas aſſez d'eſtime de cet ouvrage, *Michel-Ange* l'envoya en France par *Minio* ſon diſciple avec deux boëtes de deſſeins, qui étoient la meilleure partie des penſées qu'il avoit faites; le Roy *François Premier* acheta la *Léda* qu'il fit mettre à Fontainebleau, & le reſte fut diſſipé par la mort inopinée de *Minio*. Cette *Léda* étoit repréſentée dans une paſſion d'amour ſi vive & ſi laſcive, que M. de Noyers Miniſtre d'Etat ſous *Louis* XIII. l'a depuis fait brûler par principe de conſcience.

Michel-Ange fit par ordre de *Paul* III. la

Peinture du Jugement Univerſel, qui eſt une ſource inépuiſable pour ceux qui cherchent une profondeur de ſcience, & un grand goût dans le deſſein; *Michel-Ange* s'eſt donné des ſoins incoyables pour la perfection de ſon art. Il aimoit fort la ſolitude, & diſoit que la Peinture étoit jalouſe & demandoit un homme tout ſeul & tout entier. Sur la demande qu'on lui fit? pourquoi il ne ſe marioit pas? il répondit, que la Peinture étoit ſa femme, que ſes ouvrages étoient ſes Enfans.

Michel-Ange avoit de grandes idées, qu'il ne devoit point à ſes maîtres, la vue des ouvrages de l'antiquité, & l'élévation de ſon génie les lui avoient inſpirées. Il étoit ſavant & correct dans ſon deſſein, & le goût en eſt terrible pour me ſervir de ce mot. Ceux qui n'y trouvent pas toute l'élégance de l'antique, ſeront toujours contraints d'avouer, que c'eſt un puiſſant remede contre la pauvreté de la nature ordinaire. *Raphael* comme nous avons remarqué lui eſt obligé du changement, que la vue de la chapelle *Sixte* apporta à ſa maniere, qui tenoit encore beaucoup de *Pietre Perrugin.* Pluſieurs néanmoins qui demeurent

rent d'accord de la grandeur des penſées de *Michel-Ange*, les trouvent peu naturelles, & quelquefois extravagantes. Ils diſent auſſi que ſon deſſein eſt chargé, quoique ſavant, qu'il a pris trop de licences contre les regles de la perſpective, & qu'il n'a point entendu la partie du coloris: On en parlera dans les réflexions ſur ces ouvrages; il ſuffit de dire que ce grand homme non ſeulement a été aimé & eſtimé de tous les Souverains de ſon tems, mais qu'il ſera encore l'admiration de toute la poſtérité. Il mourut à Rome en 1564. âgé de 90 ans. Le Duc Côme de Médicis le fit déterrer la nuit en ſecret, & fit porter ſon corps à Florence, où il fut enterré dérechef dans l'égliſe de Sainte Croix, dans laquelle on lui fit des obſeques magnifiques, & où l'on voit ſa ſépulture en marbre, qui conſiſte en trois figures admirables; La Peinture, la Sculpture, & l'Architecture, qui ſont de ſa main.

REFLEXIONS

Sur les Ouvrages de Michel-Ange.

MICHEL-ANGE eſt un des premiers qui ait banni de l'Italie la petite maniere & les reſtes du gotique. Son génie étoit d'une vaſte étendue, & ſon tempérament avoit déterminé ſon goût à la ſévérité & à la bizarrerie ; enſorte néanmoins que parmi ſes imaginations bizarres, s'il y avoit des choſes extravagantes, il y en avoit auſſi d'une beauté ſinguliere, mais de quelque genre que fuſſent ſes penſées, elles avoient toujours du grand.

Comme les habiles de ce tems-là, faiſoient conſiſter tout le mérite de la Peinture dans l'excellence du deſſein, *Michel-Ange* fit en cette partie des études incroyables, & s'y rendit très-profond, comme on le voit par ſes ouvrages de Peinture & de ſculpture : Mais il ne put jamais joindre à ſon grand goût ; la pureté ni l'élégance des contours : parce qu'ayant regardé le corps humain dans ſa plus grande force, & ayant peut-être pouſſé trop loin ſon imagination là-deſſus, il a fait les membres

de ſes figures trop puiſſans, & a chargé comme on dit ſon deſſein; Ce n'eſt pas qu'il ait négligé l'antique, mais c'eſt que ne voulant être redevable qu'à lui-même de la connoiſſance de ſon art. Il a encore plus examiné la nature qu'il regardoit comme ſon objet, que les ſtatues anciennes dont il ne vouloit point être copiſte.

Il entendoit parfaitement l'emboiture des os, l'emmanchement des membres, l'origine, l'inſertion, & l'office des muſcles: mais il paroît qu'il avoit peur qu'on ne s'apperçût pas combien il étoit profond en cette ſcience, car il a prononcé ſi fortement les parties du corps, qu'il ſemble avoit ignoré que par-deſſus les muſcles il y a une peau qui les adoucit, Il a néanmoins gardé en cela plus de meſure dans ſa ſculpture que dans ſa Peinture.

Ses attitudes ſont la plûpart deſagréables, ſes airs de tête fiers, ſes draperies trop adhérantes, & ſes expreſſions peu naturelles; mais parmi tout le ſauvage de ſes productions, on y trouve aſſez ſouvent de l'élévation dans les penſées, & de la nobleſſe dans les figures; enfin la grandeur de ſon goût eſt proprement un remede

contre la baſſeſſe du goût flamand: il ſervit même à *Raphaël*, comme nous avons dit, pour le tirer de la ſéchereſſe de *Pietre Pérugin*.

Michel-Ange ignoroit tout ce qui dépend du coloris, & ſes carnations donnent entiérement dans la brique pour les clairs, & dans le noir pour les ombres, ſoit qu'il ait peint ſes tableaux, ou qu'il y ait fait travailler les Peintres Florentins qu'il avoit appellés pour l'aider dans ſes grands ouvrages. Il n'en eſt pas de même des tableaux que *Fra-Baſtian del Piombo* a fait d'après les deſſeins de *Michel-Ange*: la couleur en eſt meilleure & tient beaucoup du goût Vénitien. Mais pour revenir au deſſein de *Michel-Ange*, qui eſt le plus grand mérite de ſes productions; ſi ce Peintre ne l'a pas rendu parfait de tout point, il y a fait remarquer du moins tant de profondeur, que ſes ouvrages peuvent contribuer beaucoup à rendre habiles les jeunes étudians, qui auront aſſez de diſcernement pour en faire un bon uſage. Cependant il y auroit lieu d'être ſurpris, que la réputation de *Michel-Ange* ſe ſoit conſervée juſqu'à nous dans un ſi grand éclat, s'il n'avoit été en-

core plus célebre par la connoiſſance parfaite qu'il avoit de la ſculpture, & de l'architecture civile & militaire, que par celle de la Peinture.

SEBASTIEN DE VENISE

Appellé communément

FRA-BASTIAN DEL PIOMBO.

AINSI nommé à cauſe d'un office de *Fratel del Piombo*, que le Pape *Clément* VII. lui donna. Il étoit de Veniſe, ſon premier maître fut *Jean Bélin*, qu'il quitta à cauſe du grand âge de ce Peintre, pour ſe mettre chez le *Giorgion*, où il prit un bon goût de couleur qu'il n'a jamais quitté. Il étoit déja en réputation à Veniſe, lorſque *Auguſtin Ghiſi* le mena à Rome, où il s'attacha à *Michel-Ange*, celui-ci lui en ſçut ſi bon gré qu'il prit un ſoin extraordinaire de l'avancer dans le deſſein & de juſtifier par là le choix qu'avoit fait ce diſciple au préjudice de *Raphaël* ſon compétiteur. Car alors les Peintres de Ro-

me étoient partagés, les uns pour *Raphaël* & les autres pour *Michel-Ange*. Non-ſeulement *Fra-Baſtian* ne choſit point *Raphaël* pour ſon maître, mais il en voulut faire ſon émule; c'eſt dans ce deſſein qu'il fit un tableau en concurrence de celui de la Transfiguration que *Raphaël* faiſoit alors pour *François Premier*, & dans ce tableau *Fra-Baſtian* repréſenta la Réſurrection du Lazare; cette Peinture eſt à Narbonne.

Après la mort de *Raphaël*, *Fra-Baſtian* par ſon propre mérite & par la puiſſante protection de *Michel-Ange* ſe voyoit à la tête des Peintres de Rome, ſi *Jules Romain* n'eût pas balancé ſon crédit. Il eſt vrai qu'il peignoit d'une grande maniere, & il ſuffit de dire que ſes ouvrages tenoient beaucoup de *Michel-Ange* pour le deſſein, & du giorgion pour le coloris; mais il étoit fort long à ce qu'il faiſoit, ce qui fait qu'il a laiſſé pluſieurs ouvrages imparfaits. Il y en a un très-beau de lui dans la chapelle du Roy à Fontainebleau; il répréſente la Viſitation de la Vierge.

Fra-Baſtian ſe brouilla néanmoins avec *Michel-Ange*, ſur ce qu'il entreprit de faire un ouvrage à l'huile contre ſon ſentiment;

ce maſtre lui diſant que cette ſorte de Peinture étoit propre à une femme, & que la fraiſque étoit véritablement l'ouvrage d'un homme. Comme ſon office de Plomb lui donnoit de quoi ſubſiſter honnêtement, & que d'ailleurs ſon tempérament le portoit au repos, il ne ſongea plus qu'à paſſer doucement la vie; s'exerçant tantôt à la Poéſie, & tantôt à la muſique, car il jouoit fort bien du luth; il trouva le moyen de peindre à l'huile ſur les murailles, ſans que les couleurs en fuſſent altérées; c'étoit par un enduit compoſé de poix, de Maſtic & de chaux vive; il mourut en 1547. âgé de ſoixante-deux ans.

DANIEL RICCIARELLI

De Volterre.

CE dernier nom qui eſt le plus commun lui a été donné à cauſe de *Volterre* ville de la Toſcane, où il a pris naiſſance en 1509. Il fut diſciple, premiérement d'*Antoine de Verceil*, & puis de *Baltazar de Sienne*: Mais dans la ſuite il s'attacha entiérement à la maniere de *Michel-Ange*

qui le protégea dans les occaſions; ſes plus beaux ouvrages ſont à Rome à la Trinité du Mont. Il quitta la Peinture pour ſe faire ſculpteur, & c'eſt de lui que nous avons le cheval de bronze qui eſt à la Place Royale de Paris; ce cheval devoit ſervir pour porter la Statue d'*Henry* II. Mais *Daniel* n'eut pas le tems d'achever cet ouvrage, prévenu par la mort qu'une trop grande application à ſon travail & ſon humeur mélancholique lui avoit avancée en 1566. & dans la cinquante-ſeptieme année de ſon âge.

FRANCOIS PRIMATICE.

NÉ à Bologne de parens nobles, qui lui voyant une forte inclination au deſſein, le laiſſerent aller à *Mantoue*, où il fut ſix ans ſous la diſcipline de *Jules Romain*; il ſe rendit ſi habile en cet eſpace de tems, que ſur le deſſein de *Jules* il faiſoit des batailles de ſtuc en bas-reliefs, & ſurpaſſoit en cela & en Peinture les autres éleves qui étoient à *Mantoue*.

Il travailloit ainſi à aider *Jules Romain*

dans l'exécution de ſes deſſeins, lorſque le Roi *François Premier* ayant fait demander en 1531. Un jeune homme qui entendit bien les ouvrages de ſtuc, on lui envoya le *Primatice.* La confiance que le Roi avoit en l'habileté de ce Peintre, fit que Sa Majeſté l'envoya à Rome, en 1540. pour acheter des antiques. Il en rapporta cent vingt-quatre ſtatues avec quantité de buſtes: & fit mouler par *Jaques Baroches* de *Vignole* la colonne trajane, & les ſtatues de Venus, de *Laocoon*, de *Commode*, du Tibre, du Nil, & de la *Cléopatre* de Belvedere; le tout pour être jetté en Bronze.

Après la mort de maître *Roux*, le *Primatice* fut pourvu de la charge d'Intendant des bâtimens, & acheva en peu de tems la galerie que ce Peintre avoit commencée, il fit porter à Fontainebleau tant de ſtatues, ſoit de marbre, ſoit de bronze, que ce lieu paroiſſoit un autre Rome, dans les ouvrages qu'il y fit de Peinture & de ſtuc; il ſe ſervit de *Roger* de Bologne, de *Proſpero Fontana*, de *Jean-Baptiſte Bagnacavallo*, & ſur tout de *Nicolas de Modene* qu'on appella *Meſſer Nicolo*, dont l'habile-

té & la diligence ſurpaſſoit celle des autres.

L'eſtime que toute la France conçut pour le *Primatice* alla à tel point, qu'on entreprenoit aucun ouvrage conſidérable ſans l'avoir conſulté, & qu'il ordonnoit tout ce qui ſe faiſoit dans les fêtes, dans les tournois, & dans les maſcarades. Il fut pourvu de l'Abbaye de ſaint Martin de Troyes, & vivant d'une maniere libérale & diſtinguée, il n'étoit pas ſeulement regardé comme un habile Peintre, mais comme un des grands de la Cour. C'eſt lui & maître *Roux* qui ont apporté le bon goût en France; Car avant eux, tout ce qui ſe faiſoit dans les arts étoit peu conſidérable, & donnoit dans le gotique; le *Primatice*, mourut fort âgé.

PELLEGRIN TIBALDI,

dit

PELL. DE BOLOGNE.

NÉ à Bologne, fils d'un architecte Milanois, eut tant de génie pour les beaux arts, que s'étant mis de lui-même à deſſiner les belles choſes, à Bologne & à Rome, il devint l'un des plus habiles de ſon tems en Peinture & en architecture civile & militaire. Ce fut dans la ville de Rome qu'il donna les premieres preuves de ſa capacité, & que l'on rendit juſtice à ſon mérite. Mais quelque bon ſuccès qu'euſſent ſes ouvrages, l'ouvrier n'en étoit pas plus heureux; ſoit qu'il n'eût pas le talent de ſe faire valoir, ou qu'il n'eût pas celui de ſe contenter. De ſorte qu'un jour le Pape *Grégoire* XIII. étant ſorti par la Porte Angélique pour prendre l'air, & s'étant détourné du grand chemin, il entendit une voix plaintive qui lui paroiſſoit venir de derriere un buiſſon: il la ſuivit peu à peu, & vit un homme couché par terre au pied d'une haye: le Pape s'en approcha, & ayant reconnu *Pellegrin*, il lui demanda ce qu'il

avoit à ſe plaindre. *Vous voyez*, répondit *Pellegrin*, *un homme au deſeſpoir. J'aime ma profeſſion, il n'y a point de peines que je ne me ſois données pour m'y rendre habile; je travaille avec aſſiduité, & je tâche à perfectionner mon ouvrage juſqu'à ne le pouvoir quitter ni me contenter moi-même, & tous ces ſoins ſont ſi peu recompenſés, que je n'en ſaurois vivre. Ne pouvant donc ſoutenir cet état cruel, je ſuis venu ici à l'écart, réſolu d'y mourir de faim pour me déliyrer des miſeres de ce monde.*

Le Pape lui fit une groſſe réprimande ſur cette étrange réſolution; & lui ayant enſuite remis l'eſprit & redonné courage, il lui promit toutes ſortes de ſecours. Et comme la Peinture avoit été juſques-là fort ingrate à *Pellegrin*, Sa Sainteté lui conſeilla de ſe mettre à l'architecture, dans laquelle il avoit fait voir beaucoup d'habileté, & l'aſſura qu'il l'employeroit dans ſes bâtimens. *Pellegrin* profita de ce conſeil. Il devint grand architecte & grand ingénieur, & bâtit de ſuperbes édifices, qui devoient lui donner les moyens d'être content.

Etant retourné en ſon pays, le Cardinal *Borromée* lui fit faire à Pavie le palais de la

Sapience, & il fut choiſi par les Milanois pour avoir l'intendance du bâtiment qui ſe faiſoit alors de leur égliſe cathédrale. De là il fut appellé en Eſpagne par *Philippe* II. pour travailler de Peinture & d'architecture au palais de l'Eſcurial. Il y fit quantité d'ouvrages, qui plurent tellement à ce Roi, qu'après lui avoir fait compter cent mille écus, il l'honora du titre de Marquis. *Pellegrin* chargé d'honneurs & de biens s'en retourna à Milan, où il mourut au commencement du Pontificat de *Clément* VIII. âgé d'environ ſoixante-dix ans.

FRANCOIS SALVIATI.

DE Florence, ſe mit d'abord à deſſiner chez *André del Sarte*, où il fit amitié avec *Vaſari*, qui étoit auſſi diſciple du même maître. Ils le quitterent l'un & l'autre pour *Baccio Bandinelli*, où ils profiterent plus en deux mois qu'ils n'avoient fait ailleurs en deux ans. *François* s'étant rendu très-habile, le Cardinal *Salviati* l'attacha à ſon ſervice, & c'eſt de là que lui vient le nom de *Salviati*. Sa maniere de deſſiner ap-

procha fort de celle de *Raphaël*, & il travailloit également bien à fraiſque, à huile & à détrempe. Il vint en France en 1554. & y fit quelques ouvrages à fraiſque pour le Cardinal de *Lorraine*, qui nen fut pas fort ſatisfait; ce qui dégoûta *Salviati* auſſi-bien que la faveur & la réputation de maître *Roux*, des ouvrages duquel il avoit fait trop de railleries pour n'en pas appréhender les ſuites. Enfin étant retourné en Italie, & y ayant peint divers tableaux à Rome, à Florence & à Veniſe, ſon humeur inquiete, chagrine & irréſolue lui cauſa la maladie dont il mourut en 1563. âgé de cinquante-trois ans.

TADÉE ZUCCARO.

NATIF d'*Agnolo in Vado* dans le Territoire d'Urbin, étoit fils d'un Peintre médiocre, qui, connoiſſant ſa foibleſſe, & préférant l'éducation de ſon fils à ſa propre utilité, le mena à Rome à l'âge de quatorze ans pour profiter des avis des bons Peintres: mais il s'adreſſa mal. Il le mit chez un certain *Pierre Calabrois*, dont

la femme faiſoit mourir de faim *Tadée*, & le contraignit par ſon avarice de chercher un nouveau maître. Il n'en prit point d'autre néanmoins que les ouvrages de *Raphaël* & les ſculptures antiques; ce qui, étant fortifié de la beauté de ſon génie, le rendit habile en peu de tems. Il étoit facile, abondant & gracieux dans ce qu'il faiſoit, & modéroit la vivacité de ſon eſprit par une grande prudence. Il n'a pas travaillé hors d'Italie, mais ſeulement à Rome & à Caprarole. Il mourut en 1566. âgé de trente-ſept ans. Cette mort prématurée lui fit laiſſer beaucoup d'ouvrages imparfaits, que ſon frere Frederic acheva.

GEORGES VASARI.

NATIF d'Arezzo en Toſcane, fut premiérement diſciple de *Guillaume de Marſeille*, Peintre ſur verre; enſuite d'*André del Sarte*, & enfin de *Michel-Ange*. On ne peut pas dire de lui comme de beaucoup d'autres Peintres, que ſon inclination pour la Peinture l'a violenté: mais l'on peut dire avec plus de vrai-ſemblance, que ſes

réflexions & ſon bon eſprit l'y ont déterminé, & l'y ont conduit plutôt que ſon génie. Après les troubles de Florence il s'en retourna en ſon pays, où ayant trouvé que ſon pere étoit mort de la peſte, il ſe vit chargé de deux freres & de trois ſœurs, qu'il étoit contraint de faire ſubſiſter du gain de ſon travail. Il peignoit à fraiſque dans des villages de côté & d'autre: mais ne croyant pas pouvoir gagner aſſez par la Peinture pour ſoutenir la charge de ſa famille, il quitta ſa profeſſion pour ſe faire orfevre, à quoi il ne trouva pas mieux ſon compte.

Il ſe remit donc à la Peinture, avec une grande envie de devenir habile; il deſſina avec ardeur & avec perſévérance toutes les ſculptures antiques & tous les ouvrages de Peintures qui étoient de quelque mérite: & quoy qu'il ſe fût beaucoup fortifié dans la partie du deſſein, en copiant toute la chapelle de *Michel-Ange*, il ne laiſſa pas néanmoins de deſſiner avec le *Salviati* tous les ouvrages de *Raphaël* & de *Balthazar* de *Sienne*; & non content d'avoir deſſiné tout le jour, il employoit une partie de la nuit à copier ce qu'avoit deſſiné ſon camarade.

Il ſe perſuada qu'après toutes ces fatigues il étoit en état d'entreprendre toutes ſortes d'ouvrages, & d'en ſortir avec ſuccès. Il ne comptoit que pour peu de choſe la partie du coloris, parce qu'il n'en avoit pas une juſte idée: auſſi s'eſt-il bien trompé dans ſon calcul; car, quoi qu'il fût un fort bon deſſinateur, ſes ouvrages ne lui ont point attiré juſqu'ici toute l'eſtime qu'il s'en étoit promiſe, pour avoir ignoré l'intelligence des couleurs, ou du moins, pour avoir négligé la moleſſe du pinceau. Cependant la grande pratique qu'il avoit dans le deſſein lui a donné une merveilleuſe facilité, & lui a fait produire quantité d'ouvrages. Il étoit bon architecte, & entendoit fort bien les ornemens. Les ouvrages qu'il a faits à Florence, tant d'architecture que de Peinture le mirent en crédit dans la Maiſon de *Médicis*, où il gagna quelque argent, dont il maria deux de ſes ſœurs. Il avoit beaucoup de vertus morales, qui, jointes à ſa politeſſe, lui attirerent l'eſtime des Cardinaux de ſon tems. Celui de *Médicis*, qui le protégeoit particuliérement, l'engagea à travailler ſur les vies des Peintres. Il nous en a laiſſé trois

volumes, dont *Annibal Caro* fait l'éloge, en diſant qu'elles ſont écrites poliment & judicieuſement. On lui reproche néanmoins d'y avoir trop loué les Peintres de ſon pays; c'eſt-à-dire les Florentins. Quoi qu'il en ſoit, la Peinture lui doit un monument éternel, pour avoir tranſmis à la poſtérité la mémoire de tant d'habiles hommes, dont la plûpart des noms ſeroient déja enſévelis dans l'oubli, ſans les ſoins qu'il a pris de les éterniſer. Outre ſes vies des Peintres, il a fait imprimer des raiſonnemens ſur les ouvrages qu'il a peints, dont les principaux ſont à Rome, à Florence & à Bologne. Il mourut à Florence en 1578. âgé de ſoxante-quatre ans. Son corps fut tranſporté à *Arezzo*, où il fut enterré dans une chapelle ornée d'architecture, qu'il avoit fait bâtir pendant ſa vie.

FREDERIC ZUCCARO.

NÉ dans un Village du Duché d'*Urbin*, appellé *Agnolo in Vado*, fut amené par ſes parens à Rome à l'occaſion du jubilé de 1550. On le donna à ſon frere

Tadée, qui étoit déja un des célebres Peintres d'Italie; il fut ſon diſciple, & dans la ſuite ſentant un peu ſes forces, il porta impatiemment les corrections de ſon frere. Ils ont beaucoup travaillé tous deux à *Caprarole*, & *Fréderic* acheva les ouvrages que *Tadée* avoit laiſſé imparfaits dans Rome, où il eſt mort n'ayant que trente-ſept ans. *Fréderic* fut employé par le Pape *Grégoire* XIII. pour quelques ouvrages qui lui attirerent des différends avec les officiers de Sa Sainteté; & pour ſe venger de leurs mauvais offices, il fit le tableau de la calomnie, qui a depuis été gravé par *Corneille Cort*, où il repréſenta avec des oreilles d'âne tous ceux qui l'avoient offenſé. Il l'expoſa publiquement ſur la porte de l'égliſe de Saint *Luc* le jour de la Fête de ce Saint, & ſortit de Rome pour éviter la colere du Pape.

Il travailla en France pour le Cardinal de Lorraine, & à l'Eſcurial pour *Philippe* II. ſans que, ni l'un, ni l'autre fuſſent contens de ſon ouvrage. Il fut plus heureux en Angleterre, où il fit le portrait de la Reine *Elizabeth*, & quelques autres ouvrages qui furent applaudis. Enfin après être

retourné en Italie, & avoir travaillé quelque tems à Véniſe, *Grégoire* XIII. le rappella, & lui pardonna. Ce fut en ce tems-là, que ſe prévalant de la protection du Pape, il mit à exécution le Bref que Sa Sainteté avoit donné pour l'érection d'une Académie de Peinture. Il y fut élu Prince, & l'affection qu'il portoit à ſon art, lui fit bâtir à ſes frais une maiſon où ſe tenoit l'aſſemblée des Peintres. Il alla enſuite à Véniſe pour y faire imprimer les livres qu'il a compoſés ſur la Peinture. De là il paſſa à la cour de Savoye, & dans un voyage qu'il fit à *Lorette*, il mourut à *Ancone* âgé de ſoixante-ſix ans, environ l'an 1602.

RAPHAEL D'A REGIO,

Fils d'un payſan, qui lui faiſoit garder des oyes, ſe déroba de ſon pere & s'en alla à Rome, où il ſuivit le mouvement du génie extraordinaire qu'il avoit pour la Peinture; & s'étant mis ſous la diſcipline de *Fréderic Zuccre*, où il ne fut qu'un an. Il y fit un ſi merveilleux progrès, qu'il étoit preſque égal à ſon maître.

Il a fait pluſieurs belles choſes dans le *Vatican*, à Sainte Marie Majeure, & en d'autres lieux de Rome. Il étoit beau & bien-fait, & l'on dit qu'étant devenu amoureux d'une jeune fille, ſa paſſion fut ſi violente qu'il en mourut. Il avoit un camarade nommé *Paris*, qui l'aidoit dans ſes ouvrages.

RICHARD.

NATIF de *Breſſe*, étoit un de ceux dont *Raphaël* ſe ſervoit dans ſes ouvrages du *Vatican*, & qui d'ailleurs n'a pas fait beaucoup parler de lui. Un jour ayant fait pour l'égliſe des Florentins un tableau de ſon invention, où il avoit repréſenté *Pilate* qui montroit JESUS-CRIST au peuple, il demanda à *Raphaël* laquelle des têtes lui ſembloit la meilleure, croyant qu'on jugeroit en faveur de celle du Chriſt: mais *Raphaël* lui répondit que la meilleure étoit une qui ne ſe voyoit que par derriere, voulant dire par là que toutes ſes expreſſions n'étoient pas juſtes au ſujet qu'il repréſentoit, quoi que les têtes fuſſent bonnes d'ailleurs.

FREDERIC BAROCHE.

NÉ à *Urbin*, vint à Rome dans ſa jeuneſſe, & y peignit beaucoup de choſes à fraiſque du tems de *Paul* III. & s'en étant retourné à *Urbin*, il y paſſa le reſte de ſa vie. C'eſt un des plus gracieux, des plus judicieux, & des plus habiles Peintres qui ayent jamais été. Il a fait quantité de portraits & de tableaux d'hiſtoires, & ſon génie étoit particuliérement pour les ſujets de dévotion. On reconnoît dans ſes ouvrages un grand penchant pour la maniere du *Correge*; & quoi qu'il deſſinât plus correctement que ce Peintre, ſes contours n'étoient, ni d'un ſi grand goût, ni ſi naturels. Il prononçoit trop les parties du corps, & deſſinoit les pieds d'un petit enfant, du même caractere qu'il auroit fait ceux d'un homme. Il faiſoit ſes études au paſtel, & les réduiſoit ordinairement à ſa maniere.

Il ſe ſervoit pour faire ſes vierges, d'une ſœur qu'il avoit, & pour le petit Chriſt, d'un enfant de cette même ſœur. Il a gravé lui-même à l'eau forte quelques-uns de

ſes tableaux. Il eſt mort à *Urbin* en 1612. âgé de quatre-vingt-quatre ans. *Vanius* a été ſon diſciple.

FRANCOIS VANIUS.

DE *Sienne*, a été diſciple du *Baroche* ſans lui être inférieur. Il avoit un talent extraordinaire pour les ſujets de dévotion. Il eſt mort en 1615. âgé de quarante-ſept ans.

JOSEPIN.

AINSI appellé par contraction de *Joſeph* d'*Arpin*, qui eſt un château dans la terre de *Labour* au Royaume de Naples, où il naquit en 1570. Il étoit fils de *Mutio Polidore*, Peintre ſi médiocre, qu'il n'étoit employé qu'à faire des *Ex Voto* de village. *Joſeph* vint à Rome, où il contracta une maniere de deſſiner légere & agréable, qui dégénéra dans une pratique qui ne tenoit, ni de l'antique, ni de la nature recherchée. Comme il avoit beaucoup d'eſprit & de génie, il ſe fit valoir

auprès des Papes & des Cardinaux, qui lui procurerent beaucoup d'emploi. Il eut un violent compétiteur en la perſonne du *Caravage*, dont la maniere étoit entiérement oppoſée à la ſienne. Ce qu'il a fait de plus digne d'eſtime, ſont les batailles qu'il a peintes au Capitole, du reſte il n'a fait qu'effleurer la Peinture, ſans en approfondir aucune partie. Il mourut en 1640. âgé de quatre-vingt ans. La plûpart des Peintres de ſon tems ſuivoient ſa maniere, & les autres celle du *Caravage*.

PASQUELIN DELLA MARCA

N'Est ici nommée, que parce qu'en un an il fit un progrès dans la Peinture, qui paſſe pour un prodige. Il y a des tableaux de lui dans l'egliſe des Chartreux aux termes de *Dioclétien*.

Cet exemple doit encourager ceux, qui, bien qu'avancés en âge, ſe ſentent aſſez de génie, aſſez d'ordre dans l'eſprit, & aſſez de ſanté pour courir en peu de tems la lice de la Peinture.

PIE-

PIETRE TESTE.

NATIF de *Luques* porté dès ſa jeuneſſe au deſſein, fut excité de voir Rome par la renommée des Peintures & des Peintres qu'on y voyoit alors. Il y alla en habit de Pélerin, & n'étant pas aſſez inſtruit de ce qui regardoit la profeſſion qu'il vouloit ſuivre, il vivoit dans la derniere miſere, & paſſoit comme il pouvoit le tems à deſſiner les ruines, les ſtatues & les Peintures de Rome. *Sandrart* dit qu'un jour entr'autres l'ayant trouvé dans un pitoyable état, & comme à demi brute, deſſinant des ruines au tour de Rome, il eut pitié de ſa pauvreté, l'emmena chez lui, pourvut à ſes vêtemens & à ſa nourriture, l'employa à deſſiner pluſieurs choſes de la galerie Juſtiniane, & le recommanda enſuite à d'autres qui le firent travailler. Il étoit ſi ſauvage & ſi miſantrope, qu'à peine *Sandrart* pouvoit-il jouir de ſa converſation. Il avoit deſſiné les antiques tant de fois, qu'il les ſavoit par cœur: mais il y avoit en cela tant de fougue & de liber-

tinage de génie, qu'il n'a tiré pour ſon art aucun avantage raiſonnable de toutes ſes peines: celles qu'il a priſes dans ſes ouvrages de Peinture lui ont encore moins réuſſi, comme on le voit par le petit nombre de ſes tableaux, par le peu de cas qu'on en fait, par ſes mauvaiſes couleurs, & par la dureté de ſon pinceau. Ainſi ce qu'il a fait de plus louable, ſont ſes deſſeins & ſes eſtampes, dont une petite partie a été gravée par lui, l'autre par *Céſar Teſte*, & quelques-unes encore par d'autres graveurs. On y voit beaucoup d'imagination, de gentilleſſe, & de pratique: mais peu d'intelligence dans le clair-obſcur, peu de raiſon, & peu de juſteſſe. Etant un jour aſſis ſur le bord du *Tibre* pour deſſiner quelque vue, un coup de vent enleva ſon chapeau, & en voulant le retenir, l'extenſion de ſon bras emporta ſon corps. Il tomba dans l'eau, & ſe noya ainſi malheureuſement environ l'an 1648.

PIETRE BERETIN.

DE *Cortone* dans la Toſcane, élevé & protégé dans la Maiſon de *Sachetti* à Rome, a été l'un des plus agréables Peintres qui ayent jamais paru. Son génie étoit fécond, ſes penſées fleuries, & ſon exécution facile. Comme ſon talent étoit pour les grands ouvrages, & que ſon imagination étoit vive, il ne pouvoit ſe contraindre à finir un tableau de tout point: ce qui fait que ſes petits tableaux, quand on les voit de près, paroiſſent fort éloignés du mérite de ceux qu'il a fait en grand.

Il étoit peu correct dans le deſſein, peu expreſſif dans les paſſions, peu regulier dans les plis de ſes draperies, & manieré par tout. Mais par tout auſſi on voit de la grandeur, de la nobleſſe, & de la grace. Non pas de cette grace particuliere que *Raphaël* & le *Correge* avoient en partage, & & qui touche vivement le cœur des gens d'eſprit: mais une grace générale qui plait à tout le monde; & qui conſiſte plutôt dans l'habitude qu'il avoit de faire par tout des airs de têtes agréables, que dans un choix ſingulier d'expreſſions convenables à cha-

que objet. Car, comme je l'ay déja dit, il avoit de la peine à retourner ſur lui-même, & à deſcendre dans le détail de chaque choſe. Il ne cherchoit qu'un beau tout enſemble, & les platfons des égliſes, des galeries, des palais des grands; bien loin de l'étonner étoient la pâture la plus convenable à ſon génie. Il en a donné des preuves autentiques à Rome, dans l'égliſe neuve des Peres de l'Oratoire, dans le palais des *Barberins*, dans le palais *Pamphile*, & dans pluſieurs autres lieux de Rome & de Florence.

Son coloris n'avoit rien de mauvais, ſur tout dans ſes carnations, qui auroient encore été meilleures, ſi elles avoient été plus variées & plus recherchées. Pour les autres couleurs locales, il ne s'eſt écarté de l'Ecole Romaine, qu'en leur donnant de l'union entr'elles, & cet agrément que les Italiens appellent *Vagezza*. Les ornemens qui accompagnoient ſes ouvrages étoient d'une grande idée: il faiſoit le païſage d'un bon goût, & il a mieux entendu la Peinture à fraiſque, que tous ceux qui l'ont pratiquée avant lui.

Pietre de *Cortone* étoit d'un naturel doux,

d'un entretien agréable, de mœurs integres, charitable, officieux, bon ami, & diſant du bien de tout le monde. Il étoit ſi laborieux, que la goute dont il étoit fort travaillé, ne l'empêchoit pas de peindre: mais la vie trop ſédentaire, & l'excès de ſon application augmentant ce mal peu à peu, firent mourir cet excellent homme à l'âge de ſoixante ans, en 1669.

LIVRE TROISIEME.

ABREGÉ DE LA VIE DES PEINTRES VENITIENS.

JACQUES BELLIN.

DE Véniſe, eut pour maître *Gentilé d'a Fabriano*, & fut concurrent de ce *Dominique* qui fut aſſaſſiné par *André del Caſtagno*. Il n'eſt pas ſi connu par ſes ouvrages, que par la bonne éducation qu'il donna à ſes fils *Gentil* & *Jean*, leſquels ont été les ſources de l'école vénitienne. Il mourut environ l'an mil quatre cens ſoixante & dix.

GENTIL BELLIN.

DE Véniſe, fils aîné de *Jacques* dont on vient de parler, étant le plus habile des Peintres Vénitiens de ſon tems, fut employé par le Sénat avec ſon frere *Jean* à peindre dans la ſalle du Grand Conſeil, & fit beaucoup d'autres ouvrages à Véniſe, la plûpart à détrempe: parceque

la Peinture à huile n'étoit pas encore bien en uſage. *Mahomet* II Empereur des Turcs ayant vu un de ſes plus beaux tableaux l'admira, & deſira d'en avoir l'auteur pour le faire traivailler. Il en écrivit à la République, qui le lui envoya. *Gentil* fut bien reçu du Grand Seigneur, il fit quelques ouvrages qui plurent à Sa Hauteſſe, principalement des portraits: Et comme les Turcs ont de la vénération pour Saint Jean-Baptiſte, gentil en peignit la Décolation, & la fit voir à *Mahomet*, pour en avoir, comme de ſes autres tableaux, l'approbation. Mais le Grand Seigneur trouva à redire que la peau du cou, dont la tête venoit d'être ſéparée: étoit trop haute, & pour confirmer ſa critique il envoya quérir ſur le champ un eſclave, à qui il fit couper la tête en préſence de *Bellin*: pour le convaincre, qu'incontinent après la ſéparation de la tête, la peau ſe retire en bas, le Peintre fut ſi affrayé de cette cruelle démonſtration, qu'il ne crût pas pouvoir demeurer en repos ni en ſureté à Conſtantinople: il demanda ſon congé ſous quelque prétexte, & il l'obtint. Le Grand Seigneur lui fit des préſens, lui mit une

chaîne d'or au cou, & écrivit à la République des lettres de recommandation en ſa faveur: ce qui fut cauſe que la République lui aſſigna une penſion conſidérable pour toute ſa vie, & le fit Chevalier de Saint Marc. Il mourut en 1501. âgé de quatre-vingt ans.

JEAN BELLIN.

FRERE & diſciple de *Gentil Bellin* a établi les fondemens de l'Ecole Vénitienne par la pratique de l'huile, & par le ſoin qu'il prit de peindre toutes choſes d'après nature. On voit beaucoup de ſes tableaux à Véniſe: le dernier où il a travaillé eſt une baccanale qu'il fit pour *Alphonſe* I. Duc de *Ferrare*, & la mort l'ayant ſurpris ſur cet ouvrage, *Titien* l'acheva, & y fit un beau païſage. Ce diſciple habile, mais reſpectueux pour laiſſer la gloire du tableau à ſon maître, y écrivit ces mots: (*Joannes Bellinus* M. CCCCCXIV.) *Giorgion* fut ſon diſciple avec le *Titien*. *Bellin* mourut en 1512. âgé de quatre-vingt-dix ans: ſon portrait & celui de ſon frere ſont dans le cabinet du Roi.

REFLEXIONS

Sur les Ouvrages de Jean Bellin.

Jacques & *Gentil Bellin* ont deſſiné de méchant goût, & ont peint fort ſéchement: Mais *Jean Bellin* ayant eu le ſecret de peindre à huile, a manié le pinceau avec plus de tendreſſe, quoiqu'il paroiſſe encore beaucoup de ſéchereſſe dans ſes ouvrages. Cependant il mérite qu'on le diſtingue de ceux qui l'ont précédé, non ſeulement à cauſe qu'il a tranſmis libéralement aux Peintres qui l'ont ſuivi la pratique de peindre à huile, qu'il avoit tirée par adreſſe d'*Antoine* de *Meſſine*: Mais encore parce qu'il a travaillé le premier à joindre l'union à la vivacité des couleurs, laquelle faiſoit avant lui le plus grand mérite des Peintres Vénitiens; ainſi l'on voit tout enſemble dans les tableaux de *Jean Bellin* une grande propreté dans ſes couleurs, & un commencement d'harmonie qui a pu réveiller le talent du *Giorgion*.

Les progrès étonnans de ce diſciple, & ceux du *Titien* ont même ouvert les yeux de leur maître, car les tableaux de la pre-

miere maniere de *Jean Bellin* ſont très-ſecs, & ceux de la derniere ſont ſuffiſamment ſoutenus de deſſein & de coloris, pour trouver quelque place dans les cabinets des curieux, & l'on en voit quelques uns chez l'Empereur, qui tiennent du *Giorgion* pour la fierté de la couleur & de la lumiere.

Le goût de ſon deſſein eſt un peu Gottique, & ſes attitudes ne ſont pas d'un bon choix, mais ſes airs de tête ſont aſſez nobles.

On ne voit point de vives expreſſions dans ſes tableaux, & les ſujets qu'il a traités n'y ont gueres donné d'occaſion, car la plûpart ſont des vierges. Il a néanmoins fait tous ces efforts pour copier exactement la nature, & il a terminé plus ſervilement ſes ouvrages, qu'il ne s'eſt utilement attaché à leur donner un grand caractere.

LES DOSSES.

DE *Ferrare* ſe ſont rendus recommandables par leur bon goût de couleur, & ſur tout dans les païſages qu'ils faiſoient

très-bien ; *Alphonſe* Duc de *Ferrare* les employa beaucoup, & les honora de ſa bienveillance. Ils ne furent pas ſi heureux auprès du Duc d'*Urbin François Marie*, qui les fit travailler à fraiſque dans ſon nouveau palais, que l'architecte *Genga* venoit de bâtir, car ce Duc n'étant pas ſatisfait de cette Peinture la fit détruire. Il eſt vrai que nonobſtant tous les ſoins qu'ils y avoient apportés, ils n'ont jamais rien fait qui méritât moins de louange, tant il eſt vrai que les ſoins ſont fort inutiles dans l'exécution, quand une fois l'ouvrage eſt mal conçu. Ils ſoutinrent pourtant leur réputation après cette disgrace ; car ils firent depuis ce tems-là de fort belles choſes. L'aîné ne pouvant plus travailler à cauſe de ſon grand âge, ſubſiſta le reſte de ſes jours d'une penſion que le Duc *Alphonſe* lui donna, & mourut fort vieux. Son cadet nommé *Baptiſte* lui ſurvécut, & fit encore beaucoup d'ouvrages.

LE GIORGION.

AINSI appellé à cauſe de ſon courage & de ſa taille avantageuſe, eſt né dans le Bourg de *Caſtel Franco* dans la Marche Tréviſane en 1478. & quoiqu'il fût d'une naiſſance médiocre, il avoit l'eſprit fort élévé, il étoit galant, il aimoit la muſique, il avoit la voix agréable, & jouoit bien des inſtrumens. Il s'exerça d'abord à deſſiner avec ſoin d'après les ouvrages de *Léonard de Vinci*; & il ſe mit enſuite ſous *Jean Bellin* pour apprendre à peindre: Mais ſon génie lui ayant formé un goût ſupérieur à celui de ce dernier maître, il le cultiva par la vue, & par la conſidération du naturel, qui dans la ſuite lui ſervit toujours de témoin fidele dans tous ſes ouvrages. Son goût fier & terrible plut extrémement au *Titien*, qui dans la vue d'en profiter étoit ſouvent chez lui, & cultivoit ſoigneuſement l'amitié qu'ils avoient contractée chez *Jean Bellin* leur commun maître; mais le *Giorgion*, qui étoit jaloux de la nouvelle maniere qu'il avoit trouvée, ne

manqua pas de moyens pour interdire honnêtement ſa maiſon au *Titien*; de ſorte que dans la ſuite celui-ci devint ſon concurrent par le ſoin qu'il prit de copier la nature, & par ſes réflexions, il paſſa même le *Giorgion* dans la recherche des délicateſſes du naturel; mais ce même *Giorgion* s'eſt conſervé dans la poſſeſſion d'un goût où perſonne n'eſt encore arrivé. Les ouvrages du *Giorgion* ſont la plûpart à Véniſe; & comme il a beaucoup peint à fraiſque & qu'il a peu vécu, ſes tableaux de cabinet ſont extrémement rares. Il mourut en 1511. âgé ſeulement de trente-deux ans.

REFLEXIONS

Sur les Ouvrages du Giorgion.

COMME le *Giorgion* n'a vécu que trente-deux ans, & qu'il a fait peu de grands ouvrages, on ne ſauroit bien juger de la grandeur de ſon génie. La plus grande compoſition qu'il ait faite, eſt à Véniſe ſur la façade de la maiſon où s'aſſemblent les marchands Allemans du côté qui regarde le grand canal. Il fit cette

Peinture en concurrence du *Titien*, qui peignit un autre côté de ce bâtiment; mais ces deux ouvrages étant preſque entiérement ruinés par le tems, il eſt difficile d'en tirer une conjecture bien ſolide, ainſi il faut ſe renfermer dans un petit nombre de tableaux de chevalet, & dans pluſieurs portraits qu'il a faits: Et comme on ſe peint toujours dans ſes ouvrages de quelque nature qu'ils puiſſent être, l'on voit par ceux que le *Giorgion* nous a laiſſés, que ce Peintre avoit de la facilité dans l'eſprit & de la vivacité dans l'imagination.

Son goût de deſſein eſt délicat, & a quelque choſe de l'Ecole Romaine, quoiqu'il ne ſoit pas autant prononcé qu'il ſeroit néceſſaire pour la perfection de ſon art; car *Giorgion* avoit encore plus de ſoin de donner à ſes figures de la rondeur que de la correction.

Son goût étoit grand, piquant, & ſon travail facile; c'eſt lui qui le premier a employé les couleurs fieres, & l'on peut regarder comme une choſe étonnante le faut qu'il a fait tout d'un coup; de la maniere de *Jean Bellin* au degré ſuprême où

il a porté le coloris, en joignant à une extrême force une extrême ſuavité.

Il entendoit très-bien le clair-obſcur, & l'harmonie du tout-enſemble; il ne ſe ſervoit pour ſes carnations que de quatre couleurs capitales, dont le judicieux mélange faiſoit toute la différence des âges & des ſexes. Mais dans ces quatre couleurs, on ne doit vraiſemblablement y comprendre ni le blanc qui tient lieu de la lumiere, ni le noir qui en eſt la privation.

Il paroît que les principes qu'il avoit trouvés étoient ſimples, qu'il les poſſédoit parfaitement, & que ſon plus grand artifice étoit de faire valoir les choſes par la comparaiſon.

Ses païſages ſont d'un goût exquis pour les couleurs & pour les oppoſitions, & il avoit joint à ſon art le ſecret de faire monter la force de ſes couleurs, & d'en conſerver la fraîcheur, ſur tout dans les verds. *Titien* ayant connu le dégré où le *Giorgion* avoit élevé ſon art, s'imagina que ce Peintre avoit paſſé les bornes de la vérité, il voulut pour ainſi dire apprivoiſer cette fierté de coloris qu'il trouvoit trop ſauvage; il la modéra par une variété de teintes,

afin de rendre les objes plus naturels & plus palpables; mais quelques efforts qu'il ait fait pour ſurpaſſer ſon émule: il eſt vrai de dire que le *Giorgion* s'eſt toujours maintenu dans un poſte d'où perſonne n'a pu encore juſqu'ici le dépoſſéder, & il eſt certain que ſi le *Titien* a fait courir quelques Peintres dans la carriere du bon coloris, c'eſt *Giorgion* qui la leur a ouverte.

TITIEN VECELLI.

D'EXTRACTION noble naquit à *Cador* dans le *Frioul*, l'année 1477. il n'avoit que dix ans quand ſes parens le donnerent à un de ſes oncles, qui demeuroit à Véniſe, lequel voyant l'inclination que ce jeune homme avoit pour la Peinture, le mit chez *Jean Bellin*, où il demeura fort long-tems. Il ne faiſoit ſes études que ſur le naturel qu'il copioit ſervilement, ſans rien ajouter ni retrancher. Mais en 1507. ayant reconnu le grand effet des ouvrages du *Giorgion*; il ſuivit ſa maniere, enſorte que ſans faire des lignes il imitoit les vérités de la nature qu'il regardoit avec d'autres

tres yeux qu'auparavant, & qu'il étudioit avec une extrême application. Cela n'empêchoit pas qu'il ne s'exerçat d'ailleurs à deſſiner ſoigneuſement, & qu'il ne ſe rendit habile dans la partie du deſſein.

Giorgion s'étant aperçu du progrès que le *Titien* avoit fait pour avoir conſidéré ſa maniere, rompit tout commerce avec lui. Ils vécurent depuis en jalouſie juſqu'à ce que la mort qui enleva *Giorgion* à trente-deux ans, laiſſât le champ libre au *Titien*. A l'âge de vingt-huit ans il mit au jour l'eſtampe en bois du triomphe de la Foi, où ſont les Patriarches, les Prophetes, les Apôtres, les Evangeliſtes & les Martyrs; & cet ouvrage donna une grande opinion de ce qu'il devoit être un jour, & fit dire, que s'il avoit vu les antiques, il paſſeroit *Raphaël* & *Michel-Ange*.

Il a peint à fraiſque dans *Vincence*, un portique où il a repréſenté l'hiſtoire de *Salomon*; à Véniſe le Palais *Grimani*: à Padoue quelques hiſtoires de Saint *Antoine*. Les trois baccanales qui ſont tombées dans la poſſeſſion du Cardinal *Aldobrandin*, ont été faites à *Ferrare* pour le Duc *Alphonſe*; celle de ces baccanales où il y a une fem-

me nue, qui dort ſur le devant du tableau, avoit été commencée par *Jean Bellin*. *Titien* en peignant ces trois baccanales, ſe ſervit pour modele de ſa maîtreſſe appellée *Violente*; il fit auſſi le portrait du Duc & de la Ducheſſe qui ont été gravés par *G. Sadeler*.

En 1546. il fut appellé à Rome par le Cardinal *Farneſe*, pour faire le portrait du Pape; il y en fit auſſi d'autres, & quelques tableaux de peu d'ouvrage, qui furent admirés par *Michel-Ange* & par *Vaſari*, leſquels ne purent néanmoins s'empêcher de plaindre les Peintres Vénitiens de s'attacher ſi peu au deſſein. *Titien* a fait quantité d'ouvrages publics & particuliers, tant à fraiſque qu'à huile, ſans compter une infinité de portraits. Il a fait trois fois celui de Charles-Quint. Cet Empereur pour s'en exprimer, diſoit qu'il avoit reçu trois fois l'immortalité des mains du *Titien*: Auſſi le fit-il Chevalier & Comte Palatin, en lui aſſignant en même tems une groſſe penſion. *Henri* III. ne crut pas devoir ſortir de Véniſe, ſans viſiter ce Peintre, & tous les poëtes de ſon tems ont célébré ſes louanges. Ses tableaux de chevalet ſe ſont ré-

pandus par toute l'Europe, les plus beaux ſont à Véniſe, en France & en Eſpagne. Il n'y a point de Peintre qui ait vécu ſi long-tems que le *Titien*, ni qui ait mené une vie ſi tranquile & ſi heureuſe; ſi l'on en retranche la jalouſie du *Pordemon*, laquelle néanmoins ne tourna qu'à l'avantage du *Titien*; Du reſte il fut aimé & eſtimé de tout le monde, & comblé d'honneurs & de biens. Il mourut de la peſte en 1576. âgé de quatre-vingt-dix-neuf ans.

Il a eu beaucoup de diſciples, dont les principaux ſont *François Vécelli* ſon frere, *Horace Vécelli* ſon fils, le *Tintoret* & d'autres Vénitiens.

Mais outre ces Italiens, il y avoit trois flamans, dont le *Titien* faiſoit grand cas, *Jean Calcar*, *Diteric Barent*, & *Lambert Zuſtrus*; qui tous trois ſont mort jeunes.

REFLEXIONS

Sur les Ouvrages du Titien.

QUOIQUE le *Titien* n'eut pas un génie brillant & élevé, il l'avoit néanmoins aſſez fécond pour traiter de grands

ſujets de toutes natures, il n'y a pas eu de Peintre plus univerſel, ni qui ait ſu mieux imprimer le véritable caractere à chaque objet, qu'il a voulu repréſenter. Sa premiere éducation ſous *Jean Bellin*; la fréquentation qu'il a eue avec le *Giorgion*, l'étude opiniatrée de dix années à copier le naturel avec la derniere exactitude, mais par-deſſus toutes choſes la ſolidité de ſon eſprit & de ſes réflexions, lui ont découvert les myſteres de ſon art, & l'on fait pénétrer dans l'eſſence de la Peinture plus avant qu'aucun autre Peintre; & ſi le *Giorgion* lui a montré le but où il devoit tendre, il en a frayé le chemin ſur un fond ſolide où tous ceux qui l'y ont ſuivi, ſe ſont maintenus dans une eſtime particuliere; De ſorte que s'il n'y avoit jamais eu de *Titien* il n'y auroit peut-être jamais eu de *Baſſan*, de *Tintoret*, de *Paul Véroneſe*, ni quantité d'autres maîtres, qui ont donné dans l'Europe de glorieuſes marques de leur capacité.

Mais ſi le *Titien* a été fidele dans l'imitation de la nature, il l'a été très-peu dans la repréſentation de l'hiſtoire, n'ayant preſ-

que point fait de tableaux où il n'ait été en cela repréhenſible.

Quoique l'on ne voye pas un grand feu dans ſes diſpoſitions; elles ne laiſſent pas d'être bien remplies & bien entendues & il étoit fort régulier à donner à ſes figures des attitudes qui fiſſent voir de belles parties.

Le ſoin qu'il prenoit de concerter judicieuſement, le tout enſemble de ſes ouvrages lui a fait répéter pluſieurs fois les mêmes compoſitions pour éviter de nouvelles peines: & l'on voit de ſa main pluſieurs tableaux de *Magdelaine*, de *Vénus* & d'*Adonis*, où il a ſeulement changé le fond, afin qu'on ne put douter qu'ils ne fuſſent tous originaux. Ce n'eſt pas qu'il ne ſoit à préſumer qu'il ſe prévaloit du ſecours de ſes éleves, & ſur tout de trois flamans, qui étoient d'excellens Peintres, entre leſquels *Diteric Barent* étoit le diſciple favori du *Titien.* Après que de tels éleves ont épuiſé leurs induſtries à rendre leurs copies équivoques, & que leur maître avec des yeux frais les a rétouchées, & y a répandu ſon eſprit? qui doute qu'elles ne doivent être eſtimées de ſa propre

main, auſſi-bien que le premier original?

Le *Titien* a formé ſon goût de deſſein ſur la nature; il a fait comme *Policlete*, il en a recherché le beau, & il y a réuſſi dans les femmes & dans les enfans, il a deſſiné celles-là d'un goût délicat, il leur a imprimé un air noble, & les a accompagnées de certaines coëffures & de certains ajuſtemens particuliers qui ne plaiſent pas moins par leur ſimplicité & par leur négligence que par le bon tour qu'il leur a donné; il n'a pas été tout-à-fait ſi heureux dans les figures d'hommes; elles ne ſont pas toujours correctes ni deſſinées avec élégance. Cependant il a fait en cela comme *Michel-Ange*, il s'eſt propoſé dans ſon goût de deſſein de ſuivre la nature dans ſa plus grande vigueur, il a tenu les muſcles puiſſans, & il a donné par-là un grand caractere à ſes figures: la différence qui ſe trouve entre lui & *Michel-Ange*, c'eſt que celui-ci étoit plus profond dans le deſſein, & qu'il a mêlé au goût de l'antique une prononciation ſenſible des muſcles, au lieu que le *Titien* a négligé l'antique, & s'eſt contenté de charger ſes figures d'hommes en aug-

mentant plutôt qu'en diminuant la tendreſſe du naturel auquel il s'eſt uniquement attaché.

On ne voit point d'exagération dans ſes attitudes, elles ſont ſimples & naturelles, & il paroît que dans ſes têtes, il a été plus occupé d'une fidele imitation de la nature extérieure, pour ainſi dire, que d'une vive expreſſion des paſſions de l'ame.

Le *Titien* n'a pas toujours peint de belles draperies, & s'il a parfaitement imité les étoffes, il les a ſouvent mal diſpoſées, & leurs plis tiennent plutôt du hazard que d'un bon ordre & d'un bon principe.

Il paſſe pour très-conſtant dans l'eſprit de tous les Peintres, qu'il a fait le païſage mieux qu'aucun autre de ſa profeſſion. Ses ſites ſont compoſés de peu d'objets, mais bien choiſis; les formes de ſes arbres bien variées, leurs touches légeres, moëleuſes & ſans maniere, mais ce qu'il a obſervé aſſez réguliérement, eſt de faire voir dans ſes païſages quelque effet extraordinaire de la nature, lequel fait une ſenſation piquante, & remue le cœur par ſa ſingularité & par ſa vérité.

Tout ce qui dépend du coloris eſt met-

veilleux dans le *Titien*, & s'il n'a pas été auſſi fier que le *Giorgion* en cette partie, il a été plus exact & plus délicat. Ses couleurs locales ſont recherchées avec une ſavante fidélité, & toujours placées d'une maniere à faire valoir un objet par la comparaiſon d'un autre, enſorte qu'il ſupplée autant qu'il eſt poſſible par la force de ſon art, à la foibleſſe des couleurs qui d'elles-mêmes ne peuvent atteindre à tous les effets de la nature. La vérité qui ſe trouve dans ſes mêmes couleurs locales eſt ſi grande, qu'elles ne laiſſent aucune idée des couleurs qui ſont ſur la palette, & qu'il ſemble qu'on ne ſauroit dire que les carnations du *Titien* par exemple ſont faites avec telles & telles couleurs, mais plutôt que ſe ſont de véritables clairs, & que ſes draperies ſont de véritables étoffes: Ainſi chaque choſe y conſerve ſon caractere, ſans qu'aucune des couleurs qui en font la compoſition s'y faſſent diſtinguer.

On ne peut pas nier que le *Titien* n'ait eu l'intelligence du clair-obſcur, & quand il ne l'a pas fait paroître par le principe des grouppes de lumieres & d'ombres; il l'a fait ſuffiſamment connoître par la nature

re des couleurs qu'il ſavoit donner aux draperies, & par la diſtribution des objets, dont la couleur naturelle convenoit à la place qu'il lui donnoit, ou pour venir ſur le devant ou pour reſter ſur le derriere, ou pour contribuer aux tourmans, ou enfin pour faire l'effet qu'il en vouloit tirer.

Ses oppoſitions ſont fieres & ſuaves tout enſemble, & il a tiré l'harmonie de ſes couleurs, de la connoiſſance qu'il avoit de leur nature, plutôt que de la participation des clairs & des brunes, comme à fait *Paul Véroneſe.*

Il a extrémement terminé ſes ouvrages; & n'a point eu de maniere bien ſenſible dans le maniment de ſon pinceau; parceque l'exactitude de ſes recherches & le ſoin qu'il prenoit de modérer une couleur par une autre a effacé les apparences d'une main libre quoiqu'elle y fût en effet. Il eſt vrai que les marques ſenſibles de cette liberté ne ſont pas ſans mérite, elles égaient comme on dit la beſogne & réjouiſſent les yeux, quand elles procedent d'une habitude épurée, & du feu de l'imagination; mais il y a dans les ouvrages du *Titien* des touches ſi ſpirituelles & ſi conformes au

caractere des objets, qu'elles picquent le goût des véritables connoiſſeurs beaucoup plus que les coups fort ſenſibles d'une main hardie.

Le *Titien* a eu quatre manieres, celle de *Jean Bellin* ſon maître, celle de *Giorgion* ſon compétiteur, une troiſieme qui étoit fort étudiée, mais qui lui étoit propre, & la quatrieme qui avoit degénéré en habitude, mais toujours ſolide; la premiere étoit un peu ſeche: la ſeconde étoit d'une extrême fierté, comme on le peut voir par le tableau de Saint *Marc*, qui eſt à Véniſe dans la ſacriſtie de la *Saluté*, par celui des cinq ſaints, qui eſt dans la petite égliſe de ſaint *Nicolas* & par quelqu'autres: la troiſieme conſiſtoit dans une juſte & belle imitation de la nature, elle étoit extrémement travaillée par les exactes recherches qu'il faiſoit en retouchant par ci par là, tantôt avec des teintes vierges dans les clairs, & tantôt avec des glacis dans les ombres, & qui à cauſe de ces minuties en paroît moins libre, mais qui eſt pourtant & plus forte, & plus finie.

La quatrieme étoit une maniere libre qu'il a mis en uſage ſur la fin de ſa vie, ne

pouvant plus ſe donner tant de fatigues, ou croyant avoir trouvé le moyen de les ſurmonter; c'eſt de cette derniere maniere qu'ont été peints les tableaux de l'Annonciation & de la Transfiguration qui ſont à *San Salvator*, le ſaint *Jacques de ſan Lio*, le *ſaint Laurent* des Jéſuites, le ſaint *Jérôme* de *ſancta Maria Nova*, la Pentecôte de la *Saluté*, & pluſieurs autres de cette nature. Ainſi l'on peut voir à Véniſe cinquante tableaux expoſés en public, dans leſquels le *Titien* à donné à connoître toutes les manieres dont je viens de parler.

Au reſte, ſi les Peintres de l'Ecole Romaine ont ſurpaſſé le *Titien* en vivacité de génie dans les grandes compoſitions & dans le goût du deſſein, perſonne ne lui diſpute l'excellence du coloris; & il a toujours été en cela la bouſſole des véritables Peintres.

FRANÇOIS VECELLI

Frere du Titien.

SUIVIT d'abord les armes; mais la paix s'étant faite en Italie, il vint trouver ſon frere à Véniſe; où s'étant adonné à la Peinture, il y prenoit un ſi grand vol, que le *Titien* étoit allarmé du goût excellent dont il peignoit, & craignant qu'il ne devint plus habile que lui, il le dégoûta de la Peinture, & le porta à prendre une autre profeſſion. Il choſit celle de faire des cabinets d'ébene, ornés de figures & d'architecture: ce qui ne l'empêcha pas de peindre quelquefois pour ſes amis. Les tableaux qu'il fit d'abord, & qui exciterent la jalouſie du *Titien*, ſont dans le goût du *Giorgion*, & paſſent pour être de ce Peintre dans l'eſprit de la plûpart des gens.

HORACE VECELLI,

fils du Titien.

FAISOIT des portraits dans la maniere de ſon pere. Il n'a fait que peu d'au-

tres ouvrages ; car la chimie l'occupoit plus que la Peinture. Il mourut de la peſte à la fleur de ſon âge, la même année que ſon pere, qui fut celle de 1576.

JACQUES ROBUSTI,

ſurnommé

LE TINTORET,

AINSI appellé, parce qu'il étoit fils d'un teinturier. La vivacité de ſon eſprit le fit occuper à pluſieurs choſes dans ſa jeuneſſe, principalement à la muſique & à la Peinture. Mais s'étant entiérement déterminé à celle-ci, il ſe propoſa *Michel-Ange* pour guide dans le deſſein, & ſe mit ſous la diſcipline du *Titien* pour le coloris. Il n'y perdit pas ſon tems ; car il ſut pénétrer ſi avant dans les principes de ſon maître, qu'il lui en donna de la jalouſie : l'écolier s'en apperçut, & s'étant retiré chez lui, il ſe fit par un exercice aſſidu une maniere particuliere, qui tendoit néanmoins toujours à *Michel-Ange* & au *Titien*. *Tintoret* continuant ainſi de s'exercer avec

beaucoup d'ardeur & d'application, devint comme un prodige de Peinture, tant à cauſe de l'abondance de ſes penſées tout extraordinaires, que par ſon bon goût, & par la promptitude dont il faiſoit ſes tableaux, il laiſſoit peu de choſes à peindre aux autres, parce qu'il ſollicitoit puiſſamment les ouvrages, & les faiſoit pour le prix que l'on vouloit; auſſi à-t-il rempli tout Véniſe de ſes Peintures; & ſi parmi cette grande quantité il y en a beaucoup de médiocres, & comme on dit, de ſtrapaſſés, il faut avouer qu'il y en a auſſi beaucoup d'excellentes. Il a fait un nombre infini de portraits, qu'il a finis ou croqués ſelon l'argent dont il étoit convenu. Comme il y avoit encore une place à remplir dans la même chambre de l'école de Saint *Roch*, où il a fait ce beau Crucifix, pluſieurs Peintres ſe préſenterent, & offrirent de faire chacun un deſſein, afin qu'on préférât celui qui ſeroit trouvé le meilleur. Les concurrens étoient *Joſeph Salviati*, *Fréderic Zuccre*, *Paul Véroneſe*, & le *Tintoret*. Les confreres de Saint *Roch* accepterent la propoſition, & fixerent un jour pour recevoir

les deſſeins. Mais le *Tintoret*, au lieu de deſſein, apporta le tableau tout fait, & ſans autre façon le mit en la place dont il étoit queſtion. Les autres Peintres eurent beau s'en plaindre, & dire que ce n'étoit point un tableau qu'on avoit demandé, mais un deſſein, le tableau demeura en ſa place. Les confreres, qui auroient bien voulu un ouvrage d'une autre maniere que de celle du *Tintoret*, pour le plaiſir de la variété, dirent à ce Peintre, que s'il n'ôtoit ſon tableau d'où il l'avoit mis, il n'en ſeroit pas payé: *Hé bien*, leur dit-il, *je vous en fais préſent.* Et le tableau eſt encore aujourd'hui dans le même lieu. Il eſt étonnant que *Tintoret* ayant fait tant d'ouvrages avec une extrême vivacité, ait pu vivre quatre-vingt-deux ans, qui eſt l'âge où il mourut d'un mal d'eſtomac, qu'une trop grande application lui avoit cauſée. Il fut enterré dans l'égliſe de la *Madonna dell Horto*, en l'année 1594.

REFLEXIONS

Sur les Ouvrages du Tintoret.

DE tous les Peintres Vénitiens, je n'en trouve point dont le génie ait été ſi fécond & ſi facile que celui du *Tintoret*. Ce Peintre eut aſſez de pénétration pour bien comprendre tous les principes du *Titien*, auxquels il s'étoit attaché: mais il avoit trop de feu pour les exécuter exactement; & de l'inégalité de ſon eſprit eſt venue l'inégalité de ſes ouvrages. C'eſt ce qui fit qu'*Annibal Carrache*, étant à Véniſe, écrivit à *Louis Carrache* ſon couſin, qu'il avoit trouvé le *Tintoret* quelquefois égal au *Titien*, & quelquefois bien au deſſous du *Tintoret*.

L'amour qu'il avoit pour ſa profeſſion lui a fait rechercher néanmoins tout ce qui pouvoit le rendre habile. Les ſoins qu'il a pris de deſſiner d'après les bonnes choſes, & entr'autres d'après *Michel-Ange*, lui ont fait prendre un bon goût de deſſein: mais la vivacité de ſon imagination a ſouvent empêché qu'il ne fût correct. Ses attitudes ſont preſque toutes contraſtées à

l'excès, & quelquefois extravagantes: j'en excepte les femmes, qu'il a peintes aſſez gracieuſes.

Il a diſpoſé ſes figures, plutôt par rapport au mouvement qu'il vouloit donner par tout, qu'à la nature & à la vrai-ſemblance, ce qui lui a pourtant réuſſi en quelques occaſions. Il a aſſez bien caractériſé la plûpart de ſes ſujets. Ses têtes ſont deſſinées d'un grand goût: mais il eſt rare d'en voir dont les expreſſions ſoient fines & piquantes.

Il a compris la néceſſité du clair-obſcur, & il l'a exécuté ordinairement par de grandes gliſſades de lumieres & d'ombres, qui ſe débrouillent en ſe pouſſant l'une l'autre par leur oppoſition, & dont la cauſe eſt ſuppoſée hors du tableau, ce qui eſt d'un grand ſecours dans les grandes ordonnances, pourvu que le paſſage des oppoſés ſoit ménagé avec eſprit, & que leurs extrémités ne ſoient point trenchantes.

Ses couleurs locales ſont bonnes, & ſes carnations dans ſes meilleurs ouvrages approchent fort de celles du *Titien*: elles ſont à mon avis d'un caractere meilleur que

celles de *Paul Véroneſe*; j'entends plus vraies & plus ſanguines.

Il a fait quantité de portraits de différens mérites, ſelon le tems qu'il y employoit, & ſelon l'argent qu'il en recevoit; les meilleurs approchent fort de ceux du *Titien*. Son pinceau eſt très-ferme & très-vigoureux; ſon labeur facile, & ſes touches ſpirituelles. Enfin *Tintoret* eſt un modele des plus capables de donner de l'ardeur à un jeune homme qui veut prendre avec un bon goût de couleur une maniere expéditive.

MARIA TINTORETTA,

Fille du Tintoret.

INSTRUITE par ſon pere, a fait quantité de portraits, & d'hommes, & de femmes. Elle ſe plaiſoit à la muſique, & jouoit fort bien de divers inſtrumens. Son pere l'ayant mariée à un Allemand, la voulut avoir toujours dans ſa maiſon, à cauſe de la tendreſſe qu'il avoit pour elle: mais il eut le chagrin de la voir mourir à trente ans en 1590.

PAUL CALIARI VERONESE.

NAQUIT à *Vérone* en 1537. Son pere nommé *Gabriel Caliari* étoit ſculpteur; ſon maître a été un de ſes oncles nommé *Badile*, dont la maniere n'étoit pas mauvaiſe. Les premiers ouvrages publics de *Paul* ont été faits à *Mantoue*, & dans quelqu'autres villes d'Italie, mais ayant trouvé beaucoup d'emploi à Véniſe, il s'y établit.

Il s'eſt fort attaché à la nature, & il a fait tout ſon poſſible pour la voir par les yeux du *Titien.*

Comme il ſavoit ou prendre ſes modeles quand il en avoit beſoin pour ſes carnations, il avoit auſſi des étoffes de différentes natures, dont il ſe ſervoit ſelon l'occaſion. Ses ouvrages publics ont preſque tous été faits en concurrence du *Tintoret*, qui travailloit en même tems d'un autre côté; & quand leurs ouvrages étoient faits, les ſentimens des connoiſſeurs ſe trouvoient partagés. Cependant on a toujours trouvé plus de force dans les ouvrages du *Tintoret*, & plus de grace & de magnificence dans ceux de *Paul Véroneſe.* On voit de

ſes tableaux par toute l'Europe, parce qu'il en a fait une quantité prodigieuſe.

Il n'y a preſque pas d'égliſe à Véniſe qui ne conſerve quelque ouvrage de ſa main: mais les principales marques de ſa grande capacité ſont dans le Palais de *Saint Marc*, à *S. Georges*, & à *Saint Sébaſtien*. Il fit un voyage à Rome à l'occaſion de *Jérôme Grimani* Procurateur de *Saint Marc*, que la République envoyoit auprès du Pape: mais il n'y demeura pas long-tems, ayant laiſſé à Véniſe beaucoup d'ouvrages commencés.

Paul Véroneſe étoit homme de bien; pieux, civil, officieux, religieux dans ſes promeſſes, ſoigneux dans l'éducation de ſes enfans, magnifique dans ſes manieres d'agir, auſſi-bien que dans ſes habits: & quoi qu'il eut amaſſé du bien, il n'avoit pas d'autre ambition que celle de devenir habile dans la Peinture. *Le Titien* l'aimoit & l'eſtimoit beaucoup. Le Roi d'Eſpagne *Philippe* II. le vouloit avoir pour peindre à l'Eſcurial: mais *Paul* s'en diſpenſa à cauſe qu'il étoit occupé aux ouvrages du palais de *Saint Marc*, & *Fréderic Zuccre* fut envoyé en ſa place.

Il avoit une grande idée de ſa profeſſion, & diſoit que la Peinture étoit un don du ciel, que pour en bien juger il falloit en avoir de grandes connoiſſances, qu'un Peintre ſans le ſecours de la nature préſente ne feroit jamais rien de parfait, qu'on ne devoit point mettre dans les égliſes des Peintures qui ne fuſſent d'un habile homme, parceque l'admiration excitoit la dévotion; & qu'enfin la partie qui couronnoit toutes celles de la Peinture conſiſtoit dans la probité & dans l'intégrité des mœurs. Il eſt mort d'une fievre en 1588. âgé de cinquante-huit ans. Sa ſépulture eſt à *Saint Sébaſtien*, où l'on voit ſon portrait en bronze.

REFLEXIONS

Sur les Ouvrages de Paul Véroneſe.

QUELQUE beau que ſoit le génie d'un Peintre, quelque abondante que ſoit ſa veine, quelque facilité qu'il ait dans l'exécution de ſes penſées, s'il ne réfléchit ſérieuſement ſur le ſujet qu'il a à traiter, & s'il n'échauffe ſon imagination par la lectu-

re des bons auteurs, il ne produira ſouvent que des choſes communes, & tombera quelquefois juſques dans l'ineptie. *Paul Véroneſe* en eſt un exemple aſſez ſenſible: ſon talent étoit merveilleux, il travailloit facilement, & ſon génie lui auroit fait produire toujours de belles choſes ſi ſes ſoins avoient toujours ſecondé ſon génie. Il a fait une infinité de tableaux; & ſelon les lieux, & les perſonnes pour qui il travailloit, il méditoit plus ou moins ſes compoſitions. Le palais de *Saint Marc* à Véniſe, les autels principaux des principales égliſes, & quelques maiſons de nobles conſervent encore aujourd'hui ce qu'il a fait de plus beau. Mais pour les différens autels des égliſes communes, & pour les particuliers, qui, ſur ſa réputation, voulurent avoir des tableaux de ce grand Peintre, il ſemble qu'au lieu de prendre toutes les peines néceſſaires pour ſoutenir ſa réputation, il ait travaillé ſeulement de pratique, plus occupé de l'envie d'expédier ſon ouvrage, que du ſoin de le bien faire. De ſorte que ſes inventions ſont tantôt plates, & tantôt ingénieuſes.

Son talent étoit pour les grandes ordon-

nances, il les rempliſſoit agréablement. Il y mettoit beaucoup d'eſprit, de vérité, & de mouvement: mais le choix des objets n'en étoit pas judicieux. Il faiſoit entrer dans ſa compoſition tout ce que ſon imagination lui fourniſſoit de grand, de ſurprenant, de nouveau, & d'extraordinaire; & enfin il ſongeoit plutôt à orner la ſcène de ſon tableau, qu'à le rendre convenable aux tems, aux coutumes, & aux lieux: il y introduiſoit ſouvent de l'architecture que ſon frere *Bénédetto* lui peignoit ordinairement, & la magnificence de ces Bâtimens donnoit de la grandeur à ſes ouvrages.

Ses diſpoſitions n'ont pas été des mieux entendues par rapport au clair-obſcur, il n'en avoit aucun principe, & il réuſſiſſoit en cela, tantôt bien, tantôt mal, ſelon les différens mouvemens de ſon génie. On en peut dire autant de ſes attitudes, dont la plûpart ſont ſans choix.

Cependant il y a beaucoup de feu & de fracas dans ſes grands ouvrages; mais à les examiner de près, on trouve peu de fineſſe dans ſes expreſſions; ſoit pour le ſujet en général, ou pour les paſſions en particulier: & il eſt rare d'en voir de lui qui

ſoient bien touchantes. Il a eu cela de commun avec tous les Vénitiens, qui conſumoient toute leur application à imiter l'extérieur de la nature.

Ses draperies ſont toutes modernes, ſelon le tems où il vivoit, & ſelon la rencontre des étrangers Lévantins, dont il y a toujours un grand nombre à Véniſe, & dont il ſe ſervoit pour les airs de tête, auſſi-bien que pour les habillemens. Comme ſes draperies ſont la plûpart d'étoffes de différentes eſpeces, & que les plis en ſont grands & bien entendus, elles font une grande partie des beautés qui ſe trouvent dans les tableaux de *Paul Véroneſe*.

Le ſoin qu'il prenoit ſouvent d'imiter les étoffes d'après le naturel lui a acquis une telle habitude en cela, qu'il a fait pluſieurs riches draperies de pratique, qu'on croiroit être faites d'après le vrai.

Quoi qu'il ait eu de l'inclination pour le deſſein du *Parméſan*, le ſien eſt néanmoins de mauvais goût, ſi l'on en excepte les têtes, qui ont du grand, du noble, & quelquefois du gracieux. Ses figures ſont pourtant bien enſemble ſous leurs habits: mais les contours du nud ont peu de goût & de cor-

correction, & ſur tout les pieds. Il paroît néanmoins qu'il a pris ſoin de deſſiner les femmes avec quelque élégance, ſelon l'idée qu'il s'étoit faite du beau naturel; car pour l'antique, il ne l'a jamais connu.

Je n'ai jamais vu de Païſage conſidérables de *Paul Véroneſe*: il a fait des ciels dans quelques-unes de ſes grandes compoſitions qui ſont merveilleux: mais ſes lointains & ſes terraſſes ont un air de détrempe.

Il n'a jamais compris l'artifice du clair-obſcur, & ce qui s'en trouve dans quelques-uns de ſes tableaux, n'eſt que l'effet d'un bon mouvement de ſon génie, indépendamment du principe: mais pour les couleurs locales il les a bien entendues, ſe ſervant pour les faire valoir, du principe de la comparaiſon. Quoique ſon inclination le portât à une maniere vague & lumineuſe, qu'il ait employé quelquefois des couleurs fortes & obſcures, & que ſes carnations ſoient vraies & recherchées avec des teintes vierges, elles ne ſont pourtant, ni ſi fraîches que celles du *Titien*, ni ſi vigoureuſes & ſanguines que celles du *Tintoret*; il me paroît même qu'il y en a beau-

coup qui tiennent un peu du plombé, ce qui n'empêche pas néanmoins qu'il n'ait mis dans le général de ſes couleurs un accord admirable, principalement dans ſes draperies, auxquelles il a donné un brillant, une variété & une magnificence qui lui ſont ſingulieres. L'harmonie qui s'y trouve vient ordinairement des glacis & des couleurs rompues qu'il a employées, leſquelles participant l'une de l'autre, ont infailliblement de l'union. Cependant on voit des tableaux, qu'on dit être de lui, où les couleurs ſont aigres & diſcordantes: mais je ne voudrois pas garantir que tous les tableaux qu'on attribue à *Paul Véroneſe*, ſoient pour cela de ſa main; car il avoit un frere & un fils qui ont ſuivi ſa maniere.

On voit dans ſes ouvrages un grand faire par tout; ſon exécution eſt ferme, ſon pinceau léger, & ſa réputation ſoutenue d'aſſez de parties pour le conſerver dans le rang des Peintres du premier ordre.

Je n'omettrai pas ici que le tableau des nôces de *Cana*, qu'il a fait à *Saint Georges Major* de Veniſe, eſt très-diſtingué de ſes autres ouvrages, & qu'il eſt non ſeulement le triomphe de *Paul Véroneſe*, mais que peu

s'en faut qu'il ne ſoit le triomphe de la Peinture.

BENOIT CALIARI.

Peintre & Sculpteur.

ETOIT frere de *Paul Véroneſe*, & l'aidoit conſidérablement dans ſes ouvrages, car c'étoit un homme très-laborieux, ſa maniere de peindre étoit ſemblable à celle de ſon frere, & comme il étoit éloigné de toute ambition, ſes ouvrages ont été confondus avec ceux de *Paul*; il mourut en 1598. âgé de ſoixante ans.

CHARLES ET GABRIEL CALIARI.

ETOIENT fils de *Paul Véroneſe*, le premier avoit un très-beau génie pour la Peinture, & dès l'âge de dix-huit ans il faiſoit de belles choſes. On croit qu'il auroit ſurpaſſé ſon pere s'il eut vécu longtems: mais comme il étoit extrémement délicat, & qu'il travailloit avec une gran-

de application, il ſe gâta la poitrine, & mourut en 1596. en la vingt-ſixieme année de ſon âge, *Gabriël* ſon frere s'exerça auſſi dans la Peinture, mais comme il n'y avoit pas grand talent, il la quitta pour ſe mettre dans le négoce, où il peignit, néanmoins par intervale. Il mourut de la peſte en 1631. âgé de 63 ans.

JEAN-ANTOINE REGILLO

dit

PORDENON.

ETOIT de *Pordenon*, qui eſt un Bourg du *Frioul* à vingt mille d'*Udiné*. Il étoit iſſu de l'ancienne maiſon des *Sacchi*, & le véritable nom de ſa branche étoit *Licinio*; mais l'Empereur l'ayant fait Chevalier, il prit de là occaſion de changer ſon nom en haine qu'il portoit à l'un de ſes freres qui l'avoit voulu aſſaſſiner & prit celui de *Regillo*, il n'a point eu d'autres maîtres dans la Peinture, que le grand amour qu'il avoit pour elle, & pour les ouvrages du *Giorgion* ſon ami & ſon émule; Et après avoir pénétré les principes de celui-ci; il

s'attacha comme lui à imiter les beaux effets de la nature, cela joint à la force de ſon génie & à l'ambition de ſe faire habile l'a rendu un des plus célebres Peintres du monde.

Il ne le cédoit point au *Titien*, & il y avoit entr'eux une ſi grande jalouſie, que Pordenon craignant quelque inſulte de la part de ſon compétiteur étoit toujours ſur ſes gardes, & lorſqu'il peignoit le Cloître de ſaint *Etienne* de Veniſe, il travailloit l'épée au côté avec une rondache auprès de lui, ſelon l'uſage des braves de ce tems-là; il avoit une veine féconde, il deſſinoit d'un bon goût, & n'étoit gueres inférieur au *Titien* dans le coloris, il a beaucoup travaillé à fraiſque; il la faiſoit avec facilité & y donnoit une grande force, ces principaux ouvrages publics ſont à *Veniſe*, à *Udiné*, à *Mantoue*, à *Vicence*, à *Genes*, & dans le *Frioul.*

Il alla à *Ferrare* par ordre du *Duc Hercule* II. pour y achever des deſſeins de tapiſſerie qu'il avoit commencés à *Veniſe*: mais à peine fut-il arrivé qu'il tomba malade & mourut ſans avoir achevé cet ouvrage qui contenoit les travaux d'*Uliſſe.*

Ce fut en l'année 1540. en la cinquante-ſixieme de ſon âge, non ſans quelque ſoupçon de poiſon. Le *Duc Hercule* lui fit faire de ſomptueuſes funérailles; *Pordenon* avoit un neveu nommé *Pordenon* comme lui, & qui étoit ſon diſciple, on en parlera dans ſon lieu; il eut encore un autre diſciple appellé *Pomponio Amalteo*, qui fut ſon gendre.

JEROME MUTIAN.

NÉ à *Breſſe* en Lombardie, étudia quelque tems ſous le *Romanini*, qu'il quitta pour s'attacher à la maniere du *Titien*: Mais cherchant à ſe fortifier dans le deſſein, il alla à Rome où il travailla avec *Tadée Zuccre*, il y deſſina beaucoup d'après l'antique, & d'après les bons tableaux, & y fit quantité de portraits. Il acheva les deſſeins des bas-reliefs de la Colonne Trajane, que *Jules Romain* avoit commencés; il les fit graver, & *Ciaconius* y a joint ſes explications. Le Pape *Grégoire* XIII. fit travailler *Mutian*, & ce fut en ſa conſidération que ce Pontife fonda à Rome l'Aca-

demie de ſaint *Luc* par un Breſ que *Sixte* V. confirma.

Quoique le *Mutian* fût habile dans l'hiſtoire, il faiſoit encore plus volontiers le païſage qu'il entendoit fort bien, ſa maniere avoit quelque choſe de la flamande dans la touche des arbres que les Italiens n'ont pas ſi fort recherchée, & qui eſt néanmoins d'un grand ornement dans les païſages, il accompagnoit ſes tiges d'arbres, de tout ce qu'il croyoit les devoir rendre agréables, & qui leur apportoit de la variété, il imitoit ordinairement des châtaigniers, & diſoit qu'il n'y avoit point d'arbres plus propres à être peints; *Corneille Cort* a gravé d'après lui 7 grands païſages, qui ſont fort beaux. Le *Mutian* mourut en 1590. âge de ſoxante-deux ans: Il laiſſa par ſon teſtament deux maiſons à l'Académie de ſaint *Luc* de Rome, & ordonna que ſi ſes héritiers mouroient ſans enfans, tous ſes biens tourneroient au profit de la même Académie, pour bâtir un hoſpice, où pourroient ſe retirer les jeunes étudians qui viendroient à Rome, & qui auroient beſoin de ce ſecours.

JACQUES PALME

dit

LE VIEUX PALME.

NÉ dans le territoire de *Bergame* en 1548. a peint d'une grande force de couleurs ſoutenues d'un aſſez bon deſſein; Comme il étoit diſciple du *Titien*, j'ai cru qu'il étoit plus convenable de le placer dans l'école Vénitienne que dans celle de Lombardie où il a pris naiſſance. Sa maniere étoit ſi conforme à celle de ſon maître, que celui-ci ayant commencé une deſcente de Croix, que la mort l'empêcha d'achever; le *Palme* fut choiſi pour y mettre la derniere main, ce qu'il fit avec reſpect pour la mémoire du *Titien*, ainſi qu'il voulut le témoigner par les paroles ſuivantes qu'on lit encore aujourd'hui dans ce tableau.

Quod Titianus inchoatum reliquit,
Palma reverenter perfecit,
Deoque dicavit opus.

Entre ſes ouvrages que l'on voit à Veniſe, la Sainte *Barbe* qui eſt dans l'égliſe de

de Sainte *Marie Formoſe* eſt ſon plus beau, il mourut en 1596. âgé de quarante-huit ans, ce qui fait voir qu'on ne l'appelle vieux, que parce qu'il a précédé celui qu'on appelle le jeune *Palme*, qui étoit ſon neveu, & diſciple de *Tintoret*, & qui a peint dans la maniere de ſon maître. Il a fait quantité d'ouvrages à Veniſe, où il eſt mort en 1623.

JACQUES DU PONT

dit

LE BASSAN.

ETOIT fils d'un Peintre médiocre nommé *François du Pont*, lequel de *Vicence* s'étoit venu établir à *Baſſan* charmé par la ſituation du lieu, & qui eut un grand ſoin de l'éducation de *Jacques*, dont nous parlons; ce fils après avoir reçu de ſon pere les premieres inſtructions de la Peinture, alla à Veniſe, où il étudia ſous *Boniface* Vénitien, & enſuite d'après les tableaux du *Titien* & du *Parméſan*; étant retourné à *Baſſan*, il y ſuivit la pente de ſon

génie qui le portoit à peindre toutes choſes d'après le naturel qu'il eut depuis toujours préſent dans l'exécution de ſes ouvrages. Quoi qu'il deſſinât fort bien les figures, il s'attacha plus particuliérement à l'imitation des animaux & du païſage, à cauſe que ces choſes étoient plus communes & plus avantageuſes dans le lieu de ſa demeure, auſſi y a t-il parfaitement réuſſi; enfin c'étoit un excellent Peintre, ſur tout dans les ſujets de campagne; & ſi dans les hiſtoires ſérieuſes, qu'il n'a pas ſi ſouvent traitées, on ny voit pas toute la nobleſſe & toute l'élégance qui ſeroit à ſouhaiter. On y trouve du moins beaucoup de force, de fraîcheur & de vérité.

L'amour qu'il avoit pour ſon art & la facilité qu'il trouvoit dans l'exécution, lui ont fait faire une prodigieuſe quantité de tableaux qui ſe ſont diſperſés par toute l'Europe, car il travailloit ordinairement pour des marchands, qui les tranſportoient en différens lieux. Il mourut en 1592. âgé de quatre-vingt-deux ans. Il laiſſa quatre fils, *François*, *Léandre*, *Jean-Baptiſte* & *Jérôme*.

FRANCOIS BASSAN.

QUI étoit l'aîné ſe rétira à Veniſe, & ſurpaſſa ſes autres freres dans ſa profeſſion. Il étoit fort rêveur, & ſa mélancolie le jetta inſenſiblement dans une manie ſi étrange, qu'il s'imaginoit ſouvent que les ſergens le pourſuivoient. Un jour entendant heurter un peu fort à ſa porte, il crut qu'on le venoit prendre, & s'étant jetté par la fenêtre de ſa chambre il ſe caſſa la tête contre le pavé ; ce fut en l'année 1594. la quarante-quatrieme de ſon âge.

LE CHEVALIER LEANDRE.

SON frere ſuivit comme lui la maniere de *Jacques* leur pere, mais il ne donnoit pas à ſes tableaux tant de force que *François*. Il s'attacha plus particuliérement aux portraits. Celui qu'il fit du Doge *Marin Grimani*, lui attira le Collier de *Saint Marc*. Il étoit propre ſur lui, il aimoit la dépenſe, & fréquentoit les honnêtes gens ;

mais il s'étoit mis fortement dans la tête qu'on le vouloit empoiſonner. On dit que ces foibleſſes étoient naturelles aux quatre fils de *Jacques du Pont*, parce que leur mere avoit du penchant à la folie, le chevalier *Léandre*, mourut à Veniſe en 1623.

Les deux autres freres ne ſe ſont gueres occupés qu'à copier les ouvrages de leur pere. *Jean-Baptiſte* mourut en 1613. & *Jérôme* qui de médecin s'étoit fait peintre, mourut en 1622.

REFLEXIONS.

Sur les Ouvrages des Baſſans.

Jacques Baſſan qui étoit le pere des trois autres, eſt le ſeul dont je prétends parler ici; parceque je ne regarde ſes fils que comme ſes copiſtes, n'ayant employé dans leurs tableaux, que les études de leur pere, & s'il y avoit quelque choſe de plus, ils l'ont produit par réminiſcence, plutôt que par génie, en un mot s'ils ont quelque mérite, c'eſt une émanation de celui de leur pere.

Jacques Baſſan étoit véritablement né

pour la Peinture; car de tous les Peintres je n'en vois point qui ayent moins ſuivi la maniere de leurs maîtres que celui-ci; il les quitta pour ſe jetter entre les bras de la nature, qui lui ayant donné ce qu'il avoit de génie lui donna auſſi dans ſa patrie les productions les plus propres à le cultiver. Le *Baſſan* conſidéra d'abord cette maîtreſſe des arts par les caracteres qui la rendent plus ſenſible & plus reconnoiſſable, il en écarta le faux, & après l'avoir étudiée quelque tems avec application dans ces objets particuliers, il en compoſa des tableaux d'un mérite ſingulier.

Si ſon talent n'étoit pas pour le genre héroïque ni pour les hiſtoires, qui demandent de la dignité, il a bien traitté les ſujets champêtres, & ceux qui étoient proportionnés à la meſure de ſon génie. Car de quelque maniere que fuſſent ſes objets, il les ſavoit diſpoſer avantageuſement; pour l'effet du tout enſemble, & s'il a mal ajuſté & mal tourné certaines choſes particulieres, il les a du moins rendues vraies & palpables.

Son deſſein n'étoit ni noble ni élégant,

parceque la plûpart de ſes ſujets ne l'exigeoient pas ainſi, mais il etoit correct dans ſon genre. Ses draperies étoient triſtes, & il y entroit bien autant de pratique que de vérité dans leur exécution.

Ses couleurs locales conſervoient très-bien leur caractere, ſes carnations ſont d'une grande fraîcheur & d'une grande vérité. Ses couleurs ſe lient admirablement bien avec celles de la nature. Son païſage eſt d'un très-bon goût, les ſites en ſont bien choiſis, le clair-obſcur bien entendu, les touches ſpirituelles, & les couleurs toujours vraies dans les lointains: mais ſouvent trop noires dans les proches, quoiqu'il ſemble qu'il eût voulu par là conſerver le caractere des objets lumineux. Il a fait beaucoup de ſujets de nuit, & l'habitude qu'il avoit priſe à faire des ombres fortes, peut auſſi avoir contribué à celles qu'il a employées quelques fois hors de propos dans des ſujets de jour.

Son pinceau qui eſt ferme & pâteux eſt conduit avec une telle juſteſſe que perſonne n'a touché les animaux avec tant d'art & de préciſion. Je ne ſais pas s'il y a beaucoup de ſes tableaux en France, mais je

ſais bien que ceux que j'ai vus dans les égliſes de *Baſſan*, ont une fraîcheur & un brillant qui m'ont paru extraordinaire, & que je n'ai vu nulle part ailleurs.

JULE LICINIO

dit

PORDENON LE JEUNE.

DE Veniſe, diſciple du grand *Pordenon* ſon oncle, étoit bon deſſinateur & avoit une grande intelligence de la fraiſque. La conformité des noms a fait que l'on a confondu les ouvrages du neveu avec ceux de l'oncle. Cependant il a travaillé en beaucoup d'endroits. Il a peint à fraiſque la façade d'une maiſon à *Ausbourg*, dans laquelle demeure préſentement M. *Chanterel*. Cet ouvrage s'eſt très-bien conſervé, & pour honorer la mémoire de ſon autheur, les Magiſtrats de la ville y ont fait mettre cette inſcription. *Julius Lucinius Civis Venetus & Auguſtanus hoc Ædificium his picturis inſignivit, hicceque ultimam manum poſuit*, 1561. C'eſt-à-dire, *Jule Licinio citoyen de Veniſe & d'Ausbourg a ren-*

du cette maiſon célebre par cet ouvrage de Peinture qu'il acheva en 1561. Il vivoit dans le même tems que le *Baſſan.* On n'en ſait pas davantage, *Vaſari* ni *Ridolfi* n'en ayant point parlé peut-être à cauſe de la reſſemblance des noms & du mérite.

On auroit dû trouver parmi les Peintres Vénitiens *Jean d'Udiné*, qui eſt à la page 141. & *Fra-Baſtian del Piombo* page 157. Mais comme les vies de ces deux Peintres ont beaucoup de relation à celles de *Raphaël* & de *Michel-Ange*, on a cru que l'on devoit les y joindre.

LIVRE QUATRIEME.

ABREGÉ DE LA VIE DES PEINTRES LOMBARDS.

ANTOINE CORREGE.

AINSI appellé, de la ville de *Correge* dans le Modénois, où il naquit en 1472. Depuis le renouvellement de la Peinture en Italie, c'eſt-à-dire, depuis *Cimabué* juſqu'au tems de *Raphaël*, cet art qui n'avoit eu que de foibles commencemens n'eſt arrivé dans un ſi grand degré de perfection, que peu à peu. Les diſciples ajoutoient toujours quelque progrès à ce qu'ils avoient reçu de leurs maîtres; & il n'y a rien en cela que ce qui arrive ordinairement à tous les arts. Mais il faut ici admirer & reſpecter un génie, qui contre le cours ordinaire, ſans avoir vu, ni Rome, ni les antiques, ni les ouvrages des habiles gens; ſans maître, ſans protection, ſans ſortir de ſon pays, au milieu de la pauvreté & ſans autre ſecours que l'étude de la nature, & l'affection qu'il avoit au

travail, a produit des ouvrages d'un genre ſublime, & dans les penſées, & dans l'exécution. Ses principaux ouvrages ſont à *Parme* & à *Modene*, & ſes tableaux de cabinet ſont très-rares.

La renommée de *Raphaël* donna envie au *Correge* de voir Rome; il y conſidéra attentivement les tableaux de ce grand Peintre; & le long ſilence qu'il avoit gardé en les voyant fut interrompu par ces mots, *Anchio ſon pittore. Encore ſuis-je Peintre.* Cependant tous les beaux ouvrages qu'il avoit faits juſques là n'avoient pu le tirer de l'extrême miſere où il ſe trouvoit, parce-que le poids de ſa famille étoit grand, & la récompenſe de ſes travaux fort petite.

Etant un jour allé à *Parme* recevoir un payement de 200 livres, on le lui fit tout en monnoye de cuivre qu'on appelle des quadrins. La joye qu'il avoit de porter cet argent à ſa femme l'empêcha de faire attention au grand poids dont il ſe chargeoit dans un tems de chaleur, & pendant douze milles de chemin qu'il faiſoit à pied, de ſorte que s'étant trop échauffé de cette charge, il gagna une pleureſie, dont il mourut en 1513. âgé de quarante ans.

REFLEXIONS

Sur les Ouvrages du Correge.

NOus ne voyons pas que le *Correge* ait rien emprunté des autres. Tout eſt nouveau dans ſes ouvrages : ſes conceptions, ſon deſſein, ſa couleur, ſon pinceau. Et cette nouveauté ne va qu'au bien; car ſes penſées ſont très-élevées, ſa couleur délicate & naturelle, & ſon pinceau paroît manié par la main d'un Ange. Ses contours ne ſont pas corrects à la vérité, mais ils ſont d'un grand goût; ſes airs de tête gracieux & d'un choix ſingulier, principalement des femmes & des petits enfans. Et ſi l'on joint à tout cela l'union qui paroît dans ſon travail, & le talent qu'il avoit de remuer les cœurs par la fineſſe de ſes expreſſions, on n'aura pas de peine à croire que la connoiſſance de ſon art lui venoit plutôt du Ciel que de ſes études.

Francesco Francia, qui devroit être ici, a été mis parmi les Peintres Romains à la page 84, tout de même que *Polidore* de *Caravage* à la page 122, le *Parméſan* à la page 131, Pellegrin de Modene à la page 143 & le Primatice à la page 160. Cela a été fait ainſi, parce qu'on a été plutôt emporté par la maniere qu'ils ont ſuivie, qu'on n'a pris garde au pays où ils ſont nés. Peut-être auſſi que le lecteur n'aura pas eté fâché de trouver les diſciples de *Raphaël* à la ſuite de leur maître.

LES CARACHES

LOUIS, AUGUSTIN, & ANNIBAL.

LEs *Caraches*, qui ont acquis par leurs ouvrages tant de gloire & de réputation, étoient *Louis*, *Auguſtin*, & *Annibal*, tous trois de *Bologne*.

Louis vint au monde en 1555. Il étoit couſin-germain d'*Auguſtin* & d'*Annibal*, & comme il étoit plus âgé qu'eux, & qu'il

s'avança de bonne heure dans ſa profeſſion, il fut auſſi leur maître. Le ſien fut au commencement *Proſper Fontaine*, qui ne lui croyant pas un eſprit aſſez plein de feu, tâcha de le détourner de la Peinture, & le rebuta de maniere que *Louis* quitta ſon école. Mais ſon talent releva ſon courage, & lui fit prendre la réſolution de n'avoir point d'autre maître que les ouvrages des grands Peintres. Il alla d'abord à Veniſe, où le *Tintoret* ayant vu de ſon ouvrage, l'encouragea, & lui prédit qu'il ſeroit un jour des premiers de ſa profeſſion: ce qui lui fit pourſuivre le deſſein qu'il avoit formé de ſe rendre habile. Il étudia donc le *Titien*, le *Tintoret*, & *Paul Véroneſe* à Veniſe: le *Paſſignan*, & *André del Sarte* à Florence: le *Parméſan*, & le *Correge* à Parme: & *Jules Romain* à *Mantoue*. Mais de tous ces maîtres, celui qui lui toucha le cœur plus vivement, fut le *Correge*, dont il a depuis toujours ſuivi la maniere.

Auguſtin naquit en 1557. & *Annibal* en 1560. Leur pere s'appelloit *Antoine*, & étoit tailleur d'habits. Il tâcha de les élever avec ſoin. Il fit étudier *Auguſtin*, dont

l'inclination ſembloit le porter aux lettres: mais comme ſon génie l'emportoit encore plus fortement du côté des arts, on le mit chez un orfevre, qu'*Auguſtin* quitta bientôt pour retourner chez ſon pere, où il s'occupa de pluſieurs connoiſſances indifféremment. Il s'adonnoit à tout ce qui lui venoit en fantaiſie: à la Peinture, à la gravure, à la poéſie, aux mathématiques, à jouer des inſtrumens, à la danſe, & à d'autres exercices louables qui ornoient, mais qui partageoient ſon eſprit.

Annibal au contraire n'avoit attention qu'à la Peinture. Cet art, qui le lia avec ſon frere, les obligea tous deux de l'étudier enſemble: mais la diverſité de leur tempérament faiſoit qu'ils ſe pointilloient ſans ceſſe, & empêchoit tout le fruit de leurs études. *Auguſtin* étoit timide & ſtudieux; *Annibal* courageux & entreprenant: *Auguſtin* recherchoit l'amitié & la converſation des gens d'eſprit & de naiſſance, *Annibal* n'aimoit que ſes égaux, & fuyoit les gens de qualité; *Auguſtin* voulut ſe prévaloir de ſon droit d'aîneſſe, & de la diverſité de ſes connoiſſances, *Annibal* les mépriſoit, & ne ſongeoit qu'à deſſiner:

Auguſtin étoit pointilleux ſur la méthode d'étudier avec profit, & *Annibal* plus vif, ſe faiſoit par tout un chemin facile. Ainſi dans l'impoſſibilité apparente de les accorder, leur pere les ſépara, en envoya l'aîné chez *Louis Carache*, qui voulut bien-tôt après les avoir tous deux, & qui trouva par ſa douceur & par ſa prudence le moyen de modérer cette antipathie qui étoit entr'eux naturellement. Il ſe ſervit pour cela de l'ardeur qu'il avoit pour ſon art, il leur en inſpira le même amour, & leur promit de leur communiquer les connoiſſances qu'il y avoit acquiſes ; car il paſſoit déja pour habile. Enfin le zele qu'ils avoient pour leur profeſſion s'augmentant tous les jours par les grogrès étonnans qu'ils y faiſoient, les lia tous trois d'amitié, & leur fit oublier toute autre choſe que le ſoin de ſe rendre habiles.

Auguſtin néanmoins interrompoit ſouvent ſes études de Peinture par celles de la gravure, qu'il apprenoit de *Corneille Cort*, ne voulant pas quitter un exercice pour lequel il avoit fait paroître beaucoup de génie dès l'âge de quatorze ans. Mais quoi qu'il ſe ſoit rendu très-habile en cette par-

tie, l'amour & le talent qu'il avoit pour la Peinture, le rappelloient toujours à cet art, comme à ſon centre.

Annibal, qui ne s'écarta jamais de ſa profeſſion, fit pour s'y fortifier un voyage dans la Lombardie & à Veniſe. Il fut entouſiaſmé dans Parme à la vue des ouvrages du *Correge*: il en écrivit à *Louis*, & le pria d'exciter *Auguſtin* de l'y aller joindre, diſant qu'ils ne pourroient jamais trouver une meilleure école pour devenir habiles, que, ni *Tibaldi*, ni *Nicolini*, ni *Raphaël* même dans la Sainte Cécile, n'avoient rien fait de comparable aux merveilles qu'il voyoit dans les tableaux du *Correge*; que tout y étoit grand & gracieux, qu'*Auguſtin* & lui étudieroient enſemble ces belles choſes avec plaiſir, & qu'ils vivroient en bonne intelligence.

De la Lombardie, *Annibal* alla à Veniſe, où les nouveaux charmes qu'il trouva dans les œuvres du *Titien*, du *Tintoret*, & de *Paul Véroneſe*, lui firent copier avec ſoin des tableaux de ces grands hommes.

Enfin après que chacun des trois eut mis à profit les réflexions qu'ils avoient faites ſur les ouvrages des autres, ils s'unirent ſi par-

parfaitement enſemble, que depuis ce tems-là ils ne ſe quitterent point. *Louis* continua de faire part de ſes lumieres à ſes couſins, & ceux-ci les reçurent avec toute l'avidité & la reconnoiſſance poſſible. Il leur propoſa enſuite d'unir leurs ſentimens & leur maniere; & ſur la difficulté qu'ils lui repréſentoient de pouvoir pénétrer tous les principes d'un art ſi profond, & d'en éclaircir tous les doutes, il leur répondit qu'il n'y avoit point d'apparence que trois perſonnes, qui ne cherchoient que la vérité, & qui avoient bien vu & bien examiné les différentes manieres, puſſent ſe tromper.

Ils ſe réſolurent donc de pourſuivre & d'augmenter la méthode qu'ils avoient commencée: ils firent en divers endroits quelques ouvrages. qui, malgré toutes les traverſes des envieux, leur acquirent du crédit & des amis. Ainſi ſe voyant établis dans une réputation conſidérable, ils jetterent les premiers fondemens de cette célebre académie, qui a paſſé depuis ſous le nom des *Caraches.*

C'eſt-là que tout ce qu'il y avoit de jeunes étudians, qui donnoient de grandes

eſpérances, venoient prendre des leçons; & c'eſt-là que les *Caraches* enſeignoient libéralement & avec bonté les choſes qui étoient proportionnées à la portée de leurs diſciples. Ils y établirent des modeles bien choiſis d'hommes & de femmes: *Louis* eut le ſoin d'y faire apporter des ſtatues & des bas-reliefs antiques. Ils y avoient des deſſeins des meilleurs maîtres, & des livres curieux ſur toute matiere. Un certain *Antoine de la Tour*, grand anatomiſte, y enſeignoit ce qui regarde la liaiſon & le mouvement des muſcles par rapport à la Peinture. On y faiſoit ſouvent des conférences, & non ſeulement les Peintres, mais les ſavans y propoſoient des difficultés, & les doutes qui en reſtoient, étoient toujours éclaircis par les déciſions de *Louis*, à qui on avoit recours comme à l'oracle. Tout le monde y étoit bien reçu, & les jeunes gens y étant excités par l'émulation, paſſoient les jours & les nuits à étudier: car, bien que les heures y fuſſent réglées pour les différentes matieres que l'on y traitoit, l'on pouvoit néanmoins profiter en tout tems des antiques, & des deſſeins que l'on y voyoit. Le Comte

Malvaſie dit, que ce qui a ſoutenu cette académie, c'eſt les principes de *Louis*, les ſoins d'*Auguſtin*, & le zele d'*Annibal*.

La réputation des *Caraches* s'étant répandue juſqu'à Rome; le Cardinal *Odoard Farneſe*, qui vouloit faire peindre la galerie de ſon palais, fit venir *Annibal* à Rome pour l'exécution de ſon deſſein, & ce Peintre fit ce voyage d'autant plus volontiers, qu'il avoit une très-grande envie de voir les ouvrages de *Raphaël*, les ſtatues & les bas-reliefs antiques.

Le goût qu'il prit aux ſculptures des anciens lui fit changer ſa maniere Bologneſe, qui tenoit beaucoup de celle du *Correge* pour ſuivre une méthode plus ſçavante, plus recherchée & plus prononcée; mais plus ſeche & moins naturelle dans le deſſein & dans la couleur. Il eut occaſion de la mettre en uſage en pluſieurs ouvrages qu'il y fit, & entre autres dans celui de la galerie du palais *Farneſe*, où *Auguſtin* qui l'étoit venu trouver l'aida, & pour l'ordonnance & pour l'exécution. Mais ſoit qu'*Auguſtin* voulut trop régenter dans cet ouvrage, ſoit qu'*Annibal* en voulut avoir toute la gloire, ce dernier ne put ſouffrir que

ſon frere continuât à travailler à cet ouvrage, quelques ſoumiſſions & quelques offres qu'*Auguſtin* lui fît pour l'adoucir.

Le Cardinal *Farneſe* voyant cette meſintelligence, envoya *Auguſtin* à Parme dans le deſſein de le faire travailler pour le Duc *Ranuccio* ſon frere. Il y peignit une chambre, mais on lui donna pendant cet ouvrage tant de ſujets de chagrin, que ne pouvant le ſurmonter; il ſe retira dans un couvent de Capucins pour ſe préparer à une mort qu'il ſentoit prochaine. Elle arriva en 1605. étant âgé ſeulement de quarante-cinq ans.

Il laiſſa un fils naturel nommé *Antoine*, dont *Annibal* prit ſoin, le fit étudier, & l'inſtruiſit dans la Peinture. Cet *Antoine* a donné tant de preuves de ſa capacité, même dans le peu d'ouvrages qu'il a laiſſés dans Rome, qu'on croit qu'il auroit ſurpaſſé ſon oncle *Annibal* s'il avoit vécu plus long-tems. Il mourut à l'âge de trente-cinq ans, en 1618.

Le Comte *Malvaſie*, dit qu'*Annibal* eut tout ſujet de ſe repentir de la dureté avec laquelle il avoit traité ſon frere à Rome, & qu'ayant eu dans la ſuite des tableaux

à faire où les conſeils & l'érudition d'*Auguſtin* lui étoient néceſſaires, il auroit été aſſez embarraſſé ſans le ſecours de *Louis Carache*. Mais il n'y a gueres de vrai-ſemblance à cela, puiſque *Agucchi* qui avoit toujours aſſiſté *Annibal* de ſes avis dans les compoſitions qu'il avoit faites, ne lui auroit pas manqué dans le béſoin, & que nous voyons d'ailleurs par ſes deſſeins la fertilité & la beauté de ſon génie.

On fit à *Auguſtin* de célebres obſeques à Bologne, dont on peut voir les circonſtances dans la deſcription que nous en a laiſſée le Comte *Malvaſie*.

Cependant *Annibal* continua la galerie du Cardinal *Farneſe*, il y prit des ſoins incroyables, & quoiqu'il fût conſommé dans ſa profeſſion, il n'a pas fait la moindre choſe dans cet ouvrage qu'il n'ait conſulté la nature, ni peint la moindre partie de ſes figures, pour laquelle il n'ait fait monter un modele ſur l'échaffaut, & n'ait ainſi deſſiné exactement toutes les attitudes.

Bonconti l'un de ſes diſciples, étonné de tous les ſoins qu'il prenoit, & du peu d'égard qu'on y avoit; écrivant à ſon pere,

lui dit entr'autres choſes qu'*Annibal* n'avoit que dix écus par mois, quoiqu'il fît des ouvrages qui en méritoient mille, qu'il étoit à l'ouvrage depuis le matin juſqu'au ſoir, & qu'il ſe tuoit à force de travailler: Voici les propres termes de la lettre rapportée par le Comte *Malvaſie*. *Voglio ch ègli ſappia che Meſſer Annibale Carazzi non altro ha dal ſuo che ſcuti dieci di moneta il meſe & parte per lui e ſervitore, & una Stanzietta alli tetti, e lavora & tira la caretta tutto il di come un Cavallo, e fu loge camare e ſale, quadri & ancone e lavori da mille ſcuti, e ſtenta, e crepa & ha poco guſto ancora di tal ſervitù ma queſto di gratia non ſi dica ad alcuno.* Enfin après des ſoins inconcevables, ayant mis cette galerie dans le degré de perfection où nous la voyons, il eſpéroit que le Cardinal *Farneſe* lui donneroit une récompenſe proportionnée à la qualité de l'ouvrage, & à l'eſpace de huit années qu'il avoit travaillé pour lui, mais un Eſpagnol nommé Dom *Jean* de *Caſtro* qui gouvernoit l'eſprit de ce Cardinal, lui perſuada que ſelon la ſupputation qu'il avoit faite, *Annibal* ſeroit bien payé de la ſomme de cinq cens écus d'or, on les lui porta, & il fut

tellement frappé de cette injuſtice qu'il ne pût dire un ſeul mot à celui qu'on lui envoya.

Ce procédé fit une terrible impreſſion ſur ſon eſprit ; le chagrin qu'il en eut le rendit tout languiſſant & abrégea de beaucoup ſa vie, de ſorte que peu après ſon retour de Naples où il étoit allé pour rétablir ſa ſanté que la débauche des femmes avoit d'ailleurs un peu ruinée, il mourut à Rome en 1606. âgé de quarante-neuf ans.

Pendant qu'*Annibal* travailloit à Rome, *Louis* étoit recherché de tous les côtés dans la Lombardie, principalement pour des tableaux d'égliſe, & l'on peut juger de ſa capacité & de ſa facilité par le grand nombre qu'il en a faits & par la préférence qu'on lui donnoit ſur tous les autres Peintres.

Dans le tems qu'il y étoit le plus occupé, *Annibal* le ſollicita ſi puiſſamment de venir à Rome pour l'aider de ſes conſeils dans l'ouvrage de la galerie *Farneſe*, qu'il ne pût ſe diſpenſer de faire ce voyage, & après avoir corrigé pluſieurs choſes dans cette galerie, & avoir peint lui-meme une de ces figures nues, qui ſoutiennent le mé-

daillon de *Sirinx*; il s'en retourna à Bologne, n'ayant été que très-peu de tems à Rome. Enfin après avoir établi & ſoutenu la réputation des *Caraches*, il mourut dans le lieu de ſa naiſſance en 1618. âgé de ſoixante-trois ans.

Louis né en 1555. & mort en 1618.
Auguſtin né en 1557. & mort en 1605.
Annibal né en 1560. & mort en 1609.

Les *Caraches* ont eu quantité de diſciples dont les plus célebres ſont le *Guide*, le *Dominiquin*, *Lanfranc*, *Siſte Badalocchi*, *l'Albane*, le *Guerchin*, *Antoine Carache*, le *Maſtelletta*, le *Panico*, *Baptiſte*, *Bonconti*, le *Cavédon*, le *Taccone*, &c. Quand les *Caraches* n'auroient pas toute la réputation qu'ils ſe ſont acquiſe par eux-mêmes, l'excellence de leurs diſciples auroit rendu leur nom célebre à la poſtérité.

REFLEXIONS

Sur les Ouvrages des Caraches.

LORSQUE *Michel-Ange* de *Caravage* & le *Chevalier Joſepin* tenoient à Rome le timon de la Peinture, que le premier qui deſſinoit d'un très-méchant goût s'attiroit beaucoup d'éleves, parce qu'il étoit grand coloriſte, & que *Joſepin* s'étoit jetté dans une maniere expéditive, ſans goût, & ſans exactitude, le bon génie de la Peinture ſuſcita l'école des *Caraches* pour ſoutenir ce bel art, qui couroit riſque de tomber en décadence du côté de la compoſition, & du deſſein.

La nature en pourvoyant les *Caraches* d'un beau Génie, leur donna une ardeur incroyable pour leur profeſſion: ils l'ont ſuivie par leur talent & l'ont perfectionnée par l'aſſiduité de leurs études, par l'opiniâtreté de leur travail & par la docilité de leur eſprit. Les mêmes principes ſur leſquels ils avoient établi cette célebre école, qui portoit leur nom, leur ſervoient de guide dans l'exécution de leurs ouvra-

ges. Leurs manieres ſont aſſez ſemblables, & toute la différence qui s'y rencontre ne vient que de la diverſité de leur tempérament. *Louis* avoit moins de feu, plus de grandeur, plus de grace & plus d'onction: *Auguſtin* plus de gentilleſſe, & *Annibal* plus de fierté & de ſingularité dans ſes penſées: plus de profondeur dans le deſſein, plus de vivacité dans les expreſſions, & plus de fermeté dans l'exécution.

Les *Caraches* ont tiré des ſculptures antiques, & de tous les meilleurs maîtres, ce qu'ils ont pu en tirer pour ſe faire une bonne maniere, mais ils n'ont point tari les ſources, car s'ils ont puiſé dans l'antiquité, dans *Raphaël*, dans le *Titien* & dans le *Correge* beaucoup de choſes, ils en ont encore plus laiſſé qu'ils n'en ont pris.

Quoique le caractere d'*Annibal* ait été plutôt pour des ſujets prophanes, que pour ceux de dévotion, il en a traité néanmoins quelques uns de ces derniers fort pathétiquement & ſur tout de l'hiſtoire de Saint *François*. Mais *Louis* en ce genre avoit de plus qu'*Annibal*, qu'il donnoit à ſes vierges des airs gracieux à la maniere du *Correge*, le génie d'*Annibal* le portant

plus volontiers à la fierté qu'à la délicateſſe, & à l'enjouement qu'à la modeſtie. Pour *Auguſtin* il a ſouvent interrompu l'exercice de la Peinture par la gravure qu'il entendoit parfaitement, & par d'autres exercices: ainſi ayant fait peu de tableaux, on les a confondus la plus grande partie avec ceux de ſon frere.

Comme *Annibal* n'avoit point étudié, & qu'il donnoit toute ſon attention à la Peinture; ſouvent dans ſes grandes compoſitions il ſe ſervoit du ſecours de ſon frere *Auguſtin*, & de celui de Monſignor *Agucchi*, en faiſant toujours paſſer leurs lumieres par celles de ſon génie.

Les *Caraches* ont tous trois deſſiné d'un grand goût. Celui d'*Annibal* s'eſt encore augmenté dans le ſéjour qu'il fit à Rome, comme on le peut voir par les ouvrages qu'il a faits au Palais *Farneſe*. Ce deſſein eſt chargé à la vérité: mais cette charge eſt néanmoins ſi belle & ſi ſavante, qu'elle fait plaiſir à ceux même qui la cenſurent; car ſon goût de deſſiner eſt un compoſé de l'antique, de *Michel-Ange*, & de la nature. Mais comme l'affection qu'il prenoit pour les beautés nouvelles lui faiſoit ou-

blier les anciennes, la maniere Romaine lui fit quitter la Bologneſe, qui étoit molle & pâteuſe; & à meſure qu'il voulut augmenter dans le goût du deſſein, il diminua dans celui du coloris. Ainſi ſes derniers ouvrages ſont d'un deſſein plus prononcé, mais d'un pinceau moins tendre, moins fondu, & moins agréable.

Ce défaut eſt commun preſqu'à tous ceux qui ont correctement deſſiné. Ils ont cru qu'ils perdroient le fruit de leurs travaux, s'ils laiſſoient ignorer au monde à quel point ils poſſédoient cette partie, & qu'on leur pardonneroit aſſez tout ce qui leur manque d'ailleurs, quand on ſeroit content de la régularité de leur deſſein. Ils ont eu ſi peur qu'elle n'échapât aux yeux, qu'ils n'ont point eu de ſcrupule de les offenſer par la crudité de leurs contours.

Annibal a eu un excellent goût pour le païſage. Ses arbres ſont d'une forme exquiſe, & d'une touche très-légere. Les deſſeins qu'il en a faits à la plume ont un caractere & un eſprit merveilleux. Ses touches ſont choiſies, elles conſiſtent en peu de traits, mais elles expriment beaucoup, & ce que je dis de ſes païſages convient

encore à tous ſes autres deſſeins. Dans tous les objets viſibles de la nature il y a un caractere qui les ſpécifie, & qui les fait paroître plus ſenſiblement ce qu'ils ſont. *Annibal* a ſu prendre ce caractere, & s'en eſt ſervi dans ſes deſſeins avec beaucoup d'eſprit & de juſteſſe.

Malgré l'eſtime qu'il avoit pour les ouvrages du *Titien* & du *Correge*, ſon coloris n'eſt gueres ſorti de la voye commune: il n'a pas pénétré dans l'artifice du clair-obſcur, & ſes couleurs locales ne ſont pas bien précieuſes. Ainſi ce qui ſe trouve de bon dans ſes tableaux touchant le coloris, n'eſt pas tant l'effet des principes de l'art, que des bons momens de ſon génie, ou des réminiſcences du *Titien* & du *Correge*.

Cependant nous ne voyons point de Peintres qui ait été plus univerſel, plus facile, ni plus aſſuré dans tout ce qu'il faiſoit, ni qui ait eu une approbation plus générale qu'*Annibal*.

GUIDO RENI.

Né à Bologne en 1574. étoit fils de *Daniel Reni*, excellent muſicien. Il étudia les principes de ſon art chez *Denis Calvart* Flamand, qui étoit pour lors en réputation: mais l'académie des *Caraches* faiſant parler d'elle à Bologne, le *Guide* quitta ſon maître pour travailler ſous eux; il s'y appliqua avec tant de ſoin, que ſes prémiers ouvrages étoient entiérement dans la maniere de ces nouveaux maîtres, entre leſquels il eut une prédilection pour *Louis*, parce qu'il trouvoit beaucoup de grace & de grandeur dans ce qu'il faiſoit. Il chercha enſuite une maniere à laquelle il put s'arrêter. Il alla à Rome, où il en copia de toutes ſortes, il étoit charmé des tableaux de *Raphaël* d'un côté, & la force de ceux de *Caravage* lui plaiſoit d'un autre. Il eſſaya de tout, & s'arrêta enfin à une maniere qui put plaire à tout le monde. En effet, celle qu'il s'eſt formée eſt ſi grande, ſi facile, & ſi gracieuſe, qu'elle

lui a acquis beaucoup de bien & de réputation.

Michel-Ange de *Caravage*, qui ſe croyoit offenſé par le changement ſubit que le *Guide* fit d'une maniere forte & brune à une autre toute oppoſée, parla des ouvrages de ce Peintre d'une façon inſultante, & qui auroit eu de grandes ſuites, ſi le *Guide*, par ſa prudence, n'avoit évité de ſe commettre avec un homme d'un tempérament impétueux.

Le *Guide* étant retourné à Bologne y acquit beaucoup de gloire par le ſoin dont il travailloit ſes tableaux : & comme il ſe voyoit recherché de tous cotés par les grands Seigneurs, qui vouloient avoir de ſes ouvrages, il fixa un prix à ſes tableaux ſelon le nombre des figures qui les compoſoient, pour chacune deſquelles il ſe faiſoit payer cent écus romains.

Le *Guide* ſe voyoit ainſi fort à ſon aiſe, & vivoit honorablement, quand la paſſion du jeu s'empara de ſon eſprit. Il y fut malheureux, & les pertes qu'il fit, le réduiſirent enfin dans la néceſſité. Ses amis prirent ſoin de lui faire enviſager ſon état: mais il ne lui fut pas poſſible de ſe corri-

ger. Il envoyoit vendre ſous main à vil prix des tableaux, dont il avoit refuſé beaucoup d'argent, & il n'avoit pas plutôt reçu ce petit ſecours, qu'il alloit chercher ſes joueurs pour avoir ſa revanche. Enfin, comme une paſſion en affoiblit une autre, celle qu'il avoit pour ſon art diminua à tel point, qu'en travaillant il ne ſongeoit plus comme auparavant à ſa gloire: mais ſeulement à expédier ſes tableaux pour avoir de quoi ſubſiſter. Ses principaux ouvrages ſont dans les cabinets des grands. Il travailloit également bien à huile & à fraiſque. Celui de ſes tableaux qui a fait le plus de bruit dans Rome, eſt celui qu'il peignit en concurrence du *Dominiquin* dans l'égliſe de Saint *Grégoire*. Au reſte le *Guide* avoit de ſi bonnes mœurs, que, qui en auroit retranché la paſſion du jeu, en auroit fait un homme accompli. Il mourut à Bologne en 1642. âgé de ſoixante-ſept ans.

REFLEXIONS

Sur les Ouvrages du Guide.

QUOIQU'IL n'y ait pas une grande vivacité dans les productions du *Guide*, l'on voit néanmoins que s'il n'a pas fait beaucoup de grandes compoſitions, c'étoit plutôt faute d'occaſion, que de fertilité de veine. Il faut avouer pourtant que ſon génie n'étoit pas également propre à traiter toutes ſortes de ſujets. Les matieres pathétiques & celles de dévotion étoient les plus conformes à ſon tempérament: la grandeur, la nobleſſe, la douceur & la grace étoient le caractere de ſon eſprit; & il les a tellement répandues dans tous ſes ouvrages, qu'elles ſont les principales marques qui le diſtinguent d'avec les autres Peintres.

Il penſoit aſſez finement, & ſes objets ſont ordinairement bien diſpoſés en général, & les figures en particulier.

Comme le *Guide* a été le premier & le plus affectionné de tous les éleves des *Caraches*, il ſe conforma d'abord à leur goût de deſſein, & à leur maniere. Il s'en fit

une dans la ſuite qui n'étoit pas ſi ferme, ſi prononcée, ni ſi ſavante que celle d'*Annibal*; mais qui approche plus du caractere de la nature, ſur tout dans les extrémités, les têtes, les pieds & les mains. Il y obſervoit certaines tendreſſes, & y deſſinoit certaines parties d'une façon particuliere: comme les yeux grands, la bouche petite, les narines un peu ſerrées, les mains & les pieds plutôt potelés, que ſenſiblement articulés, ſur tout les pieds un peu courts, & les orteils ſerrés: Et enfin il eſt vraiſemblable, que s'il n'a pas prononcé ſi exactement l'articulation des membres, ce n'eſt pas tant pour avoir oublié ce qu'il en ſavoit, que pour fuir une eſpece de pédanterie, qu'il y a, diſoit-il, à les trop marquer. Mais l'excès qu'on doit éviter, ne diſpenſe pas du milieu que l'on doit ſuivre.

Pour les têtes, elles ſont du mérite de celles de *Raphaël*, ſoit dans la correction du deſſein, ſoit dans la fineſſe des expreſſions; ſur tout celles qui regardent en haut. Il faut dire auſſi qu'il a traité peu de ſujets qui fuſſent capables de lui fournir une aſſez grande diverſité d'expreſſions pour être

entiérement comparé en ce genre à *Raphaël*: cette beauté touchante, qui fait le mérite des têtes du *Guide*, conſiſte à mon avis, non ſeulement dans la régularité des traits, mais encore dans un air précieux qu'il a donné aux bouches, lequel tient un milieu délicat entre le rire & le mélancolique; & dans un accord de ces mêmes bouches, avec une certaine modeſtie qu'il a miſe dans les yeux.

Ses draperies ſont bien jettées, & d'un grand goût; les plis en ſont amples, & quelquefois caſſés: il s'en ſervoit ingénieuſement pour remplir les vuides, & pour grouper les membres & les lumieres de ſes figures, principalement quand elles étoient ſeules. Enfin perſonne n'a mieux entendu les ajuſtemens de draperies, ni perſonne n'a plus noblement habillé, ſans qu'il y paroiſſe aucune affectation.

On ne voit point de païſage de ſa main, & quand il traitoit quelque ſujet qui en demandoit de quelque étendue, il ſe ſervoit d'une main étrangere.

Son coloris étoit ſemblable à celui des *Caraches* dans les tableaux de ſa premiere maniere. Il en fit même quelques-uns dans

la maniere du *Caravage*, mais le trop grand travail qu'il y trouva, & le moyen qu'il cherchoit de plaire à tout le monde, le détermina à une maniere claire, que les Italiens appellent *Vague*. Il fit dans cette pratique pluſieurs tableaux très-agréables, & dans une grande union de couleurs, quoique plus foibles: mais s'étant accoutumé peu-à-peu à cette foibleſſe, il négligea ſes carnations, ou peut-être, les voulant faire plus délicates, il donna dans un gris, qui alla ſouvent juſqu'au livide.

Pour le clair-obſcur il l'a abſolument ignoré comme a fait toute l'école des *Caraches*, ſi ce n'eſt qu'à l'imitation de *Louis Carache* ſon principal maître, il ne l'ait pratiqué ſouvent par la grandeur de ſon goût plutôt que par principe, en retranchant de tous ſes objets les minuties qui partagent la vue.

Le Pinceau du *Guide* étoit leger & coulant, & ce Peintre étoit tellement perſuadé que la liberté de la main étoit néceſſaire pour plaire, qu'après avoir quelquefois péné ſon ouvrage, il donnoit pardeſſus des coups hardis, pour ôter l'idée du tems & du grand travail qu'il avoit couté.

L'état où le jeu l'avoit réduit ſur la fin de ſa vie ne lui permit pas de ſe ſervir de cet artifice, il fallut travailler promptement pour avoir de quoi vivre, & cette promptitude laiſſa ſur ces dernieres Peintures, qui n'étoient pas fort finies, une liberté naturelle.

Enfin, de quelque maniere, & en quelque tems qu'il ait peint ſes tableaux, il y a mis une fineſſe dans les penſées, une nobleſſe dans les figures, une douceur dans les expreſſions, une richeſſe dans les ajuſtemens & une grace par tout, qui lui ont attiré une admiration univerſelle.

DOMINIQUE ZAMPIERI

dit

LE DOMINIQUIN.

NÉ à Bologne en 1581. d'une famille honnête à été long-tems diſciple des *Caraches*. Il avoit l'eſprit tardif, mais excellent; ce qu'il deſſinoit pour ſes études étoit fait avec tant de peine, & tant de circonſpection, que les autres diſciples ſes

camarades le regardoient comme un homme qui perdoit ſon tems ; ils diſoient que ſes ouvrages étoient labourés à la charue, & ils l'appelloient le bœuf ; mais *Annibal* qui connoiſſoit ſon caractere leur dit que ce bœuf à force de labourer rendroit ſon champ ſi fertile qu'un jour il nourriroit la Peinture ; Prophétie ſi véritable, que les tableaux du *Dominiquin* ſont aujourd'hui une ſource où il y a d'excellentes choſes à puiſer, & que les ouvrages publics que ce ſçavant Peintre a faits à Rome, à Naples & à *Grotta Ferrata* ſont des témoignages éternels de ſa grande capacité. Le tableau de la communion de ſaint *Jerôme*, qu'il fit à Rome pour l'égliſe de ce Saint plut tellement au *Pouſſin*, que ce fameux Peintre contoit la transfiguration de *Raphaël*, la deſcente de Croix de *Daniël* de *Volterre*, & le Sait *Jérôme* du *Dominiquin*, pour les trois plus beaux tableaux de Rome. Il ajoutoit qu'il ne connoiſſoit point d'autre Peintre pour les expreſſions que le *Dominiquin*. Comme il a beaucoup travaillé à fraiſque, ſes tableaux à huile ſont peints avec quelque ſéchereſſe.

Il étoit bon architecte, & le Pape *Gré-*

goire XV. lui donna l'intendance des palais & des bâtimens apoſtoliques. Il aimoit la ſolitude, & lorſqu'il alloit par les rues, on remarquoit qu'il avoit attention aux actions des particuliers qu'il rencontroit en chemin, & qu'il en deſſinoit ſouvent quelque choſe ſur ſes tablettes. Il étoit d'un tempérament doux & avoit un procédé fort honnête, cependant il expérimenta une cruelle perſécution de la part de ſes envieux, & principalement à Naples; ce qui lui cauſa un extrême chagrin dont il mourut en 1641. âgé de ſoixante ans.

REFLEXIONS

Sur les Ouvrages du Dominiquin.

JE ne ſais que dire du génie du *Dominiquin*, je ne ſais pas même s'il y avoit quelque choſe dans l'ame de ce Peintre, qui méritât ce nom, ou ſi la bonté de ſon eſprit & la ſolidité de ſes réflexions lui ont tenu lieu de génie & lui ont fait produire des ouvrages dignes de la poſtérité. Car il avoit apporté en naiſſant une humeur taciturne, & fort éloignée de cette activité,

que demande la Peinture; les études de ſa jeuneſſe ont été obſcures, ſes premiers travaux mépriſés, ſa perſévérance traitée de tems perdu & ſon ſilence de ſtupidité. La ſeule opiniâtreté dans le travail malgré les conſeils & la riſée de ſes camarades lui amaſſoit peu à peu un tréſor caché de ſciences, qui devoit être découvert en ſon tems. Enfin ſon eſprit envélopé comme un ver-à-ſoye dans ſa coque, après avoir long-tems travaillé dans une eſpece de ſolitude, ſe ſentant dévélopé des filets de l'ignorance, & échauffé par l'activité de ſes penſées, prit l'eſſort & ſe fit admirer non ſeulement des *Caraches* qui l'avoient ſoutenu, mais encore de leurs diſciples qui avoient tâché de le rebuter.

Dès les commencemens ſes penſées étoient judicieuſes, elles s'éleverent beaucoup dans la ſuite, & peu s'en faut qu'elles ne ſoient arrivées juſqu'au ſublime; ſi l'on ne veut dire qu'il y ait porté quelques uns de ſes ouvrages, comme les angles du Dôme de Saint *André* à Rome, la communion de Saint *Jérôme*, le *David*, l'*Adam* & l'*Eve*, qui ſont chez le Roi, Notre-Seigneur, qui porte ſa croix, qui eſt chez Mon-

Monſieur l'*Abbé* de Camps & quelques autres.

Il a eu un aſſez bon choix d'attitudes, mais il a très-mal entendu la collocation des figures & la diſpoſition du tout-enſemble. D'ailleurs pour le goût & la correction du deſſein, pour l'expreſſion du ſujet en général, & des paſſions en particulier, pour la variété & la ſimplicité des airs de têtes, il n'eſt gueres inférieur à *Raphaël*. Il a été comme lui très-jaloux de ſes contours, & il les a marqué encore plus ſéchement, & quoiqu'il n'ait pas eu tant de nobleſſe & de grace, il n'en a pourtant pas manqué.

Ses draperies ſont très-mauvaiſes, très-mal jettées, & d'une dureté extrême. Son païſage eſt du goût des *Caraches*, mais exécuté d'une main péſante. Ses carnations donnent dans le gris & tiennent peu du caractere de la vérité, mais ſon clair-obſcur eſt encore plus mauvais. Son pinceau eſt péſant & ſon ouvrage fort ſec.

Comme les progrès qu'il faiſoit dans la Peinture ne s'augmentoient que par le travail & par les réflexions, ſes ouvrages ont acquis avec l'âge un accroiſſement de mé-

rite, & ce ſont les derniers qui lui ont attiré plus de louanges. Ainſi il eſt vraiſemblable de dire que les parties de la Peinture que le *Dominiquin* poſſédoit étoit une récompenſe de ſes fatigues, plutôt qu'un effet de ſon génie. Mais fatigues ou génie, ce qu'il a produit de bon eſt d'une nature à ſervir de modele à tous les Peintres qui le ſuivront.

JEAN LANFRANC.

NÉ à *Parme* le même jour que le *Dominiquin* en 1581. de parens pauvres, qui pour s'en décharger le menerent à Plaiſance, & le firent entrer au ſervice du Comte *Horace Scotti*, il n'y faiſoit que charbonner les murailles & trouvoit le papier trop petit pour y grifoner ſes idées, le Comte voyant les diſpoſitions de ce jeune homme, le mit chez *Auguſtin Carache*, après la mort duquel il alla à Rome où il étudia ſous *Annibal*. Celui-ci le fit travailler à Saint *Jacques* des Eſpagnols, & le trouva aſſez capable pour lui confier l'exécution de ſes deſſeins en des ouvrages où

il a laiſſé de quoi douter s'ils ſont du maſtre ou du diſciple.

Son génie étoit de peindre à fraiſque dans des lieux ſpacieux, comme on le peut remarquer par ſes grands ouvrages, & ſur tout par la Coupole de ſaint *André* de *Laval* où il a beaucoup mieux réuſſi que dans ſes tableaux de médiocre grandeur; il deſſinoit du goût d'*Annibal Carrache*, & tant qu'il demeura ſous la conduite de cet illuſtre maître, il fut toujours correct, mais après la mort d'*Annibal* il ſe laiſſa aller à l'impétuoſité de ſon génie, ſans prendre autrement garde à la régularité de ſon art. Il a gravé à l'eau-forte les loges de *Raphaël*, conjointement avec *Siſto Badalocchi*, & l'un & l'autre dédierent cet ouvrage à *Annibal* leur maître. *Lanfranc* peignit pour *Urbain* VIII. l'Hiſtoire de ſaint *Pierre*, qui a été gravée par *Piétro Santi* & d'autres ouvrages dans l'égliſe de ſaint Pierre. Ce Pape en fut ſi content qu'il le fit Chevalier.

Lanfranc fut heureux dans ſa famille; ſa femme qui étoit fort aimable lui donna des enfans qui de ſa maiſon faiſoient une eſpece de Parnaſſe, par les talens qu'ils

avoient pour la poéſie & pour la muſique; ſa fille aînée qui chantoit & qui jouoit très-bien de divers inſtrumens y contribua plus que les autres. Il mourut en 1647. âgé de ſoixante-ſix ans.

REFLEXIONS

Sur les Ouvrages de Lanfranc.

LE génie de *Lanfranc*, échauffé par les études qu'il fit d'après les ouvrages du *Correge*, & ſur tout d'après la coupole de *Parme*, le porta dans un antouſiaſme de vaſtes penſées. Il chercha avidement les moyens de faire de ſemblables productions, & celles que l'on voit de lui à Rome & à Naples perſuadent facilement qu'il étoit capable de grandes entrepriſes. Auſſi avoit-il un talent particulier pour les exécuter. Rien ne l'étonnoit, & il a fait des figures de plus de vingt pieds de haut dans la coupole de Saint *André* de *Laval*, qui font un très-bon effet, & qui ne paroiſſent d'en bas que d'une proportion naturelle & convenable. On voit dans ſes grands ouvrages qu'il vouloit joindre la fermeté du

deſſein d'*Annibal* au grand goût & à la ſuavité du *Correge*. Il tâcha même d'en imiter toute la grace: mais il ne ſavoit pas que la nature, qui en eſt la diſpenſatrice, ne lui en avoit accordé qu'une petite meſure. Ses idées étoient capables à la vérité d'embraſſer de grands ouvrages, & ſon génie n'étoit pas aſſez ſouple pour retourner ſur lui-même, & pour s'appliquer à les terminer; c'eſt ce qui fait que ſes tableaux de chevalet ne ſont pas ſi eſtimables que ce qu'il a peint à fraiſque: la vivacité d'eſprit, & la liberté de main étant très-propres à ce genre de Peinture.

Lanfranc eut un goût de deſſein ſemblable à celui de ſon maître; c'eſt-à-dire toujour grand & toujours ferme: mais il n'en conſerva pas la correction juſqu'à la fin. Ses grandes compoſitions ſont un grand fracas, cependant ſi on en veut examiner le détail, on n'y trouvera aucune expreſſion qui intéreſſe.

Son coloris n'eſt pas ſi recherché que celui d'*Annibal*: les teintes de ſes carnations ſont triviales, & les ombres en ſont un peu noires. Il a ignoré, comme ſon maître, l'artifice du clair-obſcur. Il l'a

quelquefois mis en uſage comme lui par un bon mouvement de ſon eſprit, & non par principe.

Les ouvrages de *Lanfranc* partent d'une veine bien oppoſée à celle du *Dominiquin*. Ce dernier s'eſt fait Peintre en dépit de Minerve; celui-la étoit né avec un génie heureux; *Dominiquin* inventoit avec peine, & digéroit enſuite ſes compoſitions avec un jugement ſolide, & *Lanfranc* laiſſoit tout faire à ſon génie, dont les productions couloient de ſource: *Dominiquin* s'eſt étudié à exprimer les paſſions particulieres, & à ſurpaſſer ſon maître dans la régularité des contours, & *Lanfranc* s'eſt contenté d'une expreſſion générale, & de ſuivre *Annibal* dans le goût du deſſein: *Dominiquin*, qui dans ſes études avoit toujours fait agir ſa raiſon, augmenta ſa capacité juſqu'à la mort, & *Lanfranc*, qui n'étoit appuyé que ſur une pratique extérieure de la maniere d'*Annibal*, diminua toujours après la mort de ce maître: *Dominiquin* exécutoit ſes ouvrages d'une main peſante & tardive, & *Lanfranc* l'avoit prompte & légere. Enfin il eſt difficile de voir deux éleves nourris dans la même école, & nés ſous la même

Planette, qui ſoient plus oppoſés l'un à l'autre, & qui ayent des tempéramens ſi contraires: mais cette oppoſition n'empêche pas qu'on ne puiſſe les admirer l'un & l'autre par leurs bons côtés.

FRANÇOIS ALBANE.

NÉ à Bologne en 1578. eut pour pere un marchand de ſoye qui le voulut faire inutilement de ſa profeſſion; car le penchant de ſon fils le portant à la Peinture, il ſe mit d'abord chez *Denys Calvart* où étoit le *Guide*: celui-ci étant déja fort avancé, enſeigna à ſon camarade les principes du deſſein; & étant ſorti de chez ſon maître pour ſe mettre ſous les caraches, il l'y attira auſſi. Après que l'Albane y eut fait un progrès conſidérable, il s'en alla à Rome, où l'étude des belles choſes le fortifia tellement dans ſon art, que ç'a été un des plus ſavans & des plus agréables Peintres d'Italie.

Etant de retour à Bologne il épouſa en ſecondes nôces une femme qui lui apporta en dot une grande beauté, & beaucoup

de complaiſance. Ainſi il trouva en elle le repos de ſa maiſon, & un modele parfait pour les femmes qu'il auroit à peindre. Elle eut de beaux enfans dans la ſuite, & l'*Albane* prit autant de plaiſir à les peindre, que ſa femme en avoit à les tenir, où dans ſes mains, ou ſuſpendus avec des bandelettes, ſelon l'attitude dont il avoit beſoin; c'eſt ce qui lui a donné occaſion de peindre tant de ſujets, où *Vénus*, les amours, les nymphes, où les Déeſſes avoient toujours beaucoup de part. Il ſe ſervoit utilement & ingénieuſement des lumieres qu'il avoit reçues des belles lettres, pour enrichir ſes inventions des fictions de la poéſie; on lui reproche ſeulement de n'avoir pas aſſez varié ſes figures, & d'avoir donné preſque par tout le même air & la même reſſemblance. Ce qui vient de ce qu'il ſe ſervoit toujours des mêmes modeles, & qu'il en avoit l'idée remplie. On voit fort peu de grandes figures de ſa main; & comme il a peint ordinairement en petit, ſes tableaux ſe ſont diſperſés comme des pierres précieuſes par toute l'Europe. Ils ont été payés d'un grand prix, ſur tout dans ces derniers tems. Ils

ſont

ſont devenus fort à la mode, & étant ſavans & agréables, ils plaiſent à tout le monde. Ce Peintre a paſſé quatre-vingt-deux ans dans une vie paiſible; qu'il changea pour une meilleure en 1660. *Franceſco Mola* & *Jean-Baptiſte Mola* ont été ſes diſciples.

REFLEXIONS

Sur les Ouvrages de l'Albane.

COMME la joye plaît à la plûpart du monde, les tableaux de l'*Albane*, qui inſpirent cette paſſion, ſont d'autant mieux reçus, qu'ils ſont ſoutenus par des penſées ingénieuſes. Son génie réveillé par l'étude des belles lettres, le porta à enrichir ſes inventions des ornemens de la poéſie. Sa veine étoit abondante & facile, & il a fait un grand nombre de compoſitions remplies de figures. Il étoit ſavant dans le deſſein, & comme il ſe ſervoit toujours des mêmes modeles, il tomboit aiſément dans la répétition, principalement dans celle des mêmes airs de têtes qu'il rendoit

fort gracieux; ce qui fait que de toutes les manieres il n'y en a point de plus facile à connoître que celle de l'*Albane*.

Les ſujets qu'il a traités ne ſont pas d'une nature à faire juger s'il ſavoit entrer dans les différentes paſſions, & celles qu'il a exprimées tendent preſque toutes à la joye, & ne ſont pas fort fines. Ainſi l'on peut dire que la grace qui paroît dans ſes ouvrages ne vient pas ſi préciſément de ſon génie, que de l'habitude de ſa main.

Ses attitudes & ſes draperies ſont d'un aſſez bon choix. Il étoit univerſel; & ſon païſage, qui eſt plus agréable que ſavant, eſt comme ſes têtes d'un même deſſein, & d'une même touche.

Son coloris eſt frais, & ſes carnations ſont de teintes ſanguines, mais peu recherchées. Il a été fort inégal dans la force de ſes couleurs, ayant fait des ſujets en pleine campagne, les uns forts de couleurs, les autres foibles. Quant au clair-obſcur & à l'union des couleurs, quoi qu'il n'en ait pas connu le principe, le bon ſens ou le hazard l'y ont quelquefois conduit.

Son travail paroît extrémement fini: &

bien que ſes tableaux ſoient peints avec facilité, on y voit fort peu de touches libres.

FRANCOIS BARBIERI,

ſurnommé

LE GUERCHIN DA CENTO.

NÉ à Bologne en 1597. apprit les principes de ſon art chez des Peintres de Bologne d'une médiocre capacité. Il les quitta pour l'académie des *Caraches*, où il deſſina d'une grande maniere & d'une grande facilité: mais d'un goût naturel plutôt qu'idéal, lorſqu'il voulut ſe former une maniere de deſſiner, il examina celles des Peintres de ſon tems. Celles du *Guide* & de l'*Albane* lui ſemblerent trop foibles; & ſans les blâmer, il ſe détermina à donner à ſes tableaux beaucoup plus de force, & s'approcha de la façon de faire du *Caravage* qui lui plaiſoit aſſez: étant perſuadé qu'on ne pouvoit bien imiter le relief de la nature, qu'en prenant les avantages que les ombres & les couleurs fortes donnoient.

Il étoit néanmoins fort ami du *Guide*, pendant la vie duquel il demeura toujours à *Cento*, qui eſt auprès de Bologne, & ne rentra dans la ville qu'après la mort de ce Peintre. Il a toujours ſuivi cette façon de peindre forte, ſi ce n'eſt ſur la fin, contre ſon ſentiment, & ſeulement, diſoit-il, pour gagner de l'argent & plaire aux ignorans, que la réputation du *Guide* & de l'*Albane* avoit entraînés; c'eſt ainſi qu'il parloit. La vérité eſt que de tous les éleves des *Caraches*, il n'y en a point eu de moins agréables, il inventoit facilement: mais il eut été à ſouhaiter qu'il eût joint à la fierté de ſa maniere plus de nobleſſe dans les airs de têtes, & plus de vérité dans les couleurs locales. Ses carnations donnent un peu dans le plombé, quoique dans le général elles ne manquent pas d'harmonie, & que ce qui eſt à déſirer dans ſes tableaux ne puiſſe pas empêcher qu'il ne paſſe dans l'eſprit des connoiſſeurs pour un grand Peintre.

Au reſte, s'il eſt récommandable par ſa Peinture, il ne l'eſt pas moins par ſes vertus morales. Il aimoit le travail & la ſolitude: il étoit ſincere dans ſes paroles, en-

nemi de la raillerie, humble, civil, charitable, dévot, & d'une chaſteté reconnue. Quand il ſortoit de chez lui, il étoit preſque toujours accompagné de pluſieurs Peintres, qui le ſuivoient comme leur maître, & le reſpectoient comme leur pere. Car il les aſſiſtoient de ſon conſeil, de ſon crédit, & de ſa bourſe même, quand ils en avoient beſoin. Quoiqu'il fût fort humble, il n'avoit rien de bas dans ſes manieres, & il joignit à la droiture de ſes mœurs une hardieſſe honnête, qui le fit aimer des grands. Comme il étoit laborieux, il amaſſa beaucoup de bien, qu'il employoit à faire plaiſir à tout le monde. Il donna de grandes ſommes pour faire bâtir des chapelles, & fit de belles fondations à Bologne & ailleurs. Il mourut en 1667. âgé de ſoixante-dix ans, & fit deux neveux ſes héritiers, n'ayant point été marié, & ayant toujours vécu dans une grande pureté.

REFLEXIONS

Sur les Ouvrages du Guerchin.

LE *Guerchin* a étudié quelque tems dans l'école des *Caraches*, cependant il ne paroît pas qu'il en ait le caractere, & ſon goût eſt ſingulier. Son génie étoit facile, & non pas élevé, ni ſes penſées fines. On voit rarement de la nobleſſe dans ſes figures, & ſes expreſſions n'intéreſſent que médiocrement.

Son goût de deſſein eſt grand & naturel, il n'eſt pas néanmoins fort élégant. Son inclination a toujours été pour un coloris fort; car ayant voulu dans les commencemens ſuivre le *Guide* ſon ami, & voyant que ce Peintre quittoit ſa premiere maniere pour en prendre une plus claire & comme diſent les Italiens, plus vague, il ſe jetta ſans héſiter dans celle du *Caravage*, qu'il a modérée ſelon ſon choix.

Il a donné de l'union à ſes couleurs par l'uniformité de ſes ombres rouſſes: mais peu de fraîcheur à ſes carnations. Son goût le portoit néanmoins à imiter le vrai, & il l'a fait ſouvent avec ſuccès, & quel-

quefois ſervilement, & ſans choix. Il tiroit ſes lumieres de fort haut, & il affectoit de faire des ombres fortes pour attirer les yeux, & pour donner une grande force à ſes ouvrages; ce qui ſe remarque encore plus ſenſiblement dans ſes deſſeins que dans ſes tableaux. Ces derniers ſe ſoutiendront toujours par la force des ombres, par l'accord des couleurs, par ce qu'il y a de grand dans le goût du deſſein, par la moleſſe du pinceau, & par un certain caractere de vérité.

MICHEL-ANGE MERIGI,

dit communément,

MICHEL-ANGE DE CARAVAGE.

NÉ dans un Bourg du Milanois appellé *Caravage*, s'eſt rendu très-célebre par une maniere extrémement forte, vraie, & d'un grand effet, de laquelle il eſt auteur. Il peignoit tout d'après nature dans une chambre où la lumiere venoit de fort haut. Comme il a exactement ſuivi ſes modeles, il en a imité les défauts; comme

les beautés, n'ayant point d'autre idée que l'effet du naturel préſent. Il diſoit que les tableaux qui n'étoient pas faits d'après nature, n'étoient que de la guenille, & que les figures qui les compoſoient n'étoient que de la carte peinte.

Sa maniere qui étoit nouvelle fut ſuivie de beaucoup de Peintres de ſon tems, & entr'autres du *Manfrede* & du *Valentin*. On ne peut nier que cette maniere ne ſoit d'une vérité ſurprenante, & qu'elle n'ait beaucoup de pouvoir ſur les yeux même les plus éclairés. Elle a preſque entraîné l'école des *Caraches*; car ſans parler du *Guerchin*, qui ne l'a jamais abandonnée, le *Guide* & le *Dominiquin* ont été tentés de la ſuivre: mais le goût du deſſein qui s'y trouve attaché, & le choix de ſa lumiere, toujours le même dans toutes ſortes de ſujets, les en a dégoûtés. Ses tableaux ſont diſperſés dans les Cabinets de l'Europe; il y en a pluſieurs à Rome & à Naples: il y en a un aux Dominicains d'Anvers, que *Rubens* appelloit ſon maître.

Le mépris avec lequel il parloit des ouvrages d'autrui, lui fit de groſſes affaires, & ſur tout avec *Joſepin*, dont il ſe moquoit

ouvertement. Un jour la diſpute s'échauffa tellement entr'eux deux, que *Michel-Ange*, par un effet d'emportement, tira l'épée contre ſon compétiteur, & il en coûta la vie à un jeune homme nommé *Tomaſſin*, qui tenant pour *Joſepin*, vouloit les ſéparer. *Michel-Ange* après cette action fut contraint de chercher un azyle chez le Marquis *Juſtiniani*, chez lequel il peignit l'incrédulité de Saint *Thomas* & un Cupidon, qui ſont deux morceaux admirables.

Juſtiniani lui obtint ſa grace, & lui fit des réprimandes de ſon emportement: mais *Michel-Ange* ſe voyant en liberté ne put pas modérer ſa bile, il alla trouver *Joſepin*, & lui fit un appel. Celui-ci lui répondit qu'il étoit Cavalier, & qu'il ne tiroit l'épée qu'avec ſes pareils. Le *Caravage* piqué de cette réponſe s'en alla à Malthe, fit ſes Caravanes, & reçut l'ordre de Chevalerie en qualité de frere ſervant. C'eſt-là qu'il fit le tableau de la Décollation de Saint *Jean* pour l'égliſe de Malthe, & le portrait du Grand Maître de *Vignacourt*, qui eſt aujourd'hui dans le cabinet du Roi.

Etant ainſi revêtu de l'ordre de Malthe, il revint à Rome, dans le deſſein d'obli-

ger *Joſepin* de ſe battre contre lui: mais une groſſe fievre vint au ſecours de *Joſepin*, & fit mourir le *Caravage* en 1609.

REFLEXIONS.

Sur les Ouvrages de Michel-Ange de Caravage.

LEs idées du *Caravage* reſſemblent à ſon tempérament, elles étoient fort inégales, & jamais fort élevées. Ses diſpoſitions étoient bonnes, ſon deſſein d'un méchant goût, & il n'en ſavoit pas aſſez pour bien choiſir ou pour bien corriger la nature. Toute ſon application étoit dans le coloris, & il y a merveilleuſement réuſſi. Ses couleurs locales ſont extrémement recherchées, & par une belle intelligence de lumiere, jointe à une exacte variété de teintes fondues les unes dans les autres, ſans être corrompues ni tourmentées, comme on dit, par le pinceau, il a ſu donner une étonnante vérité à ſes ouvrages.

Ses attitudes paroiſſent ſans choix. Ses draperies ſont vraies, mais mal-jettées, & ſes figures ne ſont pas accompagnées de

l'ajuſtement qui leur ſeroit convenable. Il n'a connu, ni les graces, ni la nobleſſe: & ſi l'on en trouve dans ſes tableaux, ce n'eſt point par choix, ni pour avoir fait obéir le naturel à ſon idée; c'eſt parceque ce même naturel, dont il étoit eſclave, ſe trouvoit ainſi par hazard.

Cependant il a fait des tableaux d'une aſſez grande compoſition, qu'il a finis avec une extrême exactitude; & s'il y manque quelque choſe dans quelque partie de la Peinture, on peut dire que les portraits qu'il a faits ſont ſans reproche.

Ses expreſſions ne ſont pas bien ſenſibles. Il ſemble que ne faiſant que peu, ou point du tout d'attention à ce qui peut contribuer à l'agrément d'un tableau, il n'ait ſongé qu'à rendre ſes objets palpables. Il l'a fait par un bon clair-obſcur, par un excellent goût de couleur, par une force terrible, par une agréable ſuavité, & par un pinceau le plus moëleux qui fut jamais.

BARTHOLOMEO MANFREDI.

DE *Mantoue*, diſciple du *Caravage*, a imité ſa maniere de fort près. Ses tableaux ſont preſque tous des ſujets de Joueurs de cartes ou de dez. Il eſt mort jeune.

JOS. RIBERA,

dit

L'ESPAGNOLET,

NATIF de *Valence* en Eſpagne, diſciple du *Caravage*, peignoit comme ſon maître d'une maniere forte, & s'attachoit au naturel: mais ſon pinceau n'étoit pas ſi moëleux que celui de *Michel-Ange*. *L'Eſpagnolet* ſe plaiſoit à peindre des ſujets mélancoliques. Ses ouvrages ſont diſperſés par toute l'Europe. Naples, où il a fait un long ſéjour, en conſerve beaucoup, & de beaux.

LIVRE CINQUIEME.

ABREGÉ DE LA VIE DES PEINTRES ALLEMANS. ET FLAMANS.

HUBERT & JEAN VAN EYK.

FRERES, Natifs de *Maſſeyk* ſur la Meuſe, ont été les premiers qui dans les Pays-Bas ayent fait quelque choſe digne d'attention: Auſſi doit-on les regarder comme les fondateurs de l'école Flamande. *Hubert* étoit l'aîné, & *Jean* qui étoit ſon éleve, travailla avec tant d'aſſiduité, qu'il devint bientôt ſon égal. Ils avoient tous deux de l'eſprit & du génie. Ils travaillerent de concert, & ſe rendirent fort célebres par leurs ouvrages. Ils peignirent pluſieurs ſujets pour *Philippe* le Bon, Duc de Bourgogne. Le tableau qu'ils firent pour l'égliſe de Saint *Jean de Gand* attira l'admiration du public, & *Philippe* premier Roi d'Eſpagne, n'en ayant pu obtenir l'original, en fit faire une copie qu'il emporta en Eſpagne. Le ſujet en eſt tiré de l'A-

pocalypſe, où les vieillards adorent l'agneau. Ce tableau eſt encore aujourd'hui regardé comme une merveille: il eſt fort frais, parceque l'on a eu ſoin de le conſerver; il eſt couvert, & il ne ſe montre qu'aux jours de Fêtes, ou à la demande de quelque grand Seigneur.

Après la mort d'*Hubert*, qui arriva en 1426. *Jean* ſon frere ſe retira à *Bruges*, ce qui lui donna dans la ſuite le nom de *Jean* de *Bruges*. C'eſt lui, qui en cherchant des vernis pour donner plus de force à ſes ouvrages, trouva que l'huile de lin mêlée avec des couleurs faiſoit un aſſez grand effet, ſans qu'il fût béſoin même d'aucun vernis. C'eſt à lui que la Peinture eſt redevable de la perfection où elle eſt parvenue depuis par le moyen de cette nouvelle invention. Ainſi les ouvrages de *Jean* de *Bruges* ayant augmenté de beauté, ſe répandirent dans les cabinets des grands.

Le tableau qu'il envoya à *Alphonſe* Roi de Naples, fut cauſe que le ſecret de peindre à huile entra en Italie, comme on l'a fait voir dans la vie d'*Antoine* de *Meſſine*. *Jean* de *Bruges* ſe fit eſtimer, non ſeulement par ſa Peinture, mais auſſi par la ſo-

lidité de ſon eſprit. Enſorte que le Duc de Bourgogne lui donna une place dans ſon Conſeil, il mourut à Bruges où il fut enterré dans l'égliſe de Saint *Donat*. Il avoit une ſœur nommée *Marguerite* qui renonça au mariage, pour exercer avec plus de liberté la Peinture qu'elle aimoit paſſionnément.

ALBERT DURE.

ADE commun avec *Raphaël* d'*Urbin* d'être né le jour du Vendredi Saint, ce fut à *Nuremberg*, en 1471. Il eut pour pere *Albert Dure* très-habile orfevre, de qui notre *Albert* apprit en même tems l'orfévrerie & la gravure. A quinze ans il ſe mit ſous la diſcipline de *Michel Wolgemut* habile Peintre à *Nuremberg*. En quoi *Van-Mander* n'a pas été bien informé, qui le fait diſciple de *Martin Schon*. Il eſt vrai qu'*Albert* avoit envie d'en faire ſon maître, mais la mort de *Martin Schon* ne lui donna pas le tems d'exécuter ſon deſſein.

Après avoir paſſé trois ans chez ſon maître. Il en emploia quatre à voyager en

Flandre, en Allemagne & à Veniſe, & à ſon retour il ſe maria à vingt-trois ans. C'eſt environ ce tems-là qu'il commença à mettre en lumiere quelques eſtampes de ſa façon. Il grava les trois Graces, & des têtes de mort, avec d'autres oſſemens, un enfer avec des ſpectres diaboliques dans la maniere d'*Iſraël*, de *Malines*; au deſſus de ces trois femmes, il y a un globe ſur lequel on voit ces trois lettres *O G H.* qui veulent dire en Allemand *O Gott Hüte! O Dieu gardez-nous des enchantemens:* Il avoit pour lors vingt ſix ans, car c'étoit en 1497. Ayant mis ainſi ſon génie en mouvement il s'attacha de lui-même à l'étude du deſſein & y devint ſi habile qu'il ſervoit de regle à tous ceux de ſon tems, & que pluſieurs Italiens même tiroient de ſes eſtampes un grand avantage, ce qu'ils ont encore fait long-tems depuis: mais avec plus d'adreſſe & de déguiſement.

Il a eu ſoin dans toutes ſes planches, de mettre l'année qu'elles ont été gravées, qui eſt une choſe dont les curieux ont ſujet de ſe louer, car ils peuvent juger par là à quel âge il les a travaillées. Dans la grande paſſion de Notre-Seigneur qu'il a gra-

gravée, il a diſpoſé la cene ſelon l'opinion d'*Ækolampade*: la mélancolie eſt ſa plus belle piece, & les choſes qui entrent dans la compoſition de ce ſujet, ſont une preuve de l'habilité d'*Albert*, ſes vierges ſont encore d'une beauté ſinguliere.

Albert marquoit auſſi ſur ſes tableaux, l'année qu'ils avoient été peints, & *Sandrart* qui en a vu plus que perſonne, n'en remarque point avant l'année 1504. Cela voudroit dire qu'*Albert* n'en a point fait avant l'âge de trente-trois ans du moins de conſidérable.

L'Empereur *Maximilien* donna à *Albert* pour les armoiries de la Peinture trois écuſſons, deux en chef & un en pointe.

La réputation d'honnête homme, dans laquelle il vivoit, ſon bon eſprit, & ſon éloquence naturelle le firent élire membre du conſeil de la ville de *Nuremberg*, ſon génie univerſel le faiſoit travailler avec facilité aux affaires de la République, & à celles de ſa maiſon, il étoit laborieux, d'un temperamment doux, & dans un établiſſement qui auroit dû lui procurer du repos, ſi ſa femme ne s'y étoit point oppoſée; elle étoit de ſi mauvaiſe humeur

que quoiqu'ils n'euſſent point d'enfans, & qu'ils euſſent fait une fortune conſidérable, elle le tourmentoit jour & nuit, pour l'augmenter; ce qui l'obligea pour s'en ſéparer de faire un voyage, au Pays-Bas, où il fit grande amitié avec *Lucas* de *Leyde*. L'inquiétude de cette femme, ſes larmes & les promeſſes de mieux vivre à l'avenir, obligerent les amis d'*Albert*, de lui écrire les diſpoſitions où elle étoit. Il ſe laiſſa perſuader, il revint, mais elle ne put jamais tenir ſa promeſſe & malgré la prudence & la douceur de ſon mari, elle le traita comme auparavant, & le fit mourir de déplaiſir à l'âge de cinquante-ſept ans en 1528.

Albert a écrit lui-même la vie de ſon pere en 1524. *Sandrart* la rapporte après celle du fils. *Albert* y écrit la plûpart des choſes que l'on vient de dire de lui-même. Il y parle avec une ſincérité fort humble de la peine que ſon pere avoit à vivre dans ſa profeſſion, & la miſere où il a été lui-même dans ſon adoleſcence. Ce qui eſt de ſurprenant en ſa vie, c'eſt d'avoir travaillé avec tant d'aſſiduité à un ſi grand nombre d'ouvrage, dans des tems fort dif-

ficiles, & avec une femme extraordinairement fâcheuſe. Il a écrit de la géométrie, de la perſpective, des fortifications & de la proportion des figures humaines. Pluſieurs auteurs parlent de lui avec éloge, & entr'autres *Eraſme*, & *Vaſari.*

REFLEXIONS

Sur les Ouvrages d'Albert Dure.

NOus n'avons perſonne qui ait fait voir dans les arts un génie plus étendu & plus univerſel qu'*Albert Dure.* Après les avoir tentés preſque tous & s'y être exercé quelque tems, il s'eſt enfin déterminé à la Peinture & à la gravure. Quoique le tems qu'il donnoit à l'une & à l'autre aye dû partager ſon application & affoiblir la bonté de ſes ouvrages, il les a néanmoins pouſſées toutes deux à une telle perfection qu'on ne peut ſouhaitter dans chacune une plus grande exactitude ni une plus grande fermeté, que celles qu'il a eues. Mais comme l'exemple & les premieres choſes qui ſe préſentent aux yeux dans les commencemens que l'on s'atta-

che à une profeſſion, déterminent le goût & font prendre un certain tour aux penſées, il ne manquoit à celles d'*Albert* pour être miſes dans un beau jour, que d'être dirigées, ou par une bonne éducation, ou par la vue des ouvrages antiques. Sa veine étoit fertile, ſes compoſitions grandes, & malgré le goût gotique qui regnoit de ſon tems, ſes productions étoient une ſource, où non ſeulement les Peintres de ſon pays, mais pluſieurs d'entre les Italiens alloient aſſez ſouvent puiſer.

Il étoit ferme dans ſon exécution, il y faiſoit ce qu'il y vouloit faire, & la propreté jointe à l'exactitude qu'il employoit dans ſon travail, ſont une preuve qu'il poſſédoit parfaitement les principes qu'il s'étoit établis, leſquels ne rouloient que ſur le deſſein, cependant il eſt étonnant, que dans les extrêmes ſoins qu'il avoit pris pour connoître la ſtructure du corps humain, & après avoir trouvé une belle proportion entre toutes celles qu'il a données au public, il s'en ſoit ſi peu ſervi dans ces ouvrages, car à l'exception de ſes vierges & des vertus, qui accompagnent le triomphe de l'Empereur *Maximilien*, tout ce qu'il a

fait eſt d'un goût de deſſein, tout-à-fait pauvre, il s'eſt attaché uniquement à la nature ſelon l'idée qu'il en avoit, & bien loin d'en relever les beautés & d'en rechercher les graces, il en a rarement imité les beaux endroits que le hazard fournit aſſez ſouvent, il a été plus heureux dans le choix de ſes païſages, on trouve ſouvent parmi ceux qu'il a faits, des ſites agréables & extraordinaires.

Enfin ſes ouvrages qui ont été dans ſon tems & dans ſon pays les plus eſtimés, ne méritent pas aujourd'hui qu'on entre dans un plus grand détail des parties de la Peinture: car pour y trouver un bon endroit il en faut eſſuyer beaucoup de mauvais. Néanmoins on ne peut nier qu'au goût près, *Albert* n'ait été ſavant dans le deſſein, & que la nouveauté de ſes eſtampes ne lui ait acquis par tout beaucoup de réputation & n'ait fait dire à *Vaſari*, que, *Si cet homme ſi rare, ſi exact, & ſi univerſel, avoit eu la Toſcane pour patrie, comme il a eu la Flandre, & qu'il eût pu étudier d'après les belles choſes que l'on voit dans Rome, comme nous avons fait nous autres; il auroit été le meilleur Peintre de toute l'Italie, de même qu'il*

a été le génie le plus rare & le plus célebre qu'ayent jamais eu les Flamans.

GEORGES PENS.

DE *Nuremberg* a beaucoup étudié les ouvrages de *Raphaël*, & a joint à la Peinture l'art de graver en taille-douce. *Marc Antoine* s'eſt ſervi de lui dans les planches qu'il a miſes au jour; étant de retour en ſon pays, il a peint & gravé pluſieurs choſes de ſon invention, qui ſont autant de preuves de la beauté de ſon génie & de ſon habileté, il marquoit ſon nom par ces deux lettres ainſi diſpoſées $\frac{P}{G}$.

PIERRE CANDITO.

DE *Munic* étoit habile homme. Il a peint preſque tout le palais de *Maximilien* Duc de Baviere, au ſervice duquel il étoit. C'eſt lui qui a fait les deſſeins des hermites de Baviere, que *Raphaël* & *Jean Sadeler* ont gravés auſſi bien que pluſieurs autres choſes de ſon deſſein. On voit en-

core de lui quatre Docteurs de l'égliſe, gravés par *Gilles Sadeler.*

Dans le même tems vivoit *Mathieu Grunewalt*, fort eſtimé dans ſon tems & qui peignoit dans la maniere d'*Albert.*

CORNEILLE ENGLEBERT.

DE *Leyde* vivoit auſſi dans le même tems, on voit de lui de fort bonnes choſes à *Leyde* & à *Utrecht*, il a eu deux fils qui ont fort imité ſa maniere, *Cornélius Cornélii*, & *Lucas Cornélii*, celui-ci, dans l'état miſérable où étoit la Peinture ſe fit cuiſinier. Mais forcé par ſon génie, il reprit ſa premiere profeſſion, & devint habile Peintre.

Il paſſa en Angleterre où le Roi *Henri*, VIII. lui donna de l'emploi & le prit en affection.

BERNARD VAN-ORLAY.

DE Bruxelles étoit au ſervice de *Marguerite* Gouvernante des Pays-Bas, pour laquelle il fit beaucoup d'ouvrages,

il en fit auſſi pluſieurs, pour les égliſes de ſon pays. Quand il avoit à faire quelque tableau de conſéquence, il couchoit des feuilles d'or ſur ſon impreſſion & peignoit deſſus, ce qui a conſervé ſes couleurs fraîches & leur a donné en certains endroits beaucoup d'éclat, principalement dans une lumiere céleſte, qu'il a peinte au tableau du Jugement Univerſel qui eſt à *Anvers*, dans la chapelle des aumônes. Il a fait quantité de deſſeins de tapiſſeries pour l'Empereur *Charles* V. & a eu le principal ſoin de faire exécuter celles du Pape, & des Souverains de ce tems-là, ſur les deſſeins de *Raphaël*, dont il avoit été diſciple.

MICHEL COXIS.

DE *Malines* apprit les principes de ſon art, ſous *Bernard Van-Orlay*, après quoi, il alla en Italie où il fut diſciple de *Raphaël*, & des idées duquel il ſe ſervoit ordinairement pour faire des tableaux : car il avoit de la peine à produire quelque choſe de lui-même, il deſſinoit & colorioit dans le goût de *Raphaël*, étant de retour

en Flandre, il conduiſit les tapiſſeries qui ſe faiſoient ſur les deſſeins du même *Raphaël*, & mourut à *Anvers* en 1592. âgé de quatre-vingt-quinze ans.

LUCAS DE LEYDE.

EUT ſon pere pour maître : mais la nature l'avoit déja pourvu de tant de diſpoſitions avantageuſes, qu'il a commencé à graver dès l'âge de neuf ans, & qu'à quatorze il a fait des planches conſidérables par la quantité & par la beauté du travail qui s'y rencontre. Sa Peinture alloit de pair avec ſa gravure, & l'une & l'autre étoient faites avec un ſoin & une propreté admirables. Il avoit une extrême ardeur pour l'étude de ſa profeſſion, & ſi le tems qu'il a paſſé dans la recherche des effets de la nature de ſon pays avoit été employé à conſidérer l'antique, on pourroit dire de lui ce qu'on a dit d'*Albert Dure* en pareille occaſion, que ſes ouvrages auroient été admirés de tous les ſiecles. Il étoit magnifique dans ſa dépenſe & dans ſes habits.

Il y avoit entre *Lucas* & *Albert* un commerce d'amitié très-ſincere, & une émulation ſans jalouſie: en ſorte que quand *Albert* mettoit au jour quelque planche, *Lucas* en produiſoit une autre; & pendant qu'ils en laiſſoient le jugement au public, ils ſe renvoyoient des louanges l'un à l'autre. Cette amitié s'augmenta beaucoup dans leur entrevue, lorſqu'*Albert* fit un voyage en Hollande.

Quelque tems après *Lucas* en fit un pour viſiter les Peintres de Zélande & de Brabant: mais outre qu'il y dépenſa beaucoup pour ſatisfaire ſa généroſité, il lui en couta la vie; car on prétend que dans un repas qu'on lui donna à *Fleſſingue* il fut empoiſonné par la jalouſie de quelqu'un de ſa profeſſion. Etant de retour chez lui, il paſſa ſix années dans une vie languiſſante, & preſque toujours couché. Ce qui lui faiſoit plus de peine en cet état d'infirmité, étoit de ne pouvoir travailler à ſon aiſe: mais il avoit tant d'amour pour ſon art, que malgré ſon indiſpoſition, il ne pouvoit s'empêcher de travailler ſur ſon lit; & ſur ce qu'on lui repréſentoit que cette application avanceroit ſa mort: *Hé bien*,

dit-il, *je veux que mon lit me ſoit un lit d'honneur.* Il mourut à l'âge de trente-neuf ans en 1533. Il n'eſt pas hors de la vrai-ſemblance que le véritable poiſon dont il eſt mort ne ſoit la trop grande application qu'il avoit au travail dans un âge trop tendre, où la nature auroit formé de meilleurs principes de ſanté, ſi elle n'en avoit point été détournée.

QUINTIN MESSIS,

dit

LE MARÉCHAL D'ANVERS.

APRE'S avoir exercé près de vingt ans le métier de maréchal, tomba malade d'une langueur qui ne lui permettoit pas de travailler aſſez pour gagner ſa vie, il ſe retira chez ſa mere pour y trouver ſa ſubſiſtance: mais elle étoit ſi vieille & ſi pauvre qu'elle avoit beaucoup de peine elle-même à s'entrétenir. Dans ces tems-là un de ſes amis l'étant allé voir, lui montra par hazard une image qu'un religieux lui venoit de donner, il ſe ſentit à la vue de

cette eſtampe violemment pouſſé à la copier, ce qu'ayant fait avec quelque ſuccès, l'envie de ſe faire Peintre lui vint dans la penſée. Il ſuivit cette inclination, & ſe trouvant dans la Peinture comme dans ſon élement, il guérit de ſa langueur. L'amour qu'il eut pour la fille d'un Peintre, qui étoit fort belle, & qui étoit en même tems aimée d'un Peintre plus habile que lui, fut un puiſſant aiguillon pour le faire étudier, & rechercher avec ſoin tout ce qui pouvoit contribuer à le rendre habile & à ſupplanter ſon rival.

D'autres content cette hiſtoire autrement, & veulent que l'amour lui ait ôté le marteau de la main pour y mettre le pinceau, & c'eſt l'opinion la plus commune; c'eſt ainſi que ſon épitaphe le dit, & l'on voit quelques épigrammes ſur ce pied-là. On trouve beaucoup de ſes tableaux à *Anvers*, & entr'autres une deſcente de croix dans l'égliſe de Notre-Dame. Il ne faiſoit ordinairement que des demi-figures & des portraits. Ainſi ſes ouvrages ayant été faciles à tranſporter, ſe ſont diſperſés de tous côtés dans les cabinets de l'Europe. Sa maniere, qui n'avoit rien de celle

des autres Peintres, étoit fort finie, & forte de couleurs. Il vécut fort long-tems, & il mourut l'an 1529.

JEAN DE CALCAR,

ou

CALKER.

NATIF de la ville de *Calcar* dans le Duché de Cleves, a été un excellent homme: mais une mort prématurée ne lui a pas donné le tems de ſe montrer au monde. En 1536. il entra chez le *Titien*, où il fit un ſi grand progrès, que beaucoup de tableaux & de deſſeins à la plume de la main de ce diſciple, paſſent pour être du *Titien* même: en quoi beaucoup d'habiles connoiſſeurs ſont tous les jours trompés: De Veniſe il alla à Rome, où après s'être rendu la maniere de *Raphaël* très-familiere, il paſſa à Naples, & y mourut en 1546. C'eſt lui qui a deſſiné les figures anatomiques du livre de *Veſale*, & les portraits des Peintres qui ſont à la tête de leurs vies, que *Vaſari* a écrites. Cela ſeul ſuffiroit

pour faire ſon éloge. Il a fait un tableau entr'autres d'une Nativité, accompagnée d'Anges, où la lumiere vient du petit Chriſt: cet ouvrage eſt admirable: *Rubens*, qui en étoit poſſeſſeur, l'a voulu garder juſqu'à la mort, & à ſon inventaire *Sandrart* l'acheta, & le revendit à l'Empereur *Ferdinand*, qui en faiſoit beaucoup d'eſtime.

PIERRE KOUC.

Etoit d'*Aloſt*, & diſciple de *Bernard Van-Orlay*, qui l'avoit été de *Raphaël*. Il alla à Rome, où la diſpoſition qu'il avoit à profiter des bonnes choſes lui fit prendre un très-bon goût, & lui acquit par l'exercice une grande correction dans le deſſein. Etant de retour en ſon pays, il ſe chargea de la conduite de quelques tapiſſeries qu'on faiſoit ſur les deſſeins de *Raphaël*: & ſe voyant ſans enfans & veuf après deux ans de mariage, il ſe laiſſa aller à la perſuaſion de quelques marchands de *Bruxelles*, qui l'engagerent au voyage de Conſtantinople: mais ne trouvant rien à faire

dans ce pays-là que des deſſeins de tapis, à cauſe que la Religion du pays ne permet pas de repréſenter des figures, il s'occupa à deſſiner en ſon particulier des vues des environs de Conſtantinople, & les façons de vivre des Turcs, dont il nous a laiſſé les eſtampes en bois, qui ſeules peuvent faire juger de ſon mérite. Dans cet ouvrage il a fait ſon portrait ſous la figure d'un Turc qui eſt debout, & qui montre au doigt un autre Turc qui tient une pique. Après ſon voyage de Conſtantinople il alla s'établir à *Anvers*, où il fit beaucoup de tableaux pour l'empereur *Charles-Quint*; & ſur la fin de ſa vie il écrivit de la ſculpture, de la géométrie, & de la perſpective, & a traduit en Flamand *Vitruve* & *Serlio*; car il étoit bon architecte. Il mourut en 1550.

ALBERT ALDEGRAF.

DE la ville de *Souſt* en Weſtphalie, où il a peint dans l'égliſe de ce lieu-là pluſieurs choſes, & entr'autres une Nativité digne d'admiration. Il a fait peu de

choſes ailleurs, s'étant occupé beaucoup plus à graver, ainſi qu'on le peut voir par le grand nombre de ſes eſtampes, par leſquelles on peut juger qu'il étoit correct dans ſon deſſein, gracieux dans ſes expreſſions, & né pour être un grand Peintre, s'il eut vu l'Italie.

JEAN DE MABUSE.

NATIF d'un villlage de Hongrie appellé *Mabuſe*, étoit contemporain de *Lucas* de *Leyde*. Après avoir beaucoup travaillé dans ſa jeuneſſe, & voyagé en Italie & ailleurs, il vint en Flandre, où il fit connoître le premier la maniere de compoſer les hiſtoires, & d'y faire entrer du nud, ce qui ne s'y étoit point pratiqué juſqu'à lors. On voit de ſes ouvrages en pluſieurs lieux des Pays-Bas, & en Angleterre. Il fut fort ſage & fort ſtudieux dans ſa jeuneſſe, mais dans la ſuite il s'adonna au vin.

Il a été aſſez long-tems au ſervice du Marquis de *Vérens*: & ce Marquis étant averti que l'Empereur *Charles-Quint* devoit

loger chez lui, il voulut, pour le recevoir, que tous ſes domeſtiques fuſſent habillés de damas, & *Mabuſe* comme les autres. *Mabuſe*, au lieu de laiſſer prendre ſa meſure pour lui faire une eſpece de robe, avec laquelle il devoit figurer ſelon le projet qu'on en avoit fait, voulut qu'on lui donnât l'étoffe, ſous prétexte d'imaginer quelque bizare ajuſtement: mais c'étoit en effet pour la vendre, & pour en porter l'argent au cabaret, comme il fit; car ſachant que l'Empereur ne devoit arriver que le ſoir, il crut qu'il lui ſeroit facile de ſe tirer d'affaire. Comme le jour de l'arrivée de Sa Majeſté Impériale approchoit, *Mabuſe*, au lieu d'étoffe, colla du papier blanc enſemble, y peignit un damas à grandes fleurs, fit lui-même ſa robe, & parut dans le cortege. On le plaça entre un poëte & un muſicien, qui étoient pareillement domeſtiques du Marquis.

L'Empereur trouva ce cortege ſi galant, quoiqu'il ne l'eût vu qu'aux flambeaux qu'il voulut le lendemain matin le voir paſſer encore une fois avec plus d'attention, il ſe mit pour cela à une fenêtre & le Marquis auprès de lui & quand *Mabuſe* paſſa au mi-

lieu de ſes deux camarades l'Empereur remarqua l'étoffe du Peintre, & dit qu'il n'avoit jamais vu de ſi beau damas. Le Marquis le fit venir, & la fourberie que l'on reconnut fit extrémement rire l'Empereur, cependant, le Marquis fort en colere de ce que *Mabuſe* avoit donné lieu au monde de croire que pour faire honneur à l'Empereur, il faiſoit habiller ſes gens de papier, le fit mettre en priſon, où il demeura aſſez long-temps: il ne laiſſa pas de travailler dans la priſon & d'y faire quantité de beaux deſſeins. Il mourut en 1562.

JEAN SCHOREL.

ETOIT d'un village auprès d'*Alkmar* en Hollande appellé *Schorel*, il a été diſciple de *Mabuſe* & a travaillé auſſi quelque tems chez *Albert Durc*, après avoir fait quelques tours en Allemagne, il rencontra un religieux qui étoit curieux de Peinture qui s'en alloit à *Jeruſalem*, & qui lui donna envie de faire auſſi ce voyage. Il deſſina dans *Jeruſalem* & ſur les bords du Jourdain, comme dans les autres lieux

qui avoient été ſanctifiés par la préſence de JESUS-CHRIST, tout ce que la piété & la curioſité peuvent ſuggérer. Il s'eſt utilement ſervi de ces deſſeins dans les tableaux qu'il a faits depuis. A ſon retour il alla à Véniſe où il travailla quelque tems & delà à Rome, où il deſſina d'après *Raphaël* & *Michel-Ange*, & d'après les ſculptures antiques & les ruines des anciens édifices. Le Pape *Adrien* VI. qui monta pour lors ſur la chaire de Saint *Pierre*, lui donna l'intendance des ouvrages du bâtiment de *Belvédere*: mais après la mort d'*Adrien*, qui ne tint le Pontificat qu'un an & huit mois, il s'en retourna dans les Pays-Bas. Il s'arrêta à *Utrecht* où il a beaucoup travaillé. Dans ce voyage il paſſa par la France, où l'amour de la vie tranquille lui fit refuſer l'offre que le Roi *François* I. lui fit de le prendre à ſon ſervice. Il étoit doué de pluſieurs vertus & de pluſieurs ſciences: il étoit muſicien, poëte & orateur: il ſavoit le latin, le françois, l'italien & l'allemand. La douceur de ſa converſation jointe à tant de bonnes qualités, le faiſoit aimer de tous ceux qui le connoiſſoient. Il mourut en 1562. âgé de ſoixante-ſept

ans. Deux ans avant ſon decès, *Antoine More* ſon diſciple fit ſon portrait.

LAMBERT LOMBARD.

DE *Liége* rechercha avec grand ſoin tout ce qu'il crut pouvoir l'avancer dans ſa profeſſion, il étudia fort d'après les antiques, & fut le premier qui apporta en ſon pays une méthode éloignée du goût gotique & barbare, qui y regnoit. Il forma chez lui une eſpece d'academie où il eut pour diſciples entr'autres *Hubert Goltius*, *Franc-Flore* & *Guillaume Caye*. On voit quelques eſtampes d'après ſes ouvrages qui font juger de ſon goût, *Sandrart* prétend avec quelques autres que *Suavius* & *Lombard* ne ſont qu'une même perſonne, il dit que *Lombard*, dans ſa jeuneſſe s'appelloit *Lambert Suterman* & qu'il a voulu exprimer dans la ſuite ce ſurnom par le mot latin *Suavius*, & que ſur ce prineipe il a marqué ſes eſtampes de cette ſorte, *L. Suavius Inventor*: Il ajoute que *Van-Mander* s'eſt trompé en faiſant deux hommes de *Lombard* & de *Suavius*, les curieux peu-

vent en cela exercer leur critique par la comparaiſon des eſtampes, marquées de ces deux noms, que *Sandrart* attribue à un même homme en différens tems. *Dominique Lampſon* Secrétaire de l'Evêque de *Liége*, aſſez connu par ſon érudition, a écrit la vie de *Lombard* qui étoit ſon intime ami.

Le même *Lampſon* a fait des vers à la louange de *Lucas Gaſſel*, très-bon païſagiſte de ce tems-là, mais pareſſeux, qui a vécu & eſt mort à *Bruxelles*.

JEAN HOLBEIN.

ETOIT fils de *Jean Holbein* Peintre aſſez habile qui quitta *Ausbourg* lieu de ſa naiſſance & où il avoit travaillé longtems pour s'aller établir à *Baſle*, c'eſt dans cette derniere ville que naquit notre *Holbein* en 1498. Il apprit de ſon pere avec une extrême avidité ce qui regardoit la Peinture: mais l'élevation de ſon génie le mit bientôt au deſſus de ſon maître & lui fit faire dans la ſuite des ouvrages d'une grande force & d'un grand caractere, il a

fait à *Baſle*, dans la maiſon de ville un tableau de huit compartimens, où ſont autant de ſujets de la Paſſion de Notre Seigneur, & dans le marché au poiſſon il a peint une danſe de payſans & les danſes de la mort, ces deux ouvrages ont été gravés en bois.

Eraſme dont il avoit fait le portrait pluſieurs fois & qui étoit de ſes amis, jugeant bien que le pays des Suiſſes n'étoit pas propre à faire juſtice au talent de *Holbein*, lui propoſa de paſſer en Angleterre, promettant de lui préparer les voyes pour être bien reçu du Roi, par le moyen de *Thomas Morus*. *Holbein* s'y réſolut d'autant plus volontiers qu'il avoit une femme dont la mauvaiſe humeur troubloit tout le repos de ſa vie. Il fit en Angleterre, un très-grand nombre de portraits admirables, entr'autre celui du Roi *Henri* VIII. & de ſes enfans, *Marie*, *Edouard* & *Elizabeth*, il y a peint des tableaux d'hiſtoires en divers lieux, il y en a deux ſur tout qui ſont d'une grande compoſition, & l'un eſt le triomphe des richeſſes & l'autre l'état de la pauvreté, *Fréderic Zuccre*, que le Roi d'Angleterre avoit fait venir d'Italie, fut extré-

ment ſurpris en voyant les ouvrages de *Holbein*, & dit qu'ils n'étoient inférieurs ni à *Raphaël* ni au *Titien*. *Holbein* peignoit également bien en toute ſorte de maniere, à fraiſque, à *Guazzo*, à Huile & en Miniature, il deſſinoit au crayon & à la plume, avec une merveilleuſe facilité & la quantité de ſes deſſeins eſt inombrable.

Il lui arriva en Angleterre une affaire qui ſans la protection du Roi, l'auroit fait périr. Sur le bruit de la réputation d'*Holbein*, un Comte de la premiere qualité alla pour le voir: mais comme il étoit occupé à peindre quelque figure d'après le naturel, il le fit prier de remettre à un autre jour l'honneur qu'il lui vouloit faire. Le Comte traittant la choſe de hauteur voulut entrer, força la porte & monta bruſquement l'eſcalier, au haut duquel il trouva *Holbein*, qui fort en colere le pouſſa rudement, le culbuta du haut en bas & le bleſſa extrémement, la vue de ce ſpectacle attira beaucoup de monde, & les gens de la ſuite du Comte étant en fureur voulurent venger l'affront que leur maître venoit de recevoir. Mais *Holbein* après avoir barricadé ſa porte eut le tems de ſe ſauver par deſ-

ſus la couverture de la maiſon & d'aller prévenir le Roi, ſur ce qui lui étoit arrivé, ſa Majeſté lui promit ſa protection, le Comte arriva à quelque tems de là pour ſe montrer tout meurtri de ſes bleſſures: mais le Roi, lui défendit de rien attenter contre *Holbein*, ce Peintre mourut de peſte à *Londres* en 1554. âgé de cinquante-ſix ans. Il eſt étonnant qu'un homme né dans la Suiſſe, & qui n'avoit jamais vu l'Italie ait eu un auſſi bon goût & un auſſi beau génie pour la Peinture.

Sandrart raconte que *Rubens* étant un jour venu voir *Hontorſt* à *Utrecht*, & pourſuivant ſon chemin à *Amſterdam*, il fut accompagné de pluſieurs Peintres, entre leſquels étoit *Sandrart*. Comme on parloit en chemin des ouvrages des habiles gens & que l'on tomba ſur *Holbein*, *Rubens* en fit l'éloge & conſeilla de bien regarder la danſe des morts de ce Peintre, diſant qu'il y avoit beaucoup à profiter auſſi bien que dans les eſtampes en bois de *Stimmer*, & que lui *Rubens* en avoit deſſiné beaucoup de choſes dans ſa jeuneſſe. Il eut un très-bon diſciple, en la perſonne de *Chriſto-*

phle

phle Amberger, d'*Ausbourg* qui a fait quantité d'ouvrage à fraiſque dans l'Allemagne.

TOBIE STIMMER.

DE *Schaffouſe* a été un fort bon Peintre, il en a donné des preuves dans les ouvrages à fraiſque qu'il a faits ſur les façades de quelques maiſons qu'il a peintes à *Francfort*, & dans ſa patrie, auſſi bien que par pluſieurs tableaux qu'il a faits à *Strasbourg*, & pour le Marquis de *Bade*. Entre un grand nombre d'eſtampes en bois que l'on voit de lui, celles de la Bible, qui parurent en 1586. ont un mérite particulier & c'eſt d'elles que *Rubens* diſoit un jour à *Sandrart*, qu'il avoit beaucoup profité, *Sandrart* appelle lui-même ce livre un tréſor de ſcience pour la Peinture. *Bernard Jobius* imprimeur à *Strasbourg* a mis au jour beaucoup de ſes eſtampes. *Stimmer* eſt mort jeune, il avoit deux freres, dont l'aîné peignoit ſur le verre, & le plus jeune gravoit en bois merveilleuſement bien, je n'en ai que cette notion général.

JEAN CONEILLE VERMEYEN.

NÉ dans un village près d'*Harlem*, étoit attaché auprès de l'Empereur *Charles-Quint* & le ſuivit dans pluſieurs voyages & entr'autres dans celui de *Tunis*, dont il a peint l'expédition en pluſieurs ſujets qui ont été exécutés en tapiſſeries magnifiques que *Philippe* II. laiſſa en Portugal & qui s'y voyent encore aujourd'hui. Il a beaucoup travaillé à *Arras* dans le monaſtere de *Saint Gervais*, à *Bruxelles* & dans pluſieurs autres villes des Pays-Bas. L'Empereur *Charles-Quint*, prenoit plaiſir à le voir, car outre qu'il étoit beau & bien fait, il avoit une barbe ſi longue, qu'encore qu'il fut debout elle traînoit juſqu'à terre; ce qui le fit appeller *Jean* le *Barbu*. Il mourut à *Bruxelles* en 1559. âgé de cinquante-neuf ans, ſa ſepulture eſt à Saint *Georges*, où il a fait lui-même ſon Epitaphe.

ANTOINE MORE.

NATIF d'*Utrecht* diſciple de *Jean Schorel* a été un grand imitateur de la nature & d'une maniere forte, vraie & réſolue. Il a fait dans les cours d'Eſpagne, de Portugal & de l'Empereur *Charles* V. quantité de portraits qu'on lui payoit extrémement cher. Outre les préſens qu'on lui faiſoit; de ſorte qu'il devint fort riche. Il a auſſi voyagé en Italie. Quoique ſon principal emploi fût de faire des portraits: il ne laiſſoit pas de faire quelquefois des tableaux d'hiſtoire par intervalle. Il y en a un dans le cabinet de M. le Prince de Condé, où eſt repréſenté Notre Seigneur reſſuſcité, entre Saint *Pierre* & Saint *Paul*, le marchand qui vendit le tableau à ce Prince, avoit beaucoup gagné cette année-là à le montrer dans la foire de Saint *Germain.* C'eſt un morceau d'une grande force & d'une grande vérité. *Antoine More* mourut à *Anvers* âgé de cinquante-ſix ans.

PIERRE BRUGLE

appellé

LE VIEUX BRUGLE.

APris ſon nom du village de ſa naiſſance appellé *Brugle*, auprès de *Breda*. Il étoit fils d'un payſan & diſciple de *Pierre Kouc*, dont il épouſa la fille. Il travailla enſuite chez *Jérôme Kouc*, dans la maniere duquel il a fait beaucoup de choſes, il paſſa en France & de là en Italie, qu'il a toute parcourue.

Quoiqu'il ait traité toutes ſortes de ſujets, ceux néanmoins qui lui plaiſoient davantage étoient des jeux, des danſes, des nôces, où d'autres aſſemblées de payſans parmi leſquels il ſe mêloit ſouvent pour remarquer plus préciſément leurs actions, & ce qui ſe paſſoit parmi eux dans ces rencontres, auſſi, perſonne n'a rien fait de mieux en ce genre-là. Il a étudié le païſage dans les montagnes du *Frioul*, il étoit fort ſtudieux & fort particulier, n'occupant ſon eſprit que de ce qui pouvoit contribuer à l'avancer dans ſa profeſſion, où il s'eſt rendu très-célebre, il y a beaucoup

de ſes tableaux dans le cabinet de l'Empereur, & le reſte de ſes ouvrages eſt diſperſé en pluſieurs autres lieux, principalement dans les Pays-Bas. On voit qu'il s'eſt fait agréger dans l'academie des Peintres d'*Anvers* en 1551.

FRANC FLORE.

Fils d'un bon ſculpteur d'*Anvers*, s'eſt exercé dans la profeſſion de ſon pere juſqu'à l'âge de vingt ans qu'il alla à *Liége* pour étudier la Peinture ſous *Lambert Lombard*, delà il alla en Italie, où il s'appliqua extrémement à deſſiner ce qu'il trouvoit à ſon goût, & ſur tout les ouvrages de *Michel-Ange*. Etant de retour en ſon pays, il y acquit une grande réputation & beaucoup de bien par la bonté & par le grand nombre de ſes ouvrages, mais quoiqu'il eut un fort bon eſprit & qu'il fut agréable dans la converſation, il ſe laiſſa tellement aller à l'amour du vin, qu'il ſe rendit inſupportable à ſes amis même. Cependant il n'aimoit pas moins le travail que le vin. Il peignoit tous les jours ſept heures avec at-

tache & avec plaiſir, & trouvoit enſuite aſſez de tems pour voir ſes amis. Il ne jouoit que par contrainte & il avoit coutume de dire, le travail eſt ma vie, & le jeu eſt ma mort. On l'appelloit dans ſon tems, le *Raphaël* de la Flandre. Il mourut en 1570. âgé de cinquante ans.

CHRISTOPHLE SCHOUARTS.

NATIF d'*Ingolſtad*, fut Peintre du Duc de Baviére. Il a fait quantité d'ouvrages à *Munik*, tant à fraiſque qu'à huile, *Sandrart* en parle très-avantageuſement & comme du plus habile de ſon tems, ſur tout à fraiſque. Il mourut en 1594.

GUILLAUME KAY.

DE *Breda* avoit étudié à *Liége* avec *Franc Flore*, ſous *Lambert Lombard*, *Sandrart* après l'avoir loué comme un habile Peintre, en fait l'éloge comme d'un très-honnête homme, il demeuroit à *Anvers* où il vivoit d'une maniere magnifique en toutes

choſes, il a fait un grand nombre de portraits peu inférieurs à ceux d'*Antoine More*.

Un jour qu'il faiſoit le portrait du Duc d'*Albe* & qu'il avoit feint, qu'il n'entendoit pas l'Eſpagnol, un Officier de la juſtice criminelle vint demander à ce Duc ſes ordres touchant le Comte d'*Egmont* à quoi il répondit qu'on l'exécutât ſans perdre de tems. Cet ordre fit tant d'impreſſion ſur l'eſprit du Peintre, qui aimoit la nobleſſe de ſon pays, qu'étant retourné chez lui, il tomba malade & en mourut en 1568.

HUBERT GOLTIUS.

NATIF de *Venlo*, & élevé à *Wirtbourg*, où étoient ſes parens a été diſciple de *Lambert Lombard*. Il a eu un génie particulier pour l'antiquité, & c'eſt lui qui a mis au jour de ſi gros & de ſi beaux volumes de l'hiſtoire des médailles. Il a fait peu de choſes de Peinture. Il a été marié deux fois & la mauvaiſe humeur de ſa ſeconde femme l'a fait mourir de chagrin.

PIERRE & FRANCOIS POURBUS.

PIERRE & fils, le premier natif de *Gouda* & celui-ci de *Bruges*, chacun a laiſſé dans le lieu de ſa naiſſance de grands tableaux dans les égliſes, lesquels ſont encore aujourd'hui des marques de leur capacité. *François* après avoir été diſciple de ſon pere le fut auſſi de *Franc Flore*, qu'il ſurpaſſa, quant à l'intelligence des couleurs, *François* à été plus habile que ſon pere, & c'eſt de lui dont on voit dans l'hôtel de ville de Paris de fort beaux portraits, le pere mourut en 1583. & le fils en 1622.

DITERIC BARENT.

D'AMSTERDAM, fils d'un aſſez mauvais Peintre, mais diſciple cheri du *Titien*, chez lequel il demeura aſſez longtems & de qui il fit le portrait qui ſe voit encore à *Amſterdam*, chez *Pierre Iſaac* Peintre. Depuis ſon retour il fixa ſa demeure à *Amſterdam*, où il a fait de belles cho-

choſes, & y mourut en 1582. âgé de quarante-huit ans.

JEAN BOL.

DE *Malines*, né en 1534. a été un fort habile homme, il a preſque toujours travaillé en petit, tant à huile, qu'en miniature, & à détrempe. Il a été employé deux ans pour l'Electeur Palatin à *Heydelberg*, delà à *Mons*. Et enfin à *Amſterdam*, où il eſt mort en 1593. âgé de cinquante-neuf ans. *Goltius* a gravé l'épitaphe de *Bol*, où il a fait entrer le portrait de ce Peintre, *Jacques* & *Roland Savery* ont été ſes diſciples.

MARTIN HEEMSKERK.

FILS d'un payſan du village d'*Heemskerk*, dans la Hollande parut ſi groſſier & ſi lourd au maître chez qui on le mit à *Haarlem*, qu'il le renvoya chez ſon pere. *Heemskerk*, à quelque tems delà, ſollicité par ſon génie entra chez un autre maître où il profita beaucoup par ſon

application. C'étoit, (en effet un fruit de l'arriere ſaiſon.) Il ſe mit enſuite ſous la diſcipline de *Schorel*, dont il avoit ouï parler, ſon génie s'y dévelopa peu à peu, & il devint un Peintre correct, facile & abondant en inventions, il alla à Rome où il ne fut que trois ans contre le deſſein qu'il avoit formé d'y reſter beaucoup plus longtems, s'il n'en avoit point été empêché par quelque accident, qui le contraignit de partir. Il retourna dans les Pays-Bas, & s'arrêta à *Haarlem*, où il a demeuré le reſte de ſa vie, la plûpart de ſes ouvrages ſe voyent en eſtampes, & *Vaſari* qui les rapporte preſque toutes en détail, en parle avec éloge, & dit que *Michel-Ange* en voulut colorier une qu'il trouva à ſon goût. Il paroît néanmoins par ces eſtampes, que *Heemskerk*, n'avoit aucune intelligence du clair-ocſcur, & que ſa maniere de deſſiner eſt ſeche. Il mourut en 1574. âgé de ſoixante-ſeize ans.

CHARLES VER-MANDER.

ETOIT né gentil-homme dans une terre noble de Flandres appellée *Meulebrac*, dont ſon pere étoit Seigneur. Ce pere le fit élever avec ſoin ; & comme ſon fils fit voir un grand penchant pour la Peinture, il le mit ſous la diſcipline de *Lucas* de *Heer*, Peintre fort célebre en ce tems-là, & puis enſuite chez *Pierre Udalric*, où il fit pluſieurs tableaux de l'Hiſtoire Sainte. Il s'exerçoit en même tems à compoſer des comédies; car la poéſie étoit encore un de ſes talens. A vingt-ſix ans il alla à Rome, où après avoir travaillé trois ans, il paſſa en Allemagne, & fit à *Vienne* pluſieurs arcs de triomphe pour l'entrée de l'Empereur *Rodolphe* ; enſuite de quoi il retourna à *Meulebrac* ſa patrie.

Les guerres de la Religion qui s'augmenterent, le contraignirent de ſe retirer dans *Courtrai*, où il a peint des tableaux d'égliſe, & ſur tout à Sainte *Catherine*.

Comme il s'en rentournoit à ſa terre de *Meulebrac*, il fut volé & dépouillé tout nud. Se voyant réduit à cette extrémité, il s'embarqua ſur un vaiſſeau qui le mena à *Haar-*

lem, où il ſe rétablit dans l'abondance, & s'occupa à la Peinture & à la poéſie. Il y fit entr'autres choſes l'hiſtoire de la Paſſion, qu'un nommé de *Geyen* a gravé. Il établit dans la même ville d'*Haarlem*, avec *Goltius* & les *Corneilles* une academie pour y deſſiner d'après nature, & pour y exercer les jeunes Peintres. Ses ouvrages en proſe & en poéſie ſont en ſi grand nombre, qu'il feroit trop long de les rapporter ici. Outre un traité de Peinture, il a mis au jour la vie des Peintres Flamans. L'ignorance d'un médecin le tua en 1607. à l'âge de cinquante-huit ans. Il fut enterré à *Amſterdam* dans la vieille égliſe.

Il eut un fils appellé auſſi *Charles*, qui a hérité de ſon pere l'eſprit l'humeur & la ſcience. Le Roi de *Dannemarc* l'attira à *Coppenhague*, où il a toujours demeuré en réputation d'habile homme.

MARTIN DE VOS.

D'ANVERS, a voyagé par toute l'Italie. Il étoit correct dans ſon deſſein, & facile dans ſes inventions : mais l'on ne

trouve rien de bien piquant dans ſes ouvrages: ils ſont néanmoins en grand nombre, & la plûpart ont été gravés, & ſe voyent en eſtampes. C'eſt d'après ſes deſſeins que les *Sadelers* ont gravé les Hermites. Il a fait auſſi les deſſeins de la vie de J. C. que Vierx a gravés pour les Evangiles de *Natalis*. Il étoit fort gros, & après avoir vécu fort vieil, il mourut en 1604.

JEAN STRADAN.

NÉ à *Bruges* en 1527. de la célebre famille des *Stradans*, laquelle après la mort de *Charles* de Goude treizieme Comte de Flandre, qu'elle fit aſſaſſiner comme tyran dans l'égliſe de Saint *Donat* de *Bruges*, fut preſque tout-à-fait éteinte, ou du moins diſperſée de côté & d'autre. Le Peintre dont nous parlons alla en Italie, & s'arrêta à *Florence*, où il fit quantité d'ouvrages à fraiſque & à huile pour le Grand Duc. *Vaſari* le fit travailler aux Peintures qui ont été faites dans la chambre de ce Prince. Il deſſinoit fort bien les chevaux, & ſon génie le portoit à peindre des chaſſes. Il

mourut en 1604. âgé de ſoixante-quatorze ans. *Tempeſte* a été ſon diſciple.

BARTHELEMI SPRANGER.

NE en 1546. fils d'un marchand d'*Anvers*, apprit les principes de ſon art de pluſieurs maîtres, & s'en alla à Rome, où il fut domeſtique du Cardinal *Farneſe*. Ce Cardinal l'ayant pris en ſa protection, le donna à *Pie* V. qui l'employa à *Belvedere*, où *Spranger* fit un tableau du Jugement dernier en trente-huit mois, & ce tableau eſt encore aujourd'hui au deſſus du tombeau de ce même Pape. Pendant qu'il y travailloit *Vaſari* dit à Sa Sainteté, que ce que *Spranger* faiſoit étoit autant de tems perdu, ſoit que l'envie le fit parler, où que la maniere de *Spranger* lui déplût, ce qui eſt plus vrai-ſemblable ; car il eſt étonnant que *Spranger*, qui a formé ſa maniere en Italie, l'ait faite ſi contraire aux belles choſes qu'il avoit devant les yeux, & ſe ſoit laiſſé emporter au feu d'une imagination ſi peu réglée : ce que je dis, ſans vouloir diminuer l'eſprit de ſes ouvrages & le

mérite qui s'y trouve d'ailleurs ; car ils plurent à bien des gens, & ſur tout au Pape, qui lui donna ordre de les continuer, avec cette condition néanmoins, que *Spranger*, avant que de commencer les tableaux qu'il auroit entrepris pour Sa Sainteté, en feroit voir les deſſeins, pour y corriger ce qu'on trouveroit à propos, ce qui donna lieu à *Spranger* de finir ſes penſées, qu'il n'avoit juſques-là qu'eſquiſſées très-légérement, ſelon la vivacité de ſon imagination. Sur quoi l'on peut faire cette réflexion, que ce n'eſt pas le goût du deſſein qui a plu au Pape, & à ceux des Romains, qui donnoient leur approbation aux tableaux de *Spranger*, & qu'il faut par conſéquent qu'il y ait quelque partie dans la maniere de ce Peintre, laquelle étant inconnue à *Vaſari*, n'a pas laiſſé de faire ſon effet ſur les yeux non prévenus, & de ſoutenir l'ouvrage de ce Peintre.

Spranger, après avoir fait quantité de tableaux en divers lieux de Rome, fut choiſi par *Jean* de *Bologne*, ſculpteur du Duc de *Florence*, pour être envoyé à l'Empereur *Maximilien* II. qui lui avoit demandé un habile Peintre. *Spranger* fit pour cet Em-

pereur, & pour *Rodolphe* qui lui ſuccéda une grande quantité d'ouvrages à *Vienne* & à *Prague*.

L'amour de la patrie lui fit faire un voyage dans les villes des Pays-Bas, d'où il étoit abſent depuis trente-ſept ans; & après y avoir été reçu avec de grands honneurs, il retourna à *Prague*, où il s'étoit établi. Il y mourut fort âgé.

HENRI GOLTIUS,

Fils de *Jean Goltius*, habile Peintre ſur verre eſt né en 1558 dans un village du Duché de *Juliers*, appellé *Mulbrec*. Il apprit à *Haarlem* ſa profeſſion & s'y maria. Il épouſa une veuve qui avoit un fils appellé *Mathan*, à qui *Goltius* apprit à graver. Les chagrins que lui cauſerent quelques affaires domeſtiques le jetterent dans une phtyſie & dans un crachement de ſang, qui, après lui avoir duré trois ans ſans qu'il y trouvât de remede, le firent réſoudre, comme par deſeſpoir, d'aller en Italie. Ses amis, qui trouverent ſon deſſein bizarre, n'oublierent rien pour l'en détourner, &

lui faire voir le danger où il expoſoit une vie auſſi attaquée qu'étoit la ſienne. Il leur répondit, qu'il aimoit mieux mourir en apprenant quelque choſe, que de vivre dans la langueur où il étoit dans ſon pays. Il paſſa par les principales villes d'Allemagne, il y viſitoit les Peintres & les curieux; & n'y voulant pas être connu, de ſon Valet il fit ſon maître, au ſervice duquel il feignoit d'être attaché en qualité de Peintre. Il eut par ce moyen le plaiſir d'entendre ce que les uns & les autres diſoient de ſes ouvrages ſans le connoître. Ce déguiſement, l'exercice du voyage, & l'air différent des pays par où il paſſoit, changerent tellement la ſituation de ſon eſprit, & la diſpoſition de ſon corps, qu'il ſe trouva délivré de tous ſes maux, & qu'il reprit ſa premiere ſanté.

Il deſſina une infinité de choſes dans Rome & dans *Naples*, tant d'après l'antique, que d'après *Raphaël*, *Polidore*, & les autres bons maîtres. Il y fit peu d'ouvrages de Peinture, & ſon mal l'y ayant repris, il en guérit par l'uſage du lait que les médecins lui ordonnerent. Ils lui conſeillerent auſſi de retourner à ſon air natal. Il re-

vint donc à *Haarlem*, où il grava pluſieurs choſes en diverſes manieres; & enfin s'en étant fait une particuliere, il mit au jour quantité de belles eſtampes d'après les deſſeins qu'il avoit apportés d'Italie.

On peut juger par les eſtampes qui ſont de ſon invention, que ſon goût de deſſein n'étoit pas bien naturel, & que ſa maniere avoit quelque choſe de ſauvage: mais qu'il conduiſoit ſon burin avec une fermeté & une légéreté incomparable. Il eſt mort à *Haarlem* en 1617. âgé de cinquante-neuf ans.

JEAN DAC.

APPELLÉ ainſi, à cauſe que ſon pere étoit d'*Aix la Chapelle*, car pour lui, il étoit né à *Cologne* en 1556. après avoir été quelque tems ſous la diſcipline de *Spranger*, il alla étudier ſa profeſſion dans les principales villes d'Italie, delà il repaſſa en Allemagne, où l'Empereur *Rodolphe* le prit en affection & le renvoya à Rome, pour y deſſiner les antiques. Il ne faut pas s'étonner des ſoins où deſcendoit ce Prin-

ce, pour avancer les ouvriers, en qui il voyoit du génie, car il aimoit paſſionément les beaux arts, & s'y connoiſſoit très-bien. *Jean Dac*, à ſon retour fit beaucoup d'ouvrages pour l'Empereur, qui ſont très-dignes de louange & qui le firent paſſer pour le plus habile de ſon tems. Sa prudence le mit en grande conſidération auprès de ce Prince: mais il ne ſe ſervit de ſon crédit que pour obliger pluſieurs perſonnes de mérite. Il mourut à la Cour Impériale, comblé d'honneurs & de biens.

JOSEPH HAINS.

DE *Berne*, étoit entretenu par l'Empereur *Rodolphe* en même tems que *Jean Dac*, *Spranger*, *Hufnagle*, *Brugle*, *Roland Sayary*, *Jean* & *Gilles Sadeler* & quelques autres. Il fut envoyé en Italie par l'Empereur, non ſeulement pour y deſſiner les plus belles ſtatues, mais auſſi les plus beaux tableaux, & la réuſſite de ſon voyage lui attira une ſinguliere protection de ce Prince. Il a fait beaucoup d'ouvrages pour l'Empereur, qui ont été la plûpart gravés

par les *Sadelers*, par *Lucas Kilian*, & par *Iſaac Mayer* de *Francfort*, il eſt mort à *Prague* fort regretté des honnêtes gens, parce qu'il étoit lui-même fort honnête homme, il a eu un fils qui étoit auſſi Peintre.

MATHIEU & PAUL BRIL freres.

D'ANVERS ont été bons païſagiſtes & bons topographes. *Mathieu* étoit déja établi dans les ouvrages du *Vatican*, lorſque *Paul* ſon frere le vint trouver: ils y ont beaucoup travaillé à fraiſque, *Mathieu* mourut en 1584. & *Paul* ſon puîné qui à vécu ſoixante-douze ans, & qui n'eſt mort qu'en 1622. a fait quantité de tableaux. Ils ſont aujourd'hui diſperſés dans les cabinets des curieux, & ſont en grande eſtime.

CORNEILLE CORNEILLE.

D'HAARLEM fils de *Pierre Corneille*, habile Peintre, eſt né en 1562. & bien qu'il n'ait jamais été en Italie, il a

néanmoins fait de fort belles choſes & de bons diſciples, il établit avec *Charles Van-Mander*, une academie de Peinture à *Haarlem* environ l'an 1595.

ADAM VAN ORT.

D'*Anvers* fils de *Lambert Van Ort* dont il avoit auſſi été diſciple, peignoit en grand, & étoit en réputation de ſon tems, les emplois continuels qu'on lui donna, l'empêcherent de ſortir de ſon pays. Il fut le premier maître de *Rubens*, & mourut à *Anvers* âgé de quatre-vingt-quatre ans en 1641.

OTHO VENIUS.

HOLLANDOIS d'une famille conſidérable de la ville de *Leyde*, né en 1556. fut élevé par ſes parens dans les belles lettres. Il apprit en même tems à deſſiner d'*Iſaac Nicolas*. Il n'avoit que quinze ans lorſque les guerres civiles l'obligerent de quitter ſon pays; & s'étant retiré à *Liége*, il y acheva ſes études, & y donna des

marques de la beauté de ſon eſprit. Il y fut particuliérement connu du Cardinal *Groosbek*, qui lui donna des lettres de recommandation pour aller à Rome, où il fut reçu dans la maiſon du Cardinal *Maducio*, ſon génie actif le fit appliquer en même tems à la philoſophie, à la poéſie, aux mathématiques & à la Peinture. Il fit un grand progrès dans le deſſein ſous la diſcipline de *Fréderic Zuccre*, & d'après les bonnes choſes, à quoi il joignit une belle intelligence du clair-obſcur. De ſorte qu'il paſſa en Italie, pour un homme des plus univerſels & des plus ingénieux de ſon tems. *Vénius* demeura ſept ans à Rome pendant leſquels il fit pluſieurs beaux ouvrages de ſon pinceau & étant paſſé delà en Allemagne. Il fut reçu au ſervice de l'Empereur, & enſuite à celui du Duc de *Baviere*, & de l'Electeur de *Cologne*: mais tous les avantages qu'on lui propoſa dans ces Cours étrangeres ne furent pas capables de l'y arrêter long-tems, il vint offrir ſon ſervice au Prince de *Parme*, qui gouvernoit alors les Pays-Bas, & fit ſon portrait armé de toutes pieces d'une maniere qui confirma l'eſtime qu'on avoit conçue de ſon

habileté. Après la mort du Prince de *Parme*, *Vénius* ſe retira à *Anvers*, où il fit quantité d'excellens ouvrages de Peinture, que l'on voit encore dans les principales égliſes. Quelque tems après l'Archiduc *Albert*, qui avoit ſuccédé au Prince de *Parme*, le fit aller à *Bruxelles*, & lui donna l'intendance des monnoyes, parmi ces occupations embaraſſantes, *Vénius* ne laiſſa pas de travailler du pinceau, il fit les portraits de l'Archiduc & de l'Infante *Iſabelle*, en grand qui furent envoyés à *Jacques* Roi de la Grande Brétagne, & pour ſignaler ſon érudition, auſſi bien que ſon pinceau, il mit en lumiere pluſieurs ouvrages, qu'il a enrichis de figures de ſon deſſein, ceux qui ſont venus à ma connoiſſance & dans leſquels je trouve beaucoup d'art & de grace. Sont les emblêmes d'*Horace*, la vie de Saint *Thomas* d'*Aquin*, & les emblêmes d'amour. *Vénius* dédia ceux de l'amour profane à l'Infante *Iſabelle* qui l'obligea d'en faire de pareils ſur l'amour Divin. Le Roi *Louis* XIII. lui fit faire de belles offres pour l'attirer, mais il ne put jamais ſe réſoudre à quitter ſon pays, ni le ſervice de ſon Prince. C'a été le premier qui depuis *Polidore*

de *Caravage*, à réduit le clair-obſcur en un principe que *Rubens* a perfectionné & répandu par tous les Pays-Bas. Il mourut à *Bruxelles* en 1634. âgé de ſoixante-dix-huit ans. Il eut deux freres, *Gilbert* qui fut graveur & *Pierre* qui fut Peintre. Il a eu auſſi la gloire d'élever dans ſon art, le célebre *Rubens*.

JEAN ROTENAMER.

Est né à *Munic* en 1564. Il apprit de ſon pere les commencemens de la Peinture, mais ce fut en Italie qu'il forma ſa maniere ſur les ouvrages du *Tintoret*, dont il fut diſciple. Il a peint à fraiſque & à huile, il inventoit facilement & agréablement. Il a peint à fraiſque beaucoup de maiſons à *Munic* & à *Ausbourg*, qui ſont encore des marques de ſa capacité. *Rotenamer* gagnoit beaucoup par ſes ouvrages: mais comme il aimoit la dépenſe il eſt mort pauvre.

PIER-

PIERRE CORNEILLE DE RYK.

DE la ville de *Delft* a tellement imité la maniere du *Baſſan*, qu'on y a ſouvent été trompé.

PIERRE PAUL RUBENS.

QU'ON peut nommer en quelque maniere l'honneur de la Peinture, étoit originaire d'*Anvers*, où ſon pere *Jean Rubens*, noble d'extraction exerçoit la charge de conſeiller dans le Sénat, lorſque les guerres civiles l'obligerent d'abandonner ſa patrie, & de ſe retirer à *Cologne*. Ce fut en cette derniere ville, & en 1577. que naquit *Pierre Paul Rubens*. Le ſoin que ſes parens prirent de ſon éducation, & la vivacité de ſon eſprit lui rendirent facile tout ce qu'on lui voulut faire apprendre, deſorte qu'on le regardoit comme un digne ſujet pour ſuccéder à la charge de ſon pere. Mais il ne s'étoit encore déterminé à aucune profeſſion, quand la mort de ſon pere & le ralantiſſement des armes fit retourner

ſa famille à *Anvers*, il y continua ſes études des belles lettres, & par intervale il ſe divertiſſoit à deſſiner, ſe ſentant porté à cet exercice par la nature qui en avoit jetté de profondes racines dans ſon eſprit. En effet la violente inclination qu'il témoigna pour la Peinture, fit réſoudre ſa mere, à lui permettre d'aller deſſiner chez *Adam Van-Oort*, qui étoit pour lors un Peintre de réputation, mais après y avoir été aſſez de tems pour ſentir ce que ſon génie demandoit de lui, il quitta ce maſtre & s'attacha à *Otho Vénius*. Celui-ci étoit non ſeulement un bon Peintre, mais un bel eſprit qui ſavoit ſon art par principes & qui étoit ſavant dans les belles lettres. Toutes ces qualités firent une ſi étroite liaiſon entre le maître & le diſciple, que *Rubens* qui d'abord n'avoit eu deſſein que de s'inſtruire de la Peinture pour ſon plaiſir s'y adonna entiérement y étant porté d'ailleurs par les pertes, que les guerres lui avoient cauſées.

La facilité qu'il avoit d'apprendre, & ſon aſſiduité dans le travail l'ayant rendu en peu de tems égal à ſon maſtre, il crut qu'il ne lui reſtoit plus que de voyager pour profiter des belles choſes. Il alla d'abord à Ve-

niſe, où il ſe fit dans l'école du *Titien* des principes ſolides pour le coloris.

Ce fut en cette ville, qu'ayant fait amitié avec un gentil-homme du Duc de *Mantoue*, celui-ci lui propoſa de la part de ſon maître d'entrer au ſervice de ce Prince en la même qualité de gentil-homme. Les Peintures excellentes qui ſont à *Mantoue*, deſquelles *Rubens* avoit ouï parler, furent le ſeul motif qui l'engagea d'accepter ce parti. Il s'y attira une conſidération particuliere du Duc; & après y avoir étudié ſoigneuſement les ouvrages de *Jules Romain*, il paſſa à Rome, où il s'appliqua fortement aux recherches que demandoit ſon art. Il mettoit à profit les choſes qui étoient de ſon goût, tantôt en les copiant, & tantôt en faiſant des réflexions, qu'il mettoit par écrit, & qu'il accompagnoit ordinairement d'un deſſein léger à la plume, portant toujours ſur lui un cahier de papier à cette intention. Il eut occaſion pendant cet exercice de faire des tableaux d'autel dans l'égliſe de Sainte Croix, & dans l'égliſe neuve des peres de l'Oratoire.

Il y avoit ſept ans qu'il continuoit en Italie les études de ſa profeſſion, quand il

apprit que ſa mere étoit dangereuſement malade. Cette nouvelle le contraignit de retourner à *Anvers*; & quoiqu'il eut pris la poſte, il trouva ſa mere morte en arrivant, cela l'obligea de ſonger au mariage. Il épouſa *Catherine* de *Brentes*, avec laquelle il vécut quatre années. Il l'aimoit extrémement; & pour apporter quelque remede à l'affliction que ſa mort lui cauſa, il quitta *Anvers* pour quelque-tems, fit un voyage en Hollande, & paſſant par *Utrecht*, viſita *Hontorſt*, qu'il eſtimoit beaucoup. *Sandrart*, qui demeuroit chez ce Peintre comme ſon diſciple, accompagna *Rubens* dans toutes les villes de Hollande, & dit que dans le chemin, *Rubens* (en parlant des ouvrages de Peinture qu'il avoit vus dans ſon voyage) eſtimoit ſur tout la maniere de peindre de *Hontorſt*, & les compoſitions de *Blomart*; & que les petits tableaux de *Corneille Polembourg* lui plaiſoient ſi fort, qu'il pria ce Peintre de lui en faire quelques-uns. *Rubens* épouſa en ſecondes nôces *Hélene Forman*, qui étoit une *Hélene* en beauté, & qui lui fut d'un grand ſecours dans les figures de femmes qu'il avoit à peindre.

La réputation de *Rubens* s'étant étendue par toute l'Europe, il n'y eut pas un Pein-

tre qui ne voulût avoir un morceau de ſa main; & comme il étoit extrémement ſollicité de toutes parts, il fit faire ſur ſes deſſeins coloriés, & par d'habiles diſciples un grand nombre de tableaux, qu'il retouchoit enſuite avec des yeux frais, avec une intelligence vive, & avec une promptitude de main qui y répandoit entiérement ſon eſprit, ce qui lui acquit beaucoup de biens en peu de tems: mais la différence de ces ſortes de tableaux, qui paſſoient pour être de lui, d'avec ceux qui étoient véritablement de ſa main, fit du tort à ſa réputation; car ils étoient la plûpart mal deſſinés, & légérement peints.

La Reine *Marie* de *Médicis* ayant ſouhaité que *Rubens* peignit les deux galeries de ſon palais de *Luxembourg*, il vint à Paris pour voir les lieux, & pour en faire les deſſeins. L'une de ces galeries étoit deſtinée pour l'hiſtoire de la vie de cette Reine, & l'autre pour la vie du Roi *Henri* IV. *Rubens* commença par l'hiſtoire de la Reine, & l'acheva: mais la mort du Roi, qui arriva incontinent après, ne lui permit pas d'achever l'hiſtoire de ce Prince, de laquelle il avoit commencé beaucoup de ta-

bleaux. La Reine, qui aimoit la Peinture, & qui deſſinoit fort proprement, voulut que *Rubens* fit deux tableaux de ſon hiſtoire en ſa préſence, pour avoir le plaiſir de le voir peindre.

Dans le tems que *Rubens* étoit à Paris, le Duc de *Buquingam* eut occaſion de faire connoiſſance avec lui. Il goûta ſon eſprit, & lui ayant trouvé beaucoup de pénétration & de ſolidité, il en parla à l'Infante *Iſabelle*, qui le fit nommer Ambaſſadeur par ſon neveu *Philippe* IV. pour aller en Angleterre traiter la Paix, qu'il conclut enſuite entre *Philippe* IV, Roi d'Eſpagne, & *Charles* Premier Roi de la Grande Bretagne. *Charles*, en reconnoiſſance de cet heureux ſuccès, lui fit préſent en plein Parlement d'une épée & d'un cordon, l'une & l'autre enrichis de diamans, de la valeur de douze mille écus. Et étant allé en Eſpagne rendre compte à *Philippe* IV. de ſa commiſſion, il y reçut auſſi des préſens conſidérables. Il y fit les portraits de la maiſon Royale, & en copia pour lui-même quelques-uns du *Titien*.

Pendant le ſéjour que *Rubens* fit en Eſpagne, Dom *Jean* Duc de *Bragance*, (qui

fut enſuite Roi de Portugal) lequel aimoit la Peinture, ayant ouï parler de *Rubens*, écrivit à quelques Seigneurs de ſes amis qui étoient à la cour de *Madrid*, pour les prier de faire enſorte que *Rubens* l'allât voir à *Villa-Vicioſa*, qui étoit le lieu de ſa réſidence: *Rubens* entreprit ce voyage avec plaiſir; mais comme les amis de ce Duc lui avoient donné avis que *Rubens* étoit parti avec un train magnifique, cela l'épouventa tellement, qu'il envoya un gentilhomme à ſa rencontre, pour lui dire que le Duc ſon maître, ayant été contraint de partir pour une affaire importante, le prioit de n'aller pas plus avant, & d'accepter un préſent de cinquante piſtoles, pour le dédommager de la dépenſe qu'il avoit faite ſur le chemin. *Rubens* refuſa les cinquante piſtoles, & répondit qu'il n'avoit pas beſoin de ce petit ſecours, & qu'il en avoit apporté deux mille pour dépenſer à la cour de ce Duc en quinze jours de tems qu'il avoit réſolu d'y demeurer.

Rubens étant de retour en Flandre, y exerça la charge de Secrétaire d'Etat, dont le Roi d'Eſpagne l'avoit pourvu; mais il ne quitta point pour cela la Peinture, la

vaſte étendue de ſon eſprit ſuffiſoit à l'une & à l'autre. Enfin, comblé d'honneurs & de biens, il mourut à *Anvers* d'une goute remontée en 1640. âgé de ſoixante-trois ans. Il a laiſſé deux fils de ſa ſeconde femme, & il obtint pour l'aîné la charge de Secrétaire d'Etat en ſurvivance.

Il étoit d'un naturel doux & bien-faiſant, d'un génie de feu, & d'un eſprit élevé, qu'il avoit cultivé par beaucoup de connoiſſances. Ses manieres polies, & ſes mœurs réglées lui attirerent l'eſtime & l'amitié des perſonnes de conſidération. Il ſavoit ſix langues, & ſe ſervoit de la latine pour écrire aux ſavans, & pour faire ſes obſervations ſur la Peinture.

Jamais Peintre n'a fait, ni un ſi grand nombre, ni de ſi grands ouvrages que *Rubens*: les palais des Princes, & les égliſes de Flandre en rendent de bons témoignages. Il eſt difficile de dire où ſont ſes plus beaux tableaux: toute l'Europe conſerve des gages de ſa capacité; il ſemble néanmoins que les villes d'*Anvers* & de Paris ſoient les dépoſitaires de ſes Peintures les plus précieuſes; les habiles connoiſſeurs, & les ſavans Peintres qui les examineront avec ſoin,

ſoin, n'auront pas de peine à ſe perſuader que *Rubens* a porté non ſeulement la Peinture dans un haut degré, mais qu'il a ouvert un chemin qui conduit facilement à la perfection de cet art.

Il a eu quantité de bons diſciples: comme, *David Teniers*, *Van Dyk*, *Jordans*, *Juſte*, *Soutmans*, *Diepembeck*, *Van-Tulden*, *Van-Mol*, *Van-Houk*, *Eraſme Quillinus*, & pluſieurs autres: mais entre tous ceux qui ont été ſous ſa diſcipline, celui qui lui a fait le plus d'honneur, & qui s'eſt le plus diſtingué, a été *Van Dyk*.

Rubens s'étoit propoſé au commencement de ſuivre la maniere de peindre de *Michel-Ange* de *Caravage*, mais la trouvant trop remplie de travail, il s'en fit une plus expéditive & plus conforme à ſon génie.

Un Peintre chimiſte nommé *Brendel*, l'étant venu voir, lui demanda s'il vouloit s'aſſocier avec lui pour le grand œuvre, qu'il avoit peu de choſe à faire pour y arriver, & qu'il l'aſſuroit par là d'une fortune conſidérable. *Rubens* lui répondit qu'il étoit venu trop tard de vingt ans, ayant trouvé lui-même la Pierre Philoſophale par le moyen de ſes pinceaux & de ſes couleurs.

Un habile Peintre d'*Anvers*, mais pareſſeux & débauché, appellé *Janſon*, ſe plaignant de la fortune, & jaloux de celle de *Rubens*, le défia, & lui propoſa de faire chacun un tableau en concurrence, dont certains connoiſſeurs ſeroient les juges. *Rubens*, ſans accepter le défi, ſe contenta de lui répondre, qu'il lui cédoit volontiers, qu'il n'avoit qu'à continuer à bien faire, que pour lui il continueroit auſſi de ſon côté à faire du mieux qu'il pourroit, & que le Public leur rendroit juſtice.

REFLEXIONS

Sur les Ouvrages de Rubens.

IL eſt aiſé de voir par les ouvrages de *Rubens*, que ce Peintre avoit un génie du premier ordre: & comme il l'avoit cultivé par une érudition profonde dans toute ſorte de littérature, par une recherche très-exacte des choſes qui regardent ſa profeſſion, & par un travail très-aſſidu, ſes inventions ſont ingénieuſes, & accompagnées de toutes les circonſtances, qui peuvent dignement remplir un ſujet: il en a peint

de toutes ſortes, & pluſieurs fois les mêmes, mais très-différemment. Aucun Peintre n'a traité ſi doctement, ni ſi clairement que *Rubens* les ſujets allégoriques: & comme l'allégorie eſt une eſpece de langage, & que par conſéquent elle doit être autoriſée par l'uſage, & entendue de pluſieurs, il y a introduit ſeulement les ſimboles que les médailles & les autres monumens de l'antiquité ont rendus familiers, du moins entre les ſavans.

Si ce Peintre a ſu ingénieuſement inventer les objets qu'il faiſoit entrer dans ſes compoſitions, il avoit encore l'art de les diſpoſer ſi avantageuſement, que non ſeulement chaque objet en particulier fait plaiſir à voir: mais qu'il contribue encore à l'effet du tout-enſemble.

Quoique *Rubens* ait paſſé ſept années en Italie, qu'il ait fait un recueil conſidérable de médailles, de ſtatues, & de pierres gravées; qu'il ait examiné, connu, & loué la beauté de l'antique, comme on le peut voir dans un manuſcrit de ce Peintre, dont l'original eſt entre mes mains, ſa premiere éducation, & le naturel de ſon pays dont il ſe ſervoit, l'ont fait tomber

malgré lui dans un caractere Flamand, & lui ont quelquefois fait faire un mauvais choix, qui donne atteinte à la régularité de ſon deſſein. Mais ſi l'on blâme, comme il eſt juſte, cette foibleſſe par tout où elle ſe rencontre, auſſi-bien que certains emmanchemens outrés, il eſt juſte auſſi que les perſonnes éclairées reconnoiſſent, que, bien loin d'avoir ignoré la partie du deſſein, il a fait paroître dans le général de ſes ouvrages, qu'il y avoit beaucoup de pénétration. L'on voit dans la ville de *Gand* un tableau de ſa main, repréſentant la chûte des Damnés, où il y a près de deux cens figures, deſſinées d'un bon goût, & d'une grande correction. Cela fait voir que les fautes où *Rubens* eſt tombé contre le deſſein, ne viennent que de la rapidité de ſes productions.

Nous avons à Paris quantitité de tableaux de *Rubens*, & ſur tout dans la galerie du palais de Luxembourg. J'y renvoie les juges désintéreſſés, & l'on y trouvera du moins dans les divinités & dans les figures principales de quoi ſe ſatisfaire en cette matiere.

Il a exprimé ſes ſujets avec beaucoup

d'énergie & de netteté, il y a fait entrer beaucoup de grandeur & de nobleſſe. Ses expreſſions particulieres ſont juſtes au ſujet, il n'y en a point qui n'intéreſſent le ſpectateur & l'on en trouvera beaucoup qui vont même juſqu'au ſublime.

Ses attitudes ſont ſimples & naturelles, ſans froideur, contraſtées & animées ſans exagération & variées avec prudence.

Les ajuſtemens de ſes figures ſont de bon goût, & ſes draperies jettées avec art, elles ſont diverſifiées & convenables, ſelon le ſexe, l'âge & la dignité des perſonnes, les plis en ſont grands, bien placés & marquent le nud ſans affectation.

Ses païſages ſont faits avec la même intelligence que ſes figures, & quand il a voulu repréſenter des ſites naturellement ingrats & inſipides comme ſont ceux de Flandre, il les a rendus piquants par l'artifice du clair-obſcur, & par les accidens qu'il y a introduits, la forme des arbres n'y eſt pas fort élégante, elle ſuit celle de ſon pays, & les touches n'en ſont pas ſi précieuſes que celles du *Titien.*

Son architecture eſt peſante & tient du Gothique, il a ſouvent pris des licences,

mais elles ſont judicieuſes, avantageuſes & imperceptibles.

Tout ce qui dépend du coloris eſt admirable dans *Rubens*, il a porté la ſcience du clair-obſcur, plus loin qu'aucun Peintre, & il en a fait ſentir la néceſſité.

Il a réduit en précepte par ſes exemples le moyen de plaire aux yeux. Il raſſembloit ingénieuſement ſes objets à la maniere d'une grappe de raiſin, dont les grains éclairés ne font tous enſemble qu'une maſſe de lumiere, & dont ceux qui ſont dans l'ombre ne font qu'une maſſe d'obſcurité, enſorte que tous ces grains ne faiſant qu'un ſeul objet, ſont embraſſés par les yeux ſans diſtraction, & peuvent être en même tems diſtingués ſans confuſion. C'eſt cet aſſemblage d'objets & de lumiere qu'on appelle grouppe, & quelque grand que fut le nombre de figures qui entroient dans la compoſition de ſon tableau, on n'y voyoit jamais plus de trois grouppes, afin que la vue ne fut point diſſipée par une multiplicité d'objets détachés & ſenſibles: mais il a toujours eu dans cet artifice l'induſtrie de le cacher, & il n'y a que ceux qui ſont

inſtruits de ſes principes qui puiſſent s'en apperçevoir.

Ses carnations ſont très-fraiches, chacune dans ſon caractere, ſes teintes ſont juſtes & employées d'une main libre ſans les trop agiter par le mélange, de peur que venant à ſe corrompre, elles ne perdent trop de leur éclat, & de la vérité qu'elles font d'abord paroître dans les premiers jours de l'ouvrage. *Rubens* obſervoit d'autant plus cette maxime, que la plûpart de ſes ouvrages étant grands & par conſéquent vus d'une diſtance un peu éloignée, il vouloit y conſerver le caractere des objets & la fraîcheur des carnations.

Ceſt dans cette vue que non ſeulement, il a ménagé la virginité de ſes teintes: mais qu'il s'eſt ſervi des couleurs les plus vives pour en tirer l'effet de ſon intention, il y a réuſſi, & c'eſt le ſeul qui ait ſu joindre à cet éclat, un grand caractere de vérité, & conſerver parmi tant de brillant, une harmonie, & une force ſurprenante, ainſi l'on peut regarder ce ſuprême dégré, où *Rubens* a monté ſes couleurs, comme un des plus eſtimables talens de ce Peintre.

Il étoit univerſel & faiſoit également

bien l'hiſtoire, les portraits, le païſage & les animaux, & tout ce qui peut entrer dans la compoſition d'un tableau.

Son labeur eſt leger, ſon pinceau moëleux & ſes tableaux finis ſans être comme on dit aſſommés de travail. Comme il avoit pluſieurs diſciples qui exécutoient ſes deſſeins, on lui attribue ſouvent pluſieurs choſes qu'il n'a jamais faites: mais les ouvrages que *Rubens* a peints lui-même ont un caractere qui laiſſe peu de choſe à ſouhaitter. L'heureuſe facilité dans l'exécution, & l'effet merveilleux qu'on y remarque ne vient pas tant de ſon expérience conſommée, que de la certitude de ſes principes.

ADAM ELSEIMER.

NE à *Francfort* en 1574. étoit fils d'un tailleur d'habits, & diſciple de *Philippe Uffenbac*, homme d'eſprit & qui ſe mêlant de beaucoup de choſes avoit une grande théorie, mais peu de pratique dans ſon art. *Adam* s'étant fortifié dans ſa profeſſion par l'exercice & par les leçons de ſon maître, s'en alla à Rome, où il a paſſé

le reſte de ſa vie. Il étoit fort ſtudieux, & quoiqu'il ait peint en très-petit à huile, il a extrémement fini toutes choſes, avec une bonne intelligence du coloris & une compoſition ingénieuſe, le Comte *Gaude*, d'*Utrecht*, a gravé d'après lui ſept pieces d'une grande politeſſe & d'une grande force, on voit encore pluſieurs eſtampes gravées d'après ſes ouvrages, en partie par lui-même, à l'eau forte, & en partie par *Madelaine* du *Pas* & par d'autres.

Il avoit une ſi grande mémoire qu'il lui ſuffiſoit de voir quelque choſe ſans la deſſiner pour la retenir parfaitement & la peindre à quelques jours delà avec fidélité, quoiqu'il fût en grande réputation dans Rome, & qu'il vendît cher ſes tableaux, le ſoin avec lequel il les finiſſoit, ne lui permettoit pas d'en faire aſſez pour ſubvenir à la dépenſe de ſa maiſon, le chagrin qu'il en avoit retenoit encore ſa main & le réduiſit à ne vivre quaſi plus que d'emprunt. Deſorte que ne pouvant ſatisfaire aux dettes qu'il avoit contractées de toutes parts, il fut mis en priſon, où il tomba malade, & quoiqu'on l'en eut fait ſortir, ſa maladie continua, & ne pouvant ſurvivre à ſa diſ-

grace il mourut de douleur regretté des Italiens mêmes qui l'avoient en une eſtime particuliere. Il a eu un diſciple nommé *Jaques Erneſte-Thomas* de *Landau*, qui a fait des tableaux fort approchants de ceux d'*Adam*, & qu'on prendroit même pour être de ce maître.

ABRAHAM BLOMART.

NÉ à *Gorcum* en 1567. ſuivit ſon pere à *Utrecht*, où il a été élevé & où il a toujours demeuré. Son pere étoit architecte, & ſes maîtres ont été pluſieurs Peintres médiocres, que le hazard lui avoit donnés, auſſi comta-t'il pour perdu tout le tems qu'il avoit paſſé chez eux. Il ſe forma une maniere ſur la nature même & ſur le mouvement de ſon génie, il étoit facile, abondant, gracieux & univerſel: il entendoit bien le clair-obſcur, & faiſoit ſes draperies de grands plis, qui faiſoient un bon effet, mais ſon goût de deſſein tenoit de ſon pays. On voit quantité d'eſtampes faites d'après lui, par de fort bons graveurs. Il eſt mort en 1647. âgé de quatre-vingt

ans. Il a eu trois fils, dont *Corneille Blomart*, cet excellent graveur étoit le plus jeune.

HENRI STENVIK.

S*Tenwik* étoit le lieu de ſa naiſſance. Il étoit diſciple de *Jean Vries*, ſon inclination l'a porté à faire en petit des perſpectives des dedans d'égliſes, & il a fait en ce genre, tout ce que l'on peut faire. Les guerres de Flandres le contraignirent de ſortir de ſon pays pour aller à *Francfort*, où après avoir exercé longtems ſa profeſſion, il y mourut en 1603. Il a laiſſé un fils qui a ſuivi le même genre de Peinture & qui a beaucoup travaillé en Angleterre pour le Roi *Charles*, où il vivoit honorablement. Après ſa mort ſa veuve s'alla établir à *Amſterdam*, où elle gagnoit ſa vie à peindre auſſi des Perſpectives.

ABRAHAM JANSON.

D'*Anvers*, étoit né avec un génie merveilleux pour la Peinture, & dans ſa jeuneſſe, il a fait des choſes qui le met-

toient bien au deſſus de tous les jeunes Peintres de ſon tems: mais l'amour s'empara tellement de ſon cœur, qu'il ſacrifia ſa profeſſion à l'aſſiduité qu'il rendoit à une jeune fille d'*Anvers*, & l'ayant épouſée, il ne ſongea plus qu'à dépenſer le bien qu'il avoit, aux divertiſſemens & à la bonne chere. Cette vie épuiſa bien-tôt ce qu'il avoit de bien, & au lieu de s'en prendre à ſa pareſſe, il s'irrita contre le peu de juſtice que l'on rendoit, lui ſembloit-il, à ſon mérite. Et jaloux de celui de *Rubens*, il défia ce Peintre, & lui propoſa certaines perſonnes pour juger de leurs ouvrages, quand ils ſeroient faits. Mais *Rubens* lui répondit ſans accepter de défi, qu'il lui cédoit volontiers, & que le public leur rendroit juſtice. On peut voir des ouvrages de *Janſon*, dans quelques égliſes d'*Anvers*: il y a entr'autres une deſcente de Croix qu'il a faite pour la grande égliſe de *Bois le Duc*, que l'on prenoit pour être de *Rubens*, & qui dans la vérité n'eſt pas inférieure aux ouvrages de ce grand Peintre.

GERARD SEGRE.

D'*Anvers*, alla à *Rome*, & après y avoir étudié quelque tems les principes de ſon art, il ſe jetta entiérement dans la maniere de *Manfrede*: il l'a ſuivi très-long-tems & a dans la ſuite enchéri pour ainſi dire ſur la force & ſur l'union des couleurs de ce Peintre, comme on le peut voir par les ouvrages qu'il a faits à *Anvers*, mais la maniere de *Rubens* & celle de *Van dyk* s'étant emparées de l'approbation univerſelle, Segre fut contraint de changer la ſienne pour vendre ſes tableaux, en quoi il réuſſit fort bien, ayant l'eſprit bon & flexible & étant d'ailleurs ſolidement fondé dans les regles de ſon art. Il eſt mort à *Anvers* en 1651. & a laiſſé un fils qui a ſuivi la même profeſſion.

MICHEL JANSON MIREVELT.

NÉ à *Delft*, en 1568. d'un pere orfevre, a été diſciple d'*Antoine* de Montfort de *Blocland*, & a appris la Peinture avec beaucoup de facilité. Quoiqu'il ait fait pluſieurs tableaux d'hiſtoires avec grand

ſuccès; les occaſions le porterent petit à petit à ſe déterminer aux portraits qu'il faiſoit très-bien & très-facilement; la grande réputation qu'il s'y étoit acquiſe, lui en fit faire une prodigieuſe quantité & lui fit gagner beaucoup de bien, car il les avoit fixés à 150. florins chacun. *Guillaume Jaques Delft* en a gravé d'après lui un fort grand nombre & d'une grande beauté.

CORNEILLE SCHUT.

D'*Anvers* avoit apporté en naiſſant une vive imagination & un grand talent pour la Peinture comme on le voit par ſes ouvrages qu'il aſſaiſonnoit d'idées poétiques. Il étoit peu employé & comme il en attribuoit la cauſe à la réputation de *Rubens*, il s'emporta contre ce Peintre & le traitta d'avare: mais *Rubens* ne s'en vengea qu'en lui procurant de l'ouvrage.

GERARD HONTORST.

D'*Utrecht*, né en 1592. paſſoit pour un des premiers Peintres de ſon tems. Il a été diſciple de *Blomart*, il alla enſuite à Rome, où après ſes études de deſſein, il s'exerça à faire des ſujets de nuit avec tant d'application & de ſuccès que perſonne juſqu'ici ne les a mieux repréſentés. Etant de retour à *Utrecht*, il fit pluſieurs tableaux d'hiſtoires. Il étoit ſi réglé dans ſes mœurs & ſi honnête dans ſes manieres qu'il s'étoit attiré la plûpart des enfans de qualité d'*Anvers*, qui alloient apprendre à deſſiner chez lui. Il montra auſſi à deſſiner & à peindre aux enfans de la Reine de Boheme ſœur de *Charles* Roi d'Angleterre, c'eſt-à-dire à deux fils, ſavoir le Prince Palatin & le Prince *Robert* & à quatre filles, entre leſquelles la Princeſſe *Sophie*, & l'Abbeſſe de *Maubuiſſon* ſe diſtinguerent par l'habileté de leur pinceau.

Le Roi d'Angleterre *Charles* premier attira *Hontorſt* à *Londres*, où ce Peintre fit de grands ouvrages pour Sa Majeſté. Etant de retour en Hollande, il peignit dans les maiſons de plaiſance du Prince d'*Orange*

quantité de grands ſujets poétiques, tant à fraiſque qu'à huile, & entr'autres dans le palais appellé la Maiſon du Bois, à demie lieue de la *Haye*.

ANTOINE VAN DYK.

NÉ à *Anvers* en 1599. a eu le plus heureux pinceau qui ait paru juſquici, ſi l'on en excepte celui du *Correge*, qui ſeul peut lui diſputer. *Van Dyk* a été diſciple de *Rubens*, qu'il aida dans ſes ouvrages les plus conſidérables, il alla en Italie & fut peu de tems à Rome: il s'arrêta davantage à Veniſe, où il écréma pour ainſi dire, le *Titien* & toute ſon école, pour fortifier ſa maniere. Il en donna des preuves dans la ville de *Genes* où il fit quantité de beaux portraits. A ſon retour en Flandre, il fit pluſieurs tableaux d'hiſtoire qui rendirent ſon nom célebre de toutes parts, mais comme il prévit qu'il ſeroit beaucoup plus employé dans les cours des Princes à faire des portraits, & que ce genre de Peinture étoit plus propre à lui établir une groſſe fortune, il voulut auſſi ſe faire connoître par

par ce talent dont la nature l'avoit particuliérement favoriſé. C'eſt dans cette vue qu'il fit les portraits des plus célebres Peintres de ſon tems, & qu'il les travailla avec beaucoup de ſoin. Le Cardinal de *Richelieu* le voulut attirer en France: mais n'étant pas content de la réception qu'on lui fit, il paſſa en Angleterre, où le Roi *Charles* le demandoit, & il en fut reçu avec careſſes. Les occaſions continuelles d'y peindre les perſonnes Royales & les Seigneurs de la cour ne lui donnerent pas le tems de s'occuper beaucoup à faire des tableaux d'hiſtoires. Il y fit une très-grande quantité de portraits, qu'il travailla avec beaucoup de ſoin dans les commencemens: mais qu'il peignit ſur la fin avec beaucoup de promptitude les faiſant fort legers d'ouvrages. Quelqu'un de ſes amis lui en demandant la raiſon, il répondit qu'après avoir travaillé longtems pour ſa réputation, il étoit raiſonnable de travailler auſſi pour ſa cuiſine. Ce fut ainſi qu'il amaſſa beaucoup de bien & qu'ayant épouſé une femme de grande qualité il ſoutint dans ſa maiſon une dépenſe magnifique. Il eſt mort à *Londre* en 1641. âgé de quarante-deux

ans. Il eſt aſſez vraiſemblable que cette mort prématurée vient d'un épuiſement d'eſprits que lui avoit cauſé l'activité dont il a travaillé à la prodigieuſe quantité d'ouvrages qui ſont ſortis de ſes mains. *Hanneman* & *Remi*, ont été ſes meilleurs diſciples.

REFLEXIONS.

Sur les Ouvrages de Van Dyk.

IL n'y a point de Peintre qui ait tant profité des enſeignemens de ſon maître que *Van Dyk* a fait de ceux de *Rubens*; mais quoique cet illuſtre diſciple ſoit venu au monde avec un beau génie, qu'il ait eu un jugement ſolide, que par une imagination très-vive il ait compris facilement, & qu'il ait pratiqué de bonne heure tous les principes de *Rubens*, il n'avoit pas néanmoins l'eſprit d'une ſi grande étendue que ſon maître.

Ses compoſitions ſont bien remplies & conduites par les mêmes maximes que celles de *Rubens*; mais ſes inventions ne ſont pas ſi ſavantes, ni ſi ingénieuſes. Bien qu'il

fut peu correct & peu fondé dans la partie du deſſein, il a fait pourtant des choſes en ce genre qui ſont dignes d'eſtime, lorſqu'il a voulu obſerver la nature avec la délicateſſe de ſon choix.

Il a fait les portraits d'un genre ſublime; il les a diſpoſés d'une maniere qui leur donne une vie ſurprenante, & une grace infinie. Il les a toujours habillés ſelon la mode des tems. Il a tiré de cette mode tout ce qui pouvoit être avantageux à ſa Peinture; & il a fait voir par là, que quand le Peintre joint à l'art un beau génie, il ſe fait jour partout, & qu'il trouve les moyens de répandre des beautés ſur les choſes les plus ingrates.

Van Dyk a deſſiné les têtes & les mains dans la derniere perfection; & il a donné à celles-ci une délicateſſe & une belle proportion dont il s'étoit fait une habitude. Il ſavoit choiſir les attitudes convenables aux perſonnes, & les momens les plus avantageux des viſages. Il en obſervoit tous les agrémens; il les conſervoit dans ſa mémoire, & il imitoit ainſi non ſeulement ce qu'il voyoit dans ſon modele; mais ce qu'il croyoit poſſible & capable d'en ſoutenir

un bon caractere, ſans altérer la reſſemblance. De ſorte que parmi la vérité des portraits de *Van Dyk*, on y voit un art que les Peintres qui l'ont précédé ont rarement mis en uſage. Il eſt ſi difficile de garder en cela une meſure bien juſte, qu'il faut avoir les yeux de *Van Dyk* pour voir tout ce qu'il y a à voir ſur cette matiere, & pour ne point paſſer les bornes preſcrites par la nature. Je ne ſais pas même ſi *Van Dyk*, tout *Van Dyk* qu'il étoit, n'a pas abuſé de cet artifice ſur la fin de ſa vie: mais je ſais bien qu'il s'en faut beaucoup que ſes derniers portraits ſoient de la bonté de ceux qu'il a peints dans ſes commencemens.

Ce Peintre a eu l'eſprit formé de très-bonne heure; car ce qu'il a fait de plus fort & de plus recherché a été peint dans ſa jeuneſſe, & dans un tems où il a voulu établir ſa réputation. C'eſt ce qu'il a fait par les portraits des plus habiles Peintres de ſes amis, & par ceux qu'il a peints à *Genes*, & dans les premieres années de ſa réſidence en Angleterre. On en voit beaucoup des derniers qui ſont légers d'ouvrage, foibles de couleur, & qui donnent,

comme on dit, dans le plombé; ſon pinceau néanmoins eſt heureux par tout, il eſt léger, il eſt coulant, il eſt moëlleux, & ne contribue pas peu à la vie que *Van Dyk* a ſu donner à tout ce qu'il a peint, mais ſi les ouvrages que ce Peintre a produits ne ſont pas tous dans le dernier degré de perfection, ils portent néanmoins tous avec eux un grand caractere d'eſprit, de nobleſſe, de grace, & de vérité. De ſorte que l'on peut dire, qu'à la réſerve du *Titien*, *Van Dyk* a ſurpaſſé tous ceux, qui, juſqu'ici ont fait des portraits, & que ſes tableaux d'hiſtoire tiennent rang parmi ceux des Peintres de la premiere claſſe dans l'eſtime des bons connoiſſeurs.

ADRIEN BRAUR.

D'*Oudenarde*, né en 1608. peignoit en petit, & ſe plaiſoit à repréſenter ce qui ſe paſſoit entre les payſans de ſa nation, & ſes ſujets étoient bas pour l'ordinaire : mais il y avoit dans ſes ouvrages une ſi vive expreſſion, & une ſi grande intelligence de couleurs, que ſes tableaux ſe

payoient au poids de l'or. Cependant, comme il aimoit la débauche, & qu'il n'avoit aucun ſoin de ſa perſonne, ni de ſon ménage, il vivoit dans la derniere pauvreté, dont il ſe railloit lui-même, étant d'ailleurs d'une humeur enjouée. Mais ſon déréglement ne lui permit pas de faire paroître longtems ſa belle humeur; car il mourut à trente-deux ans, n'ayant pas laiſſé de quoi l'enſévelir. On l'enterra d'abord dans un cimetiere commun: mais l'eſtime de ſes ouvrages augmentant tous les jours, les curieux & les Magiſtrats d'*Anvers* voulurent conſerver ſa mémoire par une ſépulture plus honorable. On déterra ſon corps, & on l'inhuma de nouveau avec un grand concours de monde dans l'égliſe des Carmes. Le tombeau magnifique qu'on lui éleva eſt encore aujourd'hui une marque de la vénération que les citoyens d'*Anvers* ont eu de tout tems pour le mérite.

CORNEILLE POELEMBOURG.

D'*Utrecht*, né en 1586. a été diſciple de *Bloemart*. Il alla à Rome, & deſſina quelque tems d'après *Raphaël*. Il s'attacha enſuite au païſage, ſe propoſant *Adam Elſeimer* pour modele. Enfin, après avoir étudié la nature même, il ſe fit une maniere particuliere, qui eſt vraie & agréable, ſuivant en cela ſon génie, qui le porta toujours à travailler en petit. Il retourna en ſon pays, où il ſe mit fortement à travailler pour ſe faire connoître par ſes ouvrages. Le Roi d'Angleterre qui en vit quelques-uns, l'attira par une penſion annuelle. Il retourna à *Utrecht*, d'où ſes tableaux, faciles à tranſporter, à cauſe de leur petiteſſe, répandirent bientôt ſa renommée dans les Pays-Bas. *Rubens* fut ſi touché de ſa maniere en paſſant par *Utrecht*, qu'il lui commanda quelques tableaux, que *Sandrart* eut ſoin de lui faire tenir. Mais aujourd'hui ſes ouvrages ſont connus & eſtimés par toute l'Europe. Il mourut en 1660. âgé de ſoixante-quatorze ans.

ROLAND SAVERY.

FLAMAND, fils d'un Peintre médiocre, s'attacha d'abord à imiter d'après nature des animaux de toutes les eſpeces, & il s'y rendit ſi habile, que l'Empereur *Rodolphe*, qui avoit bon goût, le fit travailler quelque tems, & l'envoya enſuite dans le *Frioul* pour étudier le païſage d'après le vrai, ce qu'il fit avec ſoin. Ses deſſeins ſont ordinairement faits à la plume, accompagnés de lavis de couleurs différentes, & approchantes de la nature qu'il deſſinoit. Toutes ſes études étoient ramaſſées dans un grand livre, qu'il conſultoit au béſoin; & ce livre demeura entre les mains de l'Empereur. *Gilles Sadeler*, & *Iſaac* ſon diſciple ont gravé pluſieurs de ſes païſages. Le plus beau de tous eſt celui où ſe trouve repréſenté Saint *Jérôme*, gravé par *Iſaac*. Il eſt mort à *Utrecht* fort vieux.

JEAN TORRENTIUS.

D'*Amſterdam*, peignoit ordinairement en petit, & quoiqu'il ne ſoit jamais ſorti de

de ſon pays, il a fait des choſes d'une grande force, & d'une grande vérité. Il aimoit à peindre des nudités diſſolues, & ſes amis le lui reprocherent plus d'une fois: mais au lieu de profiter de leurs avis, il eut le malheur, pour excuſer ſon mauvais penchant, de tomber dans une horrible héréſie, qu'il répandit lui-même. Il en fut repris par la Juſtice; & n'ayant point voulu confeſſer ce qu'on dépoſoit contre lui, il mourut dans les tourmens de la queſtion, & ſes tableaux laſcifs furent publiquement brûlés par la main du boureau en 1640.

FREDERIC BRENDEL.

DE *Strasbourg*, peignoit à gomme avec beaucoup d'eſprit & de facilité. Il a été maître de *Guillaume Baur*.

GUILLAUME BAUR.

DE *Strasbourg*, diſciple de *Brendel*, a été un Peintre d'un grand génie: mais la rapidité de ſon imagination l'a empêché de ſe purger du goût de ſon pays par l'é-

tude des antiques & du beau naturel ; car le ſéjour qu'il fit à Rome lui ſervit plutôt pour étudier le païſage & l'architecture, qu'il a faite d'un grand goût, que pour le nud, qu'il a très-mal deſſiné. Il ne peignoit qu'en petit à gomme ſur du velin, & aſſez légérement. Ses expreſſions générales & ſes compoſitions ſont d'une beauté qui va ſouvent juſqu'au ſublime. La Vigne Madame eſt le naturel dont il s'eſt ſervi pour étudier les arbres, comme les palais de Rome & des environs pour l'architecture. Il a gravé lui-même à l'eau forte les Metamorphoſes d'*Ovide*, qui ſont de ſon invention, & qui font un volume ; & il a fait graver d'après ſes deſſeins pluſieurs ſujets de l'Hiſtoire Sainte, & autres par *Melchior Kuſſel*, qui font un autre volume. On peut juger par ces deux livres de l'étendue du génie de *Guillaume Baur*. Il mourut à *Vienne* peu de tems après ſon mariage, en 1640.

HENRI GAUD,

COMTE PALATIN.

NÉ à *Utrecht* d'une famille illuſtre ſe porta de lui-même au deſſein avec tant d'affection, qu'il n'y avoit point de jeunes Peintres de ſon tems qui deſſinaſſent mieux que lui. Il alla à Rome du tems qu'*Adam Elſeimer* y étoit, il fit avec lui grande amitié, & non ſeulement il acheta de ce Peintre ce qu'il trouva de fait de ſes ouvrages, & ce qu'il put tirer de lui pendant ſon ſéjour à Rome: mais il le paya encore d'avance ſur ce qu'il devoit lui faire pendant quelques années. *Henri* étant de retour à *Utrecht* grava d'après les tableaux d'*Adam* les ſept pieces, qui ſont admirées des curieux pour leur ſinguliere beauté. Une fille qui le vouloit épouſer lui donna en 1624. un filtre, qui au lieu de le rendre amoureux, lui fit perdre l'eſprit; enſorte qu'il étoit tout hébêté quand on lui parloit d'autre choſe que de Peinture, de laquelle il raiſonna toujours d'un très-bon ſens juſqu'à la mort.

DAVID TENIERS

le Vieux,

D'*Anvers*, à été diſciple de *Rubens* dans ſon pays, & l'a été dans Rome d'*Adam Elſeimer*: de ſorte qu'étant de retour à *Anvers*, & voulant faire un mélange de *Rubens* & d'*Adam*, il ne s'occupa qu'à peindre des tableaux de petites figures, qui lui ont donné beaucoup de réputation. Il mourut en 1649.

JEAN VAN-HOUC.

D'*Anvers*, étoit un des bons diſciples de *Rubens*. Il alla à Rome, où l'on admira l'intelligence qu'il avoit dans le coloris. En retournant dans ſon pays il paſſa par *Vienne*, où l'Archiduc *Léopold* le retint, & le fit travailler juſqu'en 1650. qui eſt l'année où la mort ſurprit *Van-Houc*, étant encore jeune.

JACQUES FOUQUIER.

FLamand, iſſu de bonne maiſon, diſciple de *Mompre*, a été un des plus célebres & des plus ſavans païſagiſtes qui ait paru juſqu'ici. Ses tableaux ne ſont différens de ceux du *Titien* que par la diverſité des pays qu'ils repréſentent; car pour les principes, ils ſont les mêmes, & les couleurs également bonnes & bien entendues. Il a peint quelque tems pour *Rubens*, chez qui il apprit les principes les plus eſſentiels de ſon art; puis en Allemagne pour l'Electeur Palatin, & enfin en France, où après avoir travaillé longtems, & s'être bien fait payer de ſes ouvrages, ſa mauvaiſe conduite le fit mourir pauvre chez un Peintre appellé *Silvain*, qui demeuroit au *Fauxbourg Saint Jacques*. Il a eu deux éleves, qui ſe ſont toujours attachés à ſa maniere; *Rendu*, & *Bellin*.

PIERRE DE LAER.

dit

BAMBOCHE.

D'*Haarlem*, avoit un merveilleux génie pour la Peinture, quoiqu'il ne l'ait cultivé qu'à peindre en petit. Il étoit univerſel, & fort ſtudieux dans toutes les choſes qui regardoient ſa profeſſion. Il fit un grand ſéjour à Rome, où il s'attira l'amitié & l'eſtime des premiers Peintres. Sa maniere eſt fort ſuave & vraie. Le nom de *Bambozo* lui fut donné par les Italiens, à cauſe de ſa figure extraordinaire; il avoit les jambes fort longues, le corps fort court, & la tête enfoncée dans les épaules: mais cette difformité étoit bien réparée par la beauté de ſon eſprit, & par la bonté de ſes mœurs. Il mourut à *Haarlem* âgé de ſoixante ans, s'étant laiſſé tomber dans un foſſé, où il ſe noya. Il ſemble que par ce genre de mort Dieu voulut tirer vengeance d'un crime dont *Bamboche* étoit coupable. Etant à Rome avec quatre autres Hollandois dans une maiſon qui étoit ſur le bord du *Tibre*, ils furent tous cinq ſurpris plu-

ſieurs fois mangeant de la viande en carême, ſans aucune néceſſité : un eccléſiaſtique qui les avoit ſouvent avertis de ne le plus faire, les ſurprit encore une fois ; & comme il vit que les voyes de la douceur étoient inutiles, il les menaça un ſoir comme ils ſoupoient de les déférer à l'inquiſition, & la choſe s'étant extrémement aigrie, ces *Proteſtans* jetterent l'eccléſiaſtique dans la riviere. On a remarqué que ces cinq Hollandois ont tous peri par les eaux.

JEAN BOTH

& ſon Frere.

HENRI.

D'*Utrecht*, diſciples de *Bloemart* l'un & l'autre fort ſtudieux & fort attachés à leur profeſſion. Etant à Rome, *Henri* s'adonna au païſage, & ſuivit la maniere de *Claude* le *Lorrain*, l'autre s'étudia à faire des figures & des animaux & ſuivit la maniere de *Bamboche*, tous deux arriverent au but qu'ils s'étoient propoſés, ils s'accorderent à travailler dans un même tableau dont l'un faiſoit le païſage & l'autre les figures,

& les animaux, en ſorte néanmoins que l'on auroit cru que tout l'ouvrage eût été peint de la même main. La grande facilité qu'ils s'étoient acquiſe dans le travail, & le prompt débit qu'ils avoient de leurs tableaux firent qu'ils continuerent à peindre de cette ſorte, juſqu'au malheur qui arriva à *Henri*, lequel étant à Veniſe & ſe retirant chez lui de nuit tomba dans un canal où il périt, il étoit complice du crime de *Bamboche*. *Jean* retourna à *Utrecht* où il continua de travailler avec réputation.

DANIEL SEGER.

D'*Anvers*, Jéſuitte, frere de *Gerard Seger*, s'adonna à peindre des fleurs & s'y eſt mis en grande eſtime par la fraîcheur & la légéreté dont il les faiſoit, la diſpoſition qu'il leur donnoit étoit ordinairement pour ſervir de bordure à quelque petit tableau, dont il ménageoit la place.

BALTAZAR GERBIER.

D'*Anvers*, né en 1592. peignoit à gomme en petit, & ſes ouvrages plurent tellement au Roi d'Angleterre *Charles* premier, que ce Prince l'attira à ſa Cour. Le Duc de Bukingam l'y ayant connu & lui ayant trouvé de la pénétration dans l'eſprit en parla ſur ce pied au Roi, qui le fit Chevalier & l'envoya à *Bruxelles*, où il a été longtems en qualité d'Agent des affaires de ſa Majeſté Britannique.

HERMAN SUANEFELD.

QU'ON appelloit à Rome communément l'*Hermite*, non ſeulement parce qu'on le trouvoit toujours ſeul dans les ruines des environs de Rome, à *Tivoli*, à *Freſcati* & autres lieux ; mais encore parce qu'il quittoit ſouvent la compagnie de ſes camarades pour étudier le païſage d'après nature. Il s'eſt rendu habile en ce genre-là, ſans négliger l'étude des figures qu'il deſſinoit de fort bon goût.

GELDORP.

ETOIT un Peintre dont il n'eſt ici parlé, qu'à cauſe de l'induſtrie qu'il avoit pour gagner ſa vie. Comme il manioit paſſablement bien les couleurs, & qu'il avoit de la peine à deſſiner, il avoit fait faire par d'autres Peintres, pluſieurs têtes, pluſieurs pieds, & pluſieurs mains ſur du papier dont il avoit fait des *Poncis* pour lui ſervir dans ſes tableaux, & vivoit ainſi aux dépens des ignorans.

OLIVIER.

DE *Londres*, peignoit à gomme toutes ſortes de ſujets: mais il s'eſt occupé davantage à faire des portraits. Il en a fait quantité dans les Cours des Rois d'Angleterre *Jacques* & *Charles*, & perſonne n'a mieux fait que lui en ce genre. Il a eu un diſciple nommé *Couper* qui paſſa au ſervice de la Reine *Chriſtine* de Suéde.

Leli Anglois a fort bien fait les portraits dans la maniere de *Van Dyk*, tant pour les têtes que pour les habits & les ajuſtemens.

CORNEILLE VAN HEEM.

D'*Anvers*, a peint dans un haut degré de perfection, les fruits, les fleurs, & autres choſes inanimées.

ABRAHAM DIEPEMBEC.

DE *Bois-le-Duc* c'eſt fort occupé dans ſa jeuneſſe à peindre ſur le verre & s'étant mis enſuite dans l'école de *Rubens*, y devint un de ſes meilleurs diſciples. Il inventoit facilement & ingénieuſement: les eſtampes qu'on a gravées d'après lui en ſont de bons témoignages, & entr'autres celles qui ſont dans le livre intitulé le *Temple* des *Muſes*, qui ſuffit ſeul pour faire l'éloge de ce Peintre.

DAVID TENIERS

le Jeune.

APEINT ordinairement en petit, il deſſinoit bien & ſa maniere eſt ferme & d'un pinceau leger, ç'a été un *Prothée*

pour les copies & il s'eſt transformé en autant de tableaux qu'il en a voulu contrefaire, en ſorte qu'on y eſt encore tous les jours trompé, c'eſt par ſes ſoins que la gallerie de l'Archiduc *Léopold* a été gravée ayant pour lors la direction des originaux.

REMBRANT VAN REIN.

LE ſurnom de *Van Rein* lui vient du lieu de ſa naiſſance qui eſt un village ſitué ſur le bras du Rhin qui paſſe à *Leyde*, il étoit fils d'un Meunier & diſciple d'un aſſez bon Peintre d'*Amſterdam* appellé *Leſman*: mais il ne devoit la connoiſſance qu'il a acquiſe dans ſa profeſſion qu'à la bonté de ſon eſprit & à ſes réflexions. Il ne faut néanmoins chercher dans ſes ouvrages, ni la correction du deſſein, ni le goût de l'antique. Il diſoit lui-même, que ſon but n'étoit que l'imitation de la nature vivante, ne faiſant conſiſter cette nature que dans les choſes créées, telles quelles ſe voyent, il avoit de vieilles armures, de vieux inſtrumens, de vieux ajuſtemens de tête, & quantité de vieilles étoffes ouvragées, & il

diſoit que c'étoit-là ſes antiques. Il ne laiſſoit pas, malgré ſa maniere, d'être curieux de beaux deſſeins d'Italie, dont il avoit un grand nombre auſſi bien que de belles eſtampes, dont il n'a pas profité: tant il eſt vrai que l'éducation & l'habitude ont beaucoup de pouvoir ſur nos eſprits. Cependant il a fait quantité de portraits, d'une force, d'une ſuavité & d'une vérité ſurprenantes.

Sa gravure à l'eau forte tient beaucoup de ſa maniere de peindre. Elle eſt expreſſive & ſpirituelle, principalement ſes portraits, dont les touches ſont ſi à propos qu'elles expriment & la chair & la vie, le nombre des eſtampes qui ſont de ſa main eſt d'environ deux cens quatre-vingt. On y voit ſon portrait pluſieurs fois, & l'on peut juger par l'année qui y eſt marquée qu'il eſt né avec le ſiecle; Et de toutes ces dates que l'on voit ſur ſes eſtampes, il n'y en a point au delà de 1628. ni après 1659. Il y en a quatre ou cinq qui font voir qu'il étoit à Veniſe en 1635. & 1636. Il ſe maria en Hollande, & il a gravé le portrait de ſa femme avec le ſien, il a retouché pluſieurs de ſes eſtampes juſqu'à quatre &

cinq fois pour en changer le clair-obſcur & pour chercher un bon effet. Il paroît que le papier blanc n'étoit pas toujours de ſon goût pour les impreſſions: car il a fait tirer quantité de ſes épreuves ſur du papier de demie teinte principalement ſur du papier de la chine qui eſt d'une teinte rouſſe & dont les épreuves ſont recherchées des curieux.

Il y a dans ſa gravure une façon de faire qui n'a point encore été connue que je ſache. Elle a quelque choſe de la maniere noire; mais celle-ci n'eſt venue qu'après. Quoiqu'il eût un bon eſprit & qu'il eût gagné beaucoup de bien, ſon penchant le portoit à converſer avec des gens de baſſe naiſſance. Quelques perſonnes qui s'intéreſſoient à ſa réputation lui en voulurent parler, quand je veux délaſſer mon eſprit, leur dit-il, ce n'eſt pas l'honneur que je cherche c'eſt la liberté. Et comme on lui reprochoit un jour la ſingularité de ſa maniere d'employer les couleurs qui rendoient ſes tableaux raboteux, il répondit qu'il étoit Peintre, & non pas teinturier. Il mourut à *Amſterdam* l'an 1668.

REFLEXIONS

Sur les Ouvrages de Rembrant.

LEs talens de la nature tirent leurs plus grand prix de la façon de les cultiver & l'exemple de *Rembrant* eſt une preuve très-ſenſible du pouvoir que l'habitude & l'éducation ont ſur la naiſſance des hommes. Ce Peintre étoit né avec un beau génie & un eſprit ſolide, ſa veine étoit fertile, ſes penſées fines & ſingulieres, ſes compoſitions expreſſives & les mouvemens de ſon eſprit fort vifs: mais parce qu'avec le lait il avoit ſucé le goût de ſon pays, qu'il avoit été élevé dans une vue continuelle d'un naturel peſant & qu'il avoit connu trop tard une vérité plus parfaite que celle qu'il avoit toujours pratiquée, ſes productions ſe tournerent du côté de ſon habitude, malgré les bonnes ſemences qui étoient dans ſon eſprit; ainſi on ne verra point dans *Rembrant*, ni le goût de *Raphaël*, ni celui de l'antique, ni penſées poétiques, ni élégance de deſſein; on y trouvera ſeulement, tout ce que le naturel de ſon pays, conçu par une vive ima-

gination, eſt capable de produire. Il en a quelquefois relevé la baſſeſſe par un bon mouvement de ſon génie : mais comme il n'avoit aucune pratique de la belle proportion, il retomboit facilement dans le mauvais goût auquel il étoit accoutumé.

C'eſt la raiſon pour laquelle *Rembrant* n'a pas beaucoup peint de ſujets d'hiſtoires, quoiqu'il ait deſſiné une infinité de penſées qui n'ont pas moins de ſel & de piquant que les productions des meilleurs Peintres. Le grand nombre de ſes deſſeins que j'ai entre mes mains en eſt une preuve convaincante à qui voudra leur rendre juſtice : Et bien que ſes eſtampes ne ſoient pas inventées avec le même eſprit que les deſſeins dont je parle, on y voit néanmoins un clair-obſcur & des expreſſions d'une beauté peu commune.

Il eſt vrai que le talent de *Rembrant*, ne s'eſt pas tourné à faire un beau choix du naturel : mais il avoit un artifice merveilleux pour l'imitation des objets préſens, l'on en peut juger par les différens portraits qu'il a faits, & qui bien loin de craindre la comparaiſon d'aucun Peintre, mettent

tent ſouvent à bas, par leur préſence, ceux des plus grands maîtres.

Si ſes contours ne ſont pas corrects, les traits de ſon deſſein ſont pleins d'eſprit, & l'on voit dans les portraits qu'il a gravés que chaque trait de pointe comme dans ſa Peinture, chaque coup de pinceau donnent aux parties du viſage un caractere de vie & de vérité, qui fait admirer celui de ſon génie.

Il avoit une ſuprême intelligence du clair-obſcur, & ſes couleurs locales ſe prêtent un mutuel ſecours l'une à l'autre & ſe font valoir par la comparaiſon. Ses carnations ne ſont pas moins vraies, moins fraîches, ni moins recherchées dans les ſujets qu'il a repréſentés que celles du *Titien.* Ces deux Peintres étoient convaincus qu'il y avoit des couleurs qui ſe détruiſoient l'une l'autre par l'excès du mélange, qu'ainſi il ne falloit les agiter par le mouvement du pinceau que le moins qu'on pouvoit. Ils préparoient par des couleurs amies une premiere couche la plus approchante du naturel qu'il leur étoit poſſible. Ils donnoient ſur cette pâte toute fraîche par des coups legers & par des teintes vierges, la force

& les fraîcheurs de la nature & finiſſoient ainſi le travail qu'ils obſervoient dans leur modele. La différence qui eſt entre ces deux Peintres ſur ce ſujet c'eſt que *Titien*, rendoit ſes recherches plus imperceptibles & plus fondues, & qu'elles ſont dans *Rembrant* très-diſtinguées à les regarder de près, mais dans une diſtance convenable elles paroiſſent très-unies par la juſteſſe des coups & par l'accord des couleurs. Cette pratique eſt ſinguliere à *Rembrant*, elle eſt une preuve convaincante que la capacité de ce Peintre eſt à couvert du hazard, qu'il étoit maître de ſes couleurs, & qu'il en poſſédoit l'art en ſouverain.

GERARD DAU.

DE *Leyde*, a été diſciple de *Rembrant*, & quoique ſa maniere d'opérer ſoit fort éloignée de celle ſon maître, il lui devoit néanmoins l'intelligence & les principales regles de ſon art dans la partie du coloris, il peignoit en petit à huile, & ſes figures qui pour l'ordinaire ne paſſent pas la hauteur d'un pied, ſont auſſi terminées que ſi elles étoient grandes comme le na-

turel. Il ne faiſoit rien que d'après le vrai qu'il regardoit dans un miroir convexe. Il a fait peu de portraits de grands Seigneurs & de Dames; parceque ces ſortes de perſonnes n'ont ordinairement ni le tems ni la patience de ſe tenir auſſi long-tems que l'exigeoit ce Peintre. La femme d'un réſident de *Danemark*, laquelle vouloit avoir ſon portrait de *Gerard Dau* lui ſervit de modele cinq jours durant, pour une main ſeulement, ſans parler de la tête. Auſſi faut-il avouer que ſes ouvrages ſont terminés comme la nature même ſans rien perdre de la fraîcheur, de l'union ni de la force des couleurs non plus que de l'intelligence du clair-obſcur.

La grandeur ordinaire de ſes tableaux ne paſſoit pas un pied, & le prix qu'il s'en faiſoit payer étoit tantôt de ſix cens livres tantôt de huit cens & tantôt de mille livres, plus ou moins ſelon le tems qu'il y avoit employé: car pour régler ſon prix il comptoit chaque heure à vingt ſols. Son cabinet étoit percé d'une lumiere haute pour avoir des ombres avantageuſes, & du côté d'un canal pour éviter la poudre, il faiſoit broyer ſes couleurs ſur une glace de

criſtal: ſa palette & ſes pinceaux étoient ſoigneuſement enfermés dans une boëte quand il ne travailloit pas; Et lorſqu'il ſe mettoit au travail il demeuroit quelque tems aſſis en repos pour laiſſer raſſeoir la pouſſiere. Quand il voyoit un beau tems il quittoit ſon ouvrage, & alloit prendre l'air pour réparer les eſprits qu'il conſumoit dans un travail ſi attachant.

Il y a beaucoup de réflexions à faire ſur cette maniere de peindre, & je ne ſais ſi elle eſt auſſi imitable qu'elle eſt admirable. Car le feu que demande la Peinture ne s'accorde gueres avec une patience ſi extraordinaire, & avec l'attention qu'il faut donner à un ſi grand détail. Il ſemble que la belle intelligence de l'art conſiſte à faire avec peu d'ouvrage, que les tableaux paroiſſent finis dans leur diſtance: Mais *Gerard Dau* étoit perſuadé au contraire que le grand travail étant compatible avec la belle intelligence, il falloit faire tout ce que l'on découvroit ſur le modele dans une diſtance raiſonnable.

Ce que l'on peut dire à cela c'eſt que les tableaux de *Gerard Dau* étant compoſés de peu de figures fatiguoient peu l'imagi-

nation & qu'il étoit né avec un talent particulier pour ſes ouvrages.

FRANÇOIS MIERIS.

DE *Leyde*, diſciple de *Gerard Dau*, a ſuivi entiérement la maniere de ſon maître, ſi ce n'eſt qu'il avoit un meilleur goût de deſſein, plus de gentilleſſe dans ſes compoſitions, & plus de ſuavité encore dans ſes couleurs. Il ſe ſervoit comme lui du miroir convexe. Comme il eſt mort fort jeune, il a fait peu de tableaux. Il y en a un entr'autres de la grandeur de quinze pouces, où il a repréſenté une boutique d'étoffe, la marchande, & un acheteur. Pluſieurs étoffes y paroiſſent dévelopées les unes auprès des autres, & l'on y reconnoît leur diverſité très-ſenſiblement. Les figures, & tout ce qui entre dans la compoſition du tableau ſont admirables. Il eut deux mille francs pour cet ouvrage: & tous ceux qu'on voit de lui, font regretter avec raiſon la mort précipitée d'un ſi habile homme. Mieris vivoit ſans ſouci, ſans regle, ſans œconomie, & dé-

penſoit beaucoup: cette mauvaiſe conduite lui attira des dettes, pour leſquelles il fut mis pluſieurs fois en priſon. Une fois entr'autres qu'il y étoit retenu plus qu'à l'ordinaire, on lui propoſa de peindre pour paſſer le tems, & que s'il vouloit faire quelque tableau en payement, on lui procureroit ſa liberté. Il répondit qu'il lui étoit impoſſible de travailler, que la vue des grilles & le bruit des verroux lui troubloient l'imagination. Cette vie mal réglée le fit mourir à la fleur de ſon âge en 1683.

HANNEMAN.

DE la *Haye*, a été diſciple de *Van Dyk*, & a toujours ſuivi la maniere de ſon maître avec ſuccès. Il a fait quantité de portraits, qui ſont répandus dans toute la Hollande, & ceux qu'il a copiés d'après *Van Dyk*, paſſent ſouvent pour originaux.

JACQUES JORDANS.

D'*Anvers*, né en 1594. apprit les principes de ſon art chez *Adam Van-Ort*; ce qui n'empêchoit pas qu'il n'allât chez les autres Peintres qui étoient à *Anvers*, deſquels il examinoit les ouvrages; & faiſant d'un autre côté des études particulieres ſur la nature même, il eſt devenu par ce moyen auteur de ſa maniere, & l'un des plus habiles Peintres des Pays-Bas. Il ne lui manquoit que d'avoir vu l'Italie, ainſi qu'il le témoignoit lui-même par l'eſtime qu'il faiſoit des maîtres de ce pays-là, auſſi-bien que par l'avidité avec laquelle il copioit les *Titiens*, les *Paul Véroneſes*, les *Baſſans*, & les *Caravages* quand il en pouvoit trouver. Ce qui l'empêcha de faire le voyage d'Italie, fut ſon mariage, qu'il contracta trop jeune avec la fille d'*Adam Van-Ort* ſon maître. Son talent étoit pour les grands tableaux, & ſa maniere étoit forte, vraie, & ſuave.

On a dit que *Rubens*, d'où il avoit puiſé ſes meilleurs principes, & pour qui il travailloit, craignant qu'il ne le ſurpaſſât dans l'intelligence du coloris, l'occupa long-

tems à faire en détrempe de grands patrons de tapiſſeries pour le Roi d'Eſpagne, d'après les Eſquiſſes coloriées que *Rubens* en avoit faits; & qu'il affoiblit ainſi, par une habitude contraire, cette maniere forte avec laquelle *Jordans* repréſentoit ſi ſenſiblement la vérité. Il a fait quantité d'ouvrages pour la ville d'*Anvers*, & pour toute la Flandre. Il en a fait auſſi de conſidérables pour les Rois de *Suéde* & de *Dannemark*. Il étoit infatigable dans le travail, & il réparoit ſes eſprits par la converſation de ſes amis, qu'il viſitoit le *ſoir*, & par une humeur enjouée, dont la nature l'avoit pourvu. Il mourut en 1678. âgé de quatre-vingt-quatre ans.

ERASME QUILLINUS.

D'*Anvers*, né en 1607. après avoir profeſſé la Philoſophie, ſe laiſſa conduire à l'amour qu'il avoit pour la Peinture, & s'étant mis ſous la diſcipline de *Rubens*, il eſt devenu un très-bon Peintre. Il a peint dans ſon pays & dans les lieux d'alentour pluſieurs grands ouvrages pour les égliſes

égliſes & pour les palais, & a laiſſé en mourant une grande eſtime de lui, avec une merveilleuſe réputation de ſon mérite, ſans que de ſa part il ait jamais cherché autre choſe que le plaiſir qu'il trouvoit dans l'exercice de la Peinture.

JOACHIM SANDRART.

NÉ à *Francfort* le 12. de May 1606. fils de *Laurent Sandrart*, après avoir fait ſes études de grammaire, s'adonna à la gravure, & à l'âge de quinze ans il alla à pied juſqu'à *Prague* s'offrir pour diſciple à *Gilles Sadeler*, qui le détourna de la gravure, & lui conſeilla de ſe mettre à la Peinture. Il ſuivit cet avis, & paſſa à *Utrecht*, où il ſe mit ſous la diſcipline de *Gérard Hontorſt*, qui le mena avec lui en Angleterre, d'où il ſortit en 1627. que le Duc de Bukquingam fut tué. Parmi les belles choſes qu'il vit en Angleterre, il eſt fait mention dans ſa vie des douze Empereurs du *Titien* plus grands que nature, qui ont été gravés par G. *Sadeler*. Il y eſt dit auſſi qu'après la mort du Duc de Bukquingam,

l'Empereur *Ferdinand* III. fit acheter les tableaux du cabinet de ce Duc, dont il orna ſon palais de *Prague*, & qui y ſont encore en partie.

Il fut à Veniſe, où il copia les plus beaux tableaux du *Titien*, & de *Paul Véroneſe*. Delà il paſſa à Rome avec le *Blond* graveur, ſon couſin germain, où après quelque tems de ſéjour, il ſe rendit des plus conſidérables dans la Peinture, en ſorte que le Roi d'Eſpagne ayant ſouhaité douze tableaux des douze plus habiles Peintres qui ſe trouvaſſent pour lors dans Rome, on lui en envoya du *Guide*, du *Guerchin*, de *Joſepin*, de *Maſſimi*, de *Gentileſchi*, de de *Pietre* de *Cortone*, du *Valentin*, d'*André Sacchi*, de *Lanfranc*, du *Dominiquin*, du *Pouſſin*, & de *Sandrart*. Le Marquis *Juſtiniani* l'ayant connu, ſouhaita de l'avoir chez lui, & lui donna la direction de la gravure des ſtatues de ſa galerie.

Sandrart, après avoir fait un long ſéjour à Rome, alla à Naples, en Sicile, & à Malthe; & s'en retournant à *Francfort*, il paſſa par la Lombardie. Après s'être marié à *Francfort* il quitta l'Allemagne à cauſe de la famine, & s'en alla à *Amſterdam*, où

il tint aſſemblée de curieux: enſuite il retourna en Allemagne, où il prit poſſeſſion de la Terre de *Stokau* dans le Duché de *Neubourg*, laquelle lui étoit venue en héritage, mais la trouvant un peu délabrée, il vendit tout ce qu'il avoit de beaux tableaux de deſſeins, & autres curioſités pour la rétablir. Cependant à peine fut-elle en état de lui donner du plaiſir, que dans les guerres d'Allemagne les François la brûlerent entiérement. Il la rétablit plus belle qu'elle n'étoit; & craignant une ſeconde invaſion, il la vendit, & s'alla établir à *Ausbourg*, où il ſe mit à travailler à divers ouvrages, & entr'autres à celui des douze mois de l'année en grand, leſquels ont été gravés en Hollande avec des vers latins, qui en font la deſcription.

Sa femme étant morte, il quitta *Ausbourg*, & alla demeurer à *Nuremberg*, où il érigea une Académie de Peinture, & où il a mis au jour pluſieurs volumes qui regardent ſa profeſſion, auxquels il a travaillé juſqu'à l'âge de ſoixante-dix-ſept ans, ainſi qu'il le dit lui-même.

De tous ſes livres, le plus conſidérable eſt celui de la vie des Peintres, dans le-

quel il a abregé *Vaſari* & *Ridolfi* pour ce qui regarde les Peintres Italiens, *Charles Ver-Mander*, pour les Flamans du ſiecle paſſé; & du reſte il a écrit ſur les mémoires qu'il a pu recouvrer, & ſur ce qui étoit de ſa connoiſſance: & c'eſt-là que l'on a puiſé la plus grande partie de ce que l'on a dit dans cet abregé-ci touchant les Peintres Flamans de ce ſiecle.

Cette vie de *Sandrart* eſt écrite fort au long à la fin du livre dont je viens de parler. Celui qui en eſt l'Auteur n'y a point mis le jour de la mort de ce Peintre. Il y fait mention d'un grand nombre de tableaux fort grands & fort chargés d'ouvrage, & de quantité de portraits, le tout de la main de *Sandrart*. Il parle enfin de *Sandrart* comme d'un très-habile Peintre. Comme je n'ai point vu de ſa Peinture, je ne puis porter aucun jugement de ſa capacité: il ſemble néanmoins qu'on n'en devroit faire qu'un cas très-médiocre, ſi l'on en juge par les eſtampes de ce livre dans leſquelles il a fait mettre ſon nom. Ce qu'on peut ſûrement louer de ſes livres, eſt l'amour qu'il avoit pour l'avantage de ſon art, & l'intention qu'il a eue de rendre ſervice aux

jeunes Peintres de ſa nation, en leur mettant devant les yeux les belles ſtatues, & les beaux édifices de Rome.

HENRI VERSCURE.

Peintre Hollandois.

LA nature orne le Monde par la variété des génies, comme elle embellit la Terre par la diverſité de ſes fruits, & quoiqu'elle produiſe les uns & les autres, tantôt plutôt & tantôt plus tard, elle ſait donner à chacun ſon agrément & ſon mérite. *Henri Verſcure* né à *Gorcum* en 1627. fils d'un Capitaine qui étoit au ſervice des Etats, étoit un fruit précoce que ſon pere prit ſoin de faire cultiver dès ſon bas âge; car s'étant apperçu de l'inclination que ſon fils fit paroître pour la Peinture, dans le tems que ce jeune homme commençoit à ſe ſervir de ſa raiſon, il le mit dès l'âge de huit ans chez un Peintre de *Gorcum*, qui ne faiſoit que des portraits, *Henri* s'y occupa à deſſiner juſqu'à l'âge de treize ans, auquel il quitta ce maître pour aller à *Utrecht* ſous la diſcipline de *Jean Bôt*, qui étoit

pour lors en réputation. Il y demeura ſix ans, après leſquels ſe ſentant aſſez fort dans la pratique de ſon art pour profiter des belles choſes qui ſont en Italie, il en fit le voyage à vingt ans. Il alla d'abord à Rome, & s'y occupa dans les premieres années à deſſiner des figures, & à fréquenter les Académies: mais comme ſon génie le portoit à peindre des animaux, des chaſſes & des batailles, il fit une étude particuliere de tout ce qui pouvoit lui être utile dans ce talent. Il s'appliqua au païſage, & à deſſiner les fabriques qui ſont non ſeulement aux environs de Rome, mais dans tout le reſte de l'Italie. Cet exercice lui donna du goût pour l'architecture, il s'y rendit habile, & l'on voit par ſes tableaux l'inclination qu'il avoit pour cet art, & le bon goût qu'il y avoit contracté. Les villes où il a fait le plus de ſéjour dans ſon voyage, ſont, Rome, Florence, & Veniſe. Il s'attira dans cette derniere ville de la conſidération des perſonnes de qualité par ſes ouvrages & par ſes manieres. Enfin, après avoir demeuré dix ans en Italie, il ſe mit en chemin pour retourner en ſon pays: il paſſa par la Suiſſe & par la

France, & dans le ſéjour qu'il fit à Paris, il rencontra le fils du Bourgemaître *Marſeveen* qui alloit en Italie, & qui le fit réſoudre ſans beaucoup de peine de l'y accompagner. Il y retourna donc, & y demeura encore trois ans, après leſquels il revint en Hollande, & arriva à *Gorcum* en 1662.

Ce fut alors que ſon talent pour les batailles le ſollicita puiſſamment de s'y occuper. Il s'abandonna entiérement à ſon génie, & pour l'exercer avec ſuccès, il étudia exactement tout ce qui ſe paſſe dans les armées. Il ſuivit celle des Etats en 1672. Il y fit une étude particuliere des chevaux de toute nature, & de tout uſage: il y deſſina les divers campemens, ce qui ſe paſſe dans les combats, dans les déroutes, & dans les retraites: ce qui arrive aprés une victoire dans un champ de bataille parmi les morts & les mourans pêle-mêle avec les chevaux & les armes abandonnées. Son génie étoit beau & fertile, & quoiqu'il y eut un grand feu dans ſes penſées & dans ſon travail, comme il avoit beaucoup étudié d'après nature, il s'étoit fait un goût particulier qui ne dégénéroit point en ce qu'on appelle maniere, mais

qui renfermoit une grande variété dans les objets, & qui tenoit plus du Romain, que de celui de ſon pays, à la convenance près des ſujets qu'il a traités, leſquels ſont preſque tous modernes. Les ſcenes de ſes tableaux ſont ordinairement fort belles, & les figures qu'il y fait entrer ſont toujours pleines d'eſprit. Son plus grand divertiſſement étoit l'étude de ſa profeſſion: il avoit toujours le crayon à la main, & il ſortoit rarement d'un lieu qu'il n'en eût deſſiné quelque choſe de ſon goût, ou d'après nature, ou d'après quelque bon tableau; ſoit figures, bâtimens, ou animaux. C'eſt pour cela qu'il portoit toujours ſur lui un cahier ou un livre fort mince de papier blanc fait exprès, ainſi que j'en ai vu une vingtaine remplis de ſes études. Ses plus beaux ouvrages ſont à la *Haye*, à *Amſterdam*, & à *Utrecht*. La droiture de ſes mœurs, & la bonté de ſon eſprit lui donnerent part à la Magiſtrature de ſa ville: mais il n'accepta cet honneur, qu'à la charge de ne point quitter l'exercice de la Peinture, qu'il aimoit plus que ſa vie. Il paſſoit ainſi tranquillement ſes jours; honoré dans ſa charge, eſtimé dans ſon art, & aimé de

tout le monde, lorſque s'étant mis ſur Mer pour faire un petit voyage, un coup de vent le fit périr à deux lieues de *Dort*, le 26 Avril 1690. à l'âge de 62. ans. J'ai entre mes mains un grand volume plein de ſes deſſeins, dont l'inſpection en dit plus que je n'en viens d'écrire.

GASPAR NETSCHER.

NÉ à *Prague* en Boheme d'un pere qui mourut au ſervice de la Pologne en qualité d'ingénieur, & d'une mere qui fut contrainte à cauſe de la Réligion Catholique qu'elle profeſſoit, de ſortir bruſquement de *Prague* avec trois fils qu'elle avoit, & dont *Gaſpar* étoit le plus jeune. A quelques lieues déla elle s'arrêta dans un château, qui, lorſqu'on y penſoit le moins, fut aſſiégé, & qui n'ayant jamais voulu ſe rendre, fut affamé de telle ſorte, que les deux freres de *Gaſpar* y moururent de faim.

La mere ſe voyant menacée du même ſort, trouva moyen de ſortir la nuit du Château, & de ſauver avec elle le ſeul enfant qui lui reſtoit. Tout lui manquoit

excepté le courage ; & s'étant miſe en chemin ſon fils entre ſes bras, le hazard la conduiſit à *Arnhem*, dans le pays de *Gueldres*, où elle trouva quelque ſecours pour ſa ſubſiſtance, & pour élever ſon fils.

Un docteur en Médecine nommé *Tulkens*, homme riche & d'un grand mérite, prit le jeune *Netſcher* en amitié, & eut ſoin de ſes études, dans l'intention d'en faire un médecin : mais la force du génie de *Netſcher* l'entraîna du côté de la Peinture. Dans ſes études il ne pouvoit s'empêcher de griffoner quelque deſſein ſur le même papier où il écrivoit ſes thêmes, & n'ayant pas été poſſible de lui faire ſurmonter cette inclination, on crut qu'il valoit mieux l'y abandonner entiérement.

On le mit chez un vitrier (qui étoit le ſeul homme dans *Arnhem* qui sût un peu peindre) pour lui faire apprendre à deſſiner. Mais à quelque tems delà, ſe ſentant plus fort que ſon maître, il s'en alla à *Deventer* chez un nommé *Terburg*, qui étoit en même tems Bourgemaître de ſa ville, & habile Peintre. Il faiſoit toutes choſes d'après nature, & il avoit un talent ſi particulier pour bien peindre les ſatins, que

dans toutes les compoſitions de ſes tableaux il ſe donnoit occaſion d'y faire entrer de cette étoffe, & de la diſpoſer de telle ſorte, qu'elle reçut la principale lumiere. *Netſcher* a beaucoup retenu de cette inclination, & s'il ne l'a pas ſuivie dans tous ſes ſujets, comme a fait ſon maître, il s'en eſt ſervi dans pluſieurs de ſes tableaux, mais toujours avec prudence.

Après avoir acquis chez *Terburg* une grande pratique du pinceau, il retourna en Hollande, où il travailla long-tems pour des marchands de tableaux, qui, abuſant de ſa facilité, lui payoient très-peu ſes ouvrages, & les vendoient fort chers. Cette rigueur le dégoûta, & lui fit prendre la réſolution d'aller à Rome. Il s'embarqua ſur un vaiſſeau qui alloit à *Bourdeaux*, où étant arrivé, il ſe logea chez un marchand, dont il épouſa la parente. Ainſi un amour plus fort que celui qu'il avoit pour la Peinture interrompit ſon voyage d'Italie, & le fit retourner en Hollande.

Il s'arrêta à la *Haye*, le bon ſuccès de ſes ouvrages l'y fit établir, & l'expérience lui fit connoître que le meilleur parti qu'il eût à prendre pour faire ſubſiſter une famille

qui devenoit nombreuſe, étoit de ſe mettre dans les portraits. Il s'acquit dans ce genre de Peinture tant d'habileté & de réputation, qu'il n'y a point de famille conſidérable en Hollande qui n'ait des portraits de ſa main, & que la plûpart des Miniſtres Etrangers ne pouvoient ſe réſoudre à quitter la Hollande ſans emporter un portrait de *Netſcher*. Ce qui fait qu'on en voit dans tous les Pays de l'Europe. *Dom Franciſco* de *Melo* Ambaſſadeur de Portugal ne ſe contenta pas d'avoir le ſien, mais il en emporta encore beaucoup d'autres, qui ſont aujourd'hui à *Lisbonne* chez l'Archevêque de cette ville-là.

Charles II. Roi d'Angleterre, charmé des ouvrages de *Netſcher*, fit ſon poſſible pour l'attirer à ſon ſervice par une forte penſion: mais *Netſcher*, qui avoit gagné aſſez de bien pour vivre heureux, préféra la tranquillité dont il jouiſſoit, à la vie tumultueuſe d'une grande Cour. Cependant les douleurs qu'il ſouffroit pendant le cours de ſa vie en troublerent ſouvent la douceur: la gravelle dont il avoit été tourmenté dès l'âge de vingt ans, avec la goute qui s'y joignit dans la ſuite le firent mourir à la

Haye en 1684. à l'âge de quarante-huit ans.

Netſcher a été un des meilleurs Peintres des Pays-Bas: de ceux au moins qui n'ont travaillé qu'en petit; ſon deſſein étoit aſſez correct, mais ſon goût en cette partie-là ne ſortoit point de celui de ſon pays. Il entendoit fort bien le clair-obſcur, & entre ſes couleurs locales, qui étoient toutes bonnes, il avoit un talent particulier pour bien faire le linge. Sa maniere de peindre étoit très-moëleuſe, ſans touches apparentes, finie néanmoins, ſans être pénée, &, comme on dit, ſtantée. Quand il vouloit donner la derniere main à quelque ouvrage, il y paſſoit un vernis, qui, avant de ſécher, lui donnoit le tems d'y travailler deux ou trois jours de ſuite; il lui donnoit en même tems le moyen de remanier à ſon gré les couleurs, qui, n'étant, ni trop dures, ni trop liquides, pouvoient ſe lier facilement à celles qu'il y mettoit de nouveau, ſans rien perdre de leur fraîcheur, ni de leur premiere qualité.

LIVRE SIXIEME.

ABREGÉ DE LA VIE DES PEINTRES FRANCOIS.

IL eſt difficile de marquer le tems auquel la Peinture a commencé en France : car lorſque François Premier fit venir d'Italie le *Roux* & le *Primatice*, la France n'étoit pas dépourvue de Peintres, qui ſe trouverent en état de travailler ſous la conduite de ces deux maîtres, avec quantité d'autres Italiens qui paſſerent en France. Ces François étoient *Simon le Roi*, *Charles* & *Thomas Dorigny*, *Louis François*, & *Jean Lerambert*; *Charles Charmoy*, *Jean* & *Guillaume Rondelet*, *Germain Munier*, *Jean du Breuil*, *Guillaume Hoey*, *Euſtache du Bois*, *Antoine Fantoſe*, *Michel Rochetet*, *Jean Samſon*, *Girard Michel*, *Jannet*, *Corneille de Lion*, du *Moutier* le Pere, & *Jean Couſin*.

Quoique de tous ces Peintres il y en eût de plus habiles les uns que les autres, leurs ouvrages néanmoins n'ont rien d'aſſez conſidérable pour attirer l'attention des curieux de notre ſiecle, ſi ce n'eſt qu'on en

veuille excepter *Jannet*, *Corneille de Lion*, *du Moutier*, & *Jean Couſin*: de ceux-ci, les trois premiers ont fait une prodigieuſe quantité de portraits, parmi leſquels il s'en trouve d'aſſez beaux.

JEAN COUSIN.

POUR ce qui eſt de *Jean Couſin*, il mérite un éloge particulier. Il étoit de *Soucy* auprès de *Sens*, & l'attache qu'il eut pour les beaux arts dans ſa jeuneſſe, l'y rendirend profond, & ſur tout dans les parties de mathématiques, qui conduiſent à la régularité du deſſein: auſſi a-t-il été aſſez correct en cette partie de la Peinture, & il en a donné un livre au Public, qui s'eſt imprimé une infinité de fois, & qui ſeul, quoique très-petit & de peu d'apparence, conſervera long-tems la mémoire de *Jean Couſin*. Il a auſſi écrit de la géométrie & de la perſpective. Comme de ſon tems la mode étoit de peindre ſur le verre, il s'y eſt plus attaché qu'à faire des tableaux. On en voit de beaux ouvrages dans les égliſes aux environs de *Sens*, & dans quelques-unes de Paris, & entr'autres dans celle de

Saint Gervais, où il a peint ſur les vitres du chœur le martyre de *Saint Laurent*, la Samaritaine, & l'hiſtoire du Paralytique. On voit dans la ville de *Sens* quelques tableaux de ſa façon, & pluſieurs portraits: mais de tous ſes ouvrages, le plus eſtimé eſt le tableau du jugement univerſel, qui eſt dans la ſacriſtie des Minimes du Bois de *Vincennes*, & qui ſe voit gravé par *Pierre de Jode* Flamand, bon deſſinateur. Ce tableau fait voir la fertilité du génie de ſon auteur, par la quantité de figures dont il eſt compoſé: ce que l'on y pourroit ſouhaiter, ce ſeroit ſeulement un peu plus d'élégance dans ſon goût de deſſein.

Il épouſa la fille du Lieutenant-Général de *Sens*, & l'emmena à Paris, où il paſſa le reſte de ſes jours. Son ſavoir & ſes manieres agréables l'introduiſirent à la Cour, & lui attirerent de la conſidération pendant les regnes d'*Henri* II. de *François* II. de *Charles* IX. & d'*Henri* III.

Comme il travailloit auſſi de ſculpture, il fit le tombeau de l'Amiral *Chabot*, qui eſt aux Céleſtins de Paris, dans la chapelle d'*Orleans*. On ne ſait pas préciſément combien *Jean Couſin* a vécu, mais on ſait ſeu-

le-

lement qu'il vivoit en 1589. & qu'il eſt mort fort âgé.

DU BREUIL & BUNEL.

CEs deux Peintres après la mort du *Primatice* furent chargés des ouvrages de Peinture les plus conſidérables. Le premier peignit à *Fontainebleau* quatorze tableaux à fraiſque dans une des chambres qu'on appelle des poëles, & fit avec *Bunel* la petite galerie du *Louvre*, qui fut brûlée en 1660. Ils moururent ſous le regne d'*Henri* IV.

MARTIN FREMINET.

DE Paris, eut pour maſtre ſon pere qui étoit un aſſez mauvais Peintre: mais l'émulation que lui donnerent les jeunes gens, qui ſuivoient alors la même profeſſion, lui fit faire le voyage d'Italie. Son principal ſéjour fut à *Rome*, où il demeura ſept ans, & ſes principales études furent d'après *Michel-Ange*; en ſorte que tout ce qu'il a fait depuis, tient beaucoup de la

maniere de ce grand Peintre. On peut en juger par la chapelle de *Fontainebleau*, qui eſt peinte de ſa main. Il commença cet ouvrage ſous le regne d'*Henri* IV. qui lui donna des marques de ſon eſtime, & il le continua ſous celui de *Louis* XIII. qui l'honora de l'Ordre de *Saint Michel*. Mais il ne jouit pas long-tems de cet honneur, ni des faveurs de la cour, car avant que cet ouvrages fut entiérement achevé, il tomba malade, & mourut en 1619. âgé de cinquante-deux ans.

Il y eut beaucoup de Peintres qui ſuccéderent à *Freminet*, mais, qui, bien loin de perfectionner ſa maniere, laiſſerent tomber encore une fois la Peinture en France dans un goût fade, qui dura juſqu'au tems que *Blanchard* & *Vouët* arriverent d'Italie. Et comme ces Peintres ne laiſſoient pas de travailler dans les maiſons Royales, je les nommerai ici pour ne point perdre le fil de l'hiſtoire.

Du Pérac, *Jérôme Baullery*, *Henri Lerambert*, *Paſquier Tetelin*, *Jean de Brie*, *Gabriel Honnoit*, *Ambroiſe du Bois*, & *Guillaume du Mée*.

FERDINAND ELLE.

QUOIQUE natif de *Malines*, ne doit pas laiſſer de trouver place parmi les François, ayant preſque toujours travaillé à Paris, où il a fait quantité de beaux portraits, pendant que *Louis*, *Henri*, & *Charles Baubrun*, qui avoient des habitudes à la cour, ſe faiſoient beaucoup mieux payer que lui, quoiqu'ils lui fuſſent inférieurs dans leur art. Il a laiſſé deux fils, qui ont ſuivi la même profeſſion.

VARIN.

NATIF d'*Amiens*, peignoit à Paris avec aſſez de ſuccès, & c'eſt de ſa main que nous avons le tableau du grand autel de l'égliſe des Carmes Déchauſſés près le palais de *Luxembourg*. Il eſt d'autant plus raiſonnable d'en faire mention, qu'il a aidé le *Pouſſin* à l'acheminer dans la carriere de la Peinture.

JACQUES BLANCHART.

DE Paris, né en 1600. apprit les commencemens de la Peinture chez *Nicolas Bollery* ſon oncle, d'où il ſe retira à l'âge de vingt ans pour faire le voyage d'Italie. Etant à *Lyon*, quelques ouvrages qui lui offrirent le moyen d'augmenter la pratique qu'il avoit dans ſon art l'y retinrent quatre ans: il alla enſuite à *Rome*, il y paſſa dix-huit mois, après leſquels il ſe rendit à *Veniſe*, où le coloris du *Titien*, & de l'école vénitienne le charma ſi fort, qu'il ſe tourna entiérement de ce côté-là. Il en fit ſa principale étude avec tant de ſuccès, qu'un Noble Vénitien, qui vouloit avoir de ſes ouvrages, l'engagea de travailler: mais le peu de ſatisfaction que ce Peintre en eut le dégoûta ſi fort, qu'il quitta *Veniſe* pour retourner en France. La nouveauté, la beauté, & la force de ſon pinceau attirerent les yeux de tout *Paris*; & il devint tellement à la mode, qu'il n'y eut pas un curieux qui ne voulût avoir un morceau de ſa main. Et c'eſt ainſi que ſes tableaux de chevalet ſe ſont répandus de tous côtés.

Il a peint à Paris deux galeries: la premiere eſt dans la maiſon qui appartenoit à M. le Préſident *Perrault*, & l'autre, où il repréſenta les douze mois de l'année, étoit à M. de *Bullion* Sur-Intendant des Finances. Mais de tous ſes ouvrages, celui qui a le plus ſoutenu ſa réputation, c'eſt le tableau qu'il fit à Notre-Dame pour le premier jour de May. Il repréſente la Deſcente du Saint Eſprit, & cette égliſe le conſerve cherement, comme le plus beau de tous les tableaux que l'on y voit.

Blanchart dans la fleur de ſon âge ſe voyoit ainſi en état d'établir une fortune conſidérable, lorſqu'une fievre & une fluxion de poitrine l'emporterent à l'âge de trente-huit ans. Il fut marié deux fois, & eut de ſa premiere femme un fils & deux filles. Le fils, qui embraſſa de bonne heure la même profeſſion, ſoutient encore avec honneur la réputation de ſon pere.

Il eſt aiſé de juger que de tous les Peintres François il n'y en a point eu qui ait ſi bien colorié que *Blanchart*. On ne voit pas qu'il ait beaucoup fait de grandes compoſitions: mais ce qu'on voit de lui dans les galeries dont j'ai parlé, & ſon tableau qui

eſt dans l'égliſe de Notre-Dame, font aſſez voir qu'il ne manquoit pas de génie, & que s'il n'a pas fait de grandes compoſitions, c'eſt qu'on l'occupoit à des tableaux de vierges, qui lui ôtoient l'occaſion de traiter des ſujets d'une plus grande étendue.

SIMON VOUET.

NÉ à Paris en 1582. étoit fils & diſciple de *Laurent Vouët* Peintre médiocre. Il ſe rendit en peu de tems aſſez habile par les études qu'il faiſoit d'ailleurs, pour ſuivre à l'âge de vingt ans M. de *Sancy*, qui alloit Ambaſſadeur à *Conſtantinople*, & qui le choiſit pour être ſon Peintre. Il y peignit le portrait du Grand Seigneur: & quoiqu'il lui fût impoſſible de le peindre autrement que de mémoire, & pour l'avoir vu ſeulement à l'audience que ce Prince donna à l'Ambaſſadeur, il le fit néanmoins très-reſſemblant: & après avoir peint quelques autres portraits à *Conſtantinople*, il en partit pour ſe rendre en Italie. Il y reſta quatorze ans, il y fut Prince de l'académie de Saint *Luc* à *Rome*, & le Roi

Louis XIII. qui, en conſidération de ſa capacité lui avoit donné une penſion durant ſon ſéjour en Italie, l'en fit revenir en 1627. pour travailler dans les maiſons Royales, & ſur tout au *Luxembourg*.

La facilité que ce Peintre avoit de faire des portraits au crayon & au paſtel fut admirée du Roi, qui prenoit plaiſir à le voir travailler, & qui voulut qu'il lui montrât à deſſiner; en quoi Sa Majeſté fit en peu de tems de grands progrès, de maniere que le Roi fit des portraits fort reſſemblans de pluſieurs perſonnes de ſa cour.

La réputation de *Vouët* s'augmenta de jour à autre, & lui attira quantité de grands ouvrages. Je n'en ferai point ici le détail, les palais & les maiſons conſidérables de Paris en ſont remplies, & d'ailleurs il a fait un grand nombre de tableaux pour les égliſes, & pour divers particuliers.

Il avoit ſuivi à *Rome* la maniere du *Caravage* & du *Valentin*: mais ſa réputation lui ayant attiré une infinité d'ouvrages de toutes ſortes, il ſe fit une maniere beaucoup plus expéditive par de grandes ombres, & par des teintes générales peu recherchées, qu'il mit en pratique, en quoi il réuſſit,

d'autant plus qu'il avoit une grande légéreté de pinceau. Il y auroit lieu de s'étonner de la prodigieuſe quantité d'ouvrages qu'il a faits, ſi on ne ſavoit qu'un grand nombre de diſciples aſſez habiles, qu'il avoit élevés dans ſa maniere, exécutoient avec facilité ſes deſſeins, quoique très-peu terminés.

La France lui a l'obligation d'avoir détruit une maniere fade & barbare qui y regnoit, & d'avoir commencé d'y introduire le bon goût, conjointement avec *Blanchart*, dont on vient de parler. La nouvelle maniere de *Vouët*, & le bon accueil qu'il faiſoit à tout le monde le firent ſuivre des Peintres de ſon tems, & lui attirerent des diſciples de toutes parts, & de ceux qui ſuivoient d'autres arts dépendans du deſſein. Ainſi tous les Peintres, qui, dans ces derniers tems, ont donné au Public des marques de leur capacité, ont été diſciples de *Vouët*: comme *le Brun*, *Perrier*, *P. Mignard*, *Chaperon*, *Perſon*, *le Sueur*, *Corneille*, *Dorigny*, *Tortebat*, *Belli*, *du Freſnoy*, & pluſieurs autres qu'il employoit pour faire des ornemens & des deſſeins de tapiſſeries: comme *Juſte d'Egmont*, *Vandriſſe*, *Scal-*

Scalberge Fatel, *Bellin*, *Van-Boucle*, *Bellange*, *Cotelle*, *&c.* ſans compter un grand nombre de jeunes gens qui alloient deſſiner chez lui. *Dorigny*, qui étoit ſon gendre, auſſi-bien que ſon éleve, a gravé à l'eau-forte la plus grande partie des ouvrages de ſon beau-pere. *Vouët* épuiſé d'eſprits par la prodigieuſe quantité de ſes productions, plutôt que chargé d'années, mourut en 1641. âgé de cinquante-neuf ans. Il a eu un frere nommé *Aubin Vouët*, qui peignoit dans ſa maniere, & qui étoit paſſablement habile.

Les ouvrages de *Vouët* étoient agréables par comparaiſon à ceux, qui juſqu'à lui avoient été faits en France, mais ils tomboient tous en ce qu'on appelle maniere, tant pour le deſſein, que pour le coloris: ce dernier principalement y étant par tout aſſez mauvais, l'on ne voit dans ſes figures aucunes expreſſions des paſſions de l'ame, & il ſe contentoit de donner à ſes têtes un certain agrément général qui ne vouloit rien dire. Le plus grand mérite de ſes ouvrages vient de ſes plafonds, qui ont donné à ſes diſciples l'idée d'en faire de plus

beaux, que tout ce que les François avoient fait juſques-là.

Vouët a eu cet avantage par deſſus les autres Peintres, qu'il n'y en a jamais eu dont la maniere ait été ſi adhérente dans le cœur & dans la main de ſes éleves. Mais l'on peut dire, que ſi d'un côté cette maniere a rélevé le goût fade qui regnoit en France lorſqu'il y arriva, d'un autre côté elle étoit ſi peu naturelle, ſi ſauvage, & d'ailleurs ſi facile, & reçue avec tant d'avidité, qu'elle a infecté l'idée de tous ſes diſciples, juſqu'à leur faire prendre une habitude, dont ils ont eu toutes les peines du monde à ſe défaire; & comme j'ai déja dit, cette maniere expéditive n'étoit pas tant celle de *Vouët*, que celle de ſon intérêt.

NICOLAS POUSSIN.

NAQUIT à *Andely*, petite ville de Normandie, en 1594. Sa famille étoit néanmoins originaire de *Soiſſons*, où il y a des officiers de ſon nom dans le Préſidial. Son pere *Jean Pouſſin* étoit d'extraction

noble, mais né avec peu de bien, en ſorte que ſon fils, déterminé par l'état où ſe trouvoit ſa famille, & par la violente inclination qu'il avoit pour la Peinture, ſortit de la maiſon de ſon pere à l'âge de dix-huit ans pour venir à Paris s'inſtruire des premiers élemens de cet art.

Un Seigneur de *Poitou* qui l'avoit pris en affection le mit chez *Ferdinand*, Peintre de portraits, que le *Pouſſin* quitta au bout de trois mois pour entrer chez un nommé *Lallemant*, où il n'y fut qu'un mois: parceque ne croyant pas s'avancer aſſez ſous la diſcipline de tels maîtres, il les abandonna, dans la vue de tirer plus de profit de l'étude qu'il ſe propoſa de faire ſur les tableaux des grands maîtres.

Il travailla quelque tems à détrempe, & il s'y exerçoit avec une grande facilité, lorſque le *Cavalier Marin*, qui ſe trouva pour lors à Paris, & qui connut le génie du *Pouſſin*, voulut l'engager à faire avec lui le voyage d'Italie: mais ſoit que le *Pouſſin* eût quelque ouvrage qui le retint à Paris, ou qu'il fût rebuté de deux tentatives qu'il avoit faites inutilement pour aller à *Rome*, ſe contenta de promettre au *Cavalier* qu'il

le ſuivroit bien-tôt. En effet, après avoir peint à Paris quelques tableaux, & entr'autres celui qui eſt à Notre-Dame, & qui repréſente la mort de la Vierge, il partit pour l'Italie, âgé pour lors de trente ans.

Il trouva à *Rome* le *Cavalier Marin*, qui lui fit mille careſſes, & qui, dans la vue de lui rendre ſervice, en parla avantageuſement au Cardinal *Barberin*, en lui diſant: *Vederete un giovane che à una furia di diavolo.* Comme le *Cavalier*, de qui *le Pouſſin* attendoit beaucoup de ſecours & de protection mourut peu de tems après l'arrivée de ce Peintre, & que le Cardinal *Barberin*, qui avoit envie de le connoître, n'en avoit point eu le tems, *le Pouſſin* ſe trouva à *Rome* ſans ſecours & ſans connoiſſances: il eut toutes les peines du monde d'y ſubſiſter; il étoit contraint de donner ſes ouvrages, ſon unique reſſource, pour un prix qui payoit à peine ſes couleurs. Néanmois il ne perdit pas courage, & le parti qu'il prit, fut de travailler aſſiduement à ſe rendre habile. La néceſſité où il étoit de ſe paſſer de peu pour ſa nourriture & pour ſon entretien, fit qu'il demeura longtems retiré ſans fréquenter perſonne, s'oc-

cupant entiérement à faire de ſérieuſes études ſur les belles choſes, qu'il deſſinoit avec ardeur.

Malgré la réſolution qu'il avoit faite de copier les tableaux des grands maîtres, il s'y exerça fort peu. Il croyoit que c'étoit aſſez de les bien examiner, & d'y faire ſes réflexions, & que le ſurplus étoit un tems perdu: mais il n'en étoit pas de même des figures antiques. Il les modeloit avec ſoin; & il en avoit conçu une ſi grande idée, qu'il en fit ſon principal objet, & qu'il s'y s'attacha entiérement. Il étoit perſuadé que la ſource de toutes les beautés & de toutes les graces venoit de ces excellens ouvrages, & que les anciens ſculpteurs avoient épuiſé celles de la nature, pour rendre leurs figures l'admiration de la poſtérité. La grande liaiſon qu'il avoit avec deux habiles ſculpteurs, l'*Algarde*, & *François Flamant*, chez lequel il demeuroit, a pu fortifier, & peut-être ſuſciter cette inclination. Quoiqu'il en ſoit, il ne s'en eſt jamais éloigné, & elle a toujours augmenté avec ſes années, comme il eſt aiſé de le voir par ſes ouvrages.

Il copia, dit-on, dans ſes commencemens quelques tableaux du *Titien*, dont la cou-

leur & la touche du païſage lui plaiſoit fort, pour accompagner le bon goût de deſſein qu'il avoit contracté ſur l'antique. L'on remarque en effet que ſes premiers tableaux ſont peints d'un meilleur goût de couleur que les autres: mais il fit bien-tôt paroître par la ſuite de ſes ouvrages, & à les regarder dans le général, que le coloris n'étoit dans ſon eſprit que d'une médiocre conſidération, ou qu'il croyoit le poſſéder ſuffiſamment pour ne rien ôter à ſes tableaux de la perfection qu'il y voulut mettre.

Il eſt vrai qu'il avoit tellement étudié toutes les beautés de l'antique, l'élégance, le grand goût, la correction, & la diverſité des proportions, les expreſſions, l'ordre des draperies, les ajuſtemens, la nobleſſe, le bon air, & la fierté des têtes; les manieres d'agir, la coutume des tems & des lieux: & enfin tout ce que l'on peut voir de beau dans ces reſtes de ſculpture antique, que l'on ne peut aſſez admirer l'exactitude avec laquelle il en a enrichi ſes tableaux. Il auroit pu, comme *Michel-Ange*, ſurprendre le jugement du Public. Celui-ci fit la ſtatue d'un Cupidon, & après en avoir caſſé le bras, qu'il retint, il enterra

le reſte de la figure dans un endroit où il ſavoit qu'on devoit fouiller; & cet ouvrage y ayant été trouvé, tout le monde le prit pour antique: mais *Michel-Ange* ayant préſenté à ſon tronc le bras qu'il avoit réſervé, convainquit de prévention tous ceux qu'il avoit trompés. On peut croire avec autant de raiſon, que ſi *le Pouſſin* avoit peint à fraiſque ſur un morceau de muraille, & qu'il en eut retenu quelque partie, il auroit facilement laiſſé croire que ſa Peinture étoit l'ouvrage de quelque fameux Peintre de l'antiquité, tant elle a de conformité avec celles que l'on a ainſi découvertes, & qui ſont véritablement antiques.

Il nourriſſoit cet amour des ſculptures antiques, en les allant examiner ſouvent dans les vignes qui ſont au tour de Rome, où il ſe retiroit ſeul pour y faire plus en repos ſes réflexions. C'eſt auſſi dans de ſemblables retraites qu'il conſidéroit les effets extraordinaires de la nature, par rapport au païſage, & qu'il y deſſinoit des terraſſes, des lontains, des arbres, & tout ce qui ſe rapportoit à ſon goût, qui étoit excellent.

Outre l'étude exacte que *le Pouſſin* a faite

d'après l'antique, il s'eſt encore fort attaché à *Raphaël* & au *Dominiquin*, comme à ceux qu'il croyoit avoir le mieux inventé, le plus correctement deſſiné, & le plus vivement exprimé les paſſions de l'ame : trois choſes que *le Pouſſin* a toujours regardées comme les plus eſſentielles à la Peinture.

Enfin ce grand homme n'a rien négligé de toutes les connoiſſances qui pouvoient le rendre parfait dans ces parties, non plus que pour l'expreſſion de ſes ſujets en général, qu'il a enrichi de tout ce qui peut réveiller l'attention des ſavans.

On ne voit point de grand ouvrage de lui, & la raiſon qu'on en peut donner, c'eſt que les occaſions ne s'en ſont pas préſentées. Ainſi l'on ne doit pas douter que ce ne ſoit le ſeul hazard qui a fait qu'il s'eſt attaché à peindre des tableaux de chevalet d'une grandeur propre à pouvoir entrer dans les cabinets, & tels que les curieux les lui demandoient.

Le Roi *Louis* XIII. & M. de *Noyers*, Miniſtre d'Etat, & Sur-Intendant des batimens lui écrivirent à Rome pour l'obliger de venir en France : il s'y réſolut avec beaucoup de peine. On lui aſſigna une penſion,

& on lui donna aux *Thuilleries* un logement tout meublé. *Le Pouſſin* fit pour la chapelle du Château de *Saint Germain* le tableau de la cene, & celui qui eſt à Paris dans le Novitiat des Jéſuites. Il commença dans la galerie du *Louvre* les travaux *d'Hercule*, dans le tems que la brigue de l'école de *Vouët* le chagrinoit par les médiſances & les mauvais diſcours qu'elle faiſoit des ouvrages dont on vient de parler: cela joint à la vie tumultueuſe de *Paris*, dont il ne pouvoit s'accommoder, lui fit prendre la réſolution ſecrete de retourner à *Rome*, ſous prétexte de mettre ordre à ſes affaires domeſtiques, & d'en emmener ſa femme. Mais quand il fut à *Rome*, ſoit qu'il s'y trouvât comme dans ſon centre, ſoit que la mort du Cardinal de *Richelieu* & celle du Roi qui arriverent pendant ce tems-là le déterminaſſent, il ne voulut jamais revenir en France.

Il continua donc de travailler à ſes tableaux de chevalet; car ils ont tous été faits à *Rome* pour envoyer à *Paris*, où les François ont même fait paſſer ceux qui étoient demeurés en Italie, & qu'ils ont pu avoir pour de l'argent, n'ayant pas moins

d'eſtime pour ces excellens ouvrages que pour ceux de *Raphaël*. *Félibien*, qui a écrit la vie de ce Peintre fort ſoigneuſement & fort amplement, rapporte tous ces tableaux, & fait la déſcription de ceux qui ſont les plus eſtimés.

Le Pouſſin, après avoir fourni une heureuſe carriere, mourut à moitié paralytique en 1665. âgé de ſoixante-onze ans. Il avoit épouſé la ſœur du *Gaſpre*, de laquelle il n'eut point d'enfans. Ses biens ne paſſoient pas ſoixante mille livres: mais il comptoit pour beaucoup ſon repos, & le ſéjour de *Rome*, où il vivoit ſans ambition.

Un jour le Prélat *Maſſimi*, qui a depuis été Cardinal, l'étant allé voir, la converſation dura inſenſiblement juſqu'à la nuit: & comme le Prélat s'en alloit, *le Pouſſin* ſa lampe à la main marcha devant, l'éclaira le long de l'eſcalier, & le conduiſit ainſi juſqu'à ſon caroſſe. Ce qui fit tant de peine à M. *Maſſimi*, qu'il ne pût s'empêcher de lui dire: *je vous plains beaucoup*, *M.* Pouſſin, *de n'avoir pas ſeulement un valet*: *Et moi*, répondit le *Pouſſin*, *je vous plains*

beaucoup plus, Monſeigneur, d'en avoir un ſi grand nombre.

Il ne faiſoit jamais de marché pour le payement de ſes tableaux: mais il écrivoit ſur le derriere de la toile le prix qu'il en vouloit, & on le lui envoyoit incontinent.

Le *Pouſſin* n'a fait aucun diſciple, & la plupart des Peintres l'eſtiment ſans l'imiter, ſoit qu'ils trouvent ſa maniere inacceſſible, ou qu'y étant une fois entrés, ils n'en puiſſent aſſez dignement ſoutenir le caractere.

REFLEXIONS

Sur les Ouvrages du Pouſſin.

LE *Pouſſin* étoit né avec un beau & grand génie pour la Peinture: l'amour qu'il eut d'abord pour les figures antiques les lui fit étudier avec tant de ſoin, qu'il en ſavoit toutes les beautés, & toutes les différences; qu'il en chercha la ſource dans l'étude de l'anatomie, & qu'enfin il s'acquit dans ce goût-là une habitude conſommée du deſſein. Mais dans cette partie-là-même, au lieu de tourner ſes yeux ſur la

nature, comme ſur l'origine des beautés, dont il étoit épris, il regarda cette Maîtreſſe des arts beaucoup au deſſous de la ſculpture, à laquelle il l'avoit aſſujettie : en ſorte que dans la plûpart de ſes tableaux, le nud de ſes figures tient beaucoup de la pierre peinte, & porte avec lui plutôt la dureté des marbres, que la délicateſſe d'une chair pleine de ſang & de vie.

Ses inventions dans les hiſtoires & dans les fables qu'il a traittées ſont ingénieuſes auſſi bien que ſes allégories. Il a bien choiſi ſes ſujets, & les a traités avec toutes leurs convenances, principalement les héroïques. Il y a introduit tout ce qui peut les rendre agréables & inſtructifs : il les a exprimés ſelon leur véritable caractere en joignant les paſſions de l'ame en particulier à l'expreſſion du ſujet en général.

Ses païſages ſont admirables par les ſites, par la nouveauté des objets qui le compoſent, par la vérité des terraſſes, par la variété des arbres & la légéreté de leurs touches & enfin par la ſingularité des ſujets qu'il y fait entrer. Deſorte qu'il les auroit rendus parfaits s'il les avoit un peu plus

fortifiés par les couleurs locales & par l'artifice du clair-obſcur.

Quand l'occaſion s'en préſentoit il ornoit d'architecture ſes tableaux. Il la faiſoit d'un excellent goût & la réduiſoit réguliérement en perſpective qu'il ſavoit parfaitement.

Il n'a pas été toujours heureux à diſpoſer ſes figures, on peut au contraire lui reprocher de les avoir ſouvent diſtribuées dans la plupart de ſes compoſitions trop en bas-reliefs & ſur une même ligne & de n'avoir pas donné aſſez de variété & de contraſte à ſes attitudes.

Ses draperies ſont ordinairement d'une même étoffe par tout, & les plis qui y ſont en grand nombre ôtent une précieuſe ſimplicité qui auroit donné beaucoup de grandeur à ſes ouvrages.

Quelque grand que fut ſon génie, il ne put ſuffire à toutes les parties de la Peinture: car cet amour qu'il eut pour l'antique fixa tellement ſon eſprit qu'il l'empêcha de bien conſidérer ſon art de tous les côtés, je veux dire qu'il en négligea le coloris, ainſi à regarder ſes ouvrages en général, on connoîtra facilement qu'il a ignoré cette partie ſoit dans les couleurs loca-

les ſoit dans le clair-obſcur. De là vient que la plus grande partie de ſes tableaux donnent dans le gris & nous paroiſſent ſans force & ſans effet. On peut néanmoins en excepter les ouvrages de ſa premiere maniere & quelques-uns de la ſeconde. Mais ſi l'on approfondit les choſes on trouvera que ce qu'il y a de bon du côté de la couleur, vient plutôt d'une réminiſcence des tableaux qu'il avoit copiés d'après le *Titien*, que de l'intelligence des principes de ce Peintre Vénitien. Enfin il paroît que *le Pouſſin* comptoit le coloris, pour très-peu de choſe, & l'on voit dans ſa vie écrite par *Bellori* & par *Félibien*, un aveu ſincere qu'il ne le poſſédoit pas, & qu'il l'avoit comme abandonné : ce qui marque évidemment qu'il n'en avoit jamais eu la théorie. En effet ſes couleurs telles qu'on les voit employées ne ſont que des teintes générales & non pas l'imitation de celles du naturel qu'il ne voyoit que rarement : je parle de ſes figures & non pas de ſon païſage, où il paroît avoir eu plus de ſoin de conſulter la nature, la raiſon en eſt palpable c'eſt que n'ayant pas trouvé de païſ-

ſage dans le marbre antique, il a été contraint de le chercher dans le naturel.

Pour le clair-obſcur il n'en a jamais eu l'intelligence & s'il s'en rencontre quelquefois dans ſes tableaux c'eſt un pur effet du hazard, puiſque s'il avoit connu cet artifice comme un des plus eſſentiels à la Peinture tant pour repoſer la veue, que pour donner de la force & de la vériré à toute la compoſition du tableau, il l'auroit toujours pratiqué, il auroit cherché les moyens de grouper avantageuſement ſes objets & ſes lumieres au lieu qu'elles ſont tellement diſperſées que l'œil ne ſait bien ſouvent où ſe jetter, mais ſa principale attention étoit de plaire aux yeux de l'eſprit, quoiqu'il ſoit très-conſtant que tout ce qui eſt inſtructif dans la Peinture ne doit ſe communiquer à l'eſprit que par la ſatisfaction des yeux, c'eſt-à-dire par une parfaite imitation du naturel, qui eſt la fin eſſentielle du Peintre.

Le peu d'attache qu'avoit *le Pouſſin*, à imiter la nature qui eſt la ſource de la variété l'a fait tomber ſouvent dans des répétitions trop ſenſibles d'airs de têtes & d'expreſſions.

Son génie le portoit dans un caractere noble, mâle & ſévere plutôt que gracieux, & c'eſt préciſément dans les ouvrages de ce Peintre où l'on s'apperçoit que la grace n'eſt pas toujours où ſe trouve la beauté.

Sa maniere eſt nouvelle & ſinguliere il en eſt l'auteur & l'on ne peut nier que dans les parties qu'il poſſédoit, ſon ſtile comme nous avons dit ne ſoit grand & héroïque: & qu'à tout prendre *le Pouſſin* ne ſoit non ſeulement le plus habile de ſa nation: mais qu'il n'aille de pair avec les plus grands Peintres d'Italie.

FRANCOIS PERRIER.

FILS d'un orfevre de la *Franche-Comté* ſe débaucha & quitta ſes parens pour aller à *Rome*, étant encore fort jeune: mais comme l'argent lui manqua bien-tôt, *il* ſe laiſſa aller aux perſuaſions d'un aveugle qui ayant envie de faire le même voyage lui propoſa de le conduire pendant le chemin. *Perrier* étant arrivé à *Rome* en cet équipage fut aſſez embarraſſé pour trouver quelque autre reſſource qui lui donnât moyen de ſubſiſter. Il ſouffrit beaucoup dans les com-

commencemens: mais la néceſſité où il ſe trouvoit & la facilité de ſon génie le mirent bientôt en état de gagner ſa vie. Il s'acquit dans le deſſein une pratique aiſée, agréable & de bon goût; ce qui fit que pluſieurs jeunes gens s'adreſſoient à lui pour leur retoucher leurs deſſeins & que quelques étrangers en achetoient des ſiens pour les envoyer à leurs parens, & s'attirer par là de l'eſtime, & des ſecours dans leur dépenſe.

Il ſe fit connoître du *Lanfranc* dont il tâcha de ſuivre la maniere, & il s'acquit au pinceau la même facilité qu'il avoit au crayon. Se ſentant animé par la promptitude avec laquelle il manioit les couleurs, il ſe réſolut de retourner en France; & étant arrivé à *Lion*, il s'y arrêta pour peindre le cloître des Chartreux. Enfin étant arrivé à Paris, & ayant travaillé quelque tems pour *Vouët* qui étoit alors maître de tous les grands ouvrages, il fit un ſecond voyage en Italie où après avoir demeuré dix ans, il revint à *Paris* en 1645. Ce fut en ce tems-là qu'il peignit la galerie de l'Hôtel de *la Vrilliere* & qu'il fit pour divers

particuliers pluſieurs tableaux de chevalet. Il mourut Profeſſeur de l'academie.

Il a gravé pluſieurs choſes à l'eau-forte qui ſont pleines d'eſprit, & entr'autres les plus beaux bas-reliefs de Rome, cent des plus célebres antiques, & pluſieurs choſes d'après *Raphaël*.

Il grava auſſi de clair-obſcur quelques antiques d'une maniere dont on lui attribue l'invention; mais qui avoit été miſe en uſage par le *Parmeſan*, ainſi que je l'ai remarqué ailleurs. Cette maniere conſiſte en deux planches de cuivre qui s'impriment ſur un même papier de demie teinte, dont l'une qui eſt gravée à l'ordinaire imprime le noir & l'autre dans laquelle conſiſte tout le ſecret imprime le blanc.

JAQUES STELLA.

NAQUIT en 1596. Il étoit fils de *François Stella* Flamand de Nation, lequel à ſon retour d'Italie s'arrêta à *Lyon*, s'y établit, & y eut *Jaques*, dont nous parlons. Ce fils n'avoit que neuf ans lorſque ſon pere mourut, & après s'être ſoigneuſe-

ment exercé dans la Peinture & s'être rendu capable de profiter des belles choſes que l'on voit en Italie, il en entreprit le voyage à l'âge de vingt ans. Son paſſage par *Florence* lui donna occaſion de ſe faire connoître du Grand Duc *Coſme* de *Médicis*, qui voulant faire un ſuperbe appareil pour les nôces de ſon fils l'arrêta & lui donna ce moyen d'exercer ſon génie.

Ce Prince ayant d'abord reconnu l'habileté de *Stella*, il le logea & lui donna une penſion pareille à celle de *Callot* qui étoit pour lors à *Florence*. Après que *Stella* eut demeuré ſept ans en cette ville & y avoir fait pluſieurs ouvrages de Peinture, de deſſeins, & de gravure, il paſſa à *Rome* où il demeura onze ans à faire de ſérieuſes études ſur les ſculptures antiques & ſur les Peintures de *Raphël*, & après s'être acquis une habitude du bon goût, après avoir fait quantité de tableaux qui ont été gravés, & s'être acquis une grande réputation dans *Rome*, il prit la réſolution de retourner en France, dans le deſſein néanmoins de paſſer au ſervice du Roi d'Eſpagne, qui l'avoit fait demander avec inſtance.

Il paſſa par *Milan*, où il refuſa la direction

de l'academie de Peinture que le Cardinal *Albornos* lui offrit. Etant arrivé à Paris il ne ſongea plus qu'à ſe préparer au voyage d'Eſpagne: mais le Cardinal de *Richelieu* qui en eut avis l'arrêta par l'eſpérance qu'il lui donna d'un parti plus glorieux & plus utile. Il le préſenta au Roi qui lui donna une penſion de mille livres & un logement dans les galeries du *Louvre*.

Stella n'eut pas plutôt donné des preuves de ſa capacité que le Roi le fit Chevalier de Saint *Michel*, & après avoir reçu cet honneur, il peignit pour le Roi, quantité de grands tableaux dont la plûpart furent envoyés à *Madrid*. Il travailla auſſi pour pluſieurs égliſes, & pour divers particuliers.

Comme il étoit fort laborieux, & que les jours d'hyver ſont fort courts, il employoit les ſoirées à faire des deſſeins de l'Hiſtoire Sainte, de jeux champêtres, de jeux d'enfans, qui tous ont une ſuite de quantité de feuïlles, car ils ont été gravés auſſi-bien que pluſieurs frontiſpices de livres de l'impreſſion du *Louvre*, & divers ornemens antiques avec une friſe de *Jules Romain*, dont il avoit apporté les deſſeins

d'Italie. L'amour qu'il avoit pour ſon art, & ſa trop grande attache au travail le rendirent ſi délicat que quelques années avant ſa mort, il traîna une vie languiſſante & qu'à l'âge de ſoixante-un an il mourit en 1647.

REFLEXIONS.

Sur les Ouvrages de Stella.

Stella étoit un beau génie, facile dans ſes productions propre à traiter toutes ſortes de ſujets: mais tourné du côté de l'enjoué, plutôt que du grave & du terrible, noble dans ſes inventions, modéré dans ſes expreſſions, aiſé & naturel dans ſes attitudes, un peu froid dans ſes diſpoſitions, mais agréable par tout.

Le long ſéjour que *Stella* fit en Italie lui donna un bon goût de deſſein; ſon avidité pour apprendre, le rendit correct dans ſes contours; & ſon aſſiduité au travail lui acquit une heureuſe facillté. Son coloris étoit un peu cru, ſes couleurs locales peu caractériſées, & ſes carnations de pratique & un peu altérées de vermillon. Comme ſon travail dégénere en maniere, il eſt aiſé de

juger qu'il conſultoit rarement la nature: mais à tout prendre *Stella* étoit un Peintre qui avoit beaucoup de mérite, & qui n'avoit béſoin que d'étudier un peu les manieres vénitiennes pour rendre la ſienne plus eſtimable.

MARTIN DE CHARMOIS.

SIEUR de *Lauré*, a procuré tant d'avantages à la Peinture Françoiſe, qu'on ne peut ſans ingratitude le paſſer ici ſous ſilence. La paſſion qu'il avoit pour la Peinture & pour la ſculpture, le firent pénétrer aſſez avant dans la théorie de ces deux arts pour s'y exercer avec facilité, & pour s'attirer l'eſtime des connoiſſeurs de ſon tems. Il n'étoit ni Peintre ni ſculpteur de profeſſion; & le ſeul plaiſir qu'il trouvoit à exercer ſon génie, le portoit à manier *tantôt* le pinceau, & tantôt l'ébauchoir. L'idée qu'il avoit conçue de la Peinture, le fit joindre aux plus habiles d'entre les Peintres, pour les retirer de l'oppreſſion des maſtres, & pour leur faire exercer librement le plus libre de tous les arts. Il leur fit connoître la nobleſſe de leur profeſſion, & après avoir

donné de la chaleur au projet qu'ils avoient fait de ſecouer le joug de la maîtriſe, il employa ce qu'il avoit de credit & d'amis pour retirer la Peinture de l'état languiſſant où elle étoit parmi les métiers, & pour la remettre en honneur dans les arts liberaux. Il aſſembla les plus habiles dont il fit un corps que les douze plus anciens gouvernoient ſous ſa direction.

C'eſt ainſi qu'il jetta les premiers fondemens de la célebre académie de Peinture que le Roi a voulu établir dans ſon Royaume, loger dans ſon palais, ſoutenir par des officiers & des profeſſeurs, & animer par des penſions qu'elle diſtribue au corps de l'académie, & aux particuliers qui les méritent.

De Charmois étoit ſecrétaire du Maréchal *de Schomberg* Colonel du Régiment des Gardes Suiſſes. Et quoiqu'il fût obligé par ſon emploi à des aſſiduités indiſpenſables, il ſavoit ſi bien ménager ſon tems qu'il en donnoit une bonne partie au plaiſir qu'il prenoit à peindre. Je ne ſais ni le tems qu'il a vécu, ni celui de ſon directorat dans l'académie, mais il eſt conſtant qu'il exerça cette charge avec toute la prudence qu'on

pouvoit attendre de ſon zele & de ſon mérite.

EUSTACHE LE SUEUR.

NE à Paris en 1617. diſciple de *Vouët*, avoit un ſi grand talent pour la Peinture, qu'il ne lui manquoit autre choſe pour s'y rendre accompli qu'une école plus heureuſe que celle de ſon maître. Il inventoit avec facilité, il a rempli dignement les ſujets qu'il a traités; & il étoit ingénieux, ſage, & délicat dans le choix des objets dont il compoſoit ſes tableaux. Il cherchoit dans ſon deſſein le goût de l'antique: mais à force d'y vouloir paroître délicat, il a ſouvent donné dans une proportion trop ſvelte, & a fait quelquefois ſes figures d'une longueur démeſurée. Ses attitudes ſont ſimples & nobles, ſes expreſſions fines, ſingulieres & très-propres au ſujet. Ses draperies jettées dans le goût des derniers ouvrages de *Raphaël*, & il a obſervé dans ſes plis l'ordre de l'antique & la nature des étoffes qu'il a employées.

Son coloris eſt de teintes générales ſans choix

choix & ſans recherches. Le peu de ſoin qu'il a pris de quitter en cela la maniere de *Vouët*, fait connoître qu'il ne l'a pas crue ſi mauvaiſe, ni que cette partie fût auſſi importante à ſon art qu'elle l'eſt en effet, ou que remettant à un autre tems d'y faire plus d'attention & de l'acquérir, il ſe contentoit pour lors d'une pratique reçue, & qui à la reſerve de celle de *Blanchard*, étoit générale dans Paris. Quoiqu'il en ſoit, *le Sueur* a ignoré les couleurs locales & l'intelligence du clair-obſcur, mais pour les autres parties il en étoit ſi fort occupé, qu'il y avoit lieu d'eſpérer que s'il avoit vécu plus long-tems, il auroit achevé de ſecouer tous les mauvais reſtes qu'il avoit encore de ſon maître, & que s'il eût une fois goûté les manieres Vénitiennes, il les auroit ſuivies dans le coloris, comme il ſuivoit les romaines dans le deſſein.

Car incontinent après la mort de *Vouët* il s'apperçut du mauvais chemin où ce maître l'avoit engagé, & par la conſidération des ouvrages antiques qui ſont en France & par la vue des deſſeins & des eſtampes des bons maîtres Italiens, & ſur tout

de *Raphaël*, il prit une route plus épurée, & fit voir que les belles choſes que nous avons en France ſont ſuffiſantes pour prendre un bon goût de deſſein ſans aller à Rome, ſuppoſé une heureuſe naiſſance & du génie pour la Peinture. Les ouvrages de *le Sueur* nous en ſont un bon témoignage, & entr'autres celui de la vie de S. *Bruno* qui eſt dans le cloître des Chartreux de Paris, & qui à mon ſens eſt le plus conſidérable qu'il ait fait. L'on peut juger par la maniere dont il en a traité les ſujets, & dont ils ſont exécutés, que *le Sueur* en ſavoit aſſez pour diſputer le rang aux premiers Peintres de ſa nation.

LAURENT DE LA HIRE.

ETOIT dans ſon tems en grande réputation. Il fut le ſeul de tous les Peintres ſes compatriotes qui ne ſuivit point la maniere de *Vouët*. La ſienne n'étoit pas d'un meilleur goût, mais elle étoit plus recherchée, plus finie, & plus naturelle, mais toujours inſipide. Ses païſages ſont plus eſtimés que ſes figures, il les finiſſoit

fort & les peignoit proprement. Il étoit tellement attaché à la perſpective aërienne qu'il confondoit toujours ſes lointains dans l'exhalaiſon ſelon la méthode qu'il avoit appriſe de *Deſargues*. Il en uſoit dans ſes figures comme dans ſes lointains, car à la réſerve de celles qui étoient ſur les premieres lignes toutes les autres ſe perdoient dans un brouillard à meſure qu'elles s'éloignoient. Son fils a quitté la Peinture pour ſuivre la rapidité de ſon génie qui le portoit aux mathématiques, dans leſquelles il s'eſt rendu un des plus habiles de nos jours.

MICHEL DORIGNY.

NATIF de *Saint Quentin* en Picardie, diſciple & gendre de *Vouët*, a ſuivi de fort près la maniere de ſon beau-pere, dont il a gravé à l'eau-forte la plus grande partie des ouvrages, & leur a donné le véritable caractere de leur auteut. Il mourut profeſſeur de l'académie en 1665. âgé de quarante-huit ans.

CHARLES-ALFONSE.

DU FRESNOY.

NÉ en 1611. fils d'un célebre apoticaire de Paris, qui le fit élever dans les études avec tout le ſoin poſſible, dans la vue d'en faire un médecin. Les premieres années qu'il paſſa dans le college ſeconderent heureuſement le deſſein de ſon pere par les grands progrès qu'il y faiſoit: mais ſi-tôt qu'il fut dans les hautes claſſes, & qu'il commença à goûter la poéſie, le génie qu'il avoit pour elle ſe développa, & il remporta en ce genre les prix dans les claſſes où il ſe trouva. Son inclination ſe fortifia par l'exercice, & à en juger par ſes commencemens, il devoit être un jour un des plus grands poëtes de ſon ſiecle, ſi l'amour de la Peinture, dont il devint également épris, n'avoit partagé ſon talent.

Enfin il ne fut plus queſtion de médecine, il ſe déclara tout-à-fait en faveur de la Peinture, malgré la réſiſtance de ſes parens, qui, ſans avoir égard à la violente inclination de leur fils, ſe ſervirent de tous les mauvais traitemens dont ils purent s'a-

viſer pour le détourner de la réſolution qu'il avoit priſe : parcequ'ils n'avoient qu'une idée baſſe de la Peinture, & qu'ils ne la regardoient que comme un vil metier, & non comme le plus noble de tous les arts.

Cependant toute la réſiſtance que l'on mit en uſage, ne fit qu'accroître cette paſſion naiſſante, & ſans perdre le tems à délibérer, du *Freſnoy* s'abandonna entiérement au génie qui le ſollicitoit. Il avoit environ vingt ans lorſqu'il commença à prendre le crayon, & qu'il alla deſſiner chez *Perrier* & chez *Vouët*. Mais à peine eut-il été deux ans dans cet exercice, qu'il partit pour aller en Italie. Il y arriva en 1634. & *Mignard* l'y étant allé trouver en 1636. ils lierent enſemble une amitié, qui dura juſqu'à la mort.

Pendant les deux premieres années que *du Freſnoy* paſſa à Rome, il n'étoit point en état de gagner de quoi ſubſiſter : ſes parens d'ailleurs, dont il avoit mépriſé les avis ſur ſa profeſſion, l'avoient abandonné, & le fond dont il s'étoit pourvu avant de partir fut à peine ſuffiſant pour faire ſon voyage. Ainſi n'ayant dans Rome, ni amis,

ni connoiſſances, il ſe vit réduit à une telle extrémité, qu'il ne ſe nourriſſoit la plupart du tems que de pain & d'un peu de fromage. Cependant il étoit bien moins inquiet de cet état fâcheux, qu'occupé de ſes études de Peinture, qu'il continuoit avec chaleur, lorſque l'arrivée de *Mignard* le mit un peu plus au large.

Comme l'eſprit de *du Freſnoy* étoit d'une trempe à ne ſe pas contenter d'une connoiſſance médiocre, il voulut fouiller ſon art juſqu'à la racine, & en tirer toute la quinteſſence, il étudia avec application *Raphaël* & l'antique, & il deſſinoit tous les ſoirs aux académies avec une avidité extraordinaire : & à meſure qu'il pénétroit ſon art, il en faiſoit des remarques, qu'il écrivoit en vers latins. Une lumiere lui en donnoit une autre, & ſon eſprit s'étant peu-à-peu rempli de toutes les connoiſſances néceſſaires à ſa profeſſion, il forma le deſſein d'en compoſer un poême, qui lui couta beaucoup de veilles & de réflexions. Il le communiqua à tous les habiles, dont il pouvoit tirer des lumieres, ou de l'approbation.

Il avoit un amour extraordinaire pour les

ouvrages du *Titien*, auquel il donnoit la préférence ſur tous les autres, à cauſe, diſoit-il, que de tous les Peintres, le *Titien* étoit le plus grand imitateur de la nature. Il en copia à Rome tout ce qu'il y a de plus beaux tableaux avec un ſoin qui n'eſt pas croyable.

Il entendoit fort bien le Grec & les poëtes: & le tems qu'il donnoit à la lecture & à parler de Peinture aux gens d'eſprit qu'il trouvoit diſpoſés à l'entendre, lui en laiſſoit peu pour travailler; il paroiſſoit d'ailleurs qu'il avoit de la peine à peindre, ſoit que ſa profonde théorie lui retint la main, ou que n'ayant appris de perſonne à manier le pinceau, il eût contracté une maniere peu expéditive: quoiqu'il en ſoit, ſes ouvrages ſont en petit nombre.

Comme il avoit fort étudié les élemens d'*Euclides*, & qu'il avoit un excellent goût pour l'architecture, il commença par peindre des reſtes d'architecture qui ſont aux environs de Rome. Il les vendoit pour ſubſiſter, & les donnoit preſque pour rien. Tous ſes ouvrages ſe réduiſent environ à cinquante tableaux d'hiſtoires, & quelques païſages qu'il a peints pour des particuliers,

ſans compter toutes les copies qu'il a faites d'après le *Titien*.

De tous ſes ouvrages, celui qu'il aimoit le plus, étoit ſon poême ſur la Peinture. Quelque envie qu'il eût de le faire imprimer, comme il ſavoit bien qu'il étoit inutile de lui faire voir le jour, ſans une verſion Françoiſe, & que la longue abſence de ſon pays lui avoit, pour ainſi dire, fait oublier ſa langue, il différa toujours de le rendre public.

Enfin je le mis en notre langue à ſa priere, & ſelon ſon intention. * Il *alloit*, diſoit-il, travailler au commentaire, pour éclaircir davantage ſes penſées, quand il fut ſurpris d'une paralyſie, dont il mourut chez un de ſes freres à quatre lieues de Paris, en 1665. à l'âge de cinquante-quatre ans.

* Ce Livre a été imprimé trois fois avec la traduction & des remarques. Il ſe vend chez *Nicolas Langlois*, rue *Saint Jacques*, à la *Victoire*.

REFLEXIONS

Sur les Ouvrages de du Freſnoy.

J'Ai connu *du Freſnoy* familiérement; il m'avoit donné ſon amitié & ſa confiance: & il ſouffroit que je le viſſe travailler, (ce qu'il ne permettoit à perſonne, à cauſe de la peine qu'il avoit à peindre.) Le grand nombre de connoiſſances, dont il avoit l'eſprit rempli, & ſa mémoire qui les lui fourniſſoit facilement quand il en avoit la moindre occaſion, faiſoient que ſa converſation, quoique très-utile, étoit ſi pleine de diſgreſſions, qu'il en perdoit ſouvent le ſujet principal: ce qui a fait dire à pluſieurs perſonnes que cela venoit d'une abondance de penſées que la vivacité de ſon imagination lui cauſoit. Pour moi, qui l'ai vu de près, & qui l'ai fort obſervé, il m'a paru que ſon imagination étoit très-belle à la vérité, mais qu'elle n'étoit point vive, & que le feu dont elle étoit remplie, étoit aſſez modéré. Cela eſt ſi véritable, qu'il ne ſe contentoit jamais de ſes premieres penſées; mais qu'il les repaſſoit & les digéroit dans ſon eſprit avec toute

l'application imaginable. Il ſe ſervoit pour les embellir des convenances qu'il croyoit néceſſaires, & des lumieres qu'il tiroit de ſon érudition.

Ce fut ſelon les principes qu'il avoit établis dans ſon Poême, qu'il tâcha d'exécuter ſes penſées. Il travailloit avec beaucoup de lenteur, & je lui aurois ſouhaité cette grande vivacité qu'on lui attribue, pour donner plus d'eſprit à ſon pinceau, & pour mettre ſes idées en plus beau jour. Cependant il ne laiſſoit pas d'aller à ſes fins par la théorie; & il y a lieu d'être étonné que cette même théorie, qui devoit le rendre aſſuré de la bonté de ſon ouvrage, ne lui ait pas rendu la main plus hardie. Ce qu'on peut dire à cela, eſt, que la grande ſpéculation a béſoin d'une grande pratique, & que *du Freſnoy* n'avoit que celle qu'il s'étoit acquiſe de lui-même par le peu de tableaux qu'il avoit faits.

Il eſt aiſé de voir par ſes ouvrages qu'il cherchoit le *Carache* dans le goût du deſſein, & le *Titien* dans le coloris: ainſi qu'il s'en expliquoit ſouvent. Nous n'avons point eu de Peintres François qui ait tant approché du *Titien* que *du Freſnoy*, à en

juger entr'autres par les deux tableaux qu'il fit à Veniſe pour le Noble *Marc Paruta*, dont l'un repréſente une Vierge à demi corps, & l'autre une *Vénus* couchée. Ce qu'il a peint en France tient encore de ce goût-là, principalement ce qu'il a fait au *Rinci* pour M. *Bordier* Intendant des Finances: cette Peinture paſſant pour le plus beau de ſes ouvrages au jugement des connoiſſeurs. Mais ſi le peu de tableaux qu'il a faits ne ſont pas ſuffiſans pour répandre ſon nom en divers endroits de l'Europe, celui de ſon Poême ſur la Peinture le fera vivre autant que cet art ſera en quelque eſtime dans le monde.

NICOLAS MIGNARD.

DE *Troyes* en Champagne, frere aîné de *Pierre Mignard*, ſurnommé le *Romain*, n'a pas eu dans ſon tems la même réputation que celui-ci: mais il avoit aſſez de parties dans la Peinture pour ſe tirer auſſi-bien que lui du nombre des Peintres ordinaires. Leur pere, qui s'appelloit *Pierre*, & qui avoit ſervi le Roi dans ſes armées l'eſpace de vingt ans, laiſſa la liberté

à ſes deux fils de ſuivre l'inclination qu'ils avoient pour la Peinture. *Nicolas* en apprit les commencemens chez le meilleur Peintre qui ſe trouvoit pour lors à *Troyes*: & pour ſe fortifier dans ſa profeſſion, il alla étudier à *Fontainebleau* d'après les figures antiques qui s'y trouvent, & d'après les Peintures du *Primatice*. Mais voyant que la ſource des beautés qu'il étudioit étoit en Italie, il en voulut faire le voyage. L'occaſion de certains ouvrages l'arrêta quelque tems à *Lyon*: mais beaucoup plus à *Avignon*, où il devint amoureux d'une fille, qu'il épouſa à ſon retour d'Italie, (ce qui le fit appeller *Mignard d'Avignon.*) Après avoir paſſé deux ans à Rome, & quelques années à *Avignon* chez ſon beau-pere, il fut appellé à la Cour par le Roi; car Sa Majeſté l'avoit connu à ſon paſſage en *Avignon* lors de ſon mariage avec l'Infante d'Eſpagne 1659.

Mignard étant arrivé à Paris, y fut employé pour la Cour & pour des particuliers en divers ouvrages, où il donna des preuves de ſa capacité. Il fit quantité de portraits: mais ſon talent étoit plutôt pour les hiſtoires. Il inventoit ingénieuſement, &

ſe plaiſoit à traiter des ſujets poétiques. Le feu de ſon imagination étoit pourtant médiocre, & il compenſoit ce par une grande exactitude, & par une grande propreté dans ſon travail. La trop grande attache qu'il y avoit le fit mourir d'hydropiſie en 1668, au grand regret de tous ceux qui l'avoient connu; car il n'étoit pas moins honnête homme, que bon Peintre. Il étoit alors Recteur de l'académie, laquelle aſſiſta à ſes funérailles dans l'égliſe des Feüillans, où il fut enterré.

CLAUDE VIGNON.

NATIF de *Tours*, ſuivit d'abord la maniere de *Michel-Ange de Caravage*, & fit dans ce goût-là des tableaux d'une grande force. La promptitude avec laquelle il travailloit lui procura beaucoup d'emploi, & pour y ſatisfaire, il rendit ſa maniere plus expéditive encore, mais beaucoup moins forte que ce qu'il avoit accoutumé de faire. Il produiſoit facilement, & ſa façon d'employer ſes teintes, étoit de les mettre en place ſans les lier, & de

peindre en ajoutant toujours des couleurs, & non pas en les mêlant par le mouvement du pinceau; en ſorte que la ſuperficie de ſes tableaux en eſt très-raboteuſe. Ainſi ſa maniere, qui n'eſt qu'une pure pratique manuelle, eſt très-aiſée à connoître. Comme il conſultoit rarement la nature & l'antique, & que ſes inventions & ſes expreſſions n'avoient rien de particulier, ni d'extraordinaire, ſes tableaux ne ſont pas recherchés des curieux. Il étoit fort conſulté pour la connoiſſance des manieres, & pour le prix des tableaux. Il mourut en 1670. dans un âge fort avancé.

SEBASTIEN BOURDON.

NATIF de *Montpellier*, avoit un génie de feu, qui ne lui a pas permis de refléchir beaucoup, ni de s'appliquer ſuffiſamment aux parties les plus eſſentielles de ſon art. Les études qu'il en fit en Italie, furent mêmes interrompues par quelque querelle qui l'obligea d'en ſortir après n'y avoir fait que peu de ſéjour. Cependant il avoit un génie facile, qui lui a fait produire dans ſes premiers ouvrages aſſez de

bonnes choſes, pour donner des eſpérances d'une habileté extraordinaire.

Les guerres civiles de France, qui y ſuſpendirent les travaux des beaux arts, lui firent faire le voyage de Suede, où la réputation de la Reine *Chriſtine* l'avoit attiré. Mais Sa Majeſté ne lui ayant donné pour tout emploi que ſon portrait à peindre, il n'y fit pas grand ſéjour; & ſon génie de feu ne pouvant s'accommoder de l'inaction, le fit revenir bien-tôt en France chercher des occaſions de s'exercer. S'il n'a pas rempli tout ce que l'on attendoit de lui, il a du moins ſoutenu ſa réputation par des compoſitions extraordinaires, & par des expreſſions vives. Mais comme ſon génie n'étoit pas conduit par un jugement bien ſolide, il s'évaporoit ſouvent en des imaginations outrées; & qui, après avoir fait plaiſir au ſpectateur par leurs bizarreries piquantes, tombent dans le ſauvage pour peu qu'on les examine. Il n'en eſt pas de même de ſon païſage, il le faiſoit très-bien; & j'en ai vu pluſieurs qui ſont de beaux effets de ſon imagination, & que la bizarrerie ne rend que plus agréables: parce qu'il y entre certains effets

extraordinaires, qu'il a étudiés d'après le naturel, & qu'il a exécutés d'une main prompte & facile. Il eſt vrai que les ſites, qui en ſont peu communs, n'en ſont pas bien réguliers, & ne s'accordent pas ſouvent dans leur plan. Il finiſſoit peu ſes ouvrages, & les plus finis même ne ſont pas toujours les plus beaux.

Il paria une fois contre un de ſes amis, qu'il peindroit en un jour douze têtes d'après le naturel, & grandes comme le naturel, & gagna. Ces têtes ne ſont pas des moindres qui ſoient ſorties de ſon pinceau. Il ſe ſervoit ſouvent de l'impreſſion de la toile quand il avoit du poil à faire, non pas en laiſſant l'impreſſion découverte, mais en la découvrant avec l'ante de ſon pinceau.

Il a fait quantité d'ouvrages, dont les plus conſidérables ſont, la Galerie de M. de *Brétonvilliers* dans l'Iſle Notre-Dame, & les ſept œuvres de miſéricorde, qu'il a gravées lui-même à l'eau-forte. Celui de tous ſes tableaux qu'on eſtime davantage, eſt le martyre de *Saint Pierre*, qu'il fit pour le mai de l'égliſe de Notre-Dame,

& que l'on y conſerve comme un des plus beaux de tous ceux qu'elle contient.

Il étoit calviniſte de religion, mais d'ailleurs de très-bonnes mœurs, & fort eſtimé dans l'académie, dont il étoit Recteur. Il travailloit pour le Roi dans l'apartement bas des *Tuilleries*, lorſque la mort le ſurprit en 1662. âgé d'environ ſoixante ans.

SIMON FRANCOIS.

NÉ à *Tours* en 1606. ſe tourna dès ſon bas-âge du côté de la dévotion. Il voulut même ſe faire Capucin: mais ſes parens l'en ayant empêché, il cherchoit une profeſſion qui fût propre à tenir ſon cœur élevé à Dieu, lorſqu'il vit par hazard un tableau de la Nativité de N. S. qui le toucha tellement, que dans la vue d'en pouvoir faire de ſemblables, il prit la réſolution de ſe faire Peintre. Ainſi ce n'eſt point par une violente inclination qu'il embraſſa la Peinture, mais par une vocation qui paroiſſoit avoir quelque choſe d'extraordinaire; car ſon génie étoit aſſez froid, quoiqu'il eût d'ailleurs l'eſprit

aſſez ſolide pour faire ſon chemin dans la route ordinaire de la Peinture.

Il n'eut point d'autre maître que les bons tableaux qu'il copia. Il fit d'abord quelques portraits ; & M. de *Béthune* ſon Protecteur, qui s'en alloit Ambaſſadeur à Rome, le mena avec lui, & lui procura une penſion du Roi. Il demeura en Italie juſqu'en 1638. & à ſon retour, paſſant par *Bologne*, il lia amitié avec le *Guide*, qui lui fit ſon portrait.

A ſon arrivée en France il fut aſſez heureux pour être le premier Peintre qui eut l'honneur de faire le portrait du Dauphin que la Reine venoit de mettre au monde. Ce premier ouvrage lui réuſſit ſi bien, qu'il avoit lieu d'eſpérer que la Cour, qui en étoit contente, & qui lui promettoit de la protection, le protegeroit dans la ſuite, & lui procureroit de grands ouvrages : mais quelque diſgrace qu'il n'avoit point méritée étant venue à la traverſe, lui fit quitter la Cour pour mener une vie retirée & plus convenable à ſon deſſein.

C'eſt là qu'il ſongea tout de bon à ne s'occuper de ſa Peinture que pour ſon ſalut, & qu'il réſolut de ne plus faire que des

tableaux de dévotion, dans laquelle il ſe fortifia tellement que le reſte de ſa vie a été le modele d'un parfait chrétien. Entre toutes les vertus qu'on lui a vu exercer, celle de la patience a été la plus remarquable, car étant affligé de la pierre pendant les huit dernieres années de ſa vie, on lui en a vu ſupporter les douleurs avec une conſtance incroyable. Il mourut en 1671. & la pierre qu'on lui trouva après ſa mort peſoit une livre.

On ne voit point de ſes tableaux dans les cabinets: il y en a dans quelques égliſes de Paris, & il n'eſt pas difficile en les voyant de juger que leur auteur étoit plus dévot qu'habile Peintre. Très-habile pourtant, en ce qu'il a ſu ſe ſervir de ſon art, pour acquérir le Ciel, plutôt qu'une vaine réputation.

PHILIPPE DE CHAMPAGNE.

NÉ à *Bruxelles* en 1602. de parens d'une médiocre naiſſance mais gens de bien, témoigna dès ſon enfance une inclination extraordinaire pour la Peinture.

Il changea pluſieurs fois de maîtres qui n'étoient que des Peintres médiocres, à la reſerve de *Fouquiere* qui lui apprit à faire du païſage, pour les autres genres de Peintures, il ne les doit qu'à ſon aſſiduité au travail & à l'envie qu'il avoit de s'avancer.

Dans l'ardeur qu'il avoit d'apprendre, il chercha quelqu'un qui pût y répondre par ſes enſeignemens: n'ayant trouvé perſonne de la capacité qu'il ſouhaittoit, il ſe réſolut à n'en prendre que la nature qu'*il* imita depuis, ſans beaucoup de choix quoiqu'aſſez régulierement.

A l'âge de dix-neuf ans il forma le deſſein d'aller en Italie, & fit ſon compte auſſi de paſſer par la France & de s'y arrêter autant qu'il jugeroit à propos ſelon l'occaſion, étant arrivé à Paris il ſe mit chez l'*Alleman* fort mauvais Peintre; *mais fort* employé pour lors. Il le quitta pour ſe retirer en ſon particulier, & ſe logea au college de *Laon*, où *le Pouſſin* après ſon premier retour d'Italie demeuroit auſſi; cette rencontre lia une eſpece d'amitié entr'eux, & fit qu'un Peintre nommé *du Cheſne*, qui bien qu'ignorant, avoit entrepris

les ouvrages de Peinture du palais de *Luxembourg*, les employa tous deux dans ce palais, *Pouſſin* à faire quelques petits ouvrages dans les lambris, & *Champagne*, à faire quelques tableaux dans l'apartement de la Reine. Sa Majeſté les trouva ſi fort à ſon gré que *du Cheſme* en témoigna une forte jalouſie d'où *Champagne* qui aimoit la paix prit occaſion de s'en retourner à *Bruxelles*, pour voir ſon frere, & de là faire le voyage d'Italie par l'Allemagne. Mais à peine étoit-il arrivé à *Bruxelles* que l'Abbé de *Saint Ambroiſe*, qui étoit Sur-Intendant des bâtimens lui fit ſavoir la mort de *du Cheſne* & le fit retourner en France. Il y prit auſſi-tôt poſſeſſion de la direction des Peintures de la Reine, qui lui donna un logement dans le *Luxembourg* & douze cens livres de penſion. Ce fut en ce tems-là que ſa Majeſté le fit travailler aux Carmelites & qu'il épouſa la fille de *du Cheſne*. Comme il aimoit ſon art & qu'il étoit fort laborieux, il a fait à Paris, & dans le Royaume une infinité d'ouvrages. On en voit entr'autres lieux aux deux couvens des Carmelites, du Faubourg *Saint Jacques*, & de la rue *Chapon*; au Calvaire du

Faubourg *Saint Germain*; au Palais Royal; dans le Chapitre de Notre-Dame de Paris & dans pluſieurs égliſes: ſans compter une infinité de portraits qu'il faiſoit fort reſſemblans & qu'il finiſſoit beaucoup. Monſieur *Poncet* Conſeiller en la Cour des Aides, qui étoit de ſes amis le pria un jour de Dimanche de faire celui de ſa fille, qui devoit faire profeſſion le lundi aux Carmelites de la rue *Chapon*, n'y ayant plus que ce jour-là où les gens du monde puſſent la voir: mais *Champagne* faiſant ſcrupule de peindre un Dimanche ne voulut jamais, quoiqu'on lui pût dire & offrir ſe laiſſer vaincre aux prieres de ſon ami, car outre qu'il étoit bon chrétien il étoit fort deſintéreſſé, comme on en jugera par ce que je vais rapporter ici.

Le Cardinal de *Richelieu* n'ayant jamais pu faire quitter à *Champagne* le ſervice de la Reine par les promeſſes qu'il lui avoit fait faire de lui établir une groſſe fortune pour lui & pour les ſiens, ne put s'empêcher de louer ſa fidélité & de l'eſtimer d'autant plus qu'il perſiſtoit dans ſon attachement. Le premier Valet de Chambre du Cardinal, qui lui avoit fait la propoſi-

tion ajouta, qu'il n'avoit qu'à ſouhaitter & que Son Eminence ne lui refuſeroit rien. A quoi *Champagne* répondit, Que ſi M. le Cardinal pouvoit le rendre plus habile Peintre qu'il n'étoit ce ſeroit la ſeule choſe qu'il ambitionneroit le plus: mais comme cela n'étoit pas poſſible, il ne déſiroit de Son Eminence que l'honneur de ſes bonnes graces. Cette réponſe qui fut rapportée au Cardinal bien loin de l'aigrir ne fit qu'augmenter l'eſtime qu'il avoit pour ce Peintre. Quoique *Champagne* refuſât de ſe donner au Cardinal, il ne refuſoit pas pour cela de travailler pour lui. il lui fit entr'autres choſes ſon portrait à diverſes fois qui eſt un des meilleurs qu'il ait peint en toute ſa vie.

Il étoit depuis longtems dans une grande réputation, lorſque *le Brun* arriva d'Italie. Celui-ci par ſa capacité & par le moyen de ſes protecteurs, gens puiſſans, prit bien-tôt le timon de la Peinture & fut fait dans la ſuite premier Peintre du Roi, ſans que *Champagne* en ait témoigné la moindre jalouſie.

Il eut de ſon mariage un fils & deux filles, de ces trois enfans il ne lui reſta qu'u-

ne fille qu'il aimoit tendrement, & comme elle ſe fit Religieuſe à Port-Royal où elle étoit penſionnaire, cela donna à *Champagne* de l'attachement pour ce couvent & pour les perſonnes qui y avoient quelque relation qu'on appelloit en ce tems-là du nom de *Janſeniſte*. Il mourut en 1674. âgé de ſoixante-douze ans eſtimé de tous ceux qui le connoiſſoient tant pour ſa Peinture que pour ſes mœurs.

REFLEXIONS

Sur les Ouvrages de Champagne.

LA forte inclination que *Champagne* fit voir dès ſon bas âge pour la Peinture n'étoit accompagnée d'aucune élévation. Ce n'eſt pas qu'il n'ait fait quantité de compoſitions & qu'il n'eut de la *facilité* à inventer: mais ſon génie étoit froid & ſon goût tenoit beaucoup de ſon pays.

Il s'eſt toujours fort attaché au naturel & à imiter avec aſſez de fidélité ſes modeles: mais il ne les ſavoit pas diſpoſer d'une façon à leur donner de la vie & du mouvement. Il n'a pas bien connu ce qu'il faut

faut retrancher du vrai pour le rendre moëleux, léger, & de bon goût, ni ajouter ce peu qui le fait paroître animé ; il me ſemble en un mot que tout ſon ſavoir étoit dans ſon modele dont il étoit eſclave : bien-loin de le faire obéir à ſon génie ou du moins aux regles de ſon art. Je ne vois pas même qu'il ait pénétré les bons principes de la Peinture ni qu'à la réſerve du deſſein où il a fait voir aſſez de régularité, mais peu de goût, il ait fait ſentir rien de bien piquant dans aucun de ſes tableaux.

Je ne puis celer néanmoins que j'ai vu de lui beaucoup de bonnes choſes pour les couleurs locales, beaucoup de têtes bien imitées & fortes de couleurs ; mais dont la plûpart n'étoient point tout-à-fait exemtes de l'immobilité & de l'indolence qui eſt ordinaire aux modeles même vivans.

De repréſenter la nature en la corrigeant, de ſuppléer toutes les beautés dont elle eſt ſuſceptible, & de lui diſtribuer des lumieres & des ombres avantageuſes qui l'accompagnent, c'eſt l'ouvrage d'un Peintre parfait : mais il eſt toujours d'un bon Peintre de l'imiter avec facilité telle qu'el-

le ſe rencontre, d'en faire voir un caractere fidele quand même il ne l'orneroit que des beautés qu'elle préſente, ſans pénétrer toutes celles qui pourroient lui convenir. C'eſt dans ce ſens que *Champagne* a pu mériter l'eſtime que l'on en a fait dans ſon tems avec d'autant plus de juſtice qu'il faiſoit le païſage d'une bonne méthode, qu'il entendoit fort bien la perſpective, qu'il finiſſoit extrémement tous ſes ouvrages, & qu'enfin il exerça longtems la charge de Recteur dans l'académie.

JEAN BAPTISTE DE CHAMPAGNE.

AUSSI de *Bruxelles*, neveu de *Philippe*, dont on vient de parler, fut élevé par ſon oncle, dans la Peinture. L'union dans laquelle ils vivoient & l'eſtime qu'ils avoient l'un pour l'autre, fit prendre au neveu la même maniere qu'avoit ſuivie ſon oncle, en dégénérant un peu de force & de vérité. Du reſte ils avoient les mêmes ſentimens dans leur profeſſion & dans leur morale, celui-ci fit un voyage en Ita-

lie, qui ne dura que quinze mois ſans prendre d'autre goût, que celui que les ouvrages de ſon oncle, lui avoient inſpiré. Il mourut Profeſſeur de l'académie en 1688. âgé d'environ quarante-trois ans.

NICOLAS LOIR.

DE Paris, fils d'un habile orfevre, ne manquoit pas de génie pour inventer, ni de feu pour exécuter. Il n'y avoit néanmoins rien en cela qui paſſât le Peintre ordinaire. On n'y remarque, ni fineſſe de penſée, ni caractere particulier qui eût quelque élévation. Il avoit un bon goût de deſſein, de la propreté & de la facilité dans tout ce qu'il faiſoit, & ſans ſe donner le tems de digérer ſes penſées; à peine les avoit-il produites qu'il les exécutoit, ſouvent même en diſcourant avec le monde, par la grande habitude qu'il s'étoit acquiſe & par l'heureuſe mémoire des choſes qu'il avoit vues en Italie. Il ne demeuroit court ſur aucun ſujet & faiſoit également bien les figures, le païſage, l'architecture & les ornemens. On voit dans Paris quantité de ſes ouvrages tant publics

que particuliers, pluſieurs galeries & apartemens, & entr'autres pour le Roi dans le palais des *Tuileries*. Il mourut en 1679. âgé de cinquante-cinq ans étant pour lors Profeſſeur en l'académie.

CHARLES LE BRUN.

DE Paris, apporta en naiſſant toutes les diſpoſitions pour former un grand Peintre. *Il ſe ſervit de ſon talent* dès qu'il put ſe ſervir de ſa raiſon: il le cultiva par des études continuelles, & il le fit valoir par la fortune, qui ſeconda ſon mérite, & qui ne l'abandonna jamais. Il étoit fils d'un ſculpteur médiocre qui demeuroit dans la place *Maubert*. Ce ſculpteur fut employé à quelque ouvrage dans le jardin de l'Hôtel *Séguier*. Il avoit accoutumé d'y mener ſon fils, & de lui faire copier quelques deſſeins auprès de lui. M. le Chancelier s'y étant un jour allé promener, vit ce jeune homme qui deſſinoit avec tant de facilité & d'application pour ſon âge, qu'il ne douta point que ce ne fût l'effet d'un génie au deſſus du commun. La phyſionomie de cet enfant lui plut. Touché

de ces bonnes diſpoſitions, il l'obligea de lui porter de tems en tems de ſes deſſeins, & voulut bien dans la ſuite prendre ſoin de ſon avancement, & l'aider de quelque ſecours d'argent pour lui donner du courage.

Ce jeune homme, animé par des récompenſes, fit des progrès ſurprenans, en ſorte que M. le Chancelier le recommanda à *Vouët*, qui peignoit alors la bibliotheque de l'Hôtel *Séguier*, & qui étoit regardé de tous nos Peintres comme le *Raphaël* de la France.

Le Brun fit à l'âge de quinze ans deux ouvrages qui ſurprirent les Peintres de ce tems-là: le premier étoit le portrait de ſon ayeul, & l'autre repréſentoit *Hercules* aſſommant les chevaux de *Diomede*. Après quelque tems, M. le Chancelier *Séguier* connut par les progrès qu'avoit fait *le Brun*, & par l'avidité que ce jeune Peintre avoit d'apprendre, qu'il étoit tems de le faire voyager en Italie. Il l'y envoya en 1639. Il l'y entretint par une groſſe penſion l'eſpace de trois ans, pendant leſquels *le Brun* cultiva ſon génie par toutes les connoiſſances qui l'ont conduit au degré de perfec-

tion où il s'eſt élevé. Les jeunes Peintres qui reviennent de Rome paſſent ordinairement à Veniſe pour prendre au moins quelque teinture du bon coloris : mais *le Brun* n'eut pas cette curioſité.

Le premier tableau qu'il fit à ſon retour d'Italie, fut le ſerpent d'airain, qui eſt dans le couvent des Religieux de Picpus, & enſuite quelques autres pour M. le Chancelier ſon protecteur.

Il ſentoit fort bien ce qu'il valoit, par comparaiſon aux Peintres de ſon tems, & l'envie qu'il avoit de ſe faire connoître lui faiſoit ſolliciter vigoureuſement les ouvrages qui devoient être expoſés au public. Ce fut dans cette vue qu'il fit à Notre-Dame deux années de ſuite le tableau du may. Il peignit la premiere année le martyre de *Saint Etienne*. *Le Sueur*, dont nous avons parlé, étoit le ſeul concurrent qui lui put diſputer : mais, ſoit qu'on trouvât *le Brun* plus habile ou plus à la mode, ſoit que le nombre de ſes amis fut plus grand, il emportoit toujours ſur ſon compétiteur les grandes occaſions de ſe ſignaler.

La galerie de M. *Lambert* dans l'Iſle No-

tre-Dame, & le ſéminaire de *Saint Sulpice* établirent ſi ſolidement ſa réputation, que M. *Foucquet*, pour lors Sur-Intendant des Finances, le voulut avoir pour les ouvrages de Peinture qui devoient embellir ſa belle maiſon de *Vaux-le-Comte*. *Le Brun* y a laiſſé des témoignages de la profondeur de ſon génie & de ſon ſavoir, ſur tout dans l'apartement que l'on appelle la chambre des Muſes. On y voit un platfond qui paroît un des meilleurs tableaux qu'il ait faits.

M. *Foucquet*, pour attacher *le Brun* entiérement à ſon ſervice, lui donna une penſion de douze mille livres, outre le payement de ſes ouvrages. Et après la détention de M. *Foucquet*, le Roi, qui vouloit rendre ſon Royaume floriſſant par les arts, auſſi-bien que par les ſciences, jetta les yeux ſur *le Brun*; Sa Majeſté l'annoblit; Elle l'honora de l'Ordre de *Saint Michel*, & le fit ſon premier Peintre.

C'eſt dans ce poſte qu'il rendit ſon mérite encore plus ſenſible au Roi, & que M. *Colbert* Miniſtre d'Etat, & Sur-Intendant des bâtimens le regarda comme le

plus grand Peintre du monde. Ce fut ſur ſes projets que ce Miniſtre propoſa à Sa Majeſté d'affermir les fondemens de l'académie de Peinture, & de la rendre la plus célebre qui ait jamais été en ce genre-là. Les revenus en furent augmentés. On y établit de nouveaux ſtatuts, & elle fut compoſée d'un protecteur, d'un vice-protecteur, d'un directeur, d'un Chancelier, de quatre Recteurs, de quatorze Profeſſeurs, dont il y en auroit un pour l'anatomie, & un autre pour les mathématiques; de pluſieurs ajoints aux Recteurs & aux Profeſſeurs, de pluſieurs Conſeillers, d'un Sécrétaire, & de deux huiſſiers.

Ce fut auſſi ſur les mémoires de *le Brun*, que le Roi établit une académie à Rome, pour y entretenir un directeur qui eût le ſoin que les penſionnaires, que le Roi y envoye de tems en tems, ſe rendiſſent capables de bien ſervir Sa Majeſté dans les ouvrages de Peinture, de ſculpture, & d'architecture.

Le Brun avoit un zele très-ardent pour faire fleurir les beaux-arts en France, il répondoit en cela aux bonnes intentions

du Roi, & M. *Colbert* étant chargé de faire exécuter ſes ordres, s'en rapportoit entiérement à *le Brun.* Ce Peintre prenoit non ſeulement le ſoin des choſes en général, mais il n'en épargnoit aucuns pour ſes tableaux en particulier. Il s'inſtruiſoit à fond du ſujet qu'il avoit à traiter ou par la lecture des bons auteurs, ou par les ſavans qu'il conſultoit.

Il a fait à *Sceaux*, & dans pluſieurs maiſons de Paris des ouvrages que la rénommée a rendus recommandables. Mais les plus conſiderables ſont chez le Roi en pluſieurs grands tableaux de l'hiſtoire d'*Alexandre*, au plat-fond de la grande galerie de *Verſailles*, & au grand eſcalier du même lieu.

Quand le Roi choiſit *le Brun* pour ſon premier Peintre, il lui donna en même tems la direction générale des manufactures des *Gobelins*, & il l'exerça avec tant d'application, qu'aucun ouvrage ne s'y faiſoit qui ne fût de ſon deſſein. Il mourut en 1690. dans ſon logement des *Gobelins.* Sa ſepulture eſt dans une chapelle qu'il avoit acquiſe à *Saint Nicolas* du *Chardon-*

net, où ſa veuve lui a fait ériger un magnifique mauſolée.

REFLEXIONS

Sur les Ouvrages de Charles le Brun.

LA facilité avec laquelle *le Brun* a fait ſes études de Peinture à Rome & les premiers tableaux qu'il peignit à ſon arrivée, firent naître une grande opinion de ſa capacité. Il n'amuſa point le public par des commencemens louables qui fiſſent ſeulement préſumer ce qu'il devoit être un jour: il fit comme le figuier qui au contraire des autres arbres commence par produire ſes fruits, ſans les faire précéder de fleurs qui en ſont les eſpérances. Tout ce qui eſt ſorti de ſa main a toujours été regardé comme l'ouvrage d'un grand maître, enſorte que l'on peut dire en quelque façon, que les progrès qu'il a faits dans ſon art, n'ont pas été pour ſe faire habile, puiſqu'il l'étoit déja: mais pour devenir un des premiers Peintres de ſon ſiecle.

Il avoit un beau génie, l'eſprit péné-

trant & le jugement ſolide, il inventoit facilement. Mais avec réflexion: il ne faiſoit rien entrer dans la compoſition de ſes tableaux qu'il n'y eut bien penſé; il conſultoit les livres & les ſavans, pour ne rien omettre de ce qui pouvoit bien remplir ſon ſujet, il l'exprimoit ingénieuſement & avec une vivacité qui n'avoit rien de l'emportement. On crut d'abord à la vue de ſes premiers ouvrages dont les ſujets étoient preſque tous de dévotion que ſon talent étoit particulier pour la douceur & pour la tendreſſe: mais il a bien fait connoître par les tableaux qu'il a faits depuis, que ſon génie étoit univerſel & qu'il pouvoit également bien traiter l'enjoué, comme le ſérieux, & le tendre, comme le terrible.

Il a traité ſes ſujets allégoriques avec beaucoup d'imagination: mais au lieu d'en tirer les ſymboles de quelque ſource connue comme de la fable, & des médailles antiques, il les a preſque tous inventés, ainſi ces ſortes de tableaux, deviennent par là des énigmes, que le ſpectateur ne veut pas ſe donner la peine d'éclaircir.

Il a toujours eſtimé l'école Romaine pour le deſſein, mais il a eu une pente à ſuivre celle de *Bologne* & particuliérement le goût d'*Annibal*, *Carrache* dans lequel il avoit acquis une facilité merveilleuſe. Et ſi dans cette partie il n'étoit pas tout-à-fait ſi ſpirituel que ce Peintre, il étoit moins chargé, plus égal, plus gracieux & toujours correct. Ses attitudes ſont d'un beau choix, naturelles, expreſſives, contraſtées judicieuſement: ſes draperies bien jettées flattant & marquant le nud avec diſcrétion: ſans y mêler néanmoins l'agréable vérité des étoffes particulieres. Ses expreſſions ſont belles dans tout ce qu'il a voulu repréſenter, & le traité curieux qu'il a compoſé des paſſions de l'ame, avec des figures démonſtratives, fait voir la grande attention qu'il y avoit faite. Il ſemble pourtant qu'en cela même, il a trop généralement ſuivi l'idée qu'il s'en étoit faite, en ſorte qu'elle a dégénéré en habitude & en ce qu'on appelle maniere. Cette habitude eſt belle à la vérité: mais faute d'examiner la nature & de voir qu'elle peut exprimer une même paſſion de différentes

façons & qu'il y en a de particulieres qui ſont vives & piquantes, il a privé ſes ouvrages d'un prix qui non ſeulement leur auroit donné entrée dans les cabinets des curieux : mais qui leur y auroit procuré une place conſidérable.

Ce que je dis de cette générale expreſſion des paſſions de l'ame peut avoir lieu pour le deſſein tant des figures que des airs de tête que *le Brun* a repréſentées, car ils ſont preſque toujours les mêmes quoique d'un très-beau choix : Ce qui vient ſans doute, ou d'avoir réduit la nature à l'habitude qu'il avoit contractée, ou de n'y avoir pas aſſez conſidéré les diverſités dont elle eſt ſuſceptible & dont les productions ſingulieres ne ſont pas moins l'objet du Peintre que les générales.

Le Brun reconnut aſſez dès ſon retour d'Italie, le beſoin qu'il avoit de ſe défaire des teintes ſauvages & triviales dont *Vouët* ſon maître s'étoit ſervi pour la prompte expédition de ſes ouvrages, il fit ce qu'il put pour en ſortir, il les rendit plus modérées & plus aprochantes de la vérité : mais quelque effort qu'il ait fait pour s'en

défaire entiérement, il a toujours retenu le ſtile de ſe ſervir de teintes trop générales dans ſes draperies comme dans ſes carnations, & de n'avoir pas eu aſſez d'égard aux réflets qui contribuent beaucoup à la force & à la rondeur des objets auſſi bien qu'à l'union & à la vérité de l'imitation.

Ses couleurs locales ſont mauvaiſes, & il n'a point fait aſſez d'attention à donner par cette partie le véritable caractere à chaque objet; ce qui eſt la ſeule cauſe pour laquelle ſes tableaux *ſentent toujours*, comme on dit, la palette & ne font point cette fidele ſenſation de la nature. Et pour preuve de ce que j'avance ici, il n'y a qu'à mettre un des meilleurs tableaux de *le Brun*, auprès de quelque autre des meilleurs de l'école Vénitienne. Cette comparaiſon eſt excellente, non ſeulement, en cette occaſion, mais en toute autre où il s'agira de juger de la bonté des couleurs locales.

Cette pratique où étoit *le Brun*, jointe au peu de ſoin qu'il a eu d'employer les bruns ſur le devant de ſes tableaux, & l'opinion où il étoit que les grands clairs ne

pouvoient être placés ſur le derriere lui ont fait faire beaucoup d'ouvrages de peu d'effet.

Il n'en a pas uſé de même pour l'intelligence du clair-obſcur & quoiqu'il n'y ait pas fait une attention bien formelle dans ſes premiers tems, il en a connu la néceſſité abſolue dans un âge plus avancé & l'a pratiquée avec ſuccès. Les grands tableaux qu'il a peints de l'hiſtoire d'*Alexandre* en ſont des preuves bien ſenſibles.

Ces dernieres productions qui ſont les meilleures qu'il ait faites en ſa vie ſont plus que ſuffiſantes pour faire voir l'étendue de ſa capacité & de ſon génie, & les eſtampes qui en ont été gravées avec ſoin porteront ſa gloire par toute la terre.

Le Brun étoit univerſel pour tous les genres de Peintures, à la reſerve du païſage. Son pinceau étoit léger & coulant.

Il joignit une extrême facilité à une extrême exactitude. Enfin, quelque choſe qu'on puiſſe lui reprocher du côté de ſa maniere trop idéale, trop peu variée, & trop peu naturelle, il avoit d'ailleurs aſſez de parties pour tenir un rang conſidérable

parmi les habiles Peintres: & quoique la brigue aye pu dire, ou faire pour obſcurcir ſes talens, ſa mémoire en eſt déja vengée, & la poſtérité continuera, ſans doute, de rendre la juſtice qui eſt dûe à ſon mérite.

Ce ſeroit ici le lieu de parler de *Pierre Mignard*, natif de *Troyes*, & Premier Peintre du Roi: mais comme on doit bientôt écrire l'hiſtoire de ſa vie & faire la deſcription de ſes tableaux; les lecteurs me diſpenſeront de *les prévenir* par de foibles éloges. Les Peintures publiques de cet homme célebre pourront en attendant les entretenir ſur ſon mérite, & le ſeul ſalon de *Saint Cloud* qui eſt un des plus conſidérables ouvrages qui ait jamais été fait en ce genre-là eſt très-capable de ſatisfaire leur impatience & leur curioſité.

CLAUDE GELÉE,

dit

LE LORRAIN.

LA maniere dont la fortune a tiré ce Peintre de la grande obſcurité où il étoit pour en faire un homme eſtimé par toute l'Europe, eſt tout-à-fait ſurprenante. Dans ſa jeuneſſe ſes parens l'envoyerent à l'école, mais comme il n'y pouvoit rien apprendre, ils le mirent en apprentiſſage chez un patiſſier. Il y acheva ſon tems: mais comme ce fut ſans en avoir beaucoup profité, ne ſachant que faire, il ſe mêla parmi des gens de ſa profeſſion qui alloient à Rome, pour tâcher comme eux d'y gagner ſa vie. Et comme il ne ſavoit pas la langue, & qu'il étoit fort groſſier, ne pouvant trouver de pratique, il ſe mit par hazard au ſervice d'*Auguſtin Taſſe*,

pour lui broyer ſes couleurs, nettoyer ſa palette & ſes pinceaux; panſer ſon cheval, faire ſa petite cuiſine, & les autres choſes néceſſaires au ſervice du ménage, car *Auguſtin* n'avoit que lui ſeul dans ſa maiſon.

Ce maître, dans l'eſpérance de tirer de ſon valet quelque ſervice dans le plus gros de ſes ouvrages, lui apprit petit-à-petit quelques regles de perſpective.

Le Lorrain eut d'abord de *la peine* à comprendre ces principes de l'art: mais lorſqu'il eut commencé à recevoir quelque petite rétribution de ſon travail, le courage lui vint, ſon eſprit s'ouvrit, & il ſe mit à étudier avec une ferveur opiniâtrée. Il étoit à la campagne depuis le matin juſqu'à la nuit à conſidérer les effets de la nature, & à les peindre ou deſſiner. *Sandrart* rapporte, qu'étant à la campagne avec lui, pour étudier enſemble, *le Lorrain* lui faiſoit remarquer, comme auroit fait un phyſicien, les cau-

ſes de la diverſité d'une même vue, c'eſt-à-dire, qui paroît tantôt d'une façon, & tantôt d'une autre pour ce qui regarde les couleurs, ainſi qu'il paroît par la roſée du matin, ou par le ſerein du ſoir. Il avoit la mémoire ſi heureuſe, qu'il peignoit avec beaucoup de fidélité, étant retourné chez lui, ce qu'il n'avoit fait que voir avec attention à la campagne. Il étoit ſi abſorbé dans ſon travail, qu'il ne viſitoit preſque perſonne. Son divertiſſement étoit l'étude de ſa profeſſion, & à force de cultiver ſon talent, il a fait des tableaux qui lui ont acquis par le monde une réputation immortelle dans le genre de Peinture qu'il a embraſſé. On peut conjecturer par là ce que peut la conſtance dans le travail contre la peſanteur de l'eſprit. Il avoit de la peine à opérer, & ſon ouvrage ne répondant pas à ſon intention, il étoit quelquefois huit jours à faire & redéfaire la même choſe. Sa touche n'a point de maniere,

& il brouilloit ſouvent par des glacis les arbres qu'il avoit touchés.

Quelque ſoin qu'il ait pris de deſſiner à l'académie, il n'a jamais pu faire de figures de bon goût pour accompagner ſes païſages. Il eſt mort à Rome en 1678. extrémement âgé.

F I N.

NOMS

NOMS DES PEINTRES,

Dont il eſt parlé dans ce Volume.

Ceux, dont on a ſéparé les réflexions ſur leurs ouvrages d'avec leurs vies, ſont déſignés par une étoile.

A.

ADAM ELSEIMER. . . 342
*L'Albane. . . . 271
*Albert Dure. . . 287
Alberti, *Léon Baptiſte.* . 64
Aldegraaf, *Albert.* . . 303
André del Sarte. . . 117
Angelie, *Jean.* . . 69
Antoine de Meſſine. . . 75
Apelle. . . . 16

B.

BACCIO BANDINELLI. . 121
Balthaſar Perruzzi, *de Sienne.* . 146
Bamboche, *Pierre de Laar dit.* 374
Barent, *Ditteric.* . . 320
Baroche, *Fréderic.* . . 174
*Baſſan, *Jacques Dupont dit,* . 225
& ſes fils. . . 227
Fra-Baſtian del Piombo. . 157
Baur, *Guillaume.* . . 369
Beccafumi, *Dominique.* . 144
Bellin, *Jacques.* . . 182

Bellin, *Gentil.* . . . 182
*Bellin, *Jean.* . . 184
Blanchard, *Jacques.* . . . 412
Blomart, *Abraham.* . . 354
Bol, *Jean.* . . 321
Both, *Jean & ſon frere.* . 375
Bourdon, *Sébaſtien.* . . 454
Braur, *Adrien.* . . 365
Brendel, *Fréderic.* . . 369
Du Breuil. . . 409
Bril, *Matthieu.* . . . 332
Bril, *Paul.* . . . ibid.
Brugle, *Pierre*, dit le vieux Brugle. 316
*Le Brun, *Charles.* . . 468
Bufalmaco, Bonamico. . 54
Bunel. . . . 409

C.

CALCAR, *Jean de.* . . 301
Caliari, *Paul.* . . 211
Caliari, *Bénoit.* . . 219
Caliari, *Charles & Gabriel.* . ibid.
Candito, *Pierre.* . . 294
Caſſentino, *Jacques.* . . 62
*Caraches, *les.* . . 236
Caſtagno, *André del.* . 76
Cavallini, *Pietro* . . 57
*Champagne, *Philippe de.* . 459
Champagne, *Jean-Baptiſte de.* 466
Charmois, *Martin de.* . 438
Cimabué. . . 47
Cleſides. . . 28
*Correge, *Antoine.* . . 233
Corneille, *Corneille.* . . 332
Corneille, *Pierre de Ryk.* . 337
Coſimo, *André.* . . 129

Coſimo, *Pierre.* . . . 87
Couſin, *Jean.* . . . 407
Coxis, *Michel.* . . . 296.

D.

DAK, *Jean.* . . . 330
Daniel RICCIARELLI de Volterre. 159
Dau, *Gérard.* . . . 386
Dipembec, *Abraham.* . . . 379
Dominique de Veniſe. . . . 76
*Le Dominiquin. . . . 261
Dorigny, *Michel.* . . . 443
Les Doſſes. . . . 186

E.

ENGLEBERT, *Corneille.* . 295
Eupompe. 12

F.

FERDINAND, ELLE. . 411
Fouquier, *Jacques.* . . . 373
Franc Flore. . . . 317
Francesca, *Pietro della.* . 65
Francesco Francia. . . . 84
François, *Simon.* . . . 457
Freminet, *Martin.* . . . 409
*Du Fresnoy, *Charles Alphonſe.* 444

G.

GADDI, ANGELO. . . . 59
Gaddi, Tadeo di. . . . ibid.
Gaddo Gaddi. . . . 51
Gaud, *Henri* Comte Palatin. 371
Geldorp 378
Gelée *Claude* dit le Lorrain. 481
Genga, *Jérôme.* . . . 109

George Pens. . . 294
Gerbier, *Balthaſar.* . . 377
Ghirlandai, *Dominique.* . 78
*Giorgion. . . 188
Giottino, *Thomas.* . . 60
Giotto. . . . 52
Goltius, *Henri.* . . 328
Goltius, *Hubert.* . . 319
*Le Guerchin. . . 275
*Le Guide. . . 254

H.

HAINS, *Joſeph.* . . 331
Hanneman. . . 390
Heemskerc, *Martin.* . . 321
Herman Suanefeld. , . 377
Hire, *Laurent* de la. . 442
Holbein, *Jean.* . . 309
Hontorſt, *Gérard.* . . 359

J.

JANSON, *Abraham.* . 355
Jean de Bruges. Voycz *Jean* van Eyk.
Jean da Udiné. . . 141
Jordans, *Jacques.* . . 391
Joſepin. . . . 175
*Jules-Romain. . . 109

K.

KAY, *Guillaume.* . . 318
Kouc, *Pierre.* . . 302

L.

LAMBERT LOMBART. . 308
*Lanfranc, *Jean.* . . 266
Laurati Pietro. . . . 56

*Léonard de Vinci. . . 88
Lippo. . . . 64
Lippi, *Philippe*, le pere. . . 70
Lippi, *Philippe* le fils. . . 73
Loir, *Nicolas*. . , . 467
Lorenzetti, *Ambrozio*. . 57
Lucas de Leyde. . , 297

M.

MABUSE, *Jean* de. . . 304
Manfrédi, *Bartholomæo*. . 284
Manteigne, *André*. . . 82
Margaritoné. 51
Martin de Vos. . . . 324
Maſaccio, *Thomas*. . . 67
Maſſolino. 66
Memmi, *Simon*. . . . 58
*Michel-Ange Bonarotti. . 148
*Michel-Ange de Caravage. . 279
Mignard, *Nicolas*. . . 451
Mirevelt, *Michel Janſon*. . 357
Mieris, *François*. . . 389
More, *Antoine*. . . 315
Mortuo da Feltro. . . 129
Mutian, *Jérôme*. . . 222

N.

NETSCHER, *Gaſpar*. . . 401

O.

OTTHO VENIUS. . . . 333
Olivier. . . . 378
Orgagna, *André*. . . 61

P.

PALME, *le vieux.* . . 224
Palme, *le jeune.* . . 225
Pamphile. . . 15
*Parmeſan, le. . . 131
Parraſius. . . . 13
Pasqualin della Marca. . . 176
*Paul Véroneſe. . . 211
Pellegrin de Bologne. . . 163
Pellegrin de Modene. . . 143
Penni, *Francesco* dit IL Fattore. 115
Penni, *Luca.* . . 116
Perrier, *François.* . . 432
*Perrin del Vague. . . 136
Pietre Beretin de Cortone. . 179
Pietre Pérugin, . . 96
Poelembourg *Corneille.* . 367
Pinturrichio, *Bernardin.* . 81
Piſani, *André.* . . 61
*Polidore de Caravage. . 122
Pontorme, *Jacques* de. . 119
Pordenon, l'Ancien. . 220
Pordenon, *Jules* Licinio, dit. 231
Porbus, *Pierre* & *François.* . 320
*Pouſſin, *Nicolas.* . . 418
Primatice, *François.* . . . 160
Protogene. . . 21

Q.

QUILLINUS, *Eraſme.* . 392
Quentin Meſſis. . . 299

R.

*RAPHAEL. Sanzio. . . 98
Raphaël da Regio. . . . 172
*Rembrant. . . 380

Ribera, *Joſeph*, dit l'Eſpagnolet. 284
Richard. . . . 173
Roſſo, ou le Roux. . 129
Rotenamer, *Jean*. . . 336
*Rubens, *Pierre-Paul*. . 337
Ryk, *Pierre-Corneille*, de. . 337

S.

SALVIATI, *François*. . 165
Sandrart, *Joachim*. . . 393
Sandro Boticello. . . 73
Saveri, *Roland*. . . 368
Schoüarts, *Chriſtophe*. . 318
Schut, *Corneille*. . . 358
Schorel, *Jean*. . . 306
Séger, *Gérard*. . . 357
Séger, *Daniel*. . . 376
Signorelli, *Lucas*. . . 86
Spinello. . . . 62
Spranger, *Barthélemi*. . . 326
Stefano de Florence. . . 56
*Stella, *Jacques*. . . 434
Stenwik, *Henri*. . . 355
Stimmer, *Tobie*. . . 313
Stradan, *Jean*. . . 325
Sueur, *Euſtache* le. . . 440

T.

TAFFI, *André*. . . 49
Téniers, *David*, le vieux. . 372
Téniers, *David*, le jeune. . 379
Teſte, *Pietre*. . . 177
Timanthe. . . . 11
*Tintoret, *Jacques* Robuſti dit le. 205
Tintoretta, Maria. . . 210

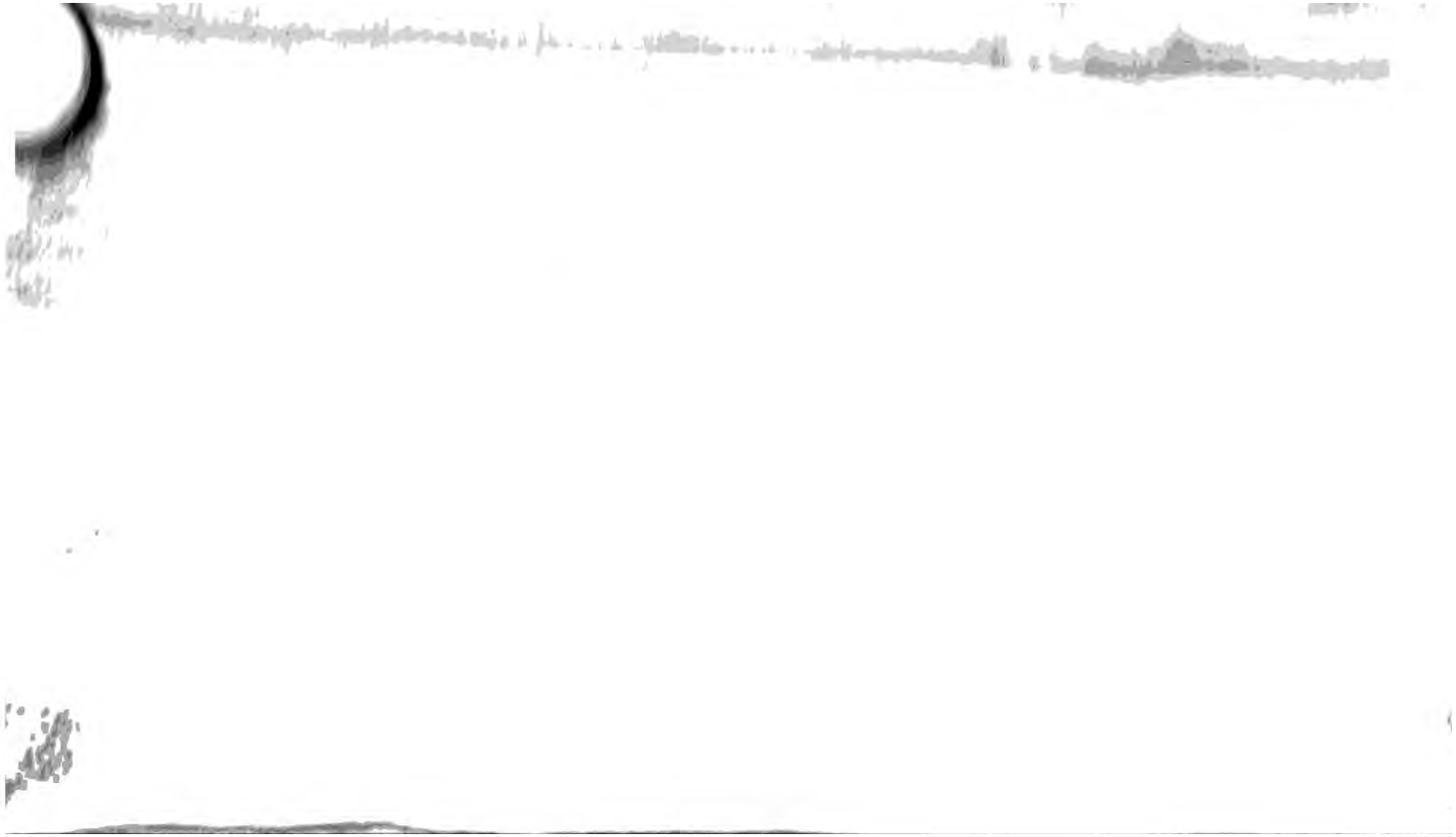
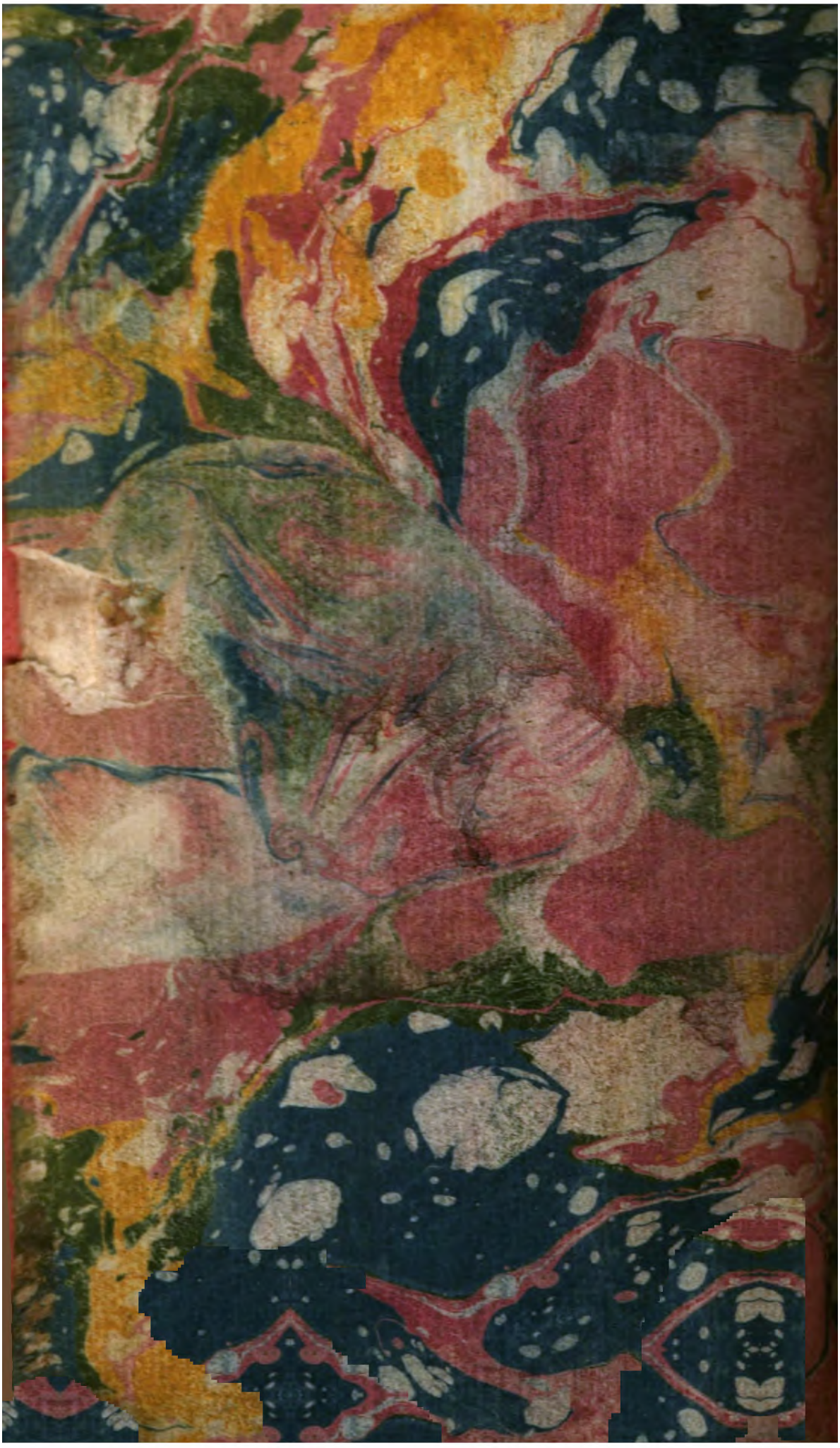
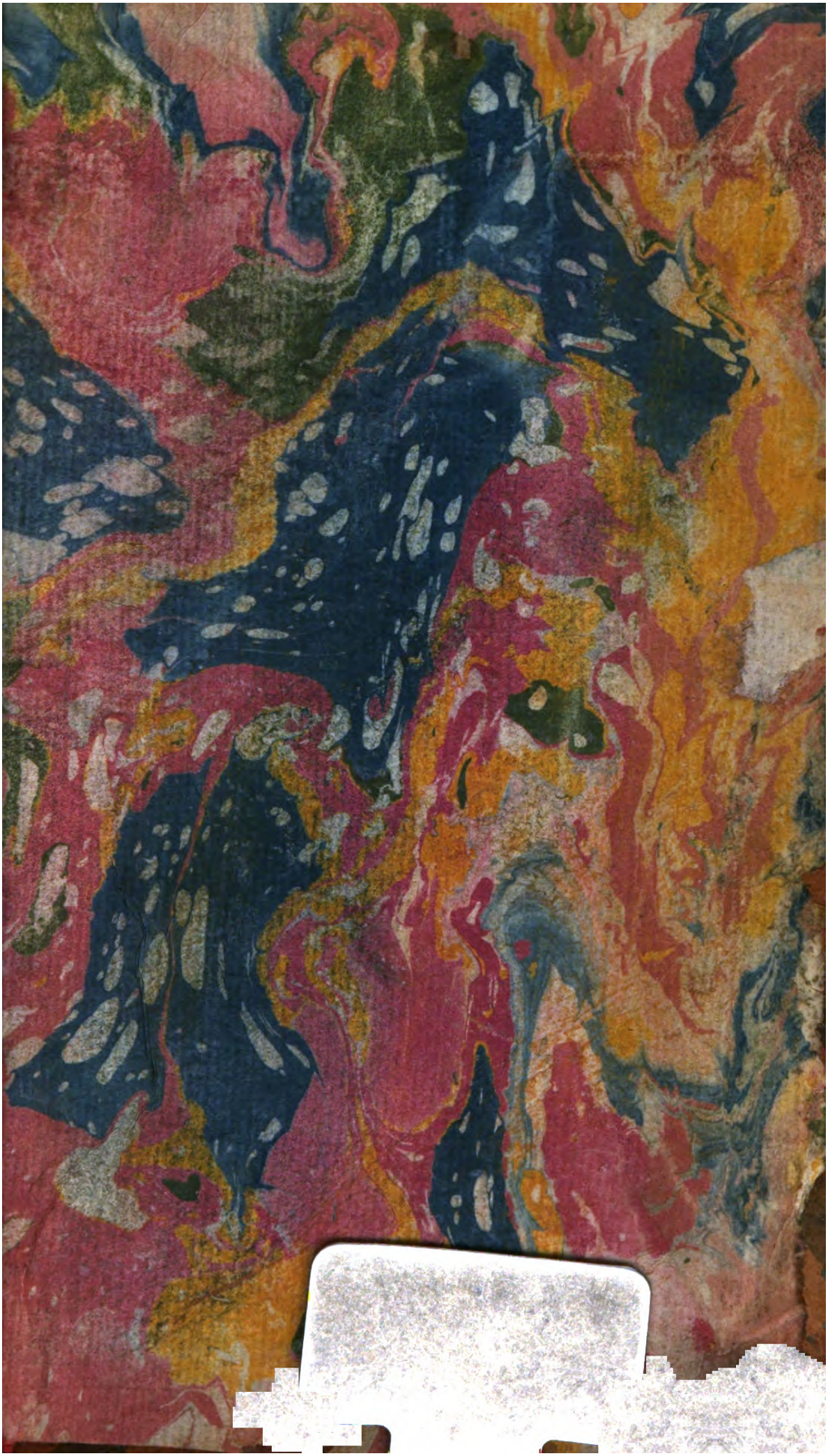
*Titien. 192
Torrentius, *Jean*. . . . 368

V.

*Van Dyk, *Antoine*. . . . 360
Van Heem, *Corneille*. . . 379
Van Eyk, *Jean & Hubert*. . . 285
Van Houk, *Jean*. . . . 372
Van Orlay, *Bernard*. . . 295
Van Oort, *Adam*, . . . 333
Vanius, *François*. . . . 175
Varin. 411
Vaſari *George*. . . . 167
Uccello, *Paul*. 63
Vecelli, *François*. . . . 204
Vecelli, *Horace*. . . . 204
Vermandre, *Charles*. . . 323
Vermeyen, *Jean-Corneille*. . 314
Verochio, *André*. . . . 79
Verſchure, *Henri*. . . . 397
Vignon, *Claude*. . . . 453
Vouët, *Simon*. . . . 414

Z.

Zeuxis. 8
Zuccre, *Tadée*. . . . 166
Zuccre, *Fréderic*. . . 170

Fin des Noms des Peintres contenus dans ce Volume.

62635408